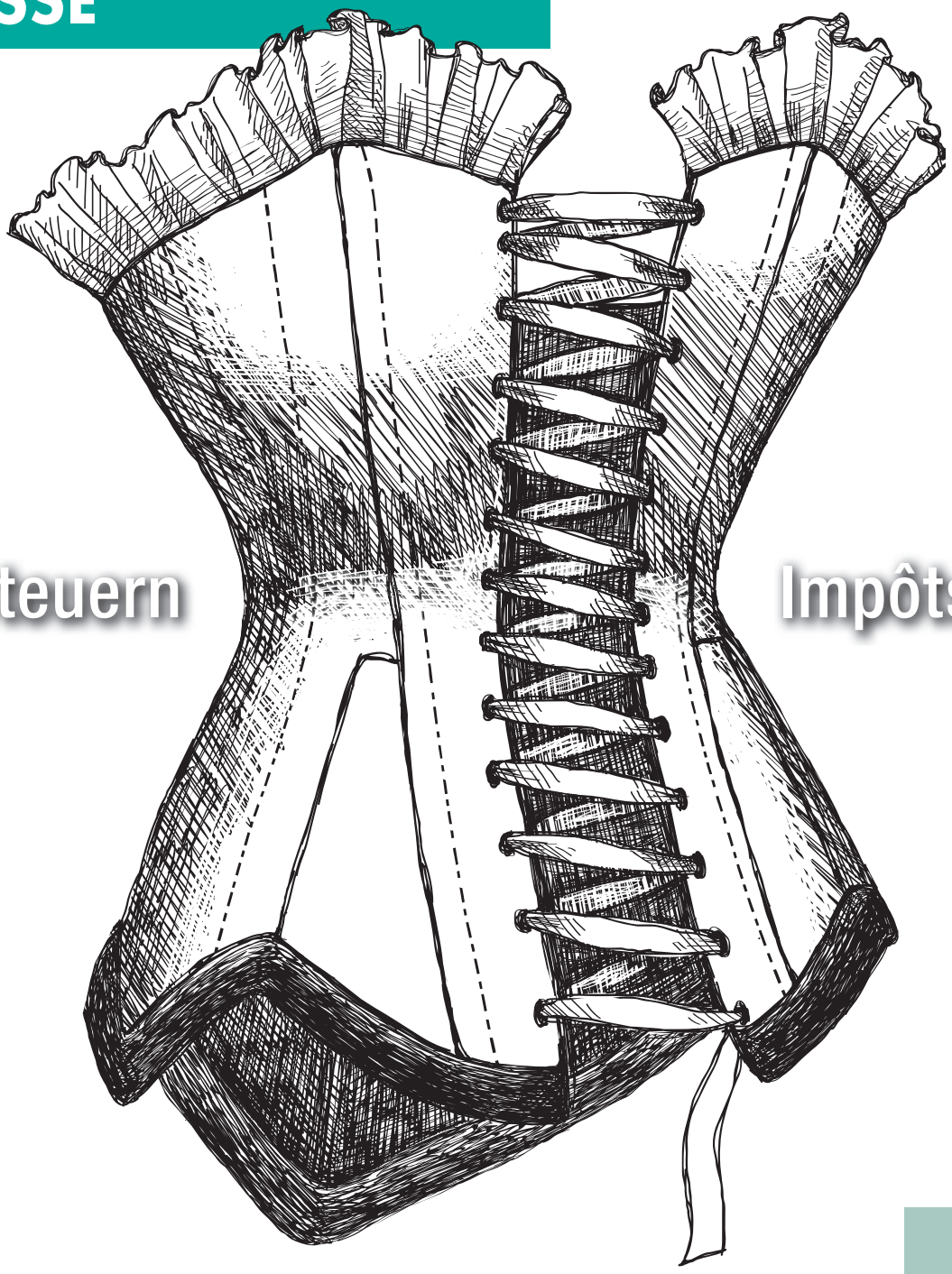
12·20

SCHWEIZER PERSONAL VORSORGE

PREVOYANCE PROFESSIONNELLE SUISSE



Steuern

Impôts

Le 2e pilier est-il encore crédible? Page 4

Finanzielle Unabhängigkeit statt Ernährermodell Interview mit Colette Nova Seite 10

vps.epas

Wissen vermitteln.
Menschen vernetzen.

Ruf Lanz

Investors Life

Für alle, die mehr aus ihrem Geld machen wollen: Wir bieten durchdachte Anlageinstrumente wie Fixed Income, Immobilien, Aktien, Infrastruktur und Multi-Asset, die Performance und Sicherheit für jedes Bedürfnis genau austarieren. Für eine selbstbestimmte Anlagestrategie und finanzielle Zuversicht.

SwissLife
Asset Managers

Gut geschnürt

Kaspar Hohler
Chefredaktor
«Schweizer Personalvorsorge»

Ein Korsett dient dazu, dem Körper und damit dem Auftreten einer Person eine gewisse Form zu geben. So starr das Korsett im Einzelfall erscheinen mag, so sehr haben sich Form, Beschaffenheit und Schnitt des Korsetts über die Jahrhunderte verändert. Ein Korsett ist immer ein Zeugnis des aktuellen Körperideals und Modeverständnisses.

Ein recht diskretes Korsett der Gesellschaft ist ihr Steuersystem: Es steuert das Verhalten von Menschen und Unternehmen auf überwiegend gewollte, teils aber auch eher ungewollte Weise. Braucht der Staat mehr Geld, zieht er alle Schnüre an. Will er gewisse Verhaltensweisen fördern oder sanktionieren, zieht oder lockert er bloss einzelne Schnüre (man denke etwa an die CO_2-Debatte). Die Altersvorsorge gibt schöne Beispiele für gewollte und ungewollte Steuerungen. Eine gewollte Stärkung ist die Steuerbefreiung der Säule 3a, würde doch sonst kaum jemand freiwillig in solch verbindlicher Form fürs Alter sparen. Ein eher ungewollter Anreiz dürfte hingegen die steuerliche Privilegierung des Kapitalbezugs gegenüber der Rente sein – ein Beispiel, das zudem illustriert, wie schwierig es sein kann, solche Fehlanreize zu korrigieren: Das Problem ist seit Jahren erkannt und wird dennoch nicht angegangen. Hinsichtlich der 2. Säule wurden in der 1. BVG-Revision die Regeln geklärt, das Bundesgericht hat die Leitfunktion des Vorsorgerechts gegenüber dem Steuerrecht unterstrichen. Dennoch beschäftigt die Gerichte immer wieder die Frage, wer nun in diesem Bereich an welcher Schnur ziehen darf.

Auch die aktuelle BVG-Reform, die mit der Vorlage des Bundesrats den nächsten Schritt genommen hat, lässt sich als Korsett sehen. Das BVG ist in einer Zeit anderer gesellschaftlicher Vorstellungen und wirtschaftlicher Realitäten geschneidert worden. Unterdessen ist es vom Gebrauch ausgeleiert und passt nicht mehr wirklich auf den heutigen Körper, die heutige Gesellschaft. Es ist zu befürchten, dass in der laufenden Reform bloss an einzelnen Schnüren und Ösen herumgeflickt wird. Nötig wäre eigentlich ein ganz neues Korsett.

Bien lacé

Un corset sert à donner une certaine forme au corps, à modeler l'apparence d'une personne. Aussi rigide que le corset puisse paraître, sa forme, sa texture et sa coupe ont pourtant évolué au fil des siècles. Un corset est en effet toujours un témoignage de l'idéal physique du moment et de son interprétation à travers la mode.

Un corset plutôt discret de la société est son système fiscal: il contrôle le comportement des personnes et des entreprises, généralement d'une manière voulue, mais parfois aussi involontairement. Si l'Etat a besoin d'argent, il resserre tous les lacets. S'il veut promouvoir ou sanctionner certains types de comportement, il se contente de tirer ou de relâcher des lacets individuels (pensez au débat sur le CO_2, par exemple). La prévoyance vieillesse fournit d'excellents exemples de contrôles intentionnels et non intentionnels. L'exonération fiscale du pilier 3a est une mesure de renforcement délibérée. Sans elle, rares seraient ceux qui épargneraient volontairement pour la vieillesse sous une forme aussi contraignante. En revanche, le privilégiement fiscal des retraits en capital par rapport à la rente représente sans doute une incitation dont on ne voudrait pas vraiment et qui illustre en même temps combien il peut être difficile de corriger une fausse incitation: le problème a été reconnu depuis des années et il n'a pourtant pas été abordé. En ce qui concerne le 2e pilier, les règles ont été clarifiées lors de la 1re révision de la LPP et le Tribunal fédéral a affirmé la fonction prépondérante du droit de la prévoyance sur le droit fiscal. Et pourtant, les tribunaux ont régulièrement à décider qui peut tirer sur quel lacet dans ce domaine.

La réforme actuelle de la LPP, qui a franchi un prochain pas avec la présentation du projet du Conseil fédéral, peut également être considérée comme un corset. La LPP avait été taillée à l'époque dans le tissu social et les réalités économiques d'un autre temps. Elle commence aussi à manifester des signes évidents d'usure et ne convient plus vraiment à la morphologie du corps moderne et de la société dans laquelle il évolue. Il est à craindre que la réforme actuelle ne consiste qu'à tirer sur certains lacets et à réparer certains œillets alors qu'en réalité, il faudrait un corset tout neuf.

Die hier von AXA Investment Managers bereitgestellten Informationen dienen Werbezwecken und richten sich an qualifizierte Anleger nach Schweizer Recht. Es liegt weder ein Angebot noch eine Aufforderung zum Erwerb oder Verkauf von Anlageinstrumenten vor. Die hier enthaltenen Meinungsäusserungen geben die aktuelle Einschätzung von AXA Investment Managers zum Zeitpunkt der Erstellung wieder. Diese Einschätzung kann sich jederzeit ohne vorherige Ankündigung ändern. Eine Haftung oder Garantie für die Richtigkeit und Vollständigkeit der zur Verfügung gestellten Informationen wird von AXA Investment Managers nicht übernommen. Wir bitten Privatanleger, sich an ihren Anlageberater zu wenden.

EDITORIAL
1 Gut geschnürt
Kaspar Hohler

AKTUELL
6 Ist die 2. Säule noch glaubwürdig?
Raymond Schmutz
8 Impulse 2020: Von den US-Wahlen bis zum Frühwarnsystem bei Unterdeckung
Peter Schnider
10 Finanzielle Unabhängigkeit statt Ernährermodell
Interview mit Colette Nova
18 BVG-Reform: Willkommen im Sanatorium
Kaspar Hohler
21 Lieber länger arbeiten oder tiefere Renten?
Grafik des Monats
25 Eine Reform zugunsten der Frauen und der Teilzeitbeschäftigten
Kommentar von Aldo Ferrari

AUS DEM BUNDESHAUS
27 An den Ausgleichsmassnahmen scheiden sich die Räte
Claude Chatelain

PRESSESPIEGEL
33 Selber vorsorgen
Judith Yenigün-Fischer

INDIZES
75 Die Berechenbarkeit des Adventskalenders
Kaspar Hohler

KAPITALANLAGEN
76 Managerselektion lohnt sich
Nadeschda Hoidn Wiede
81 Fünf Mythen und was dahinter steckt
John Bates

IMMOBILIEN
85 Sind Pensionskassen die besten Manager für ihre Immobilien?
Bruno Kurz

KASSENFÜHRUNG
94 Vielfältiges Potenzial
Aline Kratz-Ulmer
98 Kritischer Deckungsgrad und Sanierungsfähigkeit
Boris Morf

RECHTSFRAGEN
105 Neue Regulierung zur Übertragung von Rentnerbeständen
Peter Zanella
110 Zeitrente mit Rückgewähr
Tristan Imhof, Barbara Koch Houji
114 Was gilt es beim Beitragsinkasso zu beachten?
Marc Hürzeler, Tulay Sakiz

LESERSERVICE
119 Update 2021 zu den Sozialversicherungen
Gertrud E. Bollier
119 Stelleninserat
120 Vorschau/Impressum

EDITORIAL
1 Bien lacé
Kaspar Hohler

ACTUEL
4 Le 2e pilier est-il encore crédible?
Raymond Schmutz
9 Mise au Point: affaire à suivre
Kaspar Hohler
14 L'indépendance financière au lieu du modèle de l'homme soutien de famille
Interview avec Colette Nova
19 Réforme LPP: bienvenue à la maison de repos
Kaspar Hohler
21 Travailler plus longtemps ou toucher moins de rente: quelles sont les préférences?
Graphique du mois
22 Provision pour taux de conversion favorable
Geneviève Brunet
23 Une réforme qui profite aux femmes et aux temps partiels
Commentaire de Aldo Ferrari
29 Les mesures de compensation divisent les Conseils
Claude Chatelain

ECHOS DE PRESSE
31 Faire soi-même le nécessaire
Judith Yenigün-Fischer

INDICES
75 La prévisibilité du calendrier de l'Avent
Kaspar Hohler

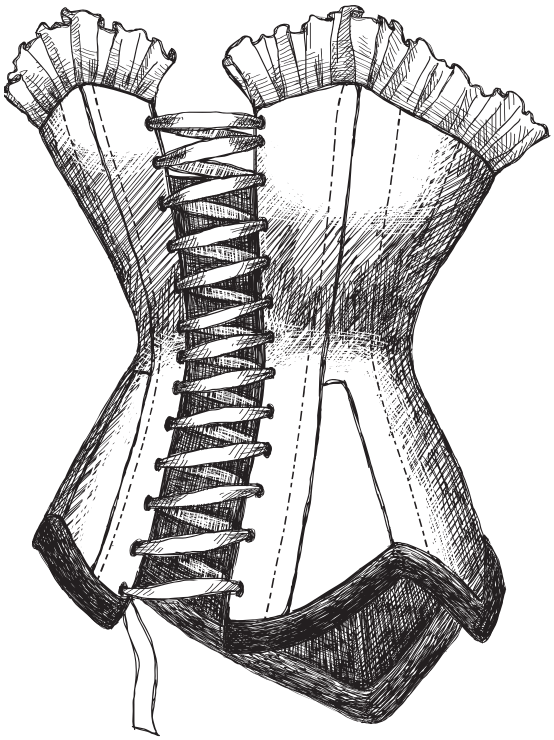
PLACEMENTS
78 La sélection des gestionnaires porte des fruits
Nadeschda Hoidn Wiede
83 Cinq mythes et ce qu'il en est
John Bates

IMMOBILIER
89 Les caisses de pensions sont-elles les gestionnaires les plus aptes de leur parc immobilier?
Bruno Kurz

PORTRAIT CAISSE DE PENSION
92 vitems
93 Permettre à chacun de constituer son épargne de prévoyance
Interview avec Alain Gasser

GESTION DE CAISSE
96 Un large potentiel diversifié
Aline Kratz-Ulmer
101 Degré de couverture critique et capacité d'assainissement
Boris Morf

QUESTIONS DE DROIT
107 Nouvelle réglementation concernant le transfert d'effectifs de rentiers
Peter Zanella
112 Rente temporaire avec restitution
Tristan Imhof, Barbara Koch Houji
116 Que faut-il prendre en considération lors de l'encaissement des cotisations?
Marc Hürzeler, Tulay Sakiz



35–73
AKZENT / ACCENT
Steuern / Impôts

Stiftungsräte/Conseils de fondation
Die grünen Artikel richten sich speziell an Führungsorgane von Vorsorgeeinrichtungen

vps.epas.ch

Auf vps.epas.ch finden Sie einen weiteren Artikel zum Thema Weiterversicherung nach Art. 47a.

Sur vps.epas.ch, vous trouverez encore un article au sujet du maintien de l'assurance au sens de l'art. 47a LPP.

Le 2e pilier est-il encore crédible?

La retraite est une des questions les plus présentes au sein de la population et les craintes sont nombreuses. L'allongement de l'espérance de vie et les taux d'intérêt bas plombent le système. Quoi faire?

Les jeunes se demandent s'ils obtiendront encore des rentes à l'âge de la retraite et les gens proches de la retraite s'interrogent sur la baisse continuelle des taux de conversion et sur des baisses de rentes qu'ils n'ont pas pu préparer.

Dans le même temps, les spécialistes du 2e pilier, qui devraient chercher des bonnes solutions pour donner de l'espoir à l'avenir, creusent leurs propres tombes. Les actuaires, censés maîtriser les risques, cherchent à tout prix à les supprimer et prônent des calculs actuariels avec des taux sans risque et des taux de conversion qui font peur. Les économistes sont persuadés qu'il faut suivre les résultats du marché à court terme, alors qu'on promet une majeure partie des engagements à long terme. Les comptables nous obligent à respecter des normes qui restreignent la liberté des institutions de prévoyance dans leur vision à long terme. Enfin, le législateur et les autorités de surveillance régionales et nationales ont une peur bleue de prendre des risques et des responsabilités et empêchent toute originalité dans les solutions à apporter au 2e pilier.

Dans cette optique, si nous continuons à ce rythme, nous allons dans le mur. Les milieux qui militent pour fondre le 2e pilier avec l'AVS auront beau jeu de démontrer que le 2e pilier ne remplit plus son rôle. Ceux qui défendent un système individualiste et sans solidarité réduiront le 2e pilier à une peau de chagrin et privilégieront le 3e pilier. Ainsi, ce système des 3 piliers, qu'on nous envie encore dans certains pays, devient de plus en plus difficile à défendre dans le contexte actuel.

Raymond Schmutz
Expert agréé CSEP
Swiss Risk & Care

La contribution des retraités

Alors, que faire pour redonner un peu de lustre à nos retraites et rassurer la population. En premier lieu, j'aimerais rappeler le but du 2e pilier, à savoir de permettre aux salariés, conjointement avec le 1er pilier (AVS, AI) d'obtenir un revenu convenable (ou décent) de substitution en cas de retraite, de décès et d'invalidité.

Les premières mesures à prendre sont de changer les mentalités. Les mêmes personnes qui critiquent la solidarité du 2e pilier entre les générations d'actifs et de rentiers ne se rendent pas compte qu'ils affaiblissent leur propre rente future. Je prétends que la solidarité entre actifs et rentiers est indispensable et bénéfique au système du 2e pilier.

Un retraité qui a juste les moyens de se loger et de se nourrir ne participe pas au système économique. Un retraité avec une rente décente va au restaurant, voyage, consomme, lit, participe à la vie de sa commune, garde ses petits-enfants et redonne à l'économie ce qu'il reçoit, permettant ainsi aux actifs d'améliorer leur niveau de vie. Imaginons ce que serait la situation si un quart à un tiers de la population vivait en dessous du seuil de pauvreté. Parlerait-on encore d'économie prospère? Ainsi, plutôt que de stigmatiser les rentiers et pleurer sur le coût de nos retraites, saluons plutôt leur apport à toute la communauté. Ce simple changement de vision serait déjà un grand pas vers une meilleure acceptation du système.

Surmonter les coûts

Voyons maintenant les deux problèmes principaux du 2e pilier, à savoir l'augmentation de l'espérance de vie et la baisse du rendement des actifs. Il ne faut pas se leurrer, le maintien du mandat constitutionnel a un coût, mais ce n'est pas insurmontable.

Pour l'allongement de l'espérance de vie, une mesure simple et compréhensible est d'allonger aussi la période de cotisation de l'épargne. Pas nécessaire-

Performance moyenne annuelle au 30 juin 2020

Indice	5 ans	10 ans	15 ans	20 ans
CS	3.74%	4.15%	3.46%	2.98%*
UBS	3.46%	4.30%	3.29%**	–
Pictet LPP 25	2.94%	4.11%	3.45%	3.55%
Pictet LPP 40	3.50%	4.88%	3.70%	3.45%

* sur 20.5 ans
** sur 14.5 ans

ment en fin de carrière, comme le propose certains, mais en début de carrière, c'est-à-dire. dès 18 ans, ce qui fait gagner sept ans d'épargne et augmente le capital à convertir à la retraite.

Bien évidemment, cette mesure n'a pas d'effet sur les générations actuelles, étant donné le système de capitalisation du 2e pilier, qui crée une génération d'entrée à chaque changement de système. Pour venir en aide à la génération d'entrée, on pourrait trouver un système qui remplace les subsides pour structure d'âge défavorable du Fonds de garantie LPP (150 millions par année), que je considère inutiles, par l'octroi de compléments de rentes aux moins favorisés.

On peut rétorquer que l'allongement de la durée de cotisation ne profite pas à l'ensemble des assurés, du fait de la formation. Mais généralement, plus tôt on entre dans le marché du travail et moins l'on gagne. Donc cet allongement profite à ceux qui en ont le plus besoin.

Pourquoi je considère que les subsides sont inutiles? Parce qu'ils dépendent de l'effectif du personnel de l'entreprise en fin d'année et qu'il n'est pas possible de les anticiper, à cause des changements d'effectif au cours de l'année. Ainsi, on les reçoit a posteriori et souvent, ils ne bénéficient pas à ceux qui les ont occasionnés.

Deux autres possibilités pour augmenter les retraites de certaines personnes défavorisées sont la baisse de la déduction de coordination et l'augmentation des bonifications. Ces deux paramètres sont à l'étude pour la révision LPP et je les encourage.

Ne pas oublier les placements

Venons-en maintenant au rendement des placements. Depuis bientôt plus d'une décennie, les taux d'intérêts du marché monétaire et des obligations de la Confédération ont chuté et sont maintenant au-dessous de zéro. Or, ce sont en grande partie ces taux qui dictent la politique de risque des institutions de prévoyance. Ainsi, par exemple, le taux technique de référence de la Chambre des experts en caisses de pensions se situe entre 1.68% et 1.98% et c'est ce taux qui détermine le taux de conversion actuariel.

«Les spécialistes du 2e pilier, qui devraient chercher des bonnes solutions pour donner de l'espoir à l'avenir, creusent leurs propres tombes. Les actuaires, censés maîtriser les risques, cherchent à tout prix à les supprimer et prônent des calculs actuariels avec des taux sans risque et des taux de conversion qui font peur.»

Si nous examinons les indices relatifs aux placements des institutions de prévoyance, on obtient les chiffres dans le tableau. Les performances sont plus proches de 3.5% à 4.0% en moyenne que 2%. Si le taux technique (inférieur à 2%) ne servait qu'à définir la rémunération de l'épargne à priori, il pourrait effectivement être pratiquement sans risque. Mais il détermine les engagements des rentiers et le taux de conversion et il condamne les futurs rentiers.

Par ailleurs, les caisses de rentiers sont également condamnées, puisque tout les oblige à ne prendre aucun risque sur leurs placements, alors que c'est leur seule source de revenus. Mais avec le système actuel, on protège essentiellement sa responsabilité.

Il existe des remèdes

Je propose par conséquent un changement de la relation entre la prise de risques sur les placements et la capacité d'assainissement. Le Fonds de garantie, qui doit intervenir en cas d'insolvabilité, n'interviendra que lorsque les marchés sont durablement en faible performance. Tandis que dans la situation actuelle, il interviendra à coup sûr, si l'on empêche les institutions de prévoyance de prendre des risques.

En conclusion, le 2e pilier montre des signes d'essoufflement, mais il existe des remèdes. Ces remèdes passent par des changements de mentalité et de législation ainsi que plus de solutions originales au sens de la volonté entrepreneuriale.

Ist die 2. Säule noch glaubwürdig?

Die Rente ist für viele Schweizerinnen und Schweizer ein zentrales Thema und löst zahlreiche Ängste aus. Die immer höhere Lebenserwartung und die tiefen Zinssätze belasten das System. Was kann man dagegen tun?

Junge Leute fragen sich, ob sie beim Erreichen des Pensionsalters noch eine Rente erhalten, und ältere Angestellte sind perplex angesichts der stetig sinkenden Umwandlungssätze und der Rentenkürzungen, auf die sie sich nicht vorbereiten konnten.

Gleichzeitig schaufeln die Experten der 2. Säule, die nach sinnvollen Lösungen suchen und einen Hoffnungsschimmer für die Zukunft aufzeigen sollten, ihr eigenes Grab. Die Versicherungsmathematiker, deren Aufgabe die Risikokontrolle ist, wollen alle Risiken um jeden Preis ausschalten und schwärmen von Berechnungen mit risikofreien Zinssätzen und angsteinflössenden Umwandlungssätzen. Die Wirtschaftswissenschaftler sind überzeugt, dass man sich an den kurzfristigen Marktentwicklungen orientieren soll, obwohl der grösste Teil der Verbindlichkeiten in ferner Zukunft anfallen. Die Buchprüfer zwingen uns, Normen einzuhalten, die die Freiheit der Vorsorgeeinrichtungen hinsichtlich ihrer langfristigen Visionen einschränken. Und schliesslich fürchten sich der Gesetzgeber und die regionalen und nationalen Aufsichtsbehörden davor, Risiken einzugehen und ihre Verantwortung wahrzunehmen, und blockieren damit die Suche nach innovativen Lösungen für die 2. Säule.

Wenn es noch lange so weitergeht, fahren wir das ganze System an die Wand. Die Verfechter einer Fusion von beruflicher Vorsorge und AHV werden keine Mühe haben zu beweisen, dass die 2. Säule ihren Auftrag nicht mehr erfüllt. Und die Verteidiger eines individualistischen und nicht auf Solidarität beruhenden Systems werden die 2. Säule gnadenlos schrumpfen lassen und die 3. Säule vorziehen.

So wird es immer schwieriger, das Drei-Säulen-System, um das uns viele Länder nach wie vor beneiden, im aktuellen Kontext am Leben zu erhalten.

«Die Versicherungsmathematiker, deren Aufgabe die Risikokontrolle ist, wollen alle Risiken um jeden Preis ausschalten und schwärmen von Berechnungen mit risikofreien Zinssätzen und angsteinflössenden Umwandlungssätzen.»

Der Beitrag der Rentnerinnen und Rentner

Was können wir also tun, um unsere Renten etwas aufzupolieren und die Bevölkerung zu beruhigen? Zunächst möchte ich an das ursprüngliche Ziel der 2. Säule erinnern: Sie soll den Arbeitnehmenden zusammen mit der 1. Säule (AHV, IV) ermöglichen, bei der Pensionierung, im Todesfall oder bei Invalidität über ein angemessenes (oder angenehmes) Ersatzeinkommen zu verfügen.

Als Erstes müsste sich die geistige Einstellung jedes Einzelnen verändern. Diejenigen Personen, die das Solidaritätsprinzip der 2. Säule zwischen den Generationen von aktiven Versicherten und Rentnern kritisieren, machen sich nicht klar, dass sie damit ihre eigene künftige Rente schwächen. Ich bin überzeugt, dass die Solidarität der Aktiven mit den Rentnern unumgänglich ist und dem System der 2. Säule zugute kommt.

Ein Rentner, der nur knapp für Unterkunft und Essen aufkommen kann, nimmt nicht am wirtschaftlichen Leben teil. Eine Rentnerin mit einer anständigen Pension hingegen geht (zumindest in Zeiten ohne Pandemie) ins Restaurant, reist, konsumiert, liest, nimmt am Leben ihrer Gemeinde teil, hütet ihre Enkelkinder und gibt der Wirtschaft einen Teil ihres Einkommens zurück. So hilft sie den Aktiven, ihren Lebensstandard zu verbessern.

Stellen wir uns einmal vor, wie die Situation aussähe, wenn ein Viertel oder ein Drittel der Bevölkerung unter der Armutsgrenze lebte. Wäre noch die Rede von einer prosperierenden Wirtschaft? Bevor wir also die Rentner anklagen und über die Kosten jammern, sollten wir vielmehr ihren Beitrag zur Gemeinschaft wertschätzen. Dieser einfache Perspektivenwechsel würde bereits einen Riesenschritt hin zu einer besseren Akzeptanz des Systems bedeuten.

Die Kosten bewältigen

Befassen wir uns doch kurz mit den beiden Hauptproblemen der 2. Säule, nämlich der steigenden Lebenserwartung und den sinkenden Renditen der Anlagevermögen. Es ist nicht von der Hand zu weisen, dass die Wahrung des Verfassungsauftrags ihren Preis hat. Doch dafür gibt es Lösungen.

In Bezug auf die steigende Lebenserwartung besteht eine einfache und verständliche Massnahme darin, auch die Beitragsdauer beim Sparen zu erhöhen. Dies muss nicht zwingend am Ende der beruflichen Laufbahn stattfinden, wie es teilweise vorgeschlagen wird, sondern vielmehr zu Beginn der beruflichen Tätigkeit ab 18 Jahren: Damit erhält man sieben zusätzliche Jahre Spartätigkeit und erhöht das Rentenkapital.

Natürlich wirkt sich diese Massnahme nicht auf die aktuellen Generationen aus, da das Kapitalisierungssystem der 2. Säule bei jedem Systemwechsel eine neue Eintrittsgeneration hervorbringt. Um die Eintrittsgeneration zu unterstüt-

Durchschnittliche Jahresperformance per 30. Juni 2020

Index	5 Jahre	10 Jahre	15 Jahre	20 Jahre
CS	3.74%	4.15%	3.46%	2.98%*
UBS	3.46%	4.30%	3.29%**	–
Pictet BVG-25	2.94%	4.11%	3.45%	3.55%
Pictet BVG-40	3.50%	4.88%	3.70%	3.45%

* Über 20.5 Jahre
** Über 14.5 Jahre

zen, könnte man ein System finden, das die meiner Ansicht nach sinnlosen Zuschüsse wegen ungünstiger Altersstruktur aus dem Sicherheitsfonds BVG (150 Millionen pro Jahr) durch die Gewährung von Rentenergänzungen für benachteiligte Personen ersetzt.

Man könnte einwenden, dass die Verlängerung der Beitragsdauer wegen der Ausbildungszeit nicht allen Versicherten zugute kommt. Doch in der Regel verdient man weniger, je früher man ins Arbeitsleben eintritt. Diese Verlängerung nützt folglich jenen, die am meisten darauf angewiesen sind.

Weshalb halte ich die Zuschüsse für sinnlos? Weil sie von der Belegschaft eines Unternehmens per Jahresende zabhängig sind und man sie wegen den Personalbewegungen im Laufe des Jahrs nicht antizipieren kann. Man erhält sie daher rückwirkend, und oft kommen diese Zuschüsse nicht jenen zugute, auf die sie zurückzuführen sind.

Zwei weitere Möglichkeiten, die Renten bestimmter benachteiligter Personen zu verbessern, sind die Senkung des Koordinationsabzugs und die Erhöhung der Altersgutschriften. Diese beiden Parameter werden im Rahmen der BVG-Revision geprüft, was gut ist.

Vergessen wir nicht die Anlagen

Wenden wir uns nun der Rendite der Anlagen zu. Die Zinssätze auf dem Geldmarkt und für Obligationen der Eidgenossenschaft sind in den Keller gerasselt und liegen derzeit unter null. Doch es sind genau diese Zinsen, die die Risikopolitik der Vorsorgeeinrichtungen diktieren. So liegt beispielsweise der technische Referenzzinssatz der Kammer der Pensionskassen-Experten zwischen 1.68 Prozent und 1.98 Prozent, und dieser Satz bestimmt den versicherungsmathematischen Umwandlungssatz.

Betrachtet man die Indizes für die Anlagen der Vorsorgeeinrichtungen, erhält man die Zahlen in der Tabelle. Die Performances liegen im Schnitt eher bei 3.5 bis 4 Prozent als bei 2 Prozent. Wenn der technische Zinssatz (unter 2 Prozent) nur dazu diente, die Verzinsung von Sparguthaben von vornherein festzulegen, wäre er effektiv fast frei von Risiken. Er bestimmt aber die Verbindlichkeiten der Rentenbezüger sowie den Umwandlungssatz, zudem belastet er die künftigen Rentner.

Auch die Rentnerkassen werden dadurch stark eingeschränkt, da sie gezwungen sind, jedes Risiko bei ihrer Anlagetätigkeit auszuschliessen, obwohl dies ihre einzige Einnahmequelle ist. Mit dem aktuellen System schützt man in erster Linie die eigene Verantwortung.

Es gibt Gegenmittel

Daher schlage ich eine Änderung beim Verhältnis zwischen dem Risikoprofil der Anlagen und dem Sanierungspotenzial vor. Der Sicherheitsfonds, der bei Zahlungsunfähigkeit intervenieren muss, greift nur dann ein, wenn die Märkte langfristig eine schwache Performance aufweisen. In der aktuellen Situation interveniert er hingegen auf jeden Fall, wenn man die Vorsorgeeinrichtungen daran hindert, Risiken einzugehen.

Abschliessend ist festzuhalten, dass die 2. Säule heute tatsächlich leicht schwächelt, wobei es aber Gegenmittel gibt. Diese Gegenmittel bestehen aus einer veränderten Einstellung und neuen gesetzlichen Bestimmungen sowie aus innovativen, unternehmerisch ausgerichteten Lösungen. ▮

Raymond Schmutz

Bild: Erika Grazilis/pixelio.de

vps.epas-Impulse 2020

Von den US-Wahlen bis zum Frühwarnsystem bei Unterdeckung

Die Palette der diesjährigen vps.epas-Herbsttagung war thematisch sehr breit. Sie reichte von den US-Wahlen über die Bildung und Auflösung von Reserven bis zu den aktuellen Herausforderungen für die Milizorgane. Die spezielle Form des Webinars fand sehr grosse Zustimmung.

«Meine Damen und Herren, es hat ein tektonisches Beben stattgefunden». Stefan Kull, Dozent an der Hochschule Luzern, sprach über die US-Wirtschaft im Zeitalter von Corona und den Wahlen und wählte drastische Worte. Schweizer Vorsorgeeinrichtungen sind bei diesem Beben allerdings glimpflich davongekommen, denn die Märkte erholten sich schneller, als einige Kassen ihre Krisensitzungen abhalten konnten. Und was bedeutet der Wechsel der Administration von einer republikanischen zu einer demokratischen Regierung? Eigentlich wenig, meinte Kull. Entscheidend sei die Politik der Notenbank.

Risikofähigkeit

Entscheidend für Marianne Fassbind ist die Risikofähigkeit der Vorsorgeeinrichtung. Die Stiftungsrätin von mehreren Kassen betonte allerdings, dass die frühere Betrachtungsweise, als man die Höhe des Deckungsgrads mit der Höhe der Risikofähigkeit gleichsetzte, längst veraltet ist. Sie definierte Risikofähigkeit als die Fähigkeit einer Kasse, Anlagerisiken zu tragen und sich von einer Unterdeckung zu erholen. Dazu gehören neben quantitativen Faktoren auch qualitative wie die Arbeitgebersituation.

Webinar

Aufgrund der aktuellen Lage wurde die diesjährige Tagung als Webinar angeboten. Die Reaktionen der Teilnehmenden waren erfreulich. Eine kurze Filmzusammenfassung finden Sie auf vps.epas.ch

Weiterversicherung nach Art. 47a

Der neue Art. 47a BVG war im Rahmen der EL-Revision als Antwort auf die Beendigung von Arbeitsverhältnissen von älteren Arbeitnehmenden entwickelt worden. Es ist allerdings eine Antwort, die auch ganz neue Fragestellungen aufwirft, wie Jovana Janjusic, Aktuarin SAV bei c-alm, ausführte.

Führungsorgane müssen deshalb Unklarheiten und Lücken diskutieren und im Reglement klären. Dazu gehören beispielsweise die Periodizität für Beitragszahlungen (durch den Versicherten) oder die Frist zur Änderung des Umfangs der Weiterversicherung. Wichtig ist auch, dass betroffene Versicherte von dieser neuen Möglichkeit der Weiterversicherung erfahren.

Verwendung von frei gewordenen Rückstellungen

Patrick Spuhler, Pensionskassenexperte der Prevanto AG, befasste sich mit der Bildung und Auflösung von Rückstellungen für Umwandlungssatzsenkungen und Pensionierungsverlusten.

Senkt beispielsweise eine Vorsorgeeinrichtung ihren Umwandlungssatz, ohne gleichzeitig den technischen Zins zu senken, dann werden Rückstellungen frei. Doch wem gehören nun diese Mittel? Wird nur auf den Zweck geachtet, sind es die 55-jährigen und älteren Versicherten. In einem solchen Fall profitieren aber auch ältere Neueintritte, obwohl sie keinen Beitrag an die Rückstellung geleistet haben.

Dem Stiftungsrat wird deshalb empfohlen, auch zu berücksichtigen, wer zur Bildung von Reserven beigetragen hat. Für das Führungsorgan wird das deshalb zur Gratwanderung. Verwendungskriterien müssen fair sein, aber auch nachvollziehbar und nicht zu komplex.

Risiko Invalidität

Benno Ambrosini, Pensionskassenexperte der Libera AG, befasste sich mit dem Risiko Invalidität. Da Invaliditätsfälle mit sehr hohen Kosten verbunden sind, empfahl er den Vorsorgeeinrichtungen, Vorbescheide der IV-Stellen sehr genau zu prüfen. Geprüft werden muss die Zuständigkeit (macht IV Stelle nicht) oder die Vorsorgeeinrichtung kann den Entscheid materiell anfechten. Allerdings: Beides kann nicht angefochten werden. Macht die Pensionskasse einen Einwand gegen den Entscheid der IV-Stelle, dann akzeptiert sie die Zuständigkeit. Verneint sie umgekehrt die Zuständigkeit und wird dann doch als zuständig erklärt, dann ist die IV-Verfügung bezüglich IV-Grad und Beginn der Arbeitsunfähigkeit für sie verbindlich.

Mit den Folgen einer Unterdeckung befasste sich André Egli, Revisionsexperte bei Balmer-Etienne. Er meinte, dass gute Führungsinstrumente und insbesondere Frühwarnsysteme von grosser Wichtigkeit sind. Zudem empfiehlt es sich, bereits in guten Zeiten ein Konzept dafür zu entwerfen, was bei einer Unterdeckung zu tun ist. ▌

Peter Schnider

vps.epas Mise au point 2020

Affaire à suivre

Surveillance, réformes en cours, évolution de la longévité ou performance des marchés financiers: autant de questions auxquelles il est actuellement difficile d'apporter des réponses certaines.

Rosario di Carlo, sous-directeur de l'Autorité de surveillance LPP et des fondations de Suisse occidentale, a passé en revue les principaux chantiers actuels dans le domaine de la surveillance. Les directives de la CHS PP sur les institutions collectives n'ont été présentées que dans leurs grandes lignes, car elles n'étaient pas encore publiées au moment de l'événement. En revanche, Rosario di Carlo avait déjà beaucoup à dire sur les premières expériences réalisées avec la mise en œuvre de la nouvelle DTA 4. Il a en particulier souligné l'importance du rendement attendu pour la fixation du taux d'intérêt technique. La surveillance vérifie la plausibilité des hypothèses de rendement au moyen d'un outil que l'Autorité de haute surveillance met à disposition et qui indique pour chaque stratégie de placement une fourchette au sein de laquelle les valeurs devraient évoluer.

Concernant la mise en œuvre du nouvel art. 47a LPP sur le maintien de l'assurance des employés âgés, ainsi que de l'arrêt du Tribunal fédéral sur l'art. 11 al. 3bis LPP, les expériences concrètes manquent encore. Sur le principe, Rosario di Carlo en appelle à des solutions pragmatiques tant que des réponses formelles n'ont pas encore été données à toutes les questions de détail.

Pas de révolution en vue

Il n'est pas simple de garder une vue d'ensemble de toutes les réformes et projets de réforme en cours dans la prévoyance vieillesse. Yves-Marie Hostettler, représentant de l'ASIP en Suisse romande, a notamment rappelé une nouveauté décidée depuis longtemps mais qui pointe tout juste à l'horizon: à partir du 1er janvier 2022, les caisses de pensions devront annoncer un versement en capital avec un préavis de 30 jours afin que les autorités puissent intervenir si la personne concernée doit encore s'acquitter de contributions d'entretien impayées. Au final, l'ac-

La nouvelle réalité des événements avec Anne Yammine, Yves-Marie Hostettler et Rosario di Carlo (Photo Peter Schnider)

cumulation de petites nouveautés comme celle-ci représente pour les caisses de pensions une charge de travail énorme à laquelle le législateur ne songe guère au moment de légiférer.

Au sujet des grandes réformes, en particulier de l'AVS et de la LPP, Yves-Marie Hostettler avoue avoir déchanté: on ne peut pas s'attendre à une révolution dans ce domaine. Une vraie réforme en profondeur, qui ne se contente pas d'ajuster les paramètres avec quelques tours de vis, n'est pas encore en vue. Une telle réforme nécessite une vision à long terme. «Affaire à suivre», conclut-il, et pas seulement au sujet de la réforme AVS.

Différences régionales au niveau de la mortalité

L'«affaire à suivre» vaut malheureusement aussi pour la pandémie de Covid-19: le développement de vaccins donne certes de l'espoir, mais la Suisse est actuellement confrontée à une situation très difficile. A l'aide des données sur la (sur)mortalité, Jean Netzer, Office Leader Nyon chez Aon Suisse SA, explique que le virus sévit de manière très différente selon les régions. En 2020, le nombre de décès parmi les plus de 65 ans a ainsi nettement dépassé les prévisions au Tessin et dans la région lémanique jusqu'à la fin octobre. Il s'est en revanche avéré inférieur aux anticipations en Suisse alémanique.

A cet égard, Jean Netzer se refuse toutefois à parler d'un «Röstigraben» car divers facteurs entrent en jeu dans cette évolution. Il rappelle ainsi que la population du Tessin est la plus âgée de tous les cantons, ce qui a vraisemblablement un impact sur le nombre de décès liés au coronavirus.

Le vrai président

Michel Girardin, chargé de cours en macro-finance à l'Université de Genève, tient dès le début de son intervention à préciser qui est le vrai président des Etats-Unis aux yeux des marchés financiers: ce n'est ni Donald Trump ni Joe Biden, mais Jerome Powell, le chef de la Réserve fédérale américaine. Les hauts et les bas des marchés financiers dépendent bien davantage du patron de la Fed que du président américain élu.

Pour sa part, Joe Biden a déjà parlé d'une reprise en K: si l'économie se redresse déjà pour ceux qui ont les bonnes cartes en main sur le marché du travail, les perspectives sont moins roses pour les personnes peu qualifiées. Pour Girardin, ce diagnostic n'est qu'en partie exact. Malgré toutes les incertitudes concernant l'avenir, il parlerait plutôt d'une reprise en «VU» qui se situerait à mi-chemin entre la reprise en V et la reprise en U, un peu comme le logo de Nike.

Avant la prochaine mise à jour

En conclusion, Anne Yammine a tiré un parallèle entre le système d'exploitation Windows et la LPP. Tous deux ont été lancés en 1985. Mais alors que Windows en est à la version 10 après d'innombrables mises à jour, la LPP n'a pas bougé depuis sa version 2.0. Affaire à suivre… ▌

Kaspar Hohler

Finanzielle Unabhängigkeit statt Ernährermodell

Colette Nova hatte nie die Wahl, Teilzeit zu arbeiten. Sie warnt andere Frauen vor der «Teilzeitfalle». Arbeitgeber sollten auch von Männern herausgefordert werden. In der 2. Säule könnte man den Gestaltungsspielraum besser nutzen, insbesondere bei der Eintrittsschwelle.

Colette Nova (1961) ist Vizedirektorin des Bundesamts für Sozialversicherungen (BSV) und Leiterin des Geschäftsfelds «AHV, Berufliche Vorsorge und EL (ABEL)» mit einem 100%-Pensum. Nach dem juristischen Studium an der Universität Genf arbeitete sie als wissenschaftliche Assistentin beim eidg. Delegierten für das Flüchtlingswesen, als Juristin und Sektionschefin im BIGA und als geschäftsführende Sekretärin beim Schweizerischen Gewerkschaftsbund. Sie war zudem Vizepräsidentin der Suva, Vizepräsidentin der Reka und im Stiftungsrat/Verwaltungsrat verschiedener Sozialversicherungsinstitutionen und Pensionskassen. Nova hat vier erwachsene Kinder und zwei Grosskinder.

Wie sind Sie in die Welt der 2. Säule gekommen?
Vor allem durch meine berufliche Tätigkeit. Ich habe mich schon im Studium für Sozialversicherungsrecht interessiert. Von 1995 bis 2010 war ich beim Schweizerischen Gewerkschaftsbund als geschäftsführende Sekretärin zuständig für Sozialversicherungen. So gelangte ich auch in diverse Stiftungsräte.

Braucht es mehr Frauen in der 2. Säule?
Es wäre schön, wenn es mehr Frauen in der 2. Säule gäbe, nur schon, damit frau mehr Frauen antreffen würde… Spass beiseite: Besonders bei Stiftungsräten und Leitungsgremien wäre ein höherer Frauenanteil gut, weil dann die Lebensrealitäten der Frauen hoffentlich noch besser einbezogen würden. Die Gestaltungsfreiheit in der 2. Säule sollte besser genutzt werden, auch zugunsten von Frauen.

Wie erleb(t)en Sie Ihren Beruf als Frau? Werden Sie gleich behandelt wie Ihre männlichen Kollegen?
Ab einer gewissen Hierarchiestufe wird es einfacher. Selbstverständlich habe ich auch weniger positive Erfahrungen gemacht, habe mich aber nicht davon beindrucken lassen.

Müssen Frauen mehr leisten als Männer?
Ich denke allgemein schon, aber mit Nuancen. Es kommt auf die Situationen und Personen vor Ort an. Es gibt immer noch stark männerlastige Branchen, die auf männliche Karrieren ausgerichtet sind.

Was sind in Ihren Augen «Frauenthemen» in der beruflichen Vorsorge?
Frauen sind in der beruflichen Vorsorge weniger gut versichert. Das kann aber von Fall zu Fall variieren. Glücklicherweise gibt es in der 2. Säule mit dem Überobligatorium respektive den umhüllenden Einrichtungen vielfältige Gestaltungsmöglichkeiten. Man muss diese auch nutzen, je nach Lebenssituation der Versicherten. Sie sind nicht in jeder Firma und jeder Branche gleich. Man sollte Lösungen anbieten, die den Leuten weiterhelfen. Es gibt die Themen Teilzeit, unterbrochene Karrieren, Mehrfachbeschäftigung. Wie geht man das an? Was generell mit tieferer bezahlter Erwerbstätigkeit und mit tieferen Löhnen zusammenhängt, kann man zwar nicht allein mit anderen Versicherungsmodellen lösen, aber einen Beitrag dazu leisten.

Vor allem Frauen arbeiten Teilzeit.
Es gibt nicht nur die betreuungsbedingte Teilzeitarbeit, sondern auch freiwillige, selbstgewählte Teilzeit. Ich treffe das häufiger bei Frauen als bei Männern an. Ich frage mich, ob diese Frauen die Sicherheit immer noch beim Ehemann sehen. Wenn mir jemand sagt, ich arbeite 70 Prozent, das reicht gerade. Dann sage ich: Achtung! Wenn du jetzt genug Einkommen hast mit einem Pensum von 70 Prozent, muss es dir bewusst sein, dass es weniger ist, wenn du pensioniert bist. Reicht das dann? Wenn die Teilzeitarbeit frei gewählt ist, darf man sich nachher nicht beklagen, das Rentensystem produziere zu wenig. Teilzeit hat je nachdem auch negative Auswirkungen auf die Karrieremöglichkeiten. Man hat Wahlmöglichkeiten, aber diese haben finanzielle Folgen. Ich befand mich in einer Situation, in der ich nicht die Wahl gehabt habe, Teilzeit zu arbeiten. Ich wurde mit 34 Jahren Witwe. Ich musste arbeiten, um meine vier Kinder aufzuziehen.

Wie haben Sie das geschafft?
Wie alle anderen auch: herumbasteln, Lösungen suchen. Auch in der Papierwelt war es möglich, abends daheim noch etwas weiterzuarbeiten. Jetzt sind die Möglichkeiten für Homeoffice besser. Ich musste damals jemanden anstellen, der meinen Kindern und mir daheim half. Es war sehr schwierig, dafür qualifizierte Personen zu finden. Viel Freizeit hat Frau dann nicht. Auch finanziell war es eine Herausforderung.

Vor allem Frauen hatten Mühe, während des Lockdowns Beruf und Familie unter einen Hut zu bringen.
Die Situation ist für alle schwierig, besonders wenn mehrere Personen im Homeoffice arbeiten, die Kinder nebenbei Fernunterricht haben oder betreut werden müssen. Unabhängig von Corona habe ich öfters den Eindruck, dass eher Frauen die praktischen Herausforderungen im Alltag mit Kindern wie Krankheiten auf sich nehmen und nicht die Männer. Ich weiss nicht,

«Ich sage Frauen: Bleibt dran, hört nicht ganz auf zu arbeiten, bildet euch weiter, reduziert das Pensum nicht zu tief, achtet auf eine ausgewogene Pensenverteilung mit dem Partner.»

Pandemie lässt China ergrünen

Wie auch andere Staaten in der Welt scheinen Chinas Regierung, aber auch private Firmen die Erholung von der Pandemie zu nutzen, um die chinesische Volkswirtschaft nachhaltiger zu gestalten. Es ist jedoch noch viel zu tun, vor allem in Sachen Transparenz, meint Paras Anand, CIO Asset Management Asia Pacific bei Fidelity International.

Die Corona-Pandemie hat Volkswirtschaften weltweit ins Trudeln gebracht. Mit umfangreichen Programmen und Investitionen wollen viele Staaten ihre Konjunktur wieder stabilisieren. Diese bieten gleichzeitig die Chance für eine nachhaltigere Ausrichtung der Wirtschaft. «China könnte grüner aus der Krise hervorgehen, wenn sich erste aufkeimende Trends fortsetzen», meint Paras Anand. Dabei helfen Regierungsmassnahmen, der Einsatz nicht-staatlicher Organisationen, von Unternehmen und Investoren.

Lange vor der Pandemie war Umweltverschmutzung bereits ein Thema: «China war über viele Jahre hinweg der grösste Emittent von Treibhausgasen und gleichzeitig der grösste Produzent von erneuerbaren Energien», erklärt Anand, der jetzt Anzeichen sieht, dass China die Chance ergreift und die aktuelle wirtschaftliche Erholung deutlich umweltfreundlicher gestaltet.

Besonders stark getroffen wurde Chinas Wirtschaft im ersten Quartal 2020, als sie um 6,8 Prozent schrumpfte. Mit Investitionen in Infrastruktur und andere Projekte versuchte die Regierung, die Konjunktur wieder ins Laufen zu bringen. «Unternehmen, Konsumenten, Wissenschaftler, NGOs, aber auch die Finanzmärkte übten dabei wachsenden Druck aus, nachhaltige Aspekte zu berücksichtigen», sagt Anand. So empfehlen Regierungsberater einen höheren Anteil an grünen Projekten wie nachhaltige Gebäude und erneuerbare Technologien. Ebenso gibt es Forderungen, die neue Seidenstrasse «grüner» zu gestalten mit hohen Umweltstandards für Projekte.

Bereits umgesetzte politische Massnahmen stimmen Anand optimistisch, dass China mehr globale Verantwortung im Kampf gegen den Klimawandel übernimmt. Als Beispiel nennt er die Entscheidung der chinesischen Zentralbank, Projekte, die fossile Energieträger effizienter machen, von ihrer Auswahlliste für Investments im Rahmen von Green Bonds zu streichen. Das Interesse an chinesischen grünen Anleihen ist seit 2015 stark gestiegen und auch nach dem coronabedingten Einbruch im März 2020, hat sich die Nachfrage schon wieder deutlich erholt. Eine weitere positive Entwicklung sieht Anand in den Subventionen für Autohändler, die den Verkauf von Elektrofahrzeugen vorantreiben sollen.

Weniger positiv hingegen verläuft die Entwicklung zu mehr Transparenz. «Viele hatten erwartet, dass für börsennotierte Unternehmen und Bond-Emittenten die Offenlegung von ESG-Daten in diesem Jahr verpflichtend wird. Internationale Investoren könnten so besser einschätzen, wie grün chinesische Unternehmen tatsächlich sind. Diese Pflicht dürfte sich aufgrund der Pandemie verschieben», sagt Anand, der dennoch künftig auf mehr Transparenz hofft: «Das Umweltministerium hat heute deutlich mehr Macht als früher.»

Nicht nur bei der Regierung, auch bei chinesischen Unternehmen wächst nach Ansicht Anands das ESG-Bewusstsein. So hat der Versicherungs-Gigant Ping An die Prinzipien für verantwortungsvolles Investieren der Vereinten Nationen (UN PRI) unterzeichnet und baut gerade ESG-Teams und ein hauseigenes Rating-System auf. Grosse Tech-Unternehmen wie Alibaba und Baidu entwickeln mit Hilfe künstlicher Intelligenz Diagnose- und Analyse-Instrumente für Covid-19 und stellen diese Technologie Forschern zur Verfügung.

«Fernerhin haben viele andere Unternehmen in der Pandemie gesellschaftliche Verantwortung gezeigt», sagt Anand. «Auch wenn die Konturen der Welt nach Covid-19 noch nicht klar erkennbar sind, so säen doch eine Reihe von Faktoren – von staatlichen Massnahmen über Forderungen globaler Investoren und einer neuen sozialen Verantwortung der Unternehmen – Hoffnung auf ein grünes Erblühen von China, das über die Grenzen hinaus wirkt», fasst Anand zusammen.

Vertiefte Einblicke zu China und ESG:
www.fidelity.ch

Fidelity INTERNATIONAL

Wichtige Information: Diese Information darf ohne vorherige Erlaubnis weder reproduziert noch verbreitet werden. Fidelity veröffentlicht ausschliesslich produktbezogene Informationen und gibt keine an den persönlichen Verhältnissen des Kunden ausgerichtete Anlageempfehlungen, ausser wenn dies von einer entsprechend ermächtigten Firma in einer formellen Mitteilung mit dem Kunden verlangt wird. Die Unternehmensgruppe Fidelity International bildet eine weltweit aktive Organisation für Anlageverwaltung, die in bestimmten Ländern ausserhalb Nordamerikas Informationen über Produkte und Dienstleistungen bereitstellt. Diese Kommunikation richtet sich nicht an Personen innerhalb der Vereinigten Staaten von Amerika und darf nicht von ihnen als Handlungsgrundlage verwendet werden. Diese Kommunikation ist ausschliesslich an Personen gerichtet, die in Jurisdiktionen ansässig sind, in denen die betreffenden Fonds zum öffentlichen Vertrieb zugelassen sind oder in denen eine solche Zulassung nicht verlangt ist. Alle angegebenen Produkte und alle geäusserten Meinungen sind, falls keine anderen Quellen genannt werden, die von Fidelity International. Fidelity, Fidelity International, das Logo Fidelity International und das Symbol F sind eingetragene Warenzeichen von FIL Limited. Als Research Professionals gelten Mitarbeiter und Analysten. Herausgegeben von FIL Investment Switzerland AG. Die in diesem Marketingmaterial enthaltenen Informationen stellen eine Werbung dar. Die in diesem Marketingmaterial enthaltenen Informationen sind nicht als Angebot oder als Aufforderung zur Abgabe eines Angebots zum Kauf oder Verkauf der in diesem Marketingmaterial erwähnten Finanzprodukte zu verstehen. 20CH1138

wie weit das selbstgewählt ist von den Frauen. Wichtig ist, dass sich die Frauen nicht in das reindrängen lassen und es zur Gewohnheit wird. Arbeitgeber sollten auch von den Vätern herausgefordert werden und ihren Beitrag leisten müssen.

Welchen Einfluss hatte die Coronakrise auf Ihren Berufsalltag?
Monatelang hatte ich extrem lange Arbeitstage. Einerseits Krisenmanagement jeglicher Art, andererseits das Notrecht mit dem Corona-Erwerbsersatz. Wir konnten nichts mehr planen.

Wie ist es jetzt?
Wir sind besser geübt und besser ausgerüstet, auch technischer Art, mit einer besseren Software. Wir haben uns im BSV alle daran gewöhnt. Nicht, dass es angenehm wäre. Ich finde, man kann allgemein besser zusammenarbeiten, wenn man sich sieht. Die Arbeitstage sind jetzt immer noch lang, aber die Inhalte haben sich wieder etwas verschoben. Jetzt gibt es auch wieder Themen wie BVG-Reform, AHV 21 usw. Ich lebe mit einem Partner zusammen, der zu einer Risikogruppe gehört. Am Anfang, als es noch keine Masken und Schutzkonzepte gab, habe ich darum neben allem anderen auch noch die Einkäufe erledigt. Das können wir dank den Schutzmassnahmen nun wieder besser aufteilen.

Was raten Sie jungen Frauen bezüglich Karriere und Altersvorsorge?
Ich sage Frauen: Bleibt dran, hört nicht ganz auf zu arbeiten, bildet euch weiter, reduziert das Pensum nicht zu tief, achtet auf eine ausgewogene Pensenverteilung mit dem Partner. Generell sollten Frauen für ihre Altersvorsorge nicht mehr im Ernährermodell leben und sich auf den Mann verlassen, sondern eigenständig dafür sorgen, dass sie selber eine gute berufliche Situation, ein gutes Einkommen und eine gute Gesamtvorsorge haben. Es wäre sonst auch schade um ihre Ausbildung.

Beschäftigen sich Frauen genug und rechtzeitig mit ihrer beruflichen Vorsorge?
Die Menschen generell beschäftigen sich meistens nicht genug und rechtzeitig mit ihrer Vorsorge. Man muss dabei jedoch die Gesamtsituation betrachten, nicht nur die berufliche Vorsorge.

Wie sorgen Sie selber für Ihre Pensionierung vor?
Ich habe immer voll gearbeitet und nirgends Lücken. Ich habe eine Eigentumswohnung gekauft und den WEF wieder zurückbezahlt. Seit meine Kinder ausgezogen sind, nutze ich auch die 3a-Möglichkeit. Als alleinerziehende Mutter konnte ich das lange nicht. Ich bin mir auch bewusst, dass sich das nicht alle leisten können.

Möchten Sie Kapital oder Rente?
Völlig klar: Rente. Ich kann rechnen. Ich kenne den Wert dieser Garantien und Sicherheiten. Es war nie besonders einfach, als Einzelperson so gut und zu so tiefen Kosten Geld anzulegen, wie eine Pensionskasse das kann. Und es ist nun noch schwieriger geworden.

Sind Sie zuversichtlich, was die BVG-Reform betrifft?
Ja sicher. Was dann am Schluss herauskommen wird, weiss ich aber auch nicht. Hauptsache, es gibt eine Lösung. Es ist ganz wichtig, immer den Blick aufs grosse Ganze zu richten und sich nicht von Kleinigkeiten davon abbringen zu lassen. Eine Gesetzesreform stellt nie alle zu 100 Prozent zufrieden. Das ist nicht möglich, es sind Kompromisse.

Sollen Frauen die BVG-Reform unterstützen?
Alle sollten die Bestrebungen für eine baldige Reform unterstützen, aber gerade auch Frauen. Insgesamt gibt es immer noch viele Frauen in Niedriglohnbranchen, in weniger gut zahlenden Firmen und mit einer weniger guten Abdeckung in der 2. Säule. Auch bei umhüllenden Kassen gibt es heute massive Verzerrungen, die man reduzieren muss.

Haben Sie weitere Lösungsvorschläge, um die berufliche Vorsorge der Frauen zu verbessern?
Ich glaube nicht, dass die nächste BVG-Reform alles richten wird. Dazu braucht es mehrere Reformschritte. In der gegenwärtigen Situation hört man immer nur vom Koordinationsabzug, nicht von der Eintrittsschwelle. Bei der Eintrittsschwelle kann man aber mehr bewirken, indem man mehr Personen mit einem kleinen Einkommen in die 2. Säule holt. Immerhin kann man in der beruflichen Vorsorge mehr machen als nur das BVG-Minimum. Es geht auch darum, menschliches Potenzial zu nutzen.

Braucht es eine Stärkung der AHV, damit es den Frauen finanziell besser geht?
Nein. Der Weg muss über eine höhere Erwerbsbeteiligung der Frauen gehen: höhere Pensen und bessere Verteilung bei den Paaren. Dann gibt es ein höheres Einkommen. Frau ist so besser versichert in der 2. Säule und hat mehr Möglichkeiten, sich auch in der 3. Säule zu versichern. Der Staat muss jedoch dafür sorgen, dass es genügend familienergänzende Kinderbetreuungsmöglichkeiten gibt für Mütter und Väter. Auch Unterstützung für Väter, die ihr Pensum reduzieren wollen. ▌

Interview und Foto:
Judith Yenigün-Fischer

Dieser Artikel ist Teil einer Serie über das Thema Frauen in der beruflichen Vorsorge. Im Rahmen dieser Serie präsentieren wir Porträts von Frauen, die in der 2. Säule arbeiten, und analysieren das Thema Frauen und ihre berufliche Vorsorge in der Schweiz.

L'indépendance financière au lieu du modèle de l'homme soutien de famille

Colette Nova n'a jamais eu le choix de travailler à temps partiel. Elle met en garde les autres femmes contre le «piège du temps partiel». Les hommes devraient également mettre au défi les employeurs sur ce point. Le 2e pilier offre des libertés conceptuelles qu'il faudrait mieux exploiter, notamment en ce qui concerne le seuil d'entrée.

De 1995 à 2010, Colette Nova a été secrétaire dirigeante de l'Union syndicale suisse et, en tant que telle, responsable du dossier des assurances sociales. C'est par ce biais qu'elle est entrée dans divers conseils de fondation.

Selon Mme Nova, une proportion plus élevée de femmes serait particulièrement bénéfique pour les conseils de fondation et les organes dirigeants, car elle estime que les réalités de la vie des femmes seraient ainsi mieux prises en compte. Par ailleurs, elle pense qu'il faudrait mieux utiliser la liberté conceptuelle du 2e pilier, également au profit des femmes. A eux seuls, des modèles d'assurance révisés ne pourront pas remédier aux inégalités générales liées à un pourcentage d'activité lucrative et à des salaires plus bas, mais ils pourraient y contribuer.

Colette Nova (1961) est vice-directrice à plein temps de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et responsable du domaine «AVS, prévoyance professionnelle et PC». Elle a quatre enfants adultes et deux petits-enfants.

Le travail à temps partiel a des conséquences financières

Selon Colette Nova, le travail à temps partiel n'est pas toujours dû à des raisons familiales, il peut aussi être un choix. Il concerne plus souvent les femmes que les hommes. Si le travail à temps partiel a été librement choisi, il ne faudra pas se plaindre ensuite que notre système de retraite est insuffisant. Le travail à temps partiel peut également influencer négativement les opportunités de carrière. On peut faire ce choix, mais il faudra ensuite en assumer les conséquences financières. Mme Nova s'est trouvée dans une situation où le travail partiel n'était pas une option: devenue veuve à 34 ans, elle a dû travailler pour élever ses quatre enfants.

Colette Nova a souvent l'impression que les femmes sont plus susceptibles que les hommes de relever les défis pratiques de la vie quotidienne avec des enfants tels que la maladie, mais il est important que les femmes ne se laissent pas pousser dans ce rôle d'office et que cela devienne une habitude. Nova appelle les hommes à également réclamer aux employeurs une contribution à plus d'égalité en leur permettant de s'investir davantage au niveau de la famille.

Aux femmes, Mme Nova donne le conseil suivant: «Restez dans le bain, n'arrêtez pas complètement de travailler, continuez à vous former, ne réduisez pas trop votre charge de travail, veillez à vous partager équitablement les tâches entre vous et votre partenaire.» Nova préconise l'abandon du modèle de l'homme soutien de famille: les femmes ne devraient plus dépendre de leur mari pour la prévoyance vieillesse, mais s'assurer leur indépendance en se procurant elles-mêmes une bonne situation professionnelle, un bon revenu et une bonne prévoyance globale. Sinon ce serait également dommage pour leur éducation qu'elles laisseraient en friche.

Vue d'ensemble

De manière générale, Mme Nova estime que les gens ne se préoccupent pas suffisamment et à temps de leur prévoyance vieillesse. Toutefois, il faut considérer la situation dans son ensemble, et pas seulement les prestations de la prévoyance professionnelle.

Mme Nova a toujours travaillé à plein temps et n'a de lacunes nulle part. Elle a acheté un appartement et a remboursé le versement anticipé EPL. Depuis que ses enfants volent de leurs propres ailes, elle alimente aussi le pilier 3a, ce dont elle n'a longtemps pas eu les moyens en tant que mère seule. Elle sait que tout le monde n'en a pas cette possibilité. Quand le moment sera venu, elle optera sans hésiter pour la rente. Car selon Nova, il n'a jamais été facile pour un particulier d'investir de l'argent aussi bien et à un coût aussi bas

Cet article fait partie d'une série d'articles sur le thème des femmes dans la prévoyance professionnelle. Nous y dressons le portrait de femmes qui travaillent dans le 2e pilier et analysons le thème des femmes et de leur prévoyance professionnelle en Suisse.

qu'une caisse de pensions. Et c'est maintenant devenu encore plus compliqué.

En ce qui concerne la réforme de la LPP, Mme Nova se dit optimiste tout en avouant ignorer quel sera le résultat final. L'essentiel, selon elle, c'est que l'on aboutisse finalement à une solution. Et, tout aussi important, que l'on garde toujours une vue d'ensemble au lieu de se laisser distraire par les détails. Une réforme de la loi ne va jamais satisfaire à 100%. Ce n'est tout simplement pas possible, il s'agit toujours de compromis.

Mme Nova appelle tout le monde, mais en particulier les femmes, à soutenir les efforts pour une réforme rapide. Beaucoup de femmes travaillent encore dans des secteurs mal payés, dans des entreprises avec des bas salaires et une moins bonne couverture dans le 2e pilier. Et dans les caisses enveloppantes aussi, il existe aujourd'hui des distorsions massives qu'il s'agit de réduire.

Faire plus que le minimum LPP

Malgré tout, Mme Nova ne pense pas que la prochaine réforme de la LPP sera le remède à tous les maux. Il faudra une réforme par étapes pour tout régler. Actuellement, on n'entend parler que de la déduction de coordination et pas du seuil d'entrée. Or, le seuil d'entrée serait un levier plus puissant dans la mesure où il permettrait de faire entrer davantage de personnes avec un petit revenu dans le 2e pilier. En effet, on pourrait mieux faire que le minimum LPP dans le 2e pilier. Il s'agit aussi d'utiliser le potentiel humain.

Augmenter la participation au marché du travail

Mme Nova pense qu'il n'est pas nécessaire de renforcer l'AVS pour améliorer la situation financière des femmes. «La voie à suivre doit être celle d'une plus grande participation des femmes au marché du travail à travers des charges de travail plus élevées et une meilleure répartition des tâches dans le couple.» Cela assurerait aux femmes des revenus plus élevés, une meilleure couverture dans le 2e pilier et plus de possibilités de se constituer un 3e pilier en complément. L'Etat doit cependant veiller à ce qu'il y ait suffisamment de possibilités de garde d'enfants pour les mères et pour les pères. Un soutien doit également être apporté aux pères qui souhaitent réduire leur charge de travail.

«Je dis aux femmes: restez dans le bain, n'arrêtez pas complètement de travailler, continuez à vous former, ne réduisez pas trop votre charge de travail, veillez à vous partager équitablement les tâches entre vous et votre partenaire.»

Interview et Photo:
Judith Yenigün-Fischer

WERBUNG PUBLICITÉ

Chère Mobilière, quel est le rapport entre le séquoia et la gestion d'actifs pour caisses de pension?

Ils peuvent vivre plus de 3000 ans, peser près de 2400 tonnes et atteindre facilement 80 mètres de haut: les séquoias sont des arbres hors normes. À titre de comparaison, la baleine bleue affiche 140 tonnes sur la balance. Outre ses «mensurations» spectaculaires, ce géant, que l'on nomme aussi arbre mammouth, a une manière très particulière de se reproduire: ses cônes, qui contiennent les graines, ne s'ouvrent qu'après avoir été exposés à une forte chaleur, telle que celle dégagée par un feu de forêt. Autrement dit, un sol recouvert de cendres constitue un terreau optimal pour la germination des graines du séquoia.
Mais pour cela, il faut une stratégie claire qui tienne la route aussi en période de crise. Celui qui se focalise sur une croissance rapide et des résultats particulièrement élevés ne résistera à aucun revers. Seuls ceux qui sont préparés et ont toujours mis l'accent sur la sécurité et une vision à long terme

seront armés pour faire face à l'imprévu et aux mauvaises surprises. Comme la crise actuelle, qui aura un impact négatif sur le taux de couverture de nombreuses caisses de pension. Et c'est précisément de ces situations-là qu'il s'agit de sortir renforcé, comme le séquoia après un feu de forêt. C'est pourquoi à la Mobilière, en matière de gestion d'actifs pour caisses de pension, nous avons de tout temps misé sur une approche qualitative active et orientée sur le long terme. Et ce, toujours selon le principe qui prône la sécurité avant le rendement.

Quelle que soit l'évolution de la prévoyance professionnelle, chez nous, vous êtes en d'excellentes mains grâce à la Coopérative. Vos avoirs sont gérés activement, avec le même soin que nous mettons depuis des années à gérer nos propres caisses de pension. mobiliere.ch/ppro

Quoi qu'il arrive, nous concevons votre prévoyance professionnelle de manière responsable.

la Mobilière

Manulife Investment Management

Nachhaltigkeit in Asien

Fortschritte trotz Herausforderungen

Wenn im Zusammenhang mit Asien das Gespräch von Wachstum auf Nachhaltigkeit fällt, weicht die Begeisterung der Anleger nicht selten einem gewissen Zynismus. Es scheint die Ansicht vorzuherrschen, dass die Region dem wirtschaftlichen Fortschritt den Vorrang gegenüber anderen konkurrierenden Zielen gibt – oftmals zulasten von Umwelt- und Nachhaltigkeit. Nicht wenige Statistiken bestätigen diese Sichtweise, die jedoch die Entwicklung vor Ort nicht unbedingt treffend abbildet.

Unserer Ansicht nach findet in Asien in Bezug auf die Nachhaltigkeit derzeit eine weitgehend unbemerkte, aber bedeutende Evolution statt, die attraktive Chancen im Fixed-Income-Sektor mit sich bringen könnte. Diese Entwicklung wird in erster Linie von den politischen Entscheidungsträgern vorangetrieben, die – so zumindest der derzeitige Eindruck – erkannt haben, dass dringender Handlungsbedarf besteht, insbesondere mit Blick auf die Umwelt. Allerdings scheint es, als ob das rasante Wachstum des Kontinents stärker ins Gewicht fällt als die laufenden Bemühungen um die Einbeziehung von Nachhaltigkeitsaspekten, woraus sich ergibt, dass jede positive Entwicklung zwangsläufig durch die stetig wachsende Nachfrage nach Ressourcen bedroht wird. Dennoch sollten die Anleger anerkennen, dass in den letzten Jahren diesbezüglich wichtige Grundlagen gelegt wurden.

So stehen die Zentralbanken in der Region dem Trend des sogenannten Green Financing äusserst positiv gegenüber, und es ist gut möglich, dass es zu einem unausgesprochenen Wettbewerb um den Spitzenplatz als wichtigster Akteur auf diesem Gebiet kommt. Auch die asiatischen Börsenplätze stehen dem in nichts nach, und mehrere Börsen verpflichten kotierte Firmen inzwischen dazu, Anlegern Informationen zum Bereich Umweltschutz, Soziales und Governance (ESG) bereitzustellen, während andere zumindest deutlich machen, dass sie ein solches Vorgehen begrüssen würden. Zudem sollte erwähnt werden, dass die herausragende Rolle der Region auf dem globalen Markt für erneuerbare Energien kein Zufall ist: Durch entsprechende Gesetze und Anlagerichtlinien hat die Branche für erneuerbare Energien die Unterstützung erhalten, die sie brauchte, um wachsen zu können.

«Unserer Ansicht nach findet in Asien in Bezug auf die Nachhaltigkeit derzeit eine weitgehend unbemerkte, aber bedeutende Evolution statt.»

Die Top 10 der Länder, die 2019 in saubere Energie investiert haben

1	**China**	**6**	**Taiwan**
2	USA	7	Spanien
3	**Japan**	8	Deutschland
4	**Indien**	9	Niederlande
5	Vereinigtes Königreich	10	Brasilien

Quelle: Bloomberg New Energy Finance, Januar 2020

Der asiatische Markt für nachhaltige Rentenpapiere, der grüne, sozialverträgliche und nachhaltige Anleihen umfasst, hat ein beachtliches Wachstum verzeichnet. China und Südkorea gehörten zu den ersten asiatischen Ländern, die sich auf den Markt für grüne Anleihen wagten, doch im letzten Jahr ist auch Südostasien auf den Zug aufgesprungen: Der Wert der Green-Bond-Emissionen der ASEAN-Staaten belief sich 2019 auf 7,8 Mia. USD und war damit fast doppelt so hoch wie im Jahr zuvor.1 Verständlicherweise hat der Ausbruch von COVID-19 die Risikobereitschaft der Anleger gedämpft, doch die starke Zunahme des Interesses an nachhaltigen Anlagen in den letzten Monaten deutet darauf hin, dass die Zahl der Emissionen von ESG-Anleihen weiter zulegen dürfte, da die die Anleger den Fokus angesichts der Pandemie stärker auf Nachhaltigkeitsthemen richten.

Wirtschaftliches Wachstum hat oft negative Begleiterscheinungen, insbesondere aus der Nachhaltigkeits- und Umweltperspektive. In dieser Hinsicht unterscheiden sich die asiatischen Märkte nicht von den Industrieländern. Für uns steht fest, dass Nachhaltigkeit für die politischen Entscheidungsträger höchste Priorität hat, und daraus ergeben sich Gelegenheiten für Fixed-Income-Anleger, an den Bemühungen um langfristig ausgerichtete Lösungen zu partizipieren

Allerdings behindern individuelle lokale Herausforderungen sowie das Fehlen einheitlicher Kriterien den Fortschritt nach wie vor. Für den Anlageerfolg spielen fundierte Kenntnisse der asiatischen Volkswirtschaften und ein differenziertes Verständnis der relevanten Nachhaltigkeitsthemen in der Region daher eine entscheidende Rolle. Wir sind der Ansicht, dass die Nachhaltigkeitsentwicklung in Asien den Wendepunkt bereits überschritten hat und für all diejenigen vielversprechende Chancen bieten könnte, die in der Lage sind, das Gesamtbild zu erfassen.

Im vollständigen Paper von Manulife Investment Management zu diesem Thema werden die Massnahmen vorgestellt, die in puncto Nachhaltigkeit von Politikern in der Region umgesetzt wurden, und die möglichen Auswirkungen des COVID-19-Ausbruchs auf die Entwicklung untersucht. Zudem werden die wichtigsten Herausforderungen benannt, die den Fortschritt nach wie vor behindern, und Aspekte herausgestellt, die von den Anlegern berücksichtigt werden sollten, bevor sie sich für ein Engagement im wachsenden asiatischen Markt für nachhaltige Anlagen entscheiden.

1 «Asean's green bond issuances nearly doubles to US$7.8bil», *New Straits Times*, 23. Juni 2020

«Wirtschaftliches Wachstum hat oft negative Begleiterscheinungen, insbesondere aus der Nachhaltigkeits- und Umweltperspektive.»

«Für uns steht fest, dass Nachhaltigkeit für die politischen Entscheidungsträger höchste Priorität hat, und daraus ergeben sich Gelegenheiten für Fixed-Income-Anleger, an den Bemühungen um langfristig ausgerichtete Lösungen zu partizipieren.»

Für weitere Informationen stehen wir Ihnen gerne zur Verfügung.

Christos Tsaravas, CAIA
Head of Distribution Switzerland and Germany
Christos_Tsaravas@manulifeam.com
+41 44 214 69 30

BVG REFORM

Willkommen im Sanatorium

Der Bundesrat hat den «Sozialpartnerkompromiss» unverändert als Vorschlag zur BVG-Reform ins Parlament gegeben.* Anlass für einen Besuch in einer speziellen Anstalt.

«Ich freue mich sehr, Sie als Gast bei uns willkommen zu heissen», begrüsst mich der glatzköpfige Arzt freundlich. «Darf ich Sie durch die Abteilung für die berufliche Vorsorge führen?»

«Gerne», sage ich, «ich war noch nie in einer solchen Klinik.»

«Sanatorium. Wir sprechen lieber von einem Sanatorium», korrigiert er mich, während er vorausgeht. Dank seinem Batch öffnet sich eine massive Schiebetür. Er geht mir voraus durch einen Gang in einen Aufenthaltsraum, in dem sich einige Personen aufhalten, einzeln dasitzend oder in Grüppchen diskutierend. «Hier sind die leichteren Fälle», erklärt er. «Beispielsweise die Leute, die Staunen, wieso es fast eineinhalb Jahre dauert, bis der Bundesrat einen BVG-Reform-Vorschlag unverändert ins Parlament weiterreicht.» Der Arzt schüttelt milde lächelnd den Kopf und murmelt: «Wie naiv!» Dann deutet er in die Ecke zu einem älteren Mann: «Von wegen naiv: Der Herr dort meinte, nach der Ablehnung der Altersreform 2020 könne man rasch ein einfaches Reformpaket fürs BVG schnüren.» Der Arzt kichert. «Rasch und einfach! Stellen Sie sich das einmal vor!»

Ich folge ihm etwas irritiert durch die nächste Tür. Wir schreiten nun durch einen Gang, von dem in regelmässigen Abständen Türen in Patientenzimmer führen. Der Arzt beschleunigt seinen Schritt. «Hier sind die schwereren Fälle», erklärt er mit wehendem weissem Kittel. Er bemerkt, dass ich etwas Mühe bekunde, mit ihm mitzuhalten, macht aber keine Anstalten, den Schritt zu verlangsamen. «Entschuldigen Sie das Tempo, aber hier haben wir so viele Fälle, dass wir vorwärts machen müssen.» Er schaut auf einen Klemmblock, wohl eine Art Krankenakte, und liest stakkatoartig herunter: «Leute, die an die Kraft fachlicher Argumente glauben; solche, die sogar eigene Modelle entworfen haben; Idealisten, die eine Entpolitisierung der Leistungsparameter postulieren oder gar einen Automatismus für die Erhöhung des Rentenalters. Entpolitisierung, Automatismus, das ich nicht lache», verkündet der Glatzkopf und lacht dabei schrill auf.

Eine schwere Türe versperrt uns den Weg. Ich komme etwas zu Atem, während der Arzt seinen Badge an einen Knopf hält und zudem in einen Scanner schaut, offenbar eine zusätzliche Iris-Kontrolle. Die Türe öffnet sich. «Nun kommen wir zu den, naja, fast schon hoffnungslosen Fällen.» Er läuft nun etwas langsamer. «Hier beispielsweise», sagt er, nachdem er umgeblättert hat, und deutet dabei auf eine Tür mit Gitterfensterchen, durch das ich nur einen weissen Haarschopf sehe. «Variable Renten, auch im Obligatorium und für bereits laufende Renten. Oder dort», er weist auf die nächste Türe, «die Überführung des BVG in die AHV.» Er dreht sich kurz zu mir um und verdreht vielsagend die Augen. Wir kommen zu einer weiteren wuchtigen Tür, die sich dank Batch und des Doktors Auge öffnet. Zu meiner Überraschung betreten wir wieder den Empfangsraum, wo mich der Doktor zu Beginn begrüsst hat. Mir fällt erst jetzt auf, wie viele Türen von diesem Raum abgehen: «Sind das alles weitere Thementrakte?»

Der Arzt nickt. «Sie können sich nicht vorstellen, wie viele Abteilungen wir führen müssen.»

«Und wie viele Patienten haben Sie denn hier?»

«Gäste. In unserem Sanatorium ‹Zur realen Politik›, sprechen wir von Gästen. Man soll sich wie zuhause fühlen.»

«Gäste …?», frage ich zögerlich und fühle Panik in mir hochsteigen.

«Genau. Herzlich willkommen nochmals. Wenn Sie sich nun bitte dort am Schalter registrieren würden, Herr Hohler, gleich nebenan können Sie Ihre persönlichen Gegenstände abgeben.»

Kaspar Hohler

* Wir haben dieses Paket im Sommer 2019 im Newsletter und in der Zeitschrift vorgestellt. Einen Vergleich der Kernelemente mit anderen Vorschlägen finden Sie in der «Schweizer Personalvorsorge» 9/19, Artikel Baumann/Gamper, Seite 5 ff.

Was halten Sie von der Vorlage des Bundesrats zur BVG-Reform?
Nehmen Sie an unserer Frage des Monats Dezember teil:
https://vps.epas.ch/unsere-zeitschriften-im-ueberblick/schweizer-personalvorsorge/frage-des-monats

RÉFORME LPP

Bienvenue à la maison de repos

Le Conseil fédéral a repris le «compromis des partenaires sociaux» tel quel et l'a soumis au Parlement comme projet de réforme de la LPP.* L'occasion justifie une visite dans une institution très spéciale.

«Soyez le bienvenu», me salue aimablement le médecin au crâne dégarni, «et merci de nous faire l'honneur de votre visite. Puis-je vous faire faire le tour du service de la prévoyance professionnelle?»

«Volontiers», dis-je, «je n'ai encore jamais été dans une clinique de ce genre.»

«Maison de repos. Nous préférons parler d'une maison de repos», me corrige-t-il tout en avançant. Avec son badge, il ouvre une porte coulissante robuste et me conduit le long d'un couloir jusqu'à une salle de séjour où sont assises quelques personnes, seules ou par petits groupes qui discutent. «Voici les cas bénins», explique-t-il. «Par exemple les gens qui s'étonnent que le Conseil fédéral mette près d'un an et demi pour transmettre au Parlement un projet de réforme de la LPP sans toucher à quoi que ce soit.» Le médecin secoue la tête en esquissant un sourire et murmure «faut-il être naïf!». Puis il désigne du doigt un homme d'un certain âge dans un coin: «A propos de naïf: ce monsieur pensait qu'après le rejet de la réforme Prévoyance vieillesse 2020, on pourrait rapidement mettre en place un train de mesures de réforme simples pour la LPP.» Le docteur ricane. «Rapide et simple! Imaginez un peu!»

Je le suis, un peu irrité, et passe avec lui par une autre porte qui donne sur un couloir avec une enfilade de chambres de patients. Le médecin accélère son pas. «Voici les cas plus sérieux», explique-t-il d'un air affairé, pans de blouse blanche au vent. Il remarque que j'ai un peu de mal à le suivre, mais ne ralentit pas. «Pardonnez la cadence, mais ici, les cas sont tellement nombreux qu'il nous faut un peu avancer.» Il consulte son bloc-notes, sans doute une sorte de compilation de dossiers de patients et décline en rafale: «Des gens qui restent imperméables aux arguments des experts; ceux qui ont même élaboré leurs propres modèles; des idéalistes qui postulent une dépolitisation des paramètres de performance ou même un automatisme pour relever l'âge de la retraite. Dépolitisation, automatisme, j'en passe et des meilleures», s'esclaffe mon guide avec sa patinoire à mouches.

Une lourde porte nous bloque le passage. Je reprends mon souffle pendant que le médecin presse son badge contre un bouton et regarde dans un scanner d'iris pour un contrôle de sécurité supplémentaire. La porte s'ouvre. «Maintenant, nous arrivons aux cas que l'on pourrait qualifier de désespérés, ou presque.» Il a un peu ralenti son pas. «Ici, par exemple», dit-il après avoir tourné les pages de son bloc, en pointant du doigt une porte avec une petite fenêtre à barreaux à travers laquelle je n'aperçois qu'une touffe de cheveux blancs, «des rentes variables même sous le régime obligatoire et pour les rentes déjà en cours. Ou encore là», poursuit-il en montrant la porte voisine, «le transfert de la LPP dans l'AVS.» Il se retourne brièvement avec un air exaspéré. Nous arrivons à une nouvelle porte solide qui s'ouvre grâce au badge et à l'œil du médecin. A ma surprise, nous retrouvons la salle de réception où le médecin m'avait salué tout au début. C'est seulement maintenant que je remarque le grand nombre de portes qui partent de cette pièce. «Est-ce que ce sont tous les autres tracts thématiques?»

Le médecin acquiesce. «Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de services que nous devons gérer.»

«Et combien de patients avez-vous ici?»

«Des clients. Dans notre maison de repos ‹La Belle Realpolitik›, nous parlons de clients. Nous voulons que l'on se sente chez soi ici.»

«Des clients …?», je demande sur un ton hésitant en sentant la panique me gagner.

«Exactement. Et je le répète: soyez le bienvenu, Monsieur Hohler! Merci de vous inscrire au guichet et de déposer vos effets personnels dans la pièce d'à côté.»

Kaspar Hohler

* Nous avions présenté ce train de mesures à l'été 2019 dans notre infobulletin et notre revue. Une comparaison des éléments clés avec d'autres propositions peut être consultée dans «Prévoyance Professionnelle Suisse» 9/19, article Baumann/Gamper, page 5 ss.

Que pensez-vous du projet de réforme de la LPP du Conseil fédéral? Vous pouvez répondre à notre question du mois de décembre à l'adresse: https://vps.epas.ch/fr/nos-revues-en-un-coup-doeil/prevoyance-professionnelle-suisse/question-du-mois

Vontobel

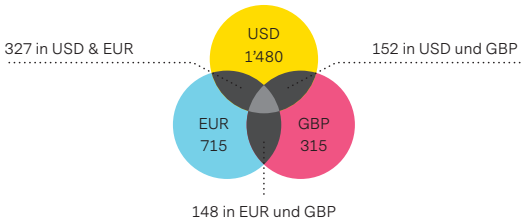
Was Gärtnern und das Verwalten von globalen Unternehmensobligationen gemein haben

—
Christian Hantel
Senior Portfolio Manager,
verantwortlich für die Global Corporate Bond Strategy

Der Lockdown führte bei mir nicht nur zu Home Office, sondern auch zum Besuch eines Garten Centers. Hier wurde mir klar, dass Gärtnern und das Geschäft mit Unternehmensanleihen vieles gemeinsam haben. Um sich in Zukunft am Anblick eines schönen Baumes erfreuen zu können, muss man vor dem Pflanzen einige wichtige Entscheidungen treffen. Darunter zählen die Wahl der Baumart und ein Verständnis der Bedingungen, die der Baum zum Wachsen benötigt. Ähnlich verhält es sich beim Aufbau Ihres Anleiheportfolios. Auch hier soll die Saat von Unternehmensanleihen bei sämtlichen Witterungsbedingungen aufgehen. Hier die aus meiner Sicht wichtigsten Tipps für Anleger: ***Denken Sie global, seien Sie aktiv und wählerisch, wählen Sie einen einfachen Ansatz.***

Augen auf Anleihen in verschiedenen Währungen
Anleiheanleger sind nur allzu vertraut mit der Volatilität, die im März 2020 mit dem Beginn der Corona-Pandemie einsetzte. Gegen Volatilität lässt sich am besten mit Diversifikation schützen. Da sich Länder, Sektoren und Unternehmen in unterschiedlichen Phasen des Wirtschaftszyklus befinden, ist die Diversifikation über Regionen und Sektoren hinweg die einzige Möglichkeit, Ihr Portfolio robuster zu gestalten. Ein vertiefter Blick auf den Anleihenmarkt lohnt sich beispielsweise auch deshalb, weil die meisten Unternehmen ihre Anleihen in mehreren Währungen ausgeben (siehe verschiedenfarbige Kreise in der Grafik).

Ausnutzen von Ineffizienzen durch Vergleich von Anleihen desselben Emittenten



Quelle: ICE BofAML Global Corporate Index, August 2020
(andere Währungen im Index nicht in Grafik enthalten), Vontobel Asset Management

Regionale Anleger tendieren dazu, sich jeweils nur auf den blauen, gelben oder roten Kreis zu konzentrieren, während aktive globale Anleger von allen Kreisen profitieren können. Die dunklen Flächen sind dabei von besonderem Interesse, da auf verschiedene Währungen lautende Anleihen desselben Emittenten in der Regel zu unterschiedlichen Preisen gehandelt werden (bei Absicherung des Währungsrisikos).

Wählerisch und mit einfachem Ansatz vorgehen
Seien Sie wählerisch bei Ihren Positionen und setzen Sie auf einen hohen Überzeugungsgrad. Wir sind der Ansicht, dass sich die Anleihenauswahl nach den Fundamentaldaten richten sollte. Dementsprechend konzentrieren wir uns auf die interessantesten Gelegenheiten und begrenzen die Anzahl der Positionen. Dieser disziplinierte und langfristige Ansatz verspricht eine bessere Performance als die blosse Nachbildung eines bestehenden Anlageuniversums.

Sonnige Aussichten für globale Unternehmensanleihen
Mit der Corona-Pandemie fand auch der langanhaltende Kreditzyklus ein jähes Ende. Nun befinden wir uns in der Erholungsphase des Zyklus, der in der Regel optimale Bedingungen für Anleger in Unternehmensanleihen bietet. Die Unternehmen stockten Barmittel auf, verlängerten die Laufzeiten von Anleihen, begannen mit dem Rückkauf teurer ausstehender Anleihen und – ein besonders wichtiger Punkt – konzentrierten sich auf den Abbau von Schulden und die Aufstockung des Cashflows. Darüber hinaus erfolgen kaum noch Herabstufungen. All diese Entwicklungen kommen Anleihegläubigern zugute.

Ihr Kontakt
Reto Lichtensteiger
Leiter Institutionelle Kunden Schweiz
Vontobel Asset Management

T +41 58 283 79 31
reto.lichtensteiger@vontobel.com

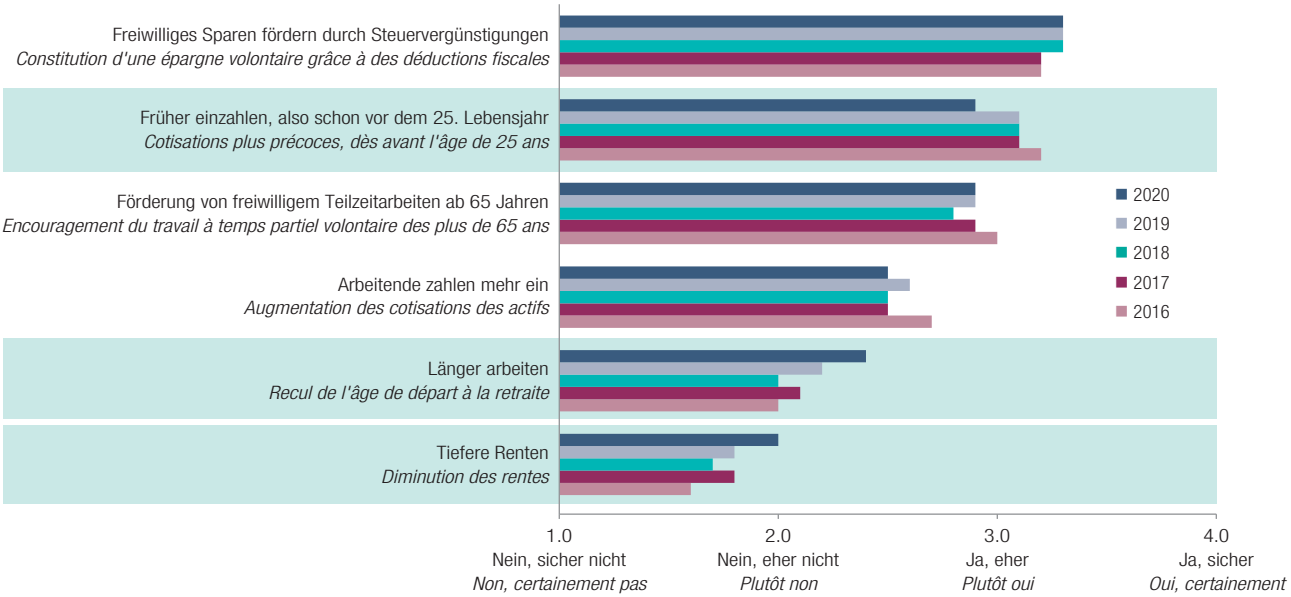
Wichtige rechtliche Hinweise
Dieses Dokument dient nur zu Informationszwecken und stellt kein Angebot, keine Aufforderung oder Empfehlung zum Kauf oder Verkauf von Anlageinstrumenten, zur Durchführung von Transaktionen oder zum Abschluss von Rechtsgeschäften jeglicher Art dar.

Grafik des Monats / *Graphique du mois*

Lieber länger arbeiten oder tiefere Renten?

Travailler plus longtemps ou toucher moins de rente: quelles sont les préférences?

Reform Altersvorsorge – Akzeptanz von Korrekturmassnahmen
Gehen wir davon aus, dass die Renten der Pensionskassen sinken werden. Welchen der folgenden Massnahmen würden Sie zustimmen, um das Rentenniveau zu halten?
Réforme de la prévoyance vieillesse – acceptation des mesures correctives
Partons du principe que les rentes des caisses de pension vont diminuer. Parmi les mesures suivantes, lesquelles accepteriez-vous pour maintenir le niveau des rentes?



Basis: Total, 2020: n=708 / 2019: n=754 / 2018: n=705 / 2017: n=700 / 2016: n=712, Skalenfrage (1–4), Angaben in Mittelwerten
Base: total, 2020: n=708 / 2019: n=754 / 2018: n=705 / 2017: n=700 / 2016: n=712, réponses entre 1 et 4, données en valeurs moyennes
Quelle/*Source:* Axa Investment Managers, Studie Pensionskassenwissen/*Étudier la connaissance des fonds de pension,* 2020

ze. Über die Zeit verändert sich wenig, aber es sind doch mikroskopische Fortschritte festzustellen. Werner E. Rutsch, Mitglied der Geschäftsleitung von Axa IM Schweiz, zeigte sich erfreut, dass die unpopulärsten Korrekturmassnahmen an Boden gewonnen haben. Seit zehn Jahren befragt Axa IM die Pensionskassenversicherten zu ihrem Wissen, die letzten fünf Jahre wurde die Frage gestellt, welchen Massnahmen man zustimmen würde, um das Rentenniveau zu halten. Ausgegangen wird davon, dass die Renten der Pensionskassen ohne Massnahmen sinken. Das freiwillige Sparen und die Förderung von Teilzeitarbeit im Alter stagnieren. Die Ideen, dass die Jungen früher einzahlen und dass man mehr einzahlt, verlieren sogar an Akzeptanz. Dagegen scheint die Botschaft, dass man entweder länger arbeitet oder eben tiefere Renten in Kauf nimmt, langsam bei einem wachsenden Teil der Bevölkerung angekommen zu sein. Die Herausgeber der Studie werteten dies positiv. «Die Leute freunden sich sukzessive mit dem Thema an», sagte Rutsch. Er freute sich auch über die Tatsache, dass mehr als zwei Drittel der Befragten (78 Prozent) eine Reform des BVG als dringlich und nötig erachten.

ze. Les réponses ne changent pas beaucoup au fil du temps, mais des progrès microscopiques peuvent néanmoins être constatés. Werner E. Rutsch, membre de la direction d'Axa IM Suisse, a enregistré avec satisfaction que les mesures correctives les plus impopulaires ont gagné du terrain. Depuis dix ans, Axa IM interroge les assurés des caisses de pensions sur leurs connaissances en matière de prévoyance vieillesse, et les cinq dernières années on leur a demandé quelles mesures ils accepteraient afin de maintenir le niveau des rentes. L'hypothèse est que les rentes des caisses de pensions vont diminuer si aucune mesure n'est prise. L'épargne volontaire et la promotion du travail à temps partiel dans la vieillesse stagnent. L'idée que les jeunes commencent à cotiser plus tôt et celle d'une augmentation des cotisations sont même de moins en moins acceptées. Par contre, des tranches grandissantes de la population semblent avoir compris qu'il faudra ou bien travailler plus longtemps, ou bien accepter une diminution de la rente. Les publieurs de l'étude y voient un signe positif: «Peu à peu, le message passe et les gens commencent à se faire à l'idée», affirme M. Rutsch. Un autre résultat de l'enquête qui le réjouit, c'est que plus des deux tiers des sondés (78%) considèrent qu'une réforme de la LPP est nécessaire et urgente.

ACTUALITÉS EN SUISSE ROMANDE

Formations continues d'automne

Provision pour taux de conversion favorable

Rendements en baisse et augmentation de la longévité amènent les IP à gonfler le volume du capital de prévoyance des bénéficiaires de rentes, voire à constituer une provision technique pour perte sur retraites. Une thématique abordée dans les formations pour gérants de caisses.

Nombre de caisses de pensions réduisent chaque année leur taux technique mais ajustent plus lentement le taux de conversion pour ne pas diminuer brutalement les rentes de vieillesse. D'où un déséquilibre auquel est confronté le Conseil de fondation. Une thématique abordée tant par vps.epas dans sa formation en ligne «Mise au point» destinée aux gérants de caisses de pensions (voir page 9) que par l'ASIP lors de sa rencontre automnale, annulée en raison des mesures sanitaires mais dont les exposés prévus ont été adressés aux personnes inscrites.

Erosion continue du taux technique

DTA 4 oblige, la borne supérieure conseillée aux experts en caisses de pensions pour la fixation du taux technique a sensiblement diminué par rapport à l'an dernier. «Le 30 septembre 2019, pour les bouclements réalisés au 31 décembre de la même année, cette borne supérieure était de 1.83% pour les caisses utilisant des tables de mortalité périodiques et de 2.13% pour celles ayant opté pour des tables de générations», rappelle pour «Mise au point» Rosario di Carlo, sous-directeur à l'autorité de surveillance As-So. Un an plus tard, pour les bouclements prévus au 31 décembre 2020, cette même borne supérieure n'est plus que de «1.68% pour les IP avec tables périodiques et de 1.98% pour celles utilisant des tables de générations». Une petite différence qui peut avoir de grandes conséquences.

L'expert en caisse de pension peut certes dépasser cette borne supérieure si le rendement attendu de la fortune de la caisse de pension le permet. La plupart d'entre eux semblent toutefois s'en tenir à la limite supérieure théorique puisqu'en 2019 «selon les données de la CHS PP, le taux d'intérêt technique moyen des caisses de pensions privées sans garantie étatique était de 1.88%», relève Michèle Mottu Stella – experte LPP agréée, associée de Prevanto – dans le cadre de cette même formation.

Constituer une provision pour perte sur retraites

Or, «le taux de conversion actuariellement neutre correspondant à un taux technique de 1.88% est de 4.9%», poursuit cette experte. Soit un taux de conversion bien inférieur à celui encore pratiqué par de nombreuses caisses. Et Michèle Mottu Stella d'illustrer les effets du maintien, par exemple, d'un taux de conversion de 5.7% avec un taux technique de 1.88%: «Chaque nouvelle rente entraîne une perte sur retraite pour la caisse de pension. Pour un capital épargne disponible à 65 ans de 500 000 francs, la rente annuelle actuariellement neutre serait de 24 500 francs alors qu'elle est maintenue à 28 500 francs avec un taux de conversion de 5.7%. D'où une perte sur retraite et une provision qui doit être constituée pour pouvoir servir la rente pendant toute la durée de vie prévisible du nouveau retraité. Là, cette provision est de 81 633 francs.»

Intervenant pour la formation de l'ASIP, Emmanuel Vauclair – gérant de la caisse de pension SRG SSR – met lui en exergue le taux de conversion actuariellement neutre pour un homme de 65 ans en fonction du taux technique retenu. Sans surprise, plus ce dernier est bas, plus le taux de conversion pique du nez. «Selon les tables LPP 2015 avec projection en 2017, un taux technique de 1.50% correspond à cet âge à un taux de conversion de 4.87%. Le taux de conversion passe à 5.03% pour un taux technique de 1.75%.» Dès lors, à chaque baisse du taux technique, le capital de prévoyance des bénéficiaires de rentes doit être augmenté: «De 4 à 6% pour une baisse du taux technique de 0.5%.»

Comment dissoudre la provision

L'IP peut également constituer «comme le permet la DTA 2 – rappelle Michèle Mottu Stella – une provision technique pour taux de conversion favorable, également appelée provision pour perte sur retraites». Cette provision est généralement constituée en solicitant tous les assurés actifs de la caisse quel que soit leur âge, par une hausse des cotisations ou une baisse de la rémunération des capitaux épargnés. De ce fait, Michèle Mottu Stella estime que le Conseil de fondation devrait entamer une réflexion au moment où la dissolution de cette provision technique est envisagée.

Cette cagnotte devrait-elle être utilisée selon son seul but initial – soit compenser la baisse du taux de conversion pour les assurés très proches de l'âge de la retraite – ou faire l'objet d'un «bon compromis» à ses yeux. A savoir, «une utilisation mixte de cette provision technique pour taux de conversion favorable» passant à la fois par une compensation partielle de la baisse du taux de conversion pour les nouveaux rentiers et une hausse du taux d'intérêt servi à tous les assurés actifs. ❙

Geneviève Brunet
Correspondante en Suisse romande

Aldo Ferrari, vice-président d'Unia

Une réforme qui profite aux femmes et aux temps partiels

Ce qui devait arriver arriva! Le message du Conseil fédéral sur la réforme du 2e pilier n'a révélé aucune surprise. Pour la bonne et simple raison que si l'exécutif souhaitait atteindre les objectifs fixés et interpréter correctement les derniers scrutins populaires, il n'avait pas d'autre choix que de reprendre la solution des partenaires sociaux élaborée en été 2019. La bien nommée réforme LPP21, par analogie avec AVS 21, nous rappelle dans son intitulé que la Constitution fédérale lie les deux piliers – de même qu'elle précise que le financement de la prévoyance vieillesse est paritaire, abstraction faite du 3e pilier. Le message reprend les objectifs fixés, soit le maintien des prestations couplé avec leur amélioration pour les bas revenus et les temps partiels. À partir de là, deux n'étant que la somme d'un plus un, il s'agissait de trouver un financement adéquat pour faire face aux réalités des marchés financiers et des paramètres sociodémographiques, sans oublier une adaptation des conditions d'assurance, incontournable dans un monde du travail qui change vite à la faveur notamment des prédispositions d'un nombre grandissant de citoyennes et citoyens pour qui une carrière de 40 ans et un emploi à 100% ne sont plus une fin en soi.

«Le Conseil fédéral a tiré les leçons, les partenaires sociaux aussi. De ce constat, la majorité du Parlement aura de la peine à en faire fi.»

Le Conseil fédéral a bien compris que le meilleur moyen de rendre intelligible le débat est de l'arrimer à des faits pour échapper aux tentatives de monter les catégories de citoyens les unes contre les autres. Au lieu de se laisser piéger par des débats qui peuvent rapidement devenir des combats d'experts, il présente les différents modèles proposés et les compare à celui établi par les partenaires sociaux à sa demande après l'échec de la précédente réforme, prévoyance vieillesse 2020. Cette méthode à l'avantage d'offrir une lecture claire. En supplément, elle permet surtout au Conseil fédéral d'en tirer la conclusion que pour garantir les objectifs fixés, aucun projet alternatif n'a réussi à satisfaire aux conditions qu'il a lui-même posées.

La volonté du peuple

Il appartient désormais au Parlement de dire s'il entend remettre en cause le mandat constitutionnel ou s'il interprète différemment la volonté du peuple. Et surtout s'il veut continuer de voir les prestations du 2e pilier diminuer. Le taux de remplacement au moment de la retraite – relation entre le dernier salaire et les rentes du 1er et le 2e pilier versées – s'est effondré ces dernières années. Selon l'étude Swisscanto 2020, celui-ci s'est réduit de plus de 10% les sept dernières années. Ceci alors le peuple avait voté à 72% contre la réduction des rentes du 2e pilier en 2010. Dire que la volonté du peuple n'a pas été respectée semble ainsi difficilement contestable. Le Conseil fédéral en a tiré les leçons, les partenaires sociaux aussi. De ce constat, la majorité du Parlement aura de la peine à en faire fi.

La gestion paritaire des difficultés

Si la volonté du peuple a été mise à rude épreuve ces dernières années, il est un autre principe qui a été allègrement piétiné: celui de la parité des efforts pour faire face aux défis qui confrontent le 2e pilier à un besoin supplémentaire de financement. La baisse du taux de conversion affecte uniquement les assurés, a fortiori ceux qui se retrouvent dans une caisse désavantagée par sa structure d'âge. Dans tous les cas, le partage des efforts entre employeurs et employés se doit de rester la cale essentielle du navire prévoyance professionnelle. Pour maintenir à flot sa crédibilité, mais aussi sa flottabilité tout court. Il est évidemment plus aisé d'attiser la guerre des générations, voire de masquer le déficit du système en remettant en cause l'attribut social de cette assurance. À savoir sa valeur intrinsèque de solidarité appelée à fonctionner quand le risque se réalise ou que la prestation promise prend naissance. Une seule réforme du financement de la LPP en 35 ans d'existence ne peut pas prétendre avoir été une solution crédible et exhaustive.

Une vision en silo

Nous ne sommes pas victime que des taux bas ou de notre pyramide des âges, nous sommes aussi victime d'une absence de vision stratégique. Ceux qui conçoivent la prévoyance vieillesse suisse sous forme de silo doivent se voir opposer l'ensemble cohérent et indissociable des trois piliers. Mais peut-être certains continuent-ils de rêver à un système de prévoyance individuelle qui profiterait qu'à leurs propres intérêts, et non à ceux du 2e pilier et de la collectivité. Les principaux bénéficiaires de la réforme proposée par le Conseil fédéral et les partenaires sociaux sont les femmes, les personnes à temps partiel ainsi que les caisses de pensions des PME. La réforme permettra de réduire la pression sur la part surobligatoire du 2e pilier. Le Parlement a désormais la responsabilité de ne pas faire échouer cette réforme. Il est minuit moins cinq, et demain sera 2021. Bonne année!

Dans l'édition de janvier de la «Prévoyance Professionnelle Suisse» vous lirez un commentaire de Stephan Wyss.

vps.epas

Einführung in die berufliche Vorsorge

Modulkurs für Stiftungsräte und weitere Interessierte

24. Febr., 3./10./17./24. März 2021, Luzern

31. Aug., 7./14./21./28. Sept. 2021, Zürich-Flughafen

Mit namhaften Fachspezialisten der beruflichen Vorsorge ist vps.epas laufend in der Lage, den Einführungskurs in die berufliche Vorsorge speziell für Stiftungsräte und weitere Interessierte anzubieten. Die Grundausbildung dauert fünf Tage. Die Module können auch einzeln gebucht werden.

24. Februar/31. August 2021
Modul 1: Rahmenbedingungen und Rechtsgrundlagen
Beatrice Eichenberger Schäpper, Tristan Imhof, Markus Lustenberger, Dieter Stohler

3. März/7. September 2021
Modul 2: Verpflichtung der Pensionskasse und ihre Deckung
Benno Ambrosini, Martin Franceschina, Reto Leibundgut, Urs Schaffner

10. März/14. September 2021
Modul 3: Vermögensanlage
Markus Hübscher, Lukas Riesen, Jürg Schiller

17. März/21. September 2021
Modul 4: Rechnungsführung und Jahresabschluss
Marcel Geisser, Bruno Purtschert

24. März/28. September 2021
Modul 5: Leistungen und Leistungskoordination, steuerliche Behandlung, Grundlagen, aktuelle Anwendungsfragen
Peter Lang, Max Ledergerber, Hans-Ulrich Stauffer

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.** Programmänderungen vorbehalten.*

Ort
Radisson Blu Hotel,
Inseliquai 12, 6005 Luzern

Radisson Blu Hotel,
8058 Zürich-Flughafen

Zeit
Ganzer Kurs:
5 Tage, 09.15 – 16.45 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Weitere Durchführungen im Oktober/November 2021

Auskünfte
Simone Ochsenbein
+41 (0)41 317 07 23
so@vps.epas.ch

Beatrice Steiner
+41 (0)41 317 07 48
bs@vps.epas.ch

vps.epas.ch

Credit Points

cicero

FinanzPlaner Verband Schweiz

CREDIT POINTS berufliche Vorsorge

Aldo Ferrari, Vizepräsident Unia

Eine Reform zugunsten der Frauen und der Teilzeitbeschäftigten

Es ist gekommen, wie es musste! Die Botschaft des Bundesrats zur BVG-Reform enthielt keine Überraschungen. Und dies aus dem einfachen Grund, dass die Exekutive, wenn sie die vorgegebenen Ziele erreichen und die letzten Volksabstimmungen richtig interpretieren wollte, keine andere Wahl hatte, als die im Sommer 2019 erarbeitete Lösung der Sozialpartner aufzugreifen. Die analog zur AHV 21 als BVG 21-Reform bezeichnete Revision erinnert bereits mit dieser Benennung daran, dass die Bundesverfassung die beiden Säulen als Ganzes betrachtet – wie sie auch festlegt, dass die Finanzierung der Altersvorsorge, mit Ausnahme der 3. Säule, paritätisch erfolgt. Die bundesrätliche Botschaft bekräftigt die vorgegebenen Ziele, nämlich, die Leistungserhaltung sowie eine Leistungsverbesserung für niedrige Einkommen und Teilzeitarbeitende. Davon ausgehend und nachdem eins plus eins halt einfach nicht mehr als zwei macht, ging es darum, eine angemessene Finanzierung zu finden. Diese muss den Realitäten der Finanzmärkte und den soziodemografischen Parametern gerecht werden, ohne dabei eine in Anbetracht der sich rasch verändernden Arbeitswelt dringend notwendige Anpassung der Versicherungsbedingungen zu vergessen. Denn Tatsache ist, dass für eine wachsende Anzahl von Menschen der Sinn des Lebens nicht mehr nur darin besteht, vierzig Jahre ihres Lebens zu hundert Prozent in ihre berufliche Karriere zu investieren.

Der Bundesrat hat erkannt, dass mit Tatsachen argumentiert werden muss, um den Menschen klarzumachen, worum es geht, und alle Versuche zu unterbinden, verschiedene Kategorien von Bürgern gegeneinander auszuspielen. Anstatt sich in Debatten zu verlieren, die schnell zu wortgewaltigen Expertengefechten verkommen können, stellt er die verschiedenen Modellvorschläge vor und diese wiederum dem Modell gegenüber, das von den Sozialpartnern nach dem Scheitern der Altersreform 2020 ausgearbeitet wurde. Diese Methode birgt den Vorteil der klaren Aussage. Und vor allem ermöglicht sie dem Bundesrat die Schlussfolgerung, dass keine Alternativlösung die Voraussetzungen bietet, um die von ihm selbst definierten Vorgaben zu erfüllen.

Der Wille des Volks

Es liegt nun am Parlament, sich darüber zu äussern, ob es den Verfassungsauftrag in Frage stellen will, oder ob es den Willen des Volks anders interpretiert. Und es muss vor allem entscheiden, ob es dem Leistungsschwund in der 2. Säule weiterhin zusehen will. Die Ersatzrate nach der Pensionierung – das heisst, das Verhältnis zwischen letztem Gehalt und den kombinierten Renten der 1. und 2. Säule – ist in den letzten Jahren zusammengebrochen. Gemäss der Swisscanto-Studie 2020 ist in den letzten sieben Jahren ein Verlust von über 10 Prozent zu beobachten. Und dies, obwohl sich das Volk 2010 mit 72 Prozent der Stimmen gegen eine Rentenkürzung in der 2. Säule ausgesprochen hatte. Es ist daher kaum bestreitbar, dass der Wille des Volks nicht respektiert wurde. Der Bundesrat hat daraus seine Lehre gezogen, ebenso die Sozialpartner. Dieser Tatsache wird sich eine Mehrheit der Parlamentarier wohl nicht verschliessen können.

Partnerschaftliche Bewältigung der Schwierigkeiten

Der Wille des Volks wurde also in den letzten Jahren hart auf die Probe gestellt, aber auch ein weiteres Prinzip wurde fröhlich mit Füssen getreten, nämlich dasjenige der paritätischen Anstrengungen zur Meisterung jener Herausforderungen, die zu einem zusätzlichen Finanzierungsbedarf in der 2. Säule führen. Von der Senkung des Umwandlungssatzes sind nur die Versicherten betroffen, insbesondere diejenigen, die einer Kasse mit ungünstiger Altersstruktur angehören. Die gerechte Lastenverteilung zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer im Laderaum des Vorsorgeschiffs muss auf jeden Fall gewährleistet bleiben. Nur so bleibt das Schiff, getragen von seiner Glaubwürdigkeit, weiterhin seetüchtig.

Demgegenüber ist es natürlich einfacher, den Generationenkrieg zu schüren oder gar die Mängel des Systems zu vertuschen, indem man dessen sozialen Charakter in Frage stellt und mithin seine tief verankerte Solidaritätskomponente, die bei Eintreten des Risikos oder Fälligkeit der versprochenen Leistungen zum Tragen kommt. Eine einzige Finanzierungsreform in den 35 Jahren seit Bestehen des BVG kann nicht den Anspruch erheben, eine glaubwürdige und erschöpfende Lösung gewesen zu sein.

Eine Silosicht

Wir sind nicht nur Opfer von Niedrigzins oder Alterspyramide, wir kranken auch an einem Mangel an strategischer Vision. Denjenigen, die die schweizerische Altersvorsorge als ein Silo betrachten, muss unser als kohärentes und als untrennbares Ganzes konzipiertes Drei-Säulen-System entgegengehalten werden. Aber vielleicht träumen manche Menschen immer noch von einem System der Selbstvorsorge, das nur ihren ureigenen Interessen und nicht denjenigen der 2. Säule und der Allgemeinheit dienen würde.

Am meisten von der vom Bundesrat und den Sozialpartnern vorgeschlagenen Reform würden Frauen, Teilzeitarbeitende und KMU-Pensionskassen profitieren. Die Reform würde den Druck auf den überobligatorischen Teil der 2. Säule verringern. Es liegt nun in der Verantwortung des Parlaments, diese Reform nicht zu Fall zu bringen. Es ist fünf Minuten vor zwölf und morgen schreiben wir das Jahr 2021. Frohes neues Jahr!

In der Januarausgabe der «Schweizer Personalvorsorge» lesen Sie einen Kommentar von Stephan Wyss.

Hypothekenverwaltung: Einfach, individuell und automatisiert

Sie verwalten ein Hypothekenportfolio? Dann haben wir die passenden Services sowie die benutzerfreundliche und voll automatisierte Software für Sie. Als langjähriger B2B-Dienstleister mit ausgewiesener Erfahrung im Kreditgeschäft bieten wir Ihnen alles aus einer Hand.

GLKB Kreditfabrik

Seit Jahren erbringen wir erfolgreich Services entlang der gesamten Wertschöpfungskette im Kreditbereich – nicht nur für unsere eigene Bank, sondern auch für eine Vielzahl von Drittinstituten wie Pensionskassen und Versicherungen.

«Dank unserer selbst entwickelten Software sind wir in der Lage, Hypotheken hocheffizient zu bewirtschaften und jederzeit auf die Bedürfnisse unserer Kunden gezielt einzugehen.»

Unser Team

Wir sind ein Team von Spezialisten mit umfangreichen Erfahrungen in den Bereichen Finanzierung, Software-Entwicklung, Business-Analyse, Consulting und Abwicklung. Wir kennen das Geschäft und können so eine hohe Qualität für unsere Kunden sicherstellen.

Michaela Ernst
Bereichsleiterin GLKB Kreditfabrik
055 646 73 50 – michaela.ernst@glkb.ch

René Völker
Leiter Mandantengeschäft
055 646 73 02 – rene.voelker@glkb.ch

Servicing

Bei uns erhalten Sie den gesamten Service aus einer Hand – modular und individuell Ihren Bedürfnissen angepasst.
Sie bestimmen, welche Services Sie beziehen möchten, zum Beispiel:

- Unterstützung im Vertrieb – Beratung von Kunden oder Mitarbeitern bei Mitarbeiterhypotheken
- Bewirtschaftung von Hypothekarkrediten für Drittkunden – im eigenen Namen oder im Namen der GLKB
- Bereitstellung verschiedener spezialisierter Zusatzleistungen (z. B. Schuldbriefverwahrung, Eigenmittelkonto, Recovery)

Unsere Software

Softlink – State of the Art Hypothekenbewirtschaftung

Unsere selbst entwickelte Software «Softlink» ermöglicht die effiziente Bewirtschaftung von Hypotheken. Das Produkt, ursprünglich für den eigenen Gebrauch entwickelt, bieten wir nun im Lizenzmodell an und konnten in kürzester Zeit Kunden davon begeistern.

Hypomat

2012 wurde der Hypomat der GLKB eingeführt. Bis heute ist es das einzige Online-Tool im Schweizer Markt, das einen direkten Abschluss eines Kreditvertrags erlaubt.
Dieses Produkt können Sie lizenzieren, mit ihrem eigenen Corporate Design und Ihren individuellen Kreditentscheidungsparametern. So sind Sie im Handumdrehen im Online Hypothekarmarkt präsent.

Glarner Kantonalbank

AUS DEM BUNDESHAUS

Claude Chatelain, Vorsorge- und Finanzjournalist, Bern

An den Ausgleichsmassnahmen scheiden sich die Räte

Die Erhöhung des Frauenrentenalters gilt als unumstritten. Das hört man seit Jahren. Stimmt das aber auch? Vor gut zwölf Jahren, als sich der Nationalrat in der Debatte vom 18. März 2008 für die Erhöhung des Frauenrentenalters ohne Gegenmassnahmen ausgesprochen hatte, hätte man das unterschreiben können. Heute darf man sich dessen nicht mehr so sicher sein. Die Stimmung ist eine andere.

Das mediale Getöse vor, während und nach dem Frauenstreik vom 14. Juni 2019 war derart ohrenbetäubend, dass sich heute auch junge, erfolgreiche und fortschrittliche Frauen benachteiligt fühlen. Das gilt auch für Frauen, die dem Teenager-Alter entwachsen sind und sich bis vor kurzem verwundert die Augen rieben, wenn man ihnen erklärte, dass Frauen früher Renten beziehen können als Männer.

Doch der Zankapfel der laufenden AHV-Revision ist nicht die Erhöhung an sich, sondern die Ausgleichsmassnahmen. Der Bundesrat schlägt in seiner Botschaft vor, die Renten der Frauen mit Jahrgang 1959 bis 1967 bei einem vorzeitigen Bezug weniger stark zu kürzen. Bei Frauen, deren Jahreseinkommen unter 56 880 Franken liegt, sollen die Renten bei einem Bezug ab 64 Jahren überhaupt nicht gekürzt werden. Und wenn diese Frauen bei tiefen bis mittleren Einkommen bis 65 oder darüber hinaus arbeiten, sollen sie in den Genuss einer höheren Altersrente kommen als solche mit höherem Rentenanspruch. Bis 2031 würden mit diesen Ausgleichsmassnahmen geschätzte Kosten von 700 Millionen Franken anfallen.

«Hätte die SVP vor zehn Jahren bei der Schlussabstimmung zur 11. AHV-Revision eingelenkt, hätten wir heute Frauenrentenalter 65 und die soziale Abfederung wäre passé.»

Mitte-Rechts statt Mitte-Links

Wie immer: Den Linken gehen die Ausgleichsmassnahmen zu wenig weit; den Bürgerlichen gehen sie zu weit. Doch die Bürgerlichen gehen davon aus, dass ohne Ausgleichsmassnahmen keine Mehrheit zu finden ist. Das gilt auch für die SVP. Ihr ist aber klar, dass sie geeint eine Lösung finden müssen, soll sich das Debakel vom September 2017 nicht wiederholen, als das Bundesgesetz über die Reform der Altersvorsorge 2020 mit einer Mehrheit von 52.7 Prozent an der Urne scheiterte. Gescheitert ist eine Mitte-Links-Lösung, insbesondere wegen der zusätzlichen 70 Franken für neue Rentnerinnen und Rentner. Also geht es nun darum, eine Mitte-Rechts-Lösung zu zimmern.

Im Sommer hat sich eine parteiübergreifende Arbeitsgruppe unter dem Schwyzer SVP-Ständerat Alex Kuprecht auf ein gemeinsames Vorgehen geeinigt. Nicht 700 Millionen, sondern zwischen 400 und 550 Millionen Franken dürfen die Ausgleichsmassnahmen kosten. Und vor allem soll die Übergangsphase gekürzt werden. «Es kann doch nicht sein, dass 55-Jährige noch von Ausgleichsmassnahmen profitieren können», sagt Alex Kuprecht, der inzwischen zum Präsidenten des Ständerats gewählt wurde. Statt zehn findet er sechs Jahre als Übergangszeit angemessen.

Es war denn auch Alex Kuprecht, der Dampf machte und die Vorlage noch in der Herbstsession debattieren wollte. Nicht nur der Schwyzer bezeichnet die Revision als «dringend notwendig». Die genau gleichen Worte – dringend notwendig – benutzt auch der Bundesrat am 28. August 2019, als er seine Botschaft zur Stabilisierung der AHV verabschiedete und dem Parlament zur Beratung überwies.

Die CVP scheint es nicht pressant zu haben

Ausgerechnet CVP-Ständeräte der vorberatenden Kommission (SGK S), die sich doch für ein gemeinsames Vorgehen geeinigt haben, fordern nun Zusatzberichte und neue Berechnungen. Die Kommission werde die Detailberatung nach der Herbstsession fortsetzen und sich insbesondere mit der Frage der Ausgleichsmassnahmen für die Erhöhung des Referenzalters der Frauen und der Flexibilisierung des Rentenbezugs auseinandersetzen, hiess es in einer Medienmitteilung vom 4. September.

Dann am 13. November nochmals das gleiche Theater: «Aufgrund der Basis verschiedener Varianten, die sie von der Verwaltung berechnen liess, diskutierte die Kommission eingehend über mögliche Modelle von Ausgleichsmassnahmen für die Übergangsgeneration von Frauen, die besonders von der geplanten Anhebung des Rentenalters betroffen wäre. Sie hat die Verwaltung mit weiteren Abklärungen beauftragt und wird ihre Beratungen zu dieser Vorlage nach der Wintersession 2020 fortsetzen.»

Wie war das doch damals?

Böse Erinnerungen werden wach: 2008 wars. Der Nationalrat hat den Beschluss gefasst, das Frauenrentenalter von 64 auf

65 Jahre hinaufzuschrauben und jenem der Männer anzugleichen. Der Autor dieser Zeilen sass auf der Pressetribüne. Er erinnert sich, wie der damalige SP-Nationalrat und heutige Ständerat Paul Rechsteiner forsch ans Rednerpult schritt und dem Rat erklärte: «Sie haben soeben einen Scherbenhaufen angerichtet.»

Der Scherbenhaufen wurde tatsächlich angerichtet. Nicht wegen der Erhöhung des Rentenalters, sondern wegen der sozialen Abfederung, mit der die CVP-Ständeräte rund um den Freiburger Urs Schwaller die Linken zu besänftigen versuchten. Was heute Ausgleichsmassnahmen heisst, hiess damals soziale Abfederung. Den Linken war die Abfederung zu wenig sozial, die SVP unter der Führung ihres damaligen Sozialpolitikers Toni Bortoluzzi wollte wiederum gar keine Abfederung. Fazit: Die unheilige Allianz erhielt eine Mehrheit. Die Bundesversammlung schmetterte die 11. AHV-Revision in der Schlussabstimmung ab. Das war am 1. Oktober 2010.

Bortoluzzis Sturheit kostet uns Millionen

Rückblickend muss man dem SVP-Wortführer Bortoluzzi – der in der letzten Ausgabe an dieser Stelle vielleicht zu sehr gerühmt wurde – für seine sture Haltung einen Vorwurf machen. Von den 800 Millionen Franken, die mit der Anpassung des Frauenrentenalters eingespart worden wären, wäre die Hälfte zur sozialen Abfederung draufgegangen. Das ist wahrlich unschön: Doch hätte die SVP eingelenkt, hätten wir heute Frauenrentenalter 65 und die soziale Abfederung wäre passé.

Stand heute wird also der Ständerat als Erstrat erst in der Frühjahrssession 2021 über die AHV-Revision debattieren, anderthalb Jahre nach Publikation des Bundesrats. Dies entbehrt nicht einer gewissen Ironie. Es waren bürgerliche Politiker, die den Bundesrat zu einem forscheren Tempo trieben. Als der Kuhhandel, offiziell Bundesgesetz über die Steuerreform und die AHV-Finanzierung (STAF), im Trockenen war, sah sich der Sozialdemokrat Alain Berset dem Vorwurf ausgesetzt, sein Interesse an einer Lösung der AHV verloren zu haben, nachdem die AHV jährlich mit zusätzlichen 2 Milliarden Franken alimentiert wird.

Den Vorwurf der Verschleppung muss sich auch Paul Rechsteiner gefallen lassen. Als Präsident der ständerätlichen Sozialkommission hätte es der St. Galler in der Hand, auch mal über Anträge abstimmen zu lassen und vorwärts zu machen. Doch den Linken pressiert es in dieser Sache nicht. Mit dem genannten Kuhhandel sorgten sie für zusätzliche Mittel für die AHV, ohne dass bei den Leistungen Anpassungen vorgenommen wurden. Und heute kann Gewerkschaftsboss und SP-Nationalrat Pierre-Yves Maillard unverfroren behaupten, eine Sanierung allein auf dem Buckel der Frauen gehe nicht. Die 2 Milliarden, die ohne Beitrag der Frauen eben dank dem genannten STAF in die AHV-Kasse fliessen, werden geflissentlich ausgeklammert.

WERBUNG PUBLICITÉ

Attraktive Anlagechancen im aktuellen Zinsumfeld: Mit der Vorsorgelösung Swisscanto BVG 3 Portfolio 75 profitieren Sie von höheren Renditechancen durch 75% Aktienanteil. Unsere Portfolio Manager stehen für kontinuierliche Analyse der Finanzmärkte, umfangreiche Expertise und langjährige Finanzmarkterfahrung bei taktischen Anlageentscheidungen.

Swisscanto
Anlagestiftungen

Diese Angaben dienen ausschliesslich Werbezwecken und stellen keine Anlageberatung oder Offerte dar. Alleinverbindliche Grundlage für Anlagen sind die Statuten, Reglemente, Anlagerichtlinien und allfälligen Prospekte der Swisscanto Anlagestiftung oder Swisscanto Anlagestiftung Avant. Diese können bei den Swisscanto Anlagestiftungen, Bahnhofstrasse 9, 8001 Zürich, kostenlos bezogen werden. Die in diesem Dokument enthaltenen Informationen wurden von den Herausgebern mit grösster Sorgfalt zusammengestellt. Die Informationen und Meinungen stammen aus zuverlässigen Quellen. Trotz professionellen Vorgehens können die Herausgeber die Richtigkeit, Vollständigkeit sowie die Aktualität der Angaben nicht garantieren. Die Herausgeber lehnen daher jede Haftung für Investitionen, die sich auf dieses Dokument stützen, ausdrücklich ab.

DU PALAIS FEDERAL

Claude Chatelain, journaliste financier spécialisé dans la prévoyance, Berne

Les mesures de compensation divisent les Conseils

Il semble acquis que l'âge de référence des femmes va augmenter. C'est en tout cas ce que l'on nous répète depuis des années. Mais est-ce bien vrai? Il y a un peu plus de douze ans, quand le Conseil national s'était prononcé en faveur du relèvement de l'âge de la retraite des femmes sans contre-mesures lors des délibérations du 18 mars 2008, on aurait pu confirmer sans hésiter. Aujourd'hui, ce n'est plus si sûr. Le climat a changé.

Le battage médiatique avant, pendant et après la grève des femmes du 14 juin 2019 a été si assourdissant que de nos jours, même les jeunes femmes modernes qui réussissent dans la vie se sentent désavantagées. Idem pour les femmes qui ont passé la prime jeunesse et qui, jusqu'à récemment, ouvraient grand les yeux quand on leur apprenait que les femmes peuvent toucher leur rente plus tôt que les hommes.

Cependant, la pomme de discorde de la révision actuelle de l'AVS, ce n'est pas l'augmentation en soi, mais les mesures de compensation. Dans son message, le Conseil fédéral propose que les rentes des femmes nées entre 1959 et 1967 soient moins fortement réduites si elles anticipent leur retraite. D'autre part, les femmes qui travailleront jusqu'à l'âge de référence ou au-delà, et dont le revenu est bas à moyen, verront leur rente de vieillesse améliorée par rapport à celles qui ont droit à une rente plus élevée. D'ici 2031, le coût de ces mesures compensatoires est estimé à 700 millions de francs.

«Si l'UDC avait cédé il y a dix ans, lors du vote final sur la 11e révision de l'AVS, nous aurions aujourd'hui un âge de référence des femmes de 65 ans et l'amortissement social serait une chose du passé.»

Centre droit au lieu de centre gauche

Comme d'habitude, les mesures de compensation ne vont pas assez loin pour la gauche tandis que pour les bourgeois, elles vont trop loin. Mais les partis bourgeois partent du principe que sans mesures de compensation, on n'arrivera pas à trouver un consensus. L'UDC en est également consciente. Mais elle a aussi compris qu'il faudra trouver une solution acceptable pour tous si on veut éviter une nouvelle débâcle aux urnes comme celle de septembre 2017 lorsque la loi fédérale sur la réforme Prévoyance vieillesse 2020 avait été rejetée par une majorité de 52.7% des voix. C'est surtout à cause des 70 francs de supplément de rente que la solution du centre gauche avait fait naufrage, il appartient donc maintenant au centre droit de trouver la formule fédératrice.

Dans le courant de l'été, un groupe de travail interpartis sous la houlette du conseiller aux Etats UDC Alex Kuprecht a convenu d'une démarche commune. Les mesures de compensation ne devront pas coûter 700 millions, mais entre 400 et 450 millions de francs, a-t-il été décidé. Et surtout, la phase de transition doit être raccourcie. «Il est inacceptable que des personnes aujourd'hui âgées de 55 ans puissent encore bénéficier de mesures de compensation», déclare Alex Kuprecht, qui a entretemps été élu à la présidence du Conseil des Etats. Au lieu de dix ans, il estime qu'une période transitoire de six ans est appropriée.

Et c'est encore Alex Kuprecht qui a voulu aller de l'avant et ouvrir le débat sur le projet dès la session d'automne. Le Schwytzois n'est d'ailleurs pas le seul à qualifier la révision de «nécessaire et urgente». Le Conseil fédéral avait utilisé exactement les mêmes termes dans son message relatif au projet de stabilisation de l'AVS qu'il avait adopté et transmis au Parlement pour délibération le 28 août 2019.

Le PDC ne semble pas pressé

Et voilà que les conseillers aux Etats PDC de la commission parlementaire (CSSS-E), ceux-là même qui s'étaient mis d'accord sur une approche commune, exigent maintenant des rapports supplémentaires et de nouveaux calculs. La commission a annoncé qu'elle poursuivra les discussions détaillées après la session d'automne et abordera notamment la question des mesures de compensation pour l'augmentation de l'âge de référence des femmes, ainsi que la flexibilisation du passage à la rente.

Puis rebelote le 13 novembre: «Sur la base de diverses variantes qu'elle a fait calculer par l'administration, la commission a eu des discussions soutenues sur les modèles possibles de mesures de compensation pour la génération transitoire de femmes particulièrement touchées par le relèvement de l'âge de référence. Elle a demandé à l'administration de lui fournir des éclaircissements supplémentaires et poursuivra les délibérations sur ce projet après la session d'hiver 2020.»

Comment c'était déjà?

Cela rappelle de bien mauvais souvenirs. C'était en 2008: le Conseil national avait pris la décision de relever l'âge de retraite des femmes de 64 à 65 ans et de l'aligner ainsi sur celui des hommes. L'auteur des présentes lignes était assis dans la tribune réservée à la presse. Il se souvient que Paul Rechsteiner, alors

conseiller national du PS et aujourd'hui conseiller aux Etats, s'était dirigé d'un pas décidé vers le pupitre d'orateur et s'était exclamé devant le Conseil: «Vous venez de créer un désastre total.»

Et il avait raison. Même si le désastre, ce n'était pas le relèvement de l'âge de la retraite, mais l'amortissement social par lequel les conseillers aux Etats PDC autour du Fribourgeois Urs Schwaller tentèrent d'amadouer la gauche. Ce qui porte aujourd'hui le nom de mesures de compensation s'appelait alors «amortissement social». Pour la gauche, l'amortissement social n'était pas assez social, l'UDC, guidée par son responsable de la politique sociale de l'époque Toni Bortoluzzi, ne voulait pas d'amortissement du tout. Résultat: l'alliance contre nature obtenait une majorité de voix, l'assemblée fédérale faisait passer à la trappe la 11e révision de l'AVS en votation finale. C'était le 1er octobre 2010.

L'entêtement de Bortoluzzi nous coûte des millions

Rétrospectivement, on ne peut s'empêcher de reprocher son intransigeance à Bortoluzzi, le porte-parole de l'UDC qui a peut-être été un peu trop couvert de lauriers ici-même dans le dernier numéro de la revue. Sur les 800 millions de francs qui auraient été économisés si l'âge de retraite des femmes avait été ajusté, la moitié aurait été absorbée par les mesures d'amortissement social. C'est franchement regrettable: si l'UDC avait cédé, nous aurions aujourd'hui un âge de référence de 65 ans pour les femmes et l'amortissement social serait une chose du passé.

En l'état actuel des choses, le Conseil des Etats, en tant que conseil prioritaire, ne débattra pas de la révision de l'AVS avant la session de printemps 2021, soit un an et demi après la publication par le Conseil fédéral. Ce n'est pas dépourvu d'ironie. En effet, ce sont les politiciens bourgeois qui avaient poussé le Conseil fédéral à aller plus vite. Une fois le marchandage, de son nom officiel «loi fédérale sur la réforme fiscale et le financement de l'AVS (RFFA)» dans le sac, le social-démocrate Alain Berset s'était vu reprocher qu'il avait perdu tout intérêt à trouver une solution au problème de l'AVS puisque celle-ci est désormais alimentée de 2 milliards supplémentaires par an.

Paul Rechsteiner est également à blâmer si le dossier n'avance pas. En tant que président de la commission de la sécurité sociale au Conseil des Etats, le Saint-Gallois aurait les moyens de faire voter de temps en temps sur certaines propositions pour que les choses avancent. Quant à la gauche, elle n'est guère pressée. Grâce au marchandage déjà mentionné, l'AVS dispose de ressources supplémentaires sans que l'on n'ait touché aux prestations. Et Pierre-Yves Maillard, le conseiller national PS et président de l'Union syndicale suisse, peut affirmer sans sourciller qu'il est exclu d'assainir l'AVS sur le seul dos des femmes, en passant sous silence les 2 milliards qui viennent chaque année garnir les caisses de l'AVS grâce à la RFFA déjà mentionnée, sans la moindre contribution de la part des femmes.

WERBUNG PUBLICITÉ

Des opportunités de placement attrayantes dans l'environnement de taux actuel : avec la solution de prévoyance Swisscanto LPP 3 Portfolio 75, vous profitez de meilleures opportunités de rendement grâce à une part d'actions de 75%. Nos gestionnaires de portefeuilles garantissent une analyse continue des marchés financiers et disposent d'une grande expertise ainsi que d'une longue expérience sur les marchés financiers leur permettant d'effectuer des décisions de placement tactiques.

Swisscanto
Fondations de Placement

Ces informations sont publiées à titre exclusivement publicitaire et ne constituent ni un conseil en placement, ni une offre. Les seules sources d'information faisant foi pour les placements sont les statuts, les règlements, les directives de placement ainsi que les prospectus éventuels de Swisscanto Fondation de placement ou de Swisscanto Fondation de placement Avant. Ces documents peuvent être obtenus gratuitement auprès de Swisscanto Fondations de placement, Bahnhofstrasse 9, 8001 Zurich. Les informations contenues dans ces documents ont été regroupées avec le plus grand soin par les éditeurs. Les informations et les opinions proviennent de sources fiables. En dépit d'une approche professionnelle, les éditeurs ne peuvent pas garantir l'exactitude, l'exhaustivité et l'actualité des indications fournies. Ils déclinent donc expressément toute responsabilité quant aux décisions d'investissement fondées sur le présent document.

Les thèmes fétiches des médias en novembre

Faire soi-même le nécessaire

FinanzFabio est choqué par la confiance dont jouit encore l'AVS. Un autre jeune blogueur s'occupe lui aussi de ses finances. D'autres citoyens préfèrent attendre que l'Etat s'en charge.

FinanzFabio, qui veut sauver la Suisse de la pauvreté dans la vieillesse avec son blog, et qui ne croit plus à l'AVS, a commenté les résultats du Baromètre de la prévoyance Raiffeisen 2020 (nau.ch, 30 novembre). Il s'étonne que certaines personnes interrogées pensent encore que l'Etat ou l'employeur est responsable de la prévoyance vieillesse. Tout de même: 77.9% ont finalement compris qu'ils sont eux-mêmes responsables de leur prévoyance, et c'est déjà bien, se réjouit-il.

Le 1er pilier inspire plus confiance que le 2e pilier. «Je voudrais bien qu'on m'explique pourquoi», dit-il. Il en est resté bouche bée et a failli recracher sa bière d'étonnement. Lui en tout cas mise définitivement plutôt sur le 2e pilier.

Il trouve intéressant que les jeunes, en particulier, veuillent épargner davantage, contrairement aux 51 à 65 ans. Il ajoute cependant qu'on ne va plus très loin de nos jours en apportant ses sous à la banque: «Si vous ne commencez pas à investir dans les ETF et les actions dès aujourd'hui, vous n'allez pas vous en sortir avec les miettes sur votre compte d'épargne». Personnellement, il a une prédilection pour les ETF, les actions et l'immobilier. Sa stratégie est simple: plus d'actifs que de passifs. Si vous voulez prendre une retraite anticipée, vous devez agir dès maintenant et abaisser délibérément votre niveau de vie. Pour les femmes qui écoutent plus souvent les recommandations de leurs parents et de leurs connaissances, il a un conseil supplémentaire: «Si ces personnes ne sont pas riches, ne les écoutez pas.»

Faire des gâteaux et aller à pied

Une personne qu'il vaudrait peut-être la peine d'écouter est l'auteur du blog suisse «Mustachian Post». Le Vaudois de 34 ans est un partisan du mouvement Fire. L'idée derrière le concept Fire est de vivre modestement et d'investir le plus possible de son salaire, de sorte qu'à partir d'un certain montant, on puisse vivre uniquement des intérêts. Le «Tages-Anzeiger» (16 novembre) publie quelques conseils tirés de son livre «Free by 40 in Switzerland»:

- Gagner autant que possible grâce à une augmentation de salaire/un emploi mieux rémunéré ou un revenu complémentaire: la formation continue est payante. Par ailleurs, on pourrait réfléchir à ce que l'on aime et que l'on sait bien faire (p. ex. confectionner des gâteaux, créer des sites web, donner des cours particuliers) et monnayer sa passion. En se levant une à deux heures plus tôt chaque matin, on arrivera à caser tous ces projets.
- Se serrer la ceinture le plus possible: l'objectif est d'arriver à un taux d'épargne de 40 à 60%. C'est sur le logement, les repas (les préparer soi-même) et les transports (se déplacer à pied, à vélo ou avec les TP et, si on ne peut pas vivre sans voiture, opter pour un modèle d'occasion japonais) que l'on peut économiser le plus. On devrait avoir suffisamment d'argent sur son compte pour couvrir les dépenses de six mois. Et on ne doit pas oublier non plus de verser le montant annuel maximum sur son compte du 3e pilier.
- Investir autant que possible: un horizon temporel d'au moins 10 à 15 ans est recommandé, ainsi qu'une stratégie et une diversification clairement définies (un mélange d'ETF mondiaux, suisses et obligataires).

Faire la fête jusqu'à ce que le Conseil fédéral arrive

Plus l'Etat nous dicte tout et moins nous prenons en charge notre propre vie, écrit Lukas Leuzinger dans son article sur les «parents hélicoptères» sous la Coupole fédérale dans «Schweizer Monat» (30 novembre).

De ce fait, il n'est pas étonnant, que les jeunes ne réfléchissent pas assez à leur prévoyance vieillesse. «Ils supposent, bien sûr, que leur subsistance sera assurée lorsqu'ils atteindront l'âge de la retraite». Dans un passé récent, l'Etat s'est arrogé de plus en plus de compétences qui relevaient jadis de la responsabilité des citoyens: «Un retraité est jugé incapable de se faire verser son capital du 2e pilier et de le gérer de manière responsable – il faut limiter les versements en capital.»

Et la même mentalité se retrouve maintenant face à la crise du coronavirus: «Porter un masque dans le train? Si ça sert à quelque chose, le gouvernement va certainement l'ordonner. Garder les petits enfants? Si Monsieur Koch le permet. Les clubs ont rouvert leurs portes? Qu'est-ce qu'on attend? Allons tous nous bousculer sur la piste de danse et fêter jusqu'à l'arrivée du Conseil fédéral.»

Bien sûr, dans certains domaines, il ne serait pas bon de laisser chacun faire comme il l'entend. Mais l'auteur ne peut quand même pas s'empêcher de penser qu'autrefois, la Suisse avait une approche différente pour faire face aux défis: «les citoyens étaient prêts à assumer des responsabilités – pour eux-mêmes, mais aussi pour la société – ils savaient s'organiser et agir avec bon sens.»

Judith Yenigün-Fischer

HR und Sozialversicherungen
Aufbau und Vertiefung

vps.epas

Soziale Intelligenz für Leadership und Beratungsmethodik

Workshop SOCIAL STYLE

Mittwoch, 24. Februar 2021, Luzern
Dienstag, 23. März 2021, Zürich

Soft Skills sind im Arbeitsalltag wahre Hard Skills und liefern einen wichtigen Beitrag in unserem hektischen und schnell veränderten Arbeitsumfeld. Die soziale Intelligenz liefert den Beitrag für mehr persönlichen Erfolg und steigert die Leistungsbereitschaft mit den Mitarbeitern. Der Workshop SOCIAL STYLE ist ein auf wissenschaftlich und kontinuierlicher Forschung basierendes Lernprogramm und wurde in den USA im Jahr 2019 unter den 20 besten L&D-Programmen ausgezeichnet.

Damit Sie in der Lage sind, Ihre stärkeren und schwächeren Verhaltensweisen zu erkennen, haben Sie die Möglichkeit, eine anonymisierte Multi-Raster Verhaltens- oder Eigenbildbewertung durchzuführen.

Das SOCIAL STYLE-Modell ist ein Hilfsmittel, um mehr über die eigenen bevorzugten Verhaltensmuster zu erfahren. Es kann zu der Erkenntnis verhelfen, warum einem manche Arbeitsbeziehungen produktiver erscheinen als andere.

Am Ende des Workshops werden Sie
- mehr über Ihr eigenes Verhaltensmuster erfahren
- mehr über die Verhaltensmuster anderer erfahren
- erkennen, warum gewisse Arbeitsbeziehungen oder Kundenbeziehungen produktiver als andere erscheinen
- Ihre Kommunikation mit anderen verbessern.

Referent
Alessandro Beretta ist Instruktor für das Modell SOCIAL STYLE und für Förderung einer resilienten Denkweise.

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch**. Programmänderungen vorbehalten.*

Ort
Radisson Blu Hotel, Inseliquai 12, 6005 Luzern

Four Points by Sheraton, Sihlcity Zürich, Kalandergasse 1, 8045 Zürich

Zeit
09.15 – 16.45 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldeschluss unter vps.epas.ch

Auskünfte
Alessandro Beretta
+41 (0)91 940 29 00
alessandro.beretta@patraeus.ch
www.socialintelligence.ch

Anmeldung unter vps.epas.ch
Simone Ochsenbein
+41 (0)41 317 07 23
so@vps.epas.ch

Beatrice Steiner
+41 (0)41 317 07 48
bs@vps.epas.ch

Credit Points

cicero

Was die Medien im November bewegte

Selber vorsorgen

FinanzFabio ist schockiert, wie viel Vertrauen die AHV noch geniesst.

Auch ein anderer junger Blogger kümmert sich um seine Finanzen.

Andere Bürger warten lieber auf den Staat.

FinanzFabio, der mit seinem Blog die Schweiz vor der Altersarmut retten will und nicht mehr an die AHV glaubt, hat sich («nau.ch», 30. November) zu den Ergebnissen des Raiffeisen Vorsorgebarometers 2020 geäussert. Er wundert sich, dass gewisse Befragte immer noch denken, der Staat oder der Arbeitgeber sei für die Altersvorsorge verantwortlich. Immerhin hätten 77.9 Prozent endlich verstanden, dass sie selbst für ihre Altersvorsorge verantwortlich sind.

Die 1. Säule geniesst mehr Vertrauen als die 2. Säule. «Hä, bitte was?», meint er. Deswegen habe er fast sein Bier wieder ausgespuckt. Er glaubt auf jeden Fall mehr an die 2. Säule.

Spannend findet er, dass vor allem die Jungen mehr sparen wollen, im Gegensatz zu den 51- bis 65-Jährigen. Er fügt allerdings an, dass Sparen auf dem Sparkonto heute leider nicht mehr viel bringt: «Wenn du heute nicht mit Investieren in ETF und Aktien beginnst, nützen dir die Krümel auf dem Sparkonto auch nichts.» Er selber setzt auf ETFs, Aktien und Immobilien. Seine Strategie sei einfach: mehr Vermögenswerte als Verbindlichkeiten. Wenn man vorzeitig in Pension gehen möchte, müsse man selber handeln und seinen Lebensstandard bewusst runterfahren. Für Frauen, die häufiger auf Empfehlungen von Verwandten und Bekannten hören, hat er noch einen Extra-Tipp: «Wenn diese Leute nicht reich sind, höre nicht auf sie.»

Torten backen und zu Fuss gehen

Einer, auf den man vielleicht hören könnte, ist der 34-jährige Autor des Schweizer Blogs «Mustachian Post». Der Waadtländer ist Anhänger der Fire-Bewegung. Die Idee des Fire-Konzepts ist, durch einen bescheidenen Lebensstil möglichst viel von seinem Lohn zu investieren, um ab einem bestimmten Betrag nur noch von den Zinsen leben zu können. Der «Tages-Anzeiger» (16. November) liefert ein paar Tipps aus seinem Buch «Free by 40 in Switzerland»:

- Möglichst viel verdienen durch Lohnerhöhung/besser bezahlten Job oder Nebeneinkünfte: Weiterbildungen lohnen sich. Zudem könne man sich überlegen, was man leidenschaftlich gern und gut mache (zum Beispiel Torten backen, Websites erstellen, Nachhilfe geben) und dies gegen Geld anbieten. Wenn man täglich ein, zwei Stunden früher aufstehe, reiche die Zeit auch für solche Projekte.
- Möglichst viel sparen: Ziel ist es, die Sparquote auf 40 bis 60 Prozent zu erhöhen. Am grössten sei das Sparpotenzial beim Wohnen, Essen (selber kochen) und Transport (zu Fuss, mit dem Velo oder ÖV; wenn ein Auto, dann ein japanisches Occasionsmodell). Man sollte genug Geld auf dem Konto haben, um die Ausgaben eines halben Jahrs stemmen zu können. Auch darf man nicht vergessen, den jährlichen Maximalbetrag auf das 3. Säule-Konto einzuzahlen.
- Möglichst viel investieren: Es wird ein Zeithorizont von mindestens 10 bis 15 Jahren empfohlen, zudem genau definierte Strategie und Diversifikation (ein Mix aus globalen, Schweizer und Anleihen-ETFs).

Feiern, bis der Bundesrat kommt

Je mehr wir vom Staat vorgeschrieben erhalten, desto weniger nehmen wir die Verantwortung für unser Leben selber wahr, schreibt Lukas Leuzinger in seinem Beitrag «Helikoptereltern im Bundeshaus» im «Schweizer Monat» (30. November).

Kein Wunder, würden sich Junge zu wenig Gedanken über ihre Altersvorsorge machen: «Sie gehen selbstverständlich davon aus, dass für ihr Auskommen schon gesorgt sein wird, wenn sie das Pensionsalter erreichen.» Der Staat habe in jüngster Vergangenheit immer mehr Kompetenzen an sich gerissen, die zuvor in der Verantwortung der Bürger lagen: «Dass ein Pensionierter sich sein Kapital aus der 2. Säule auszahlen lässt und damit verantwortungsvoll umgeht, ist ihm nicht zuzutrauen – es braucht Beschränkungen der Kapitalauszahlung.»

So überrasche es nicht, dass sich in der Coronakrise ein ähnliches Bild zeige: «Maske tragen im Zug? Wenn es was bringt, wird es die Regierung schon anordnen. Enkel hüten? Wenn es Herr Koch erlaubt. Die Clubs sind wieder offen? Worauf warten wir noch, tanzen wir eng umschlungen und feiern, bis der Bundesrat kommt.»

Natürlich mache es in gewissen Bereichen wenig Sinn, Dinge dem individuellen Gutdünken zu überlassen. Es gab laut dem Autor in der Schweiz aber einst einen anderen Ansatz, mit Herausforderungen umzugehe, «nämlich, dass Bürger von sich aus Verantwortung übernehmen – nicht nur für sich, sondern auch für die Gesellschaft –, sich selbst organisieren und mit gesundem Menschenverstand handeln.»

Judith Yenigün-Fischer

GEMEINSAM MIT DER ALLIANZ IN PRIVATE MARKETS INVESTIEREN

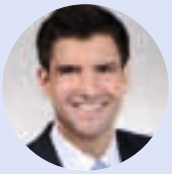
Seit über 15 Jahren investiert die Allianz als einer der weltweit größten Versicherer Versicherungs- und Vorsorgegelder direkt und indirekt in alternative Anlagen und Private Markets wie Infrastruktur, Erneuerbare Energien und Private Debt. Um diesen Anlagebereich noch weiter auszubauen, hat die Allianz ihn 2012 für Drittinvestoren geöffnet. Seit Oktober 2020 dürfen Schweizer Pensionskassen gemäss BVV 2 zusätzlich zu sonstigen alternativen Investments bis zu 10 % separat in Infrastrukturanlagen investieren. Dadurch erweitern sich für Investoren die Diversifikationsmöglichkeiten und Renditechancen. Mit Allianz Global Investors steht Ihnen ein kompetenter Partner zur Seite, mit dem auch Sie in diese attraktive Assetklasse investieren können.

Sie wollen mehr dazu erfahren? Dann sprechen Sie uns an!

Investitionen in Private Markets und Real Assets sind sehr illiquide und nur für qualifizierte/ professionelle Investoren geeignet, die eine langfristige Anlagestrategie verfolgen.

Michael Schütze

Leiter
Institutionelle Kunden, Schweiz
Michael.Schuetze@allianzgi.com
Tel.: +41 44 206 44 70



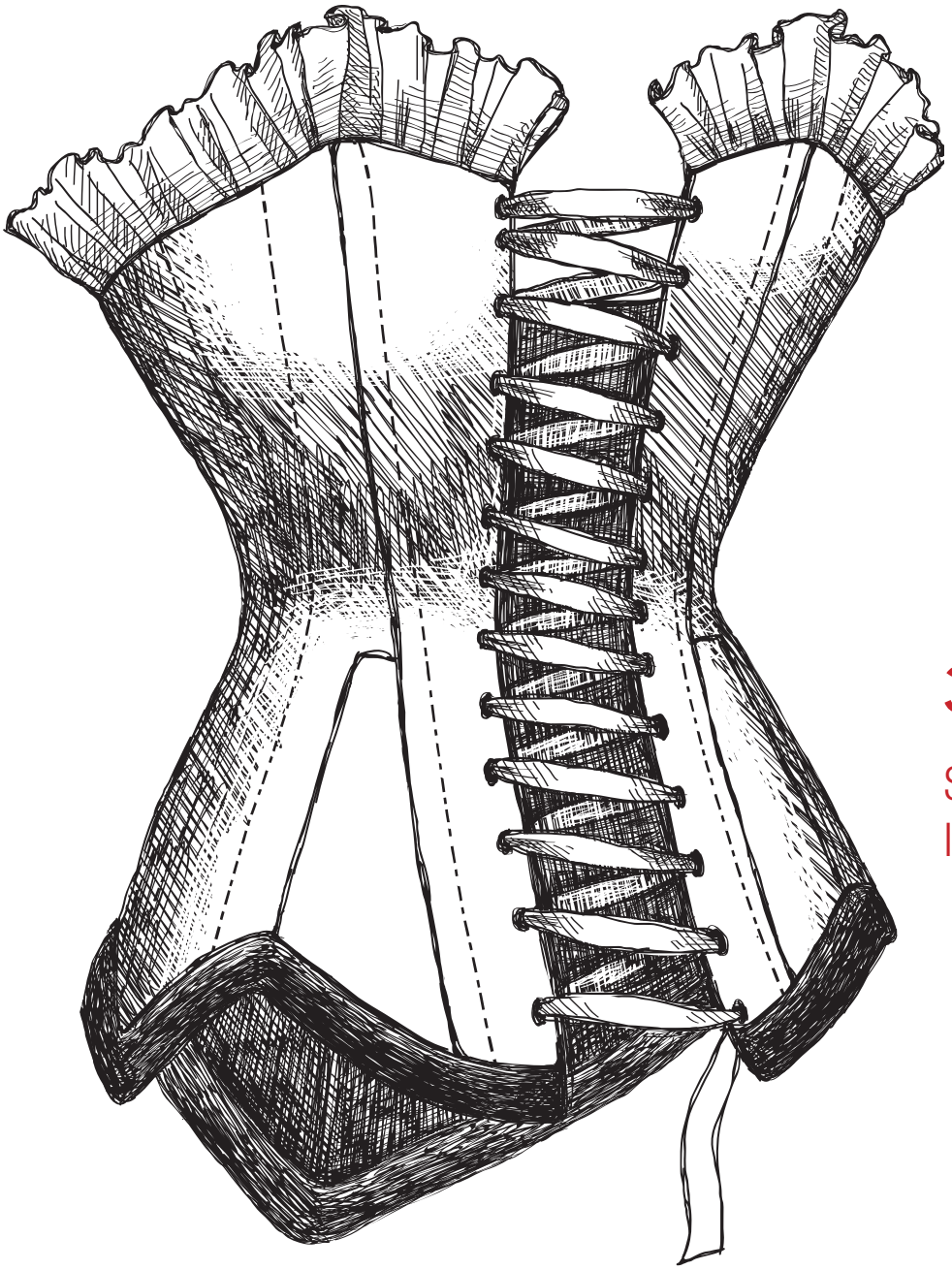
Philippe Sudan

Kundenbetreuer
Institutionelle Kunden, Schweiz
Philippe.Sudan@allianzgi.com
Tel.: +41 44 206 44 91

Für mehr Informationen: ch.allianzgi.com/privatemarkets

Investieren birgt Risiken. Der Wert einer Anlage und Erträge daraus können sinken oder steigen. Investoren erhalten den investierten Betrag gegebenenfalls nicht in voller Höhe zurück. Dies ist eine Marketingmitteilung, herausgegeben von Allianz Global Investors (Schweiz) AG, einer 100%igen Tochtergesellschaft der Allianz Global Investors GmbH. Stand: September 2020. AD_1332326

Allianz Global Investors



35–73

Steuern
Impôts

36 Steuern und Vorsorge
Hans-Peter Conrad, Lucas Graf

44 Die Steuerbefreiung und ihre Einschränkungen
Isabelle Amschwand, Bertrand Tille

47 Benachteiligung von Pensionskassen
Franziska Bur Bürgin

52 Doppelt oder gar nicht besteuert?
Sirgit Meier

57 Plangestaltung und Steuern
Lucas Graf, Peter Lang

63 Koordination der 2. und 3. Säule
Martin Steiner

68 Weitreichende Folgen und neue Chancen
Max Ledergerber

38 Impôts et prévoyance
Hans-Peter Conrad, Lucas Graf

42 L'exonération fiscale et ses limites
Isabelle Amschwand, Bertrand Tille

50 Discrimination à l'encontre des caisses de pensions
Franziska Bur Bürgin

54 Double imposition ou pas d'imposition du tout?
Sirgit Meier

60 Conception de plans et impôts
Lucas Graf, Peter Lang

65 Coordination des 2e et 3e piliers
Martin Steiner

71 Des conséquences de grande portée et de nouvelles opportunités
Max Ledergerber

Folgende Personen haben die Redaktion bei der Erarbeitung des Konzepts für den Akzentteil dieser Ausgabe unterstützt. Für ihr Engagement bedanken wir uns herzlich.

Les personnes suivantes ont participé à l'élaboration conceptuelle de la partie thématique du présent numéro. La rédaction les remercie très cordialement de leur engagement.

Hans-Peter Conrad (Fachverantwortung), Lucas Graf, Peter Lang

Stiftungsräte/Conseils de fondation
Diese Artikel richten sich speziell an Führungsorgane von Vorsorgeeinrichtungen

Übersicht über Entwicklungen, aktueller Stand und fiskalische Tendenzen

Steuern und Vorsorge

Die steuerrechtlichen Weichenstellungen für die berufliche Vorsorge bewähren sich insgesamt. Das Bundesgericht hat in letzter Zeit allerdings öfters eine vom Vorsorgerecht abweichende isolierte steuerliche Betrachtungsweise gestützt.

IN KÜRZE

Besonders die Kollektivität sowie der Einkauf von Beitragsjahren werfen in der Praxis Fragen auf. Bei restriktiven Positionen ist dabei nicht immer eine sachliche Grundlage erkennbar.

Hans-Peter Conrad
lic. iur., Rechtsanwalt, Direktor Swiss Life, Präsident Kommission Steuern Leben des Schweizerischen Versicherungsverbands SVV

Lucas Graf
eidg. dipl. natw. ETH, Vizedirektor Steuerdienst Swiss Life

Seit Inkrafttreten der ersten BVG-Revision ist die steuerliche Behandlung der beruflichen Vorsorge durch die dort verankerten «vorsorgerechtlichen Bestimmungen mit steuerlicher Zielsetzung» geprägt worden. Die in diesem Zusammenhang erlassenen Bestimmungen der BVV 2 vom 10. Juni 2005 haben langjährig bewährte Praxisfestlegungen der Steuerbehörden und der Gerichte ins Vorsorgerecht übernommen. Dies brachte in vielen Punkten die angestrebte Rechtssicherheit.

Neue Regeln im Anwendungstest

Auf der anderen Seite führt die Anwendung dieser Bestimmungen zwangsläufig zu Auslegungsfragen, die im Vorsorgerecht (eigentlich) vorrangig von den BVG-Aufsichtsbehörden zu beantworten sind. So sind die Steuerbehörden bestrebt, namentlich bei der Abzugsfähigkeit des Einkaufs von Beitragsjahren ein gewichtiges Wort mitzureden, da es dabei um erhebliche Steuervorteile gehen kann.

Zudem ist in den letzten Jahren vermehrt eine Tendenz festzustellen, dass die Steuerbehörden (und die für die steuerlichen Fragen zuständigen Gerichte) vom Vorsorgerecht abweichende Handhabungen zu etablieren versuchen, so zum Beispiel im Zusammenhang mit der Bildung von Kollektiven.

Mehrheitlich kommen in der heutigen Vorsorge- und Steuerpraxis angemessene Regelungen zur Anwendung. In einzelnen Punkten sind sie aber nicht sachgerecht und bedürfen einer Klarstellung oder einer sorgfältigen Sachverhaltsplanung. Darauf wird in den vorliegenden Akzentartikeln nachdrücklich hingewiesen. Das Erhalten und Fortentwickeln einer angemessenen steuerlichen Behandlung in der beruflichen Vorsorge bedarf ganz besonderer Aufmerksamkeit und eines ebensolchen Engagements.

Vorsorgerechtliche und steuerlich anerkannte Grundsätze in Art. 1 BVG und in der BVV 2

Mit der 1. BVG-Revision wurden die generell gültigen Grundsätze der beruflichen Vorsorge auf Gesetzesstufe (Art. 1 Abs. 3 BVG) festgeschrieben. Der Bundesrat erhielt den Auftrag, die Begriffe der Angemessenheit, der Kollektivität, der Gleichbehandlung und Planmässigkeit sowie des Versicherungsprinzips näher zu umschreiben. Dabei hat er im Wesentlichen an die teilweise jahrzehntelangen Vorsorge- und Steuerpraxis der kantonalen Steuerbehörden und der Eidgenössischen Steuerverwaltung angeknüpft.

Somit konnte und kann die bisher bewährte Praxis der steuerlichen Behandlung der beruflichen Vorsorge im Interesse aller Beteiligten fortgeführt werden. Durch die entsprechenden Art. 1-1i BVV 2 wurde erstmals für die ganze Schweiz eine einheitliche und verbindliche Anwendung sichergestellt.

Umstrittene Kollektivität

Der Verordnungsgeber überführte bei dieser Gelegenheit auch massgebende Erkenntnisse aus der Rechtsprechung in das positive Recht. Als Beispiel kann die Definition der Kollektivität für Einzelpersonen in Art. 1c BVV 2 hervorgehoben werden, die klarstellt, dass auch Versicherte, die als einzige Angestellte in einem Kleinbetrieb beschäftigt werden und dem BVG-Obligatorium unterliegen, sich in der beruflichen Vorsorge angemessen und steuerlich anerkannt versichern können. Dazu gehören gegebe-

nenfalls auch Aktionärsdirektoren ohne weiteres Personal.

Diese klare Vorgabe an die Kollektivität wird jedoch in jüngster Zeit durch einzelne Gerichtsurteile teilweise wieder in Frage gestellt. Demgemäss sollen unter anderem die Lohnhöhe und die hierarchische Stellung im Betrieb angeblich kein objektives Kriterium bei der Bildung von Kollektiven mehr darstellen, da die betreffenden Faktoren im alleinigen Entscheidungsbereich des Arbeitgebers liegen würden (siehe dazu auch den Artikel Graf/Lang, Seite 57).

Nachdem die zwei Kriterien der Lohnhöhe und der Kaderzugehörigkeit in Art. 1c BVV 2 explizit erwähnt werden, geht die genannte Rechtsprechung klar und eindeutig in die falsche Richtung. Sollten Kollektive im Sinne einer À-la-carte-Lösung auf den Firmeninhaber zugeschnitten werden, so steht den Steuerbehörden im Einzelfall seit jeher das bewährte Instrument des Missbrauchsverbots und bei Aktiengesellschaften der verdeckten Gewinnausschüttung als Korrektiv zur Verfügung. Es gibt deshalb keinen Grund, von der jahrzehntelangen, bewährten und in der BVV 2 vorgegebenen Definition von Kollektiven aus fiskalischer Sicht in präventiver Weise durch generelle Einschränkungen abzuweichen. Dies führt völlig unnötig zu Rechtsunsicherheit.

«Es gibt keinen Grund, von der jahrzehntelangen, bewährten und in der BVV 2 vorgegebenen Definition von Kollektiven aus fiskalischer Sicht in präventiver Weise durch generelle Einschränkungen abzuweichen. Dies führt völlig unnötig zu Rechtsunsicherheit.»

Zweifelhafte Einkaufsbeschränkungen für 1e-Pläne

Bewährt haben sich erwartungsgemäss die vorsorgerechtlich und steuerlich eingeräumten Freiheiten und Flexibilitäten für die Vorsorgeeinrichtungen und Versicherten, auf Grundlage des Reglements zwischen mehreren Vorsorgeplänen und unterschiedlichen Anlagestrategien zu wählen (Art. 1d und Art. 1e BVV 2).

Mit den per 1. Oktober 2017 in Kraft getretenen Änderungen der BVV 2 wurde (endlich) auch die individuelle Wahl der Anlagestrategie, die in der ausserobligatorischen Vorsorge im Lohnbereich von über 127 980 Franken (dem Anderthalbfachen des oberen Grenzbetrags gemäss BVG) zulässig ist, einer praxistauglichen Umsetzung zugeführt.

Durch die nach einem langwierigen Verfahren doch noch erfolgte Anpassung des Freizügigkeitsgesetzes (Art. 17 FZG) können heute allfällige Verluste, die durch eine risikoreiche Anlagestrategie entstanden sind, bei einem Stellenwechsel von der Freizügigkeitsleistung (analog zu Beiträgen zur Finanzierung von biometrischen Risikoleistungen) in Abzug gebracht werden.

Bedauerlich ist jedoch, dass in diesem Kontext die Möglichkeit des Einkaufs von Beitragsjahren eingeschränkt worden ist, indem – im Gegensatz zu einem «normalen» Vorsorgeplan – die Einkaufslücke nur ohne Aufzinsung berechnet werden darf. Für diese Ungleichbehandlung der beiden Arten von Vorsorgeplänen ist keine sachliche Begründung erkennbar.

Beiträge für den Einkauf von Beitragsjahren

Die in Art. 79b Abs. 3 BVG festgehaltene Bestimmung, die auf die Verhinderung steuerlicher Missbräuche abzielt, hat in den letzten Jahren zu vielfältigen Interpretationen, speziell auf Seiten der Steuerbehörden und des Bundesgerichts, geführt, um den Einkauf und dessen steuerliche Abzugsfähigkeit – entgegen des an sich klaren Wortlauts – möglichst weit einzuschränken.

In diesem Punkt gilt es, sich weiterhin für eine praxisgerechte Handhabung einzusetzen und, sofern der Einzelfall richtig liegt (falls zum Beipiel eine versicherte Person nach einem Einkauf unerwartet innerhalb von drei Jahren vorzeitig pensioniert wird), wenn nötig ein weiteres Mal den Gerichtsweg zu beschreiten.

Würdigung und Ausblick

Die steuerliche Behandlung der beruflichen Vorsorge funktioniert heute weitgehend problemlos. Die Überführung der früher in der Steuerpraxis konkretisierten allgemeinen Grundsätze der Planmässigkeit und Angemessenheit in das Vorsorgerecht hat sich bewährt. Die Steuerbehörden greifen in der Regel nicht in das Vorsorgerecht und in die primär den BVG-Aufsichtsbehörden zustehende Auslegung ein.

Im Zusammenhang mit der Anwendung des Art. 79b Abs. 3 BVG und bei der Praxis zur Kollektivität zeigt sich aber eine gewisse Tendenz, eine vom Vorsorgerecht abweichende isolierte steuerliche Betrachtungsweise einzunehmen, was vom Bundesgericht in neueren Entscheiden leider unterstützt worden ist. Diesen steuerrechtlich verfehlten Tendenzen ist im Interesse der Versicherten aus Gründen der Sachgerechtigkeit und Rechtssicherheit entgegenzuwirken.

Selbstverständlich haben in einer bedarfsgerecht ausgestalteten beruflichen Vorsorge allfällige Missbräuche, die zu ungerechtfertigten Steuervorteilen führen, keinen Platz. Nachhaltig gute, flexible und gleichzeitig sichere Vorsorgelösungen liegen allerdings im gleichgerichteten Interesse der Vorsorgeeinrichtungen, der Versicherten und auch der Steuerbehörden. Dieses Ziel wird am besten erreicht, wenn sich alle Beteiligten an die vorsorgerechtlichen Vorgaben halten.

Aperçu des développements, état actuel et tendances fiscales

Impôts et prévoyance

Dans l'ensemble, les nouvelles orientations imprimées à la prévoyance professionnelle par le droit fiscal font leurs preuves. Récemment, cependant, le Tribunal fédéral a soutenu à plusieurs reprises une perspective fiscale isolée qui s'écarte du droit de la prévoyance.

EN BREF

En particulier la collectivité, ainsi que le rachat d'années de cotisation, soulèvent des questions dans la pratique. Il est parfois difficile de trouver une base objective aux positions restrictives adoptées sur ces points.

Depuis l'entrée en vigueur de la première révision de la LPP, le traitement fiscal de la prévoyance professionnelle a été régi par les «dispositions du droit de la prévoyance à objectif fiscal». Les dispositions de l'OPP 2 du 10 juin 2005 publiées dans ce contexte ont intégré dans le droit de la prévoyance des définitions éprouvées de longue date qui confirment la pratique des autorités fiscales et des tribunaux. A de nombreux égards, la sécurité juridique souhaitée a ainsi été instaurée.

Nouvelles règles testées sur le terrain

D'un autre côté, l'application de ces dispositions conduit inévitablement à des questions d'interprétation auxquelles devraient répondre en premier lieu les autorités de surveillance LPP qui ont (en fait) la préséance en matière de droit de la prévoyance. Par exemple, les autorités fiscales tiennent à avoir leur mot à dire sur la déductibilité du rachat d'années de cotisation, car il peut en résulter des avantages fiscaux considérables.

En outre, ces dernières années, les autorités fiscales (et les tribunaux compétents pour les questions fiscales) ont affiché une tendance grandissante à vouloir établir des pratiques qui s'écartent du droit de la prévoyance, par exemple en relation avec la constitution de collectifs.

Dans la majorité des cas, les réglementations appliquées dans la pratique actuelle en matière de prévoyance et d'impôts sont appropriées. Il y a pourtant des exceptions qui nécessitent des éclaircissements ou une planification minutieuse des points de fait. C'est ce que nous soulignons avec force dans les articles de notre dossier de fond. Le maintien et le développement d'un traitement fiscal approprié dans la prévoyance professionnelle exige une attention et un engagement particuliers.

Principes de prévoyance et fiscaux reconnus à l'art. 1 LPP et dans l'OPP 2

Lors de la 1re révision de la LPP, les principes généraux applicables à la prévoyance professionnelle ont été ancrés dans la loi (art. 1 al. 3 LPP). Le Conseil fédéral avait été chargé de préciser les notions d'adéquation, de collectivité, d'égalité de traitement et de planification, ainsi que le principe d'assurance. Pour ce faire, il s'est essentiellement appuyé sur les pratiques des autorités fiscales cantonales et de l'Administration fédérale des contributions en matière de prévoyance et de fiscalité, dont certaines sont en place depuis des décennies.

De cette manière, la pratique jusque-là éprouvée du traitement fiscal de la prévoyance professionnelle a pu être poursuivie dans l'intérêt de toutes les parties concernées, et c'est encore le cas actuellement. Pour la première fois, une application uniforme et contraignante a pu être assurée dans toute la Suisse grâce aux art. 1 à 1i de l'OPP 2.

Collectivité controversée

Dans la foulée, le législateur a également transféré des conclusions décisives de la jurisprudence dans le droit positif. A titre d'exemple, on peut citer la définition de la collectivité pour les personnes physiques à l'art. 1c OPP 2 qui précise que lorsqu'une seule personne est employée dans une petite entreprise et soumise au régime LPP obligatoire, celle-ci a également la possibilité de s'assurer dans la prévoyance professionnelle de manière adéquate et fiscalement reconnue. Il peut par exemple s'agir de directeurs actionnaires sans personnel supplémentaire.

Toutefois, cette définition claire de la collectivité est partiellement remise en question par des décisions de justice individuelles rendues dans un passé récent. Selon ces arrêts, le niveau des salaires et la position hiérarchique dans l'entreprise, entre autres, ne seraient plus un critère objectif pour la constitution de collectifs, puisque les facteurs pertinents relèveraient de la seule sphère décisionnelle de l'employeur (voir également l'article Graf/Lang, page 60).

Etant donné que les deux critères du niveau du salaire et du niveau hiérarchique sont explicitement mentionnés à l'art. 1c OPP 2, la jurisprudence susmentionnée va clairement et sans ambiguïté dans la mauvaise direction. Si les collectifs sont adaptés au propriétaire de l'entreprise dans le sens d'une solution à la carte, les autorités fiscales disposent depuis toujours de l'instrument éprouvé de l'interdiction d'abus et, dans le cas des sociétés par actions, de la distribution dissimulée de bénéfices, comme mesures correctives dans ces cas individuels. Il n'y a donc aucune raison, du point de vue fiscal, de s'écarter de manière préventive de la définition des collectifs qui a fait ses preuves depuis des décennies telle qu'elle figure dans l'OPP 2, et d'imposer des restrictions générales. Ce serait établir une incertitude juridique tout à fait inutile.

«Il n'y a aucune raison, du point de vue fiscal, de s'écarter de manière préventive de la définition des collectifs qui a fait ses preuves depuis des décennies telle qu'elle figure dans l'OPP 2, et d'imposer des restrictions générales. Ce serait établir une incertitude juridique tout à fait inutile.»

Restrictions de rachat douteuses pour les plans 1e

Comme prévu, les libertés et la flexibilité accordées aux institutions de prévoyance et aux assurés par les art. 1d et 1e OPP 2 qui stipulent la possibilité de choisir entre plusieurs plans de prévoyance et entre différentes stratégies de placement, si le règlement le prévoit, ont fait leurs preuves.

Avec les modifications de l'OPP 2 devenues effectives au 1re octobre 2017, une solution praticable a (enfin) été trouvée pour le choix individuel de la stratégie de placement, qui est autorisé dans la prévoyance surobligatoire pour la partie de salaire supérieure à une fois et demie le montant-limite supérieur de 127 980 francs fixé dans l'OPP 2.

Grâce à la modification de la loi sur le libre passage (art. 17 LFLP), finalement adoptée au terme d'une longue procédure, les pertes éventuelles résultant d'une stratégie de placement à haut risque peuvent désormais être déduites de la prestation de libre passage (au même titre que les cotisations pour le financement des prestations de risque biométrique) lors d'un changement d'emploi.

Il est toutefois regrettable que, dans ce contexte, la possibilité de racheter des années de cotisation ait été limitée dans la mesure où – contrairement à un plan de prévoyance «normal» – le déficit de rachat ne peut être calculé que sans intérêt. Aucun argument objectif ne justifie cette inégalité de traitement des deux types de plans de prévoyance.

Contributions pour le rachat d'années de cotisation

La disposition de l'art. 79b al. 3 LPP, qui vise à prévenir les abus fiscaux, a donné lieu ces dernières années à de nombreuses interprétations, notamment de la part des autorités fiscales et du Tribunal fédéral, en vue de limiter autant que possible les rachats et leur déductibilité fiscale – contrairement à ce que le texte de loi dit pourtant très clairement.

Sur ce point il est important de continuer à militer pour un traitement proche de la pratique et, si le cas individuel le justifie (par exemple, si un assuré est mis à la retraite anticipée de manière inattendue dans les trois ans suivant un rachat), de faire une fois de plus appel aux tribunaux si nécessaire.

Appréciation et regard prospectif

Le traitement fiscal de la prévoyance professionnelle ne pose pas de problème majeur aujourd'hui. Le transfert dans le droit de la prévoyance des principes généraux de planification et d'adéquation, qui étaient auparavant spécifiés dans la pratique fiscale, s'est avéré être un succès. En règle générale, les autorités fiscales ne s'ingèrent pas dans le droit sur la prévoyance et son interprétation qui revient en premier lieu aux autorités de surveillance LPP.

Toutefois, au niveau de l'application de l'art. 79b al. 3 LPP et dans la pratique relative à la collectivité, il existe une certaine tendance à adopter une approche fiscale isolée qui diffère du droit de la prévoyance professionnelle, et qui a malheureusement été soutenue par le Tribunal fédéral dans des décisions récentes. Dans l'intérêt des assurés, il faut, pour des raisons d'équité et de sécurité juridique, contrecarrer ces tendances erronées du point de vue du droit fiscal.

Il va sans dire que les abus conduisant à des avantages fiscaux injustifiés n'ont pas leur place dans une prévoyance professionnelle adaptée aux besoins individuels. Cependant, des solutions de prévoyance durables, flexibles et en même temps sûres sont dans l'intérêt égal des institutions de prévoyance, des assurés et des autorités fiscales. La meilleure façon d'atteindre cet objectif consiste pour toutes les parties concernées à s'en tenir aux directives du droit de la prévoyance.

Hans-Peter Conrad
Lucas Graf

NUR FÜR QUALIFIZIERTE INVESTOREN

Ein Plädoyer für „Fallen Angels“

„Institutionelle Anleger mit genügend Spielraum können sich die Vorteile von Fallen Angels zu Nutze machen. Die Fundamentaldaten und das Rating sind besser als beim durchschnittlichen High Yield-Schuldner, und man erhält diese Papiere erst noch mit einem Abschlag.“

Manuel Hayes,
Senior Portfolio Manager bei Mellon, einer BNY Mellon-Gesellschaft*

Die Suche nach Rendite der schweizerischen Pensionskassen im Obligationensegment geht weiter. Durationsgewinne scheinen fern, daher liegt der Fokus weiterhin auf dem Kreditsegment. Dort sind die Prämien im Investment Grade-Universum kaum noch attraktiv, weshalb der High Yield-Markt weiter an Beachtung gewinnt. Innerhalb dessen gerät ein Segment mit interessanten Perspektiven – besserer Rendite bei höherer Qualität – eben in den Fokus: die „Fallen Angels“.

WAS SIND FALLEN ANGELS?

Als Fallen Angels werden Investment Grade-Anleihen bezeichnet, die auf spekulatives Niveau heruntergestuft werden. Damit eine Unternehmensanleihe ins Hochzinsuniversum herabgestuft werden kann, muss sie von mindestens zwei der drei grossen Ratingagenturen entsprechend schlechter benotet werden.

WIE STEHT ES UM DIE BONITÄT VON FALLEN ANGELS?

Sie sind nach Kreditqualität gewöhnlich im obersten Segment des High Yield-Markts angesiedelt. Über 70 % des Bloomberg Barclays US HY Fallen Angel Index ist mit BB eingestuft.

WIE SIEHT DIE KREDITWÜRDIGKEIT VON FALLEN ANGELS IM VERGLEICH ZUM BREITEREN HOCHZINSMARKT AUS?

Fallen Angels weisen generell eine höhere Bonität auf als das breite Hochzinsuniversum. Der Löwenanteil der Fallen Angels wird mit einem „BB“-Rating in den Index aufgenommen – dem höchsten Bonitätsniveau im spekulativen Segment, das nur eine Stufe unterhalb von Investment Grade liegt.

Bisher setzt sich der Bloomberg Barclays US High Yield Fallen Angel 3% Capped Index zu über 70 % aus Emittenten mit „BB“-Rating zusammen, die rund 40 % des High Yield-Segments ausmachen. Die im Durchschnitt höhere Bonität übersetzt sich in eine niedrigere Ausfallquote.

Seit Auflage des Index im Jahr 2005 verzeichnen Fallen Angels mit 0,60 % p. a. eine geringere durchschnittliche Ausfallquote als das breitere High Yield-Universum mit 1,58 % p. a.

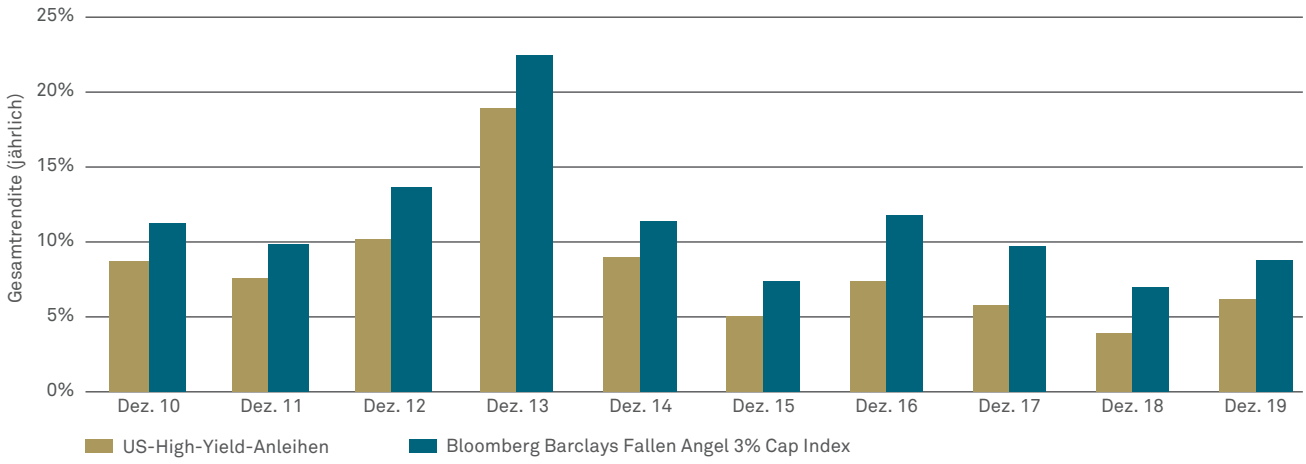
WIE HABEN SICH FALLEN ANGELS AUS DEN USA BISHER IM VERGLEICH ZUM US-HOCHZINSMARKT ENTWICKELT?

Wie Grafik 1 zu entnehmen ist, haben sich Fallen Angels aus den USA über verschiedene Zeiträume besser entwickelt als US-High-Yield-Anleihen.

WIE IST DIE STARKE WERTENTWICKLUNG VON FALLEN ANGELS ZU ERKLÄREN?

Fallen Angels entwickeln sich vor allem deshalb so gut, weil sie zu unter Druck geratenen Kursen ins Hochzinsuniversum eintreten, da viele Marktteilnehmer verkaufen müssen und nur wenig Kaufinteresse besteht. Verkäufe von Investment Grade-Managern, die mit einer

GRAFIK 1: FALLEN ANGELS ÜBERTREFFEN DEN BREITEN HOCHZINSINDEX[1]
5 Jahre rollende Gesamtrendite | Dezember 2010 – Dezember 2019



[1]Bloomberg Barclays US Corporate High Yield Index. Quelle: Bloomberg. Summenschwankungen aufgrund von Rundungen. Wertentwicklung in USD.

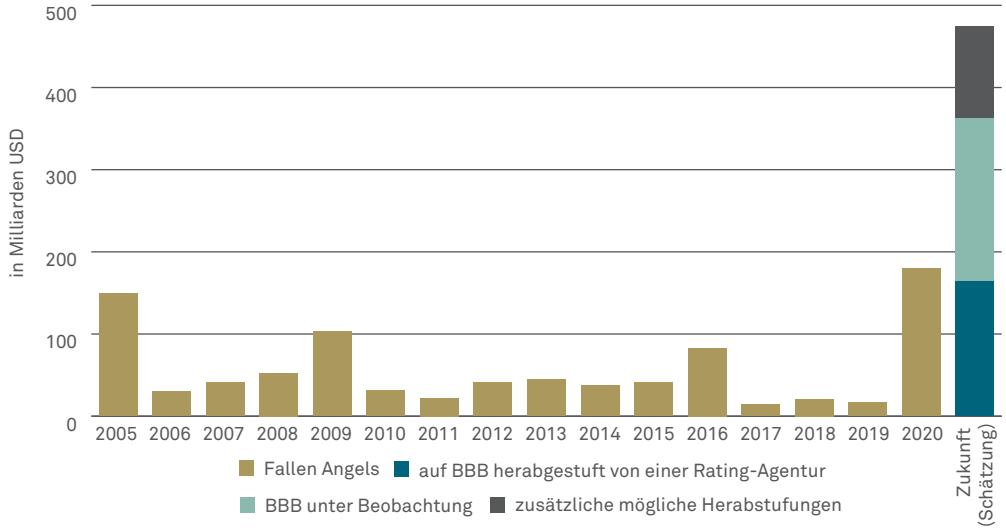
***Die Investmentmanager werden von BNY Mellon Investment Management EMEA Limited (BNYMIM EMEA), BNY Mellon Fund Management (Luxembourg) (BNY MFML) oder daran angeschlossenen Fondsanbietern mit dem Portfoliomanagement für Produkte und Dienstleistungen für Kunden von BNYMIM EMEA oder der BNY Mellon-Fonds beauftragt.**

Herabstufung rechnen oder darauf reagieren, verzerren die Kurse im Vergleich zu Anleihen, die von Haus aus als spekulativ eingestuft oder mit BB benotet wurden. Unsere Analysen belegen, dass Fallen Angels im Schnitt um 150 Basispunkte günstiger in den Index aufgenommen werden als vergleichbare Hochzinsanleihen.

ERWARTEN SIE WEITERE HERABSTUFUNGEN, DIE DIE CHANCEN FÜR IHRE STRATEGIE ERHÖHEN?

Im Jahr 2020 wurde bereits ein beispielloses Niveau ehemaliger Emittenten von Investment Grade-Unternehmen auf Non-Investment Grade-Unternehmen herabgestuft. Jetzt im Spätherbst 2020 sehen wir das Potenzial weiterer Herabstufungen mit niedrigem BBB-Rating in der Höhe von bis zu 475 Mrd. USD. Dies schafft die technische Dynamik des erzwungenen Verkaufs durch Anleger, die nicht in der Lage sind, Hochzinsanleihen zu halten, oder Anleihenindizes der Kategorie „Aggregate" als Benchmark haben, welche Schuldtitel ohne Investment Grade ausschliessen.

BEISPIELLOSES HERABSTUFUNGSTEMPO



Quelle: Bloomberg, 30. September 2020.

INTEGRIEREN SIE AUCH ESG-FAKTOREN IN IHRE STRATEGIE?

Wir integrieren negative Screenings, um bestimmte Emittenten auszuschliessen. Die Bestimmung des Anlageuniversums für die Fallen Angels-Strategie basiert auf den Daten von MSCI. Das negative Screening schloss Ende September ca. 16% der Anleihen aus dem Fallen Angel-Universum aus.

EINE ÜBERZEUGENDE GELEGENHEIT

- Wer in Fallen Angels investiert, hat neben dem High Yield Beta auch die Aussicht auf strukturelles Alpha.
- Das wachsende Universum der Fallen Angels eröffnet weitere attraktive Bewertungschancen, die sich nutzen lassen. Fallen Angels-Anleger können später von möglichen Hochstufungen profitieren.
- Das Anleihenkaufprogramm der Fed gibt Fallen Angels auf dem Primär- und Sekundärmarkt zusätzlich Unterstützung.

BNY MELLON U.S. EFFICIENT FALLEN ANGELS BETA FUND

- Charakteristiken:
  - Strukturelle Ineffizienzen systematisch ausnutzen, indem Fallen Angels nach Herabstufung übergewichtet werden
  - Multi-Faktor-Kreditmodell, um überteuerte Anleihen unterzugewichten
  - Handelskosten und Illiquiditätshürden mit innovativen Techniken minimieren
- Vergleichsindex: Bloomberg Barclays U.S. HY Fallen Angels 3% Cap TR Index
- Auflegungsdatum: 21. September 2020
- Verfügbare Währungen: CHF, EUR, GBP, USD
- Fondsvolumen: 860 Mio. USD (Strategie: 1.5 Mrd.)[1]
- ISIN/Valor Anteilsklasse USD W (Acc.): IE00BM94ZR83 / 57289838

ÜBER MELLON

Mellon ist ein global tätiger Spezialist in der Vermögensverwaltung und bietet eine breite Palette von Einzel- und Multi-Asset-Strategien an. Mellon wurde 1933 in Boston gegründet und verwaltet 558 Milliarden US-Dollar, wovon 8,1 Milliarden auf Beta-Lösungen entfallen.[2]

1 Quelle: Mellon, November 2020.
2 Quelle: Mellon, 30. September 2020.

IHR ANSPRECHPARTNER

Jürg Zollinger
Länderchef Schweiz
juerg.zollinger@bnymellon.com
043 443 8108

BNY MELLON
INVESTMENT MANAGEMENT

Der Wert von Investments kann sinken. Deshalb besteht die Möglichkeit, dass Anleger den investierten Betrag nicht in voller Höhe zurückerhalten.

Referenzindex: Die Wertentwicklung des Fonds wird gegenüber dem Bloomberg Barclays US HY Fallen Angel 3% Cap Total Return Index Value Unhedged (der „Referenzindex") gemessen. Die Anlagemanagementgesellschaft verwendet den Referenzindex zum Aufbau des Anlageuniversums. Der Fonds wird aktiv verwaltet und verfolgt nicht das Ziel, sämtliche Bestandteile des Referenzindexes nachzubilden. Die Anlagemanagementgesellschaft verfügt über einen eingeschränkten Ermessensspielraum, um ausserhalb des Referenzindexes Investitionen zu tätigen, wenn das entsprechende Wertpapier die Voraussetzungen des Referenzindexes erfüllt und voraussichtlich in den Referenzindex aufgenommen wird. Der Grossteil der Anlagen des Fonds wird aus Komponenten des Referenzindexes bestehen, daher wird der Fonds vorbehaltlich von Anlagebeschränkungen in Bezug auf seine Duration, das Währungsund Sektorengagement sowie des Bonitätsprofils Ähnlichkeiten aufweisen. Allerdings beabsichtigt die Anlagemanagementgesellschaft nicht, das Fälligkeitsprofil des Referenzindexes nachzubilden. Die Anlagestrategie weist mittel- bis langfristig eine dem Referenzindex ähnliche Volatilität auf. **Risiko im Zusammenhang mit dem Anlageziel/der Wertentwicklung: Es wird nicht garantiert, dass der Fonds seine Anlageziele auch erreicht. Nur für qualifizierte Anleger. Dies ist ein finanzielles Angebot und keine Anlageberatung. Eine vollständige Liste der Risiken dieser Fonds finden Sie im Prospekt oder in anderen Angebotsunterlagen. Vor der Zeichnung sollten Anleger den neuesten Prospekt und die wesentlichen Anlegerinformationen für jeden Fonds, in den sie investieren möchten, lesen. Gehen Sie auf www.bnymellonim.com. Der Prospekt und das KIID sind in englischer Sprache und in einer Amtssprache der Länder verfügbar, in denen der Fonds zum öffentlichen Vertrieb registriert ist.** Sofern nicht anders angegeben, handelt es sich bei den hierin enthaltenen Auffassungen und Meinungen um die des Investmentmanagers. Hierbei handelt es sich im aufsichtsrechtlichen Sinne weder um Investment-Research noch um eine Research-Empfehlung. Der Fonds ist ein Teilfonds der BNY Mellon Global Funds, plc, einer nach irischem Recht gegründeten offenen Investmentgesellschaft mit variablem Kapital, beschränkter Haftung und Haftungstrennung zwischen den einzelnen Teilfonds. Das Unternehmen ist von der Zentralbank Irlands als OGAW-Fonds zugelassen. Die Verwaltungsgesellschaft ist BNY Mellon Global Management Limited, die von der Zentralbank Irlands zugelassen ist und von dieser auch beaufsichtigt wird. Eingetragener Firmensitz: 33 Sir John Rogerson's Quay, Dublin 2, Irland. Die Gesellschaft wird in der Schweiz als offene Investmentgesellschaft mit Umbrellastruktur nach irischem Recht geführt. Die Teilfonds sind von der FINMA zum Vertrieb an nicht-qualifizierte Investoren in und aus der Schweiz zugelassen. Die schweizerische Repräsentanz ist Carnegie Fund Services S.A., 11 rue du Général-Dufour, 1204 Genf. Als schweizerische Zahlstelle fungiert die Banque Cantonale de Genève, 17 quai de l'Ile, 1204 Genf. Investoren in der Schweiz können Unterlagen zur Gesellschaft wie etwa den Verkaufsprospekt, die Wesentlichen Anlegerinformationen (KIIDs), die Gründungsurkunde und die Satzung der Gesellschaft, die Halbjahres- und Jahresberichte in der jeweils aktuellsten, von der FINMA freigegebenen Fassung in deutscher Sprache sowie weitere Informationen kostenfrei bei der schweizerischen Repräsentanz anfordern. Bei BNY Mellon handelt es sich um den Markennamen der The Bank of New York Mellon Corporation und deren diverse Tochtergesellschaften. Anrufe dürfen aufgezeichnet werden. Der Wert der von Insight Investment verwalteten Kundengelder basiert auf dem Wert aller physischen Wertpapiere und Verbindlichkei Das verwaltete Kapital der Mellon Investments Corporation umfasst diskretionäre und nicht diskretionäre Vermögenswerte, den Nominalwert von Overlay-Strategien und Vermögenswerte, die von Anlagemanagementmitgliedern verwaltet werden, die in ihrer Eigenschaft als leitende Angestellte verbundener Unternehmen auftreten. Herausgegeben in der Schweiz von der BNY Mellon Investments Switzerland GmbH, Talacker 29, CH-8001 Zürich, Schweiz. Autorisiert und beaufsichtigt durch die FINMA. ID 195300. T9308 11/20.

Fiscalité des institutions de prévoyance professionnelle

L'exonération fiscale et ses limites

L'exonération fiscale n'est en principe plus sujette à discussion une fois la décision de mise sous surveillance rendue. Pourtant, la question de la mise en péril de l'exonération peut se poser dans certains cas.

EN BREF

L'évolution de nos modes de travail et de vie doivent nous amener à réfléchir sur l'évolution du rôle des fondations de prévoyance professionnelle, de leurs prestations et de leur mode de financement. Les conditions de l'obtention de l'exonération fiscale sont aujourd'hui très strictes.

Isabelle Amschwand
lic. iur.,
ASTIA SA, fondatrice
Présidente de la FCT
et FCT 1e
(fondations collectives)

Bertrand Tille
lic. iur. LLM en droit
européen, Administration
cantonale des impôts
(Vaud), Président
du groupe de travail
Prévoyance et impôts, CSI

L'art. 80 al. 2 de la Loi fédérale sur la prévoyance professionnelle vieillesse, survivants et invalidité (LPP) prévoit que, dans la mesure où les revenus et la fortune des institutions de prévoyance sont affectés exclusivement à des fins de prévoyance, elles sont exonérées des impôts directs de la Confédération, des cantons et des communes.

Affectation exclusive des revenus et de la fortune à des fins de prévoyance

Les revenus et la fortune des institutions de prévoyance ont pour but exclusif d'assurer un revenu de remplacement aux personnes âgées, aux survivants et aux invalides lors de la réalisation d'un cas de prévoyance lié à la vieillesse, au décès ou à l'invalidité. Toutes les activités de gestion ou de surveillance en lien direct avec la réalisation de ce but et dans l'intérêt des assurés, qu'elles soient réalisées par le Conseil de fondation ou des tiers mandatés, peuvent également être financées par les revenus et la fortune de l'institution (art. 51a et suivants LPP).

Lorsque la fortune de prévoyance est utilisée à d'autres fins que des fins exclusives de prévoyance, les organes de la fondation peuvent être tenus responsables du dommage causé aux assurés.

Les limites actuelles

Depuis l'entrée en vigueur de première révision LPP en 2005, les autorités de surveillance veillent à ce que les principes directeurs de la prévoyance (adéquation, collectivité, égalité de traitement, planification et assurance) soient respectés et les autorités fiscales se basent essentiellement sur l'analyse faite par les autorités de surveillance.[1] Par ailleurs, ces deux autorités ont mis en place des procédures leur permettant d'échanger sur les points critiques. L'exonération fiscale n'est donc en principe plus sujette à discussion une fois la décision de mise sous surveillance rendue. C'est donc plus dans l'évolution de la vie de l'institution et dans son développement que la question de la mise en péril de l'exonération peut se poser.

Des cas de figures critiques

La Conférence suisse des impôts a déjà eu l'occasion d'analyser divers cas d'espèces conduisant au retrait de l'exonération fiscale.[2] On peut citer les deux cas de figure suivants:

L'institution conserve les avoirs libres, soit après la survenance du cas d'assurance, d'une personne assurée avec son accord

L'institution de prévoyance qui gérerait, avec l'accord de l'assuré, la fortune devenue libre d'un assuré, par exemple d'un capital vieillesse échu au moment de la cessation de l'activité lucrative à l'âge ordinaire ou anticipé de la retraite réglementaire, se livre à une activité financière ou bancaire qui entraînerait automatiquement la perte de l'exonération. Ce cas de figure qui peut paraître «exotique» à l'heure actuelle prend tout son sens avec l'effervescence des fondations purement surobligatoires offrant des plans à choix individuel de la stratégie de placement. En effet, lorsque la prestation arrive à échéance dans une période de marchés baissiers, la tentation de garder sur demande de l'assuré son avoir libre investi pour lui permettre la réalisation de sa prestation en temps plus opportun est grande. Ces institutions ont des devoirs d'informations accrus quant aux risques

[1] Cf. l'art. 1 al. 3 LPP accordant une délégation de compétence au Conseil fédéral ainsi que les art. 1 à 1h OPP 2.

[2] Conférence suisse des impôts, Prévoyance et impôts aux éditions Cosmos, ISBN 2-8296-0028-2, Cas d'application A.1.3.2 et A 1.3.3.

liés au choix de la stratégie de placement et le devoir de verser la prestation à son échéance, sans différé possible, en fait partie.[3] En outre, des fondations pourraient être tentées de conserver le capital retraite afin de respecter le délai de blocage de trois ans figurant à l'art. 79b al. 3 LPP, ce qui remettrait également en cause l'exonération de l'institution de prévoyance.[4]

L'institution se substitue à l'employeur

L'institution dont l'un des buts serait de compenser le revenu des personnes assurées qui optent pour des congés non payés en cours de carrière ou avant la retraite en leur versant des prestations de remplacement financées entièrement par des cotisations de l'employeur, mettrait en péril son exonération. En l'espèce, l'institution se substituerait ainsi à l'employeur en payant de telles prestations alors qu'elles incombent entièrement à l'employeur via la constitution de provisions ad hoc dans ses comptes. La construction décrite autoriserait l'exonération de prestations dues par l'employeur puisque les cotisations versées à l'institution sont défiscalisées et que la fortune de l'institution est également exonérée de tout impôt direct. A l'heure où des idées sur une gestion du temps de travail lissée sur plusieurs années émergent, avec l'implication de la caisse de pension comme «gardienne» du temps et des revenus de remplacement, l'aspect de l'affectation exclusive de la fortune de l'institution aux buts actuels de prévoyance pourrait être réexaminée. Des adaptations législatives seraient nécessaires afin de poursuivre cet objectif.

Citons un autre exemple où l'institution de prévoyance se substitue à l'employeur: le paiement des commissions de courtages aux courtiers en assurance mandatés par l'employeur. En effet, l'employeur a en droit suisse l'obligation d'affilier à une caisse de pension les salariés soumis à l'assurance obligatoire.[5] Certains employeurs demandent à des courtiers de les épauler dans le choix de leur caisse de pension mais bien souvent, ce n'est pas l'employeur qui rémunère le courtier pour son mandat mais l'institution de prévoyance finalement choisie. Cette rémunération est versée au courtier durant toute la durée de l'affiliation; elle est généralement prélevée sur la fortune de prévoyance au lieu d'être payée par l'employeur. Nous ne développerons pas ce sujet dans les détails. Notons toutefois que la fortune de la prévoyance est, dans ce cas de figure, utilisée principalement dans l'intérêt de l'employeur et non des assurés, ce qui pourrait mettre en péril l'exonération de l'institution de prévoyance.

Les développements possibles voire souhaitables

Seules les fondations ou les institutions de droit public allouant des prestations

[3] Cf. l'art. 19a al. 2 LFLP, en vigueur depuis le 1er octobre 2017.

[4] Cf. not. l'arrêt du TF du 12 mars 2010 (2C_658/2009) et la portée de l'art. 79b al. 3 LPP sur le plan fiscal.

[5] Cf. l'art. 11 LPP.

WERBUNG PUBLICITÉ

T.RowePrice®
INVEST WITH CONFIDENCE

ACTIONS AMÉRICAINES

Couvrez l'ensemble du territoire américain

Couvrez l'ensemble des opportunités du marché actions américaines

Un symbole de fiabilité sur le long terme
Découvrez notre gamme de fonds actions américaines sur usaktien.ch

Il existe un risque de perte en capital. Réservé aux seuls investisseurs qualifiés. Pas de distribution ultérieure.
Informations importantes. Ce document est fourni à des fins d'information générale et/ou de marketing uniquement. Il est recommandé aux investisseurs potentiels de demander un avis juridique, financier et fiscal indépendant avant de prendre une décision d'investissement. La valeur d'un investissement et les revenus qui en découlent peuvent aussi bien diminuer qu'augmenter. Les investisseurs pourraient récupérer moins que le montant investi. Le support n'est pas destiné à être utilisé par des personnes dans des juridictions qui interdisent ou limitent la distribution du produit. Avant d'effectuer un investissement, veuillez lire le prospectus et le KIID. Publié en Suisse par T. Rowe Price (Switzerland) GmbH, Talstrasse 65, 6e étage, 8001 Zurich, Suisse. © 2020 T. Rowe Price. Tous droits réservés. T. Rowe Price, INVEST WITH CONFIDENCE et l'image du mouflon d'Amérique sont, collectivement et/ou séparément, des marques commerciales ou des marques déposées de T. Rowe Price Group, Inc. ID: 1350412

pécuniaires de prévoyance telles que définies par la LPP et l'art. 89a du Code civil sont exonérées de l'impôt sur le revenu et la fortune.[6] Toute autre prestation, hormis pour les fonds de secours patronaux fournissant des prestations à bien plaire, qui ne sont en principe pas régulières, à des personnes dans le besoin, est exclue.

Or, tant les modes de travail que les modes de vie ont fortement évolué; il en va de même de la technologie et de la médecine. La recherche de la meilleure gouvernance pour maîtriser au mieux les conflits d'intérêts dans l'intérêt des personnes assurées est également à l'agenda de nombreuses institutions. Ainsi certaines institutions créent des sociétés pour défendre ces intérêts, notamment lorsque les assurés doivent de par la loi être affiliés à plusieurs institutions (exemple: plan de base et plan cadre avec choix individuel de stratégie de placement ou dit «1e»). Ces sociétés représentant le bras prolongé des institutions ne peuvent pas en l'état actuel de la législation bénéficier d'une exonération.

Cette évolution doit nous inciter à réfléchir vite au développement des buts envisageables permettant de garder l'esprit du législateur, à savoir favoriser la prévoyance, tout évitant les abus mais en modernisant le système pour répondre aux besoins actuels et futurs. Nous pourrions citer les deux exemples suivants:

Soutien intergénérationnel

Élargir le cercle des personnes physiques ou morales qui pourraient verser des cotisations d'épargne supplémentaires de manière irrégulière ou unique afin d'accroitre un compte épargne unique d'une autre personne assurée, sans être affiliée à l'institution et en bénéficiant de la déduction fiscale de ces cotisations payées irrévocablement (exemples: amélioration de la prévoyance des personnes non-actives, des sportifs professionnels, des partenaires non enregistrés, etc.). Il s'agirait d'une modification importante du système actuel déconnectant la possibilité de cotiser au 2e pilier de l'exercice d'une activité lucrative.

Reconversion professionnelle

L'évolution exponentielle de la technologie forcera les personnes actives à se reconvertir plusieurs fois durant leur vie, voire à suivre une nouvelle formation durant une période limitée (obsolescence des métiers). La prévoyance professionnelle pourrait prévoir un mécanisme permettant aux actifs d'avoir des revenus de substitutions anticipés pour couvrir cette période.

Autres impôts

Le présent article se limite à l'impôt sur le revenu et la fortune. L'art. 80 LPP précise que les institutions de prévoyance sont également exonérées des impôts sur les successions et sur les donations perçus par les cantons et les communes. Les immeubles peuvent être frappés d'impôt fonciers, du droit de mutation et de l'impôt sur les gains immobiliers (hormis en cas de fusion ou scission d'institutions) selon le droit cantonal.[7] Finalement, les institutions de prévoyance ne sont pas soumises à la TVA mais peuvent depuis l'abrogation de l'art. 16 al. 3 de l'ordonnance, opter pour l'imposition de groupe. Cette option pourrait être examinée si l'employeur fournit des prestations à la caisse de pension dédiée à son entreprise. Les questions de responsabilité solidaire restent réservées.

[6] La forme de la coopérative est possible uniquement pour les institutions actives dans le domaine surobligatoire en vertu de l'art. 331 CO.

[7] Voir l'article Bur Bürgin, page 50.

Steuerliche Behandlung von Einrichtungen der beruflichen Vorsorge

Die Steuerbefreiung und ihre Einschränkungen

Die Voraussetzungen für eine Steuerbefreiung gelten eigentlich als erfüllt, sobald eine Vorsorgeeinrichtung einer Aufsichtsbehörde unterstellt wurde. Dennoch stellt sich die Frage der Gefährdung der Steuerbefreiung in gewissen Fällen.

Art. 80 Abs. 2 des Bundesgesetzes über die berufliche Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenvorsorge (BVG) sieht vor, dass Vorsorgeeinrichtungen, soweit ihre Einkünfte und Vermögenswerte ausschliesslich der beruflichen Vorsorge dienen, von den direkten Steuern des Bundes, der Kantone und der Gemeinden befreit sind.

Verwendung der Einkünfte und Vermögenswerte ausschliesslich zu Vorsorgezwecken

Die Einkünfte und Vermögenswerte von Vorsorgeeinrichtungen sind ausschliesslich dazu bestimmt, älteren Menschen, Hinterlassenen und Invaliden bei Eintreten eines Vorsorgefalls im Zusammenhang mit Alter, Tod oder Invalidität ein Ersatzeinkommen zu gewährleisten. Ebenfalls über diese Einkünfte und Vermögenswerte der Einrichtung finanziert werden können sämtliche Verwaltungs- oder Aufsichtsaufgaben, die einen direkten Bezug zur Erreichung dieses Ziels haben und im Interesse der Versicherten erfolgen, unabhängig davon, ob diese Aufgaben nun

vom Stiftungsrat selbst oder von beauftragten Dritten wahrgenommen werden (Art. 51a ff. BVG).

Wird das Vorsorgevermögen hingegen zu anderweitigen, nicht mehr ausschliesslich der Vorsorge dienenden Zwecken eingesetzt, so können die Stiftungsorgane für Schäden, die den Versicherten entstanden sind, haftbar gemacht werden.

Die derzeitigen Einschränkungen

Seit dem Inkrafttreten der ersten BVG-Revision im Jahr 2005 wachen die Aufsichtsbehörden über die Einhaltung der Leitlinien der Vorsorge (Angemessenheit, Kollektivität, Gleichbehandlung, Planmässigkeit und Versicherungsprinzip), die Steuerbehörden wiederum stützen sich im Wesentlichen auf die Analyse der Aufsichtsbehörden.[1] Ausserdem haben diese beiden Behörden Verfahren eingeführt, die ihnen einen Meinungsaustausch über kritische Fragen ermöglichen. Die Voraussetzungen für eine Steuerbefreiung gelten somit eigentlich als erfüllt, sobald die Entscheidung einer Unterstellung unter eine Aufsichtsbehörde getroffen wurde. Daher stellt sich die Frage der Gefährdung der Steuerbefreiung eher im Zusammenhang mit der Geschichte und der künftigen Entwicklung einer Vorsorgeeinrichtung.

Kritische Fallbeispiele

Die Schweizerische Steuerkonferenz hatte bereits die Gelegenheit, verschiedene spezifische Fälle zu analysieren, bei denen es zu einem Entzug der Steuerbefreiung kam.[2] Nachstehend seien zwei Fallbeispiele aufgeführt.

Die Einrichtung bewahrt das freie Vermögen des Versicherten mit dessen Einwilligung auch nach Eintreten eines Versicherungsfalls auf

Verwaltet eine Vorsorgeeinrichtung mit der Einwilligung des Versicherten dessen frei gewordenes Vermögen, beispielsweise das bei Beendigung der Erwerbstätigkeit im ordentlichen oder vorzeitigen reglementarischen Rentenalter fällige Alterskapital, so übt sie eine Finanz- oder Banktätigkeit aus, die automatisch den Verlust der Steuerbefreiung zur Folge hat. Dieser Sachverhalt mag momentan noch «exotisch» erscheinen, gewinnt aber angesichts der enormen Zunahme von 1e-Stiftungen, die ausschliesslich überobligatorische Pläne mit freier Wahl der Anlagestrategie anbieten, zusehends an Bedeutung.

Wenn nun diese Leistungen während einer Baisse fällig werden, so ist die Versuchung gross, auf Verlangen des Versicherten dessen investiertes Kapital weiter zu verwalten, um ihm die Möglichkeit zu bieten, seine Leistungen zu einem günstigeren Zeitpunkt zu beziehen. Diese Einrichtungen haben eine erhöhte Informationspflicht hinsichtlich der Risiken, die mit der Wahl der Anlagestrategie verbunden sind. Sie sind zudem verpflichtet, die Leistungen bei Fälligkeit ohne die Möglichkeit eines Rentenaufschubs auszuzahlen.[3] Ausserdem könnten Stiftungen versucht sein, das Vorsorgekapital einzubehalten, um die in Art. 79b Abs. 3 BVG aufgeführte dreijährige Sperrfrist einhalten zu können, was aber die Steuerbefreiung der Vorsorgeeinrichtung ebenfalls in Frage stellen würde.[4]

Die Einrichtung übernimmt die Aufgabe des Arbeitgebers

Eine Einrichtung, deren Zweck unter anderem darin bestünde, das Einkommen von Versicherten, die während ihres Erwerbslebens oder vor der Pensionierung unbezahlten Urlaub nehmen möchten, durch die Ausrichtung von ausschliesslich durch Arbeitgeberbeiträge finanzierten Ersatzleistungen zu kompensieren, würde ihre Steuerbefreiung aufs Spiel setzen. In diesem Fall würde die Einrichtung durch die Zahlung solcher Leistungen quasi den Arbeitgeber ersetzen, denn eigentlich sind solche Leistungen vollumfänglich vom Arbeitgeber über die Bildung von Ad-hoc-Rückstellungen zu erbringen. Ein solches Konstrukt würde die Steuerbefreiung der vom Arbeitgeber zu entrichtenden Leistungen zulassen, da sowohl die der Einrichtung gezahlten Beiträge als auch das Vermögen der Einrichtung von jeder direkten Steuer befreit sind. Da heutzutage die Vorstellung eines flexibleren, über mehrere Jahre verteilten Arbeitszeitmanagements unter Einbeziehung der Pensionskasse als «Verwalterin» von Zeit und Einkommen zusehends an Bedeutung gewinnt, könnte die aktuell zulässige Verwendung des Vermögens der Einrichtung ausschliesslich zu Vorsorgezwecken neu überdacht werden. Dazu wären allerdings Gesetzesänderungen erforderlich.

Ein weiteres Beispiel, bei dem die Vorsorgeeinrichtung an die Stelle des Arbeitgebers tritt, ist die Zahlung von Provisionen an die vom Arbeitgeber beauftragten Versicherungsmakler. Denn nach schweizerischem Recht ist der Arbeitgeber, der obligatorisch zu versi-

IN KÜRZE

Der tief greifende Wandel unserer Arbeits- und Lebensweise sollte uns dazu zwingen, über die Rolle von Stiftungen der beruflichen Vorsorge, deren Leistungen und Finanzierung zu überlegen. Derzeit sind die Voraussetzungen für eine Steuerbefreiung sehr streng.

[1] Vgl. Art. 1 Abs. 3 BVG, der dem Bundesrat die entsprechende Befugnis erteilt, sowie Art. 1 bis 1h BVV 2.

[2] Schweizerische Steuerkonferenz, Vorsorge und Steuern, Cosmos-Verlag, ISBN 2-8296-0028-2, Anwendungsfall A. 1.3.2 und A. 1.3.3.

[3] Vgl. Art. 19a Abs. 2 FZG, in Kraft seit dem 1. Oktober 2017.

[4] Vgl. Urteil des BGer vom 12. März 2010 (2010 2C_658/2009) und die steuerlichen Auswirkungen von Art. 79b Abs. 3 BVG.

chernde Arbeitnehmer beschäftigt, dazu verpflichtet, diese bei einer Pensionskasse zu versichern.[5] Einige Arbeitgeber lassen sich bei der Suche nach einer Pensionskasse von einem Broker unterstützen. Oft ist es aber nicht der Arbeitgeber, der den Makler für seine Dienste entschädigt, sondern die letztendlich gewählte Vorsorgeeinrichtung. Diese Entschädigung wird während der gesamten Dauer des Anschlusses gezahlt, in der Regel aus dem Vorsorgevermögen, statt vom Arbeitgeber. Wir möchten nicht weiter auf dieses heisse Thema der Courtagen eingehen. Dennoch ist zu beachten, dass in diesem Fall das Vorsorgevermögen primär im Interesse des Arbeitgebers und nicht des Versicherten verwendet wird, was die Steuerbefreiung der Vorsorgeeinrichtung gefährden könnte.

Mögliche oder sogar wünschenswerte Entwicklungen

Von der Einkommens- und Vermögenssteuer befreit sind nur Stiftungen oder Einrichtungen des öffentlichen Rechts, die Vorsorgeleistungen im Sinne des BVG und von Art. 89a ZGB erbringen.[6] Alle übrigen Leistungen sind davon ausgeschlossen (Ausnahme: die patronalen Wohlfahrtsfonds, die bedürftigen Personen reine, nicht regelmässige Ermessensleistungen erbringen).

Bekanntlich sind Arbeitsweisen und Lebensformen genau wie Medizin und Technologie derzeit einem starken Wandel unterworfen. Die Suche nach der besten Governance, um die Interessenkonflikte im Interesse der versicherten Personen bestmöglich zu lösen, steht deshalb auf der Agenda vieler Einrichtungen. So schaffen gewisse Vorsorgeeinrichtungen Gesellschaften zur Verteidigung dieser Interessen, insbesondere dann, wenn die Versicherten von Gesetzes wegen zum Anschluss an mehrere Einrichtungen gezwungen sind (beispielsweise Basisplan und Kaderplan mit individuell wählbarer Anlagestrategie, der sogenannte 1e-Plan). Diese Gesellschaften, die als verlängerter Arm von Vorsorgeeinrichtungen agieren, kommen gemäss der aktuellen Rechtslage aber nicht in den Genuss einer Steuerbefreiung.

Diese Entwicklung sollte uns dazu veranlassen, rasch über gangbare Lösungswege nachzudenken, die den Geist des Gesetzgebers wahren, das heisst, die Vorsorge fördern und den Missbrauch verhindern, gleichzeitig aber das System modernisieren, um aktuellen und künftigen Anforderungen gerecht zu werden. Hierzu führen wir zwei Beispiele an.

Generationenübergreifende Unterstützung

Erweiterung des Kreises von natürlichen oder juristischen Personen, denen es erlaubt wäre, unregelmässig oder einmalig zusätzliche Sparbeiträge auf ein einziges Sparkonto einer anderen versicherten Person einzuzahlen; dabei müsste man keiner Einrichtung angeschlossen sein und käme gleichzeitig in den Genuss des Steuerabzugs dieser unwiderruflich eingezahlten Beträge (zum Beispiel Verbesserung der Altersvorsorge für Nichterwerbstätige, Profisportler, nicht eingetragene Partner usw.). Dies wäre eine erhebliche Änderung des derzeitigen Systems, weil so die Möglichkeit von Einzahlungen in die 2. Säule von der Ausübung einer Erwerbstätigkeit entkoppelt würde.

Umschulung und Neuorientierung

Die exponenziell voranschreitende technologische Entwicklung wird viele Erwerbstätige dazu zwingen, sich im Laufe ihres Berufslebens mehrmals umschulen zu lassen oder gar während einer begrenzten Zeit eine zusätzliche Ausbildung zu absolvieren (zum Beispiel bei obsolet gewordenen Berufen). Die berufliche Vorsorge könnte einen Mechanismus vorsehen, der es Erwerbstätigen ermöglicht, diesen Zeitraum mit einem vorgezogenen Ersatzeinkommen zu überbrücken.

Andere Steuern

Der vorliegende Artikel beschränkt sich auf die Einkommens- und Vermögenssteuer. Art. 80 BVG legt fest, dass die Vorsorgeeinrichtungen auch von Erbschafts- und Schenkungssteuern der Kantone und Gemeinden befreit sind. Liegenschaften dürfen mit Grundsteuern, mit Handänderungssteuern und Grundstückgewinnsteuern nach kantonalem Gesetz belastet werden; bei Fusionen oder Aufteilungen von Vorsorgeeinrichtungen dürfen jedoch keine Gewinnsteuern erhoben werden.[7] Vorsorgeeinrichtungen sind zwar nicht mehrwertsteuerpflichtig, haben aber seit der Aufhebung von Art. 16 Abs. 3 der Verordnung die Möglichkeit einer Gruppenbesteuerung. Diese Option könnte von Arbeitgebern mit firmeneigener Pensionskasse in Erwägung gezogen werden. Die Frage der Solidarhaftung bleibt indessen offen.

Isabelle Amschwand
Bertrand Tille

[5] Vgl. Art. 11 BVG.

[6] Die Form einer Genossenschaft ist lediglich für im überobligatorischen Bereich tätige Einrichtungen gemäss Art. 331 OR zulässig.

[7] Siehe Artikel von Bur Bürgin, Seite 47.

Grundstückgewinnsteuern

Benachteiligung von Pensionskassen

Pensionskassen (PK) sind nur von den direkten Steuern des Bunds, der Kantone und der Gemeinden befreit. Sie unterliegen namentlich allen Steuern in Zusammenhang mit Grundstücken. PK werden von Erleichterungen bei der Grundstückgewinnsteuer systematisch ausgeschlossen.

IN KÜRZE

Pensionskassen sind gegenüber gewinnstrebigen Unternehmen oft benachteiligt. Dies gilt vor allem für die Verlustverrechnung in der Zeit, die Ersatzbeschaffung, bei Umstrukturierungen sowie unter Umständen beim Verkauf von Liegenschaften bei Zahlungsunfähigkeit.

Franziska Bur Bürgin
Advokatin, dipl. Steuerexpertin,
BaselLegal GmbH

In Art. 80 Abs. 4 BVG hat der Gesetzgeber festgelegt, dass PK Grundstückgewinne versteuern müssen. Die Kantone erfassen diese Gewinne regelmässig mit der Grundstückgewinnsteuer (GStGSt). Einzige Ausnahme bildet der Kanton Genf, der Grundstückgewinne von PK mit der ordentlichen Gewinnsteuer erfasst.[1]

Verlustanrechnung

Bei den ordentlich besteuerten (gewinnstrebigen) juristischen Personen hat bezüglich der GStGSt vor über 15 Jahren ein Paradigmenwechsel stattgefunden: Jahrzehntelang hatte das Bundesgericht (BGer) die GStGSt als reine Objektsteuer eingestuft, die auch dann uneingeschränkt geschuldet ist, wenn das Steuersubjekt operativ Verluste macht.

Ab dem Jahr 2004 hat das BGer von dieser Sichtweise Abkehr genommen (BGE 131 I 249). Es versteht die GStGSt seither als Spezial-Einkommenssteuer, die die wirtschaftliche Leistungsfähigkeit zu berücksichtigen hat. Folglich sind operative Verluste nun weitgehend steuerlich an Grundstückgewinne anrechenbar.[2]

Für PK hat der Paradigmenwechsel keine Erleichterung gebracht. Da nur operative Verluste aus dem (grundsätzlich) steuerbaren Bereich anrechenbar sind, zahlen PK bei Veräusserungen von Liegenschaften die volle Grundstückgewinnsteuer selbst dann, wenn sie aus der Vermögensanlage oder dem Versicherungsgeschäft Verluste erzielen, mithin wenn sie in Unterdeckung sind und die Versicherten Sanierungslasten tragen.

Verlustverrechnung

Nachteile für PK bestehen auch bei der Verlustverrechnung, wo es darum geht, Gewinne und Verluste innerhalb des für PK steuerbaren Bereichs miteinander zu verrechnen. Zwar hat das BGer im Urteil 2C_1080/2014 festgehalten, dass im selben Jahr und im selben Kanton erzielte Grundstückgewinne und -verluste in Anwendung von Art. 23 Abs. 4 StHG miteinander verrechenbar sind.[3] Eine solche Verlustverrechnung gilt auch im interkantonalen Verhältnis.[4]

Hingegen scheint eine Verrechnung von Grundstückverlusten mit späteren Grundstückgewinnen innerhalb der siebenjährigen Verlustverrechnungsperiode für PK ausgeschlossen, da Art. 23 Abs. 4 StGH nur auf den Verlustabzug nach Art. 10 Abs. 1 lit. c StHG verweist und nicht auch auf die Verlustverrechnung nach Art. 10 Abs. 2 StHG.

[1] Vgl. Christoph Frei/Maxim Dolder: Besteuerung von Grundstückgewinnen bei Vorsorgeeinrichtungen, StR 74/2019, S. 516 ff.

[2] Zunächst hat das BGer dies unter der Rechtsprechung zur Vermeidung der interkantonalen Doppelbesteuerung vorgeschrieben. Später haben die meisten Kantone gesetzliche Grundlagen für die Verlustanrechnung auch im innerkantonalen Verhältnis geschaffen.

[3] Vgl. Franziska Bur Bürgin/Daniel Dillier: Neuer Spielraum für Vorsorgeeinrichtungen, SPV 11/16, S. 126 f.

[4] BGer 2C_216/2019 E. 7.4. Das Urteil betrifft einen steuerbefreiten Anlagefonds, der Anlagen für Schweizer PK tätigte.

vps.epas

Pensionskassenführung für Stiftungsräte

Zweitägiger Einführungs-Workshop mit zahlreichen Case Studies

25. Februar und 4. März 2021, Luzern

15. und 22. Juni 2021, Olten

Der Intensivkurs vermittelt Rechtsgrundlagen, Versicherungstechnik, Kapitalanlagen und Rechnungswesen in kompakter Form. Profitieren Sie als Workshopteilnehmer/in vom Erfahrungsaustausch, von der Aktualisierung des Wissensstands und der Festigung des theoretischen und praktischen Fachwissens.

25. Februar/15. Juni 2021

Grundlagen
Übungsanlage; Rahmenbedingungen; Recht der beruflichen Vorsorge; Stiftungsrat; Rolle des Stiftungsrats/Case Study

Organisation, Führung und Kontrolle
Organisation der beruflichen Vorsorge; Organisation der Vorsorgeeinrichtung; Führungsrolle des Stiftungsrats; Kontrolle und Aufsicht über die Vorsorgeeinrichtung; Rolle des Stiftungsrats/Case Study

Markus Lustenberger, Rechtsanwalt

Dieter Stohler, Dieter Stohler Vorsorge GmbH

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.***
Programmänderungen vorbehalten.

4. März/22. Juni 2021

Führungsinstrumente Controlling/Reporting – Teil 1
Ziele/Grundlagen Rechnungswesen; Risikomanagement; Internes Kontrollsystem; Finanzbuchhaltung/Jahresrechnung: Technische Buchhaltung; Bewertungsgrundsätze; Spezialthemen Rechnungswesen; Controlling/Reporting; Steuern und berufliche Vorsorge

Führungsinstrumente Controlling/Reporting – Teil 2
Versicherungstechnische Bilanz; Technischer Zinssatz; Umwandlungssatz; Asset-/Liability-Analyse; Sanierungsmassnahmen (Case Study); Teilliquidation unter Berücksichtigung des Fusionsgesetzes (Case Study); Zusammenfassung der Führungsinstrumente

Bruno Purtschert, Partner BDO AG

Christoph Ryter, Geschäftsleiter Migros-Pensionskasse

Ort
Hotel Astoria,
Pilatusstrasse 29, 6002 Luzern

Hotel Arte, Riggenbachstrasse 10, 4600 Olten

Zeit
2 Tage, 09.00 – 16.45 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Weitere Durchführung im September 2021

Auskünfte
Rita Käslin
+41 (0)41 317 07 60
rk@vps.epas.ch
vps.epas.ch

Credit Points

FinanzPlaner Verband Schweiz

CREDIT POINTS berufliche Vorsorge

Umstrukturierungen

Weitere Nachteile für PK bestehen im Bereich von Umstrukturierungen, wenn also Strukturänderungen bei der PK erfolgen. Zwar sieht Art. 80 Abs. 4 BVG vor, dass bei «Fusionen und Aufteilungen» von PK keine Gewinnsteuern (wozu in diesem Kontext auch die GStGSt gehört) erhoben werden dürfen. Indessen greift die Norm zu kurz. Während nach der steuerrechtlichen Terminologie Ausgliederungen (das «Hinunterstossen» einer Gesamtheit von Aktiven und Passiven in eine Tochtergesellschaft) als «horizontale Spaltung» gelten,[5] hat das BGer eine engere Sichtweise geschützt und Art. 80 Abs. 4 BVG nicht auf Ausglie-derungen angewendet.

Dies hat sich vor allem beim Immobilien-Swap, also der Ausgliederung direkt gehaltener Immobilien in Immobilien-Anlagestiftungen gegen Erhalt von Anteilen an diesen Anlagestiftungen, nachteilig ausgewirkt. Selbst wenn sämtliche Erfordernisse einer steuerneutralen Ausgliederung, wie sie für ein gewinnstrebiges Unternehmen gelten, erfüllt sind, ist der Immobilien-Swap für eine PK laut BGer nicht steuerneutral, da das BGer den PK das Führen eines Betriebs generell abspricht.[6] Dies bedeutet eine klare Benachteiligung von PK beispielsweise gegenüber Immobiliengesellschaften, die das Betriebserfordernis durch ein genügend grosses Volumen der gehaltenen Immobilien erfüllen können.[7]

Ersatzbeschaffung

Kern der Ersatzbeschaffung ist der Verzicht auf die Besteuerung (unter anderem des Grundstückgewinns), wenn ein betriebsnotwendiges Anlagegut (zum Beispiel Betriebsimmobilie) durch ein neueres betriebsnotwendiges Anlagegut ersetzt wird.

Art. 23 Abs. 4 StHG schreibt vor, dass die Bestimmungen über die Ersatzbeschaffung im Sinne Art. 8 Abs. 4 StHG bei steuerbefreiten juristischen Personen wie PK auch auf die GStGSt anwendbar sind. Das hiesse, dass PK Liegenschaften im Anlagevermögen ohne Steuerfolgen bei der GStGSt gegen funktional gleichwertige Liegenschaften sollten austauschen können.

Indessen bleibt die Vorschrift weitgehend Theorie, da das BGer den Standpunkt einer Steuerverwaltung geschützt hat, wonach Art. 80 Abs. 4 BVG der Norm im StHG vorgehe und Grundlage dafür sei, PK die Vorteile der Ersatzbeschaffung zu verweigern.[8] Trotz Kritik namhafter Autoren[9] hat sich diese Rechtsprechung bis dato gehalten. Wiederum besteht eine klare Benachteiligung von PK gegenüber gewinnstrebigen Unternehmen, namentlich gegenüber Immobiliengesellschaften.

Leistungen des Sicherheitsfonds BVG

Ein weiterer Nachteil besteht, wenn PK in finanzieller Notlage Immobilien veräussern und gleichzeitig Leistungen des Sicherheitsfonds BVG in Anspruch nehmen. Verschiedene Kantone, zum Beispiel der Kanton Basel-Landschaft, kennen eine Vorschrift,[10] wonach die GStGSt bei Zwangsverwertungen nicht erhoben wird, wenn die Gläubiger nicht die volle Deckung erhalten. Sinn und Zweck der Norm ist, dass die öffentliche Hand sich nicht als Gläubigerin voranstellt, solange andere Gläubiger zu Schaden kommen. Indessen wird PK die Anwendung dieser Norm verweigert, wenn der Sicherheitsfonds BVG Leistungen erbringt.

In einem Urteil vom 25. August 2017 (Nr. 510 17 40) hat das Steuer- und Enteignungsgericht Basel-Landschaft diese Praxis geschützt. Das Gericht argumentierte, es sei Aufgabe des Sicherheitsfonds BVG, Fehlbeträge von PK zu tragen; somit komme der Sicherheitsfonds BVG nicht zu Schaden, sondern erbringe eine (gesetzliche) Versicherungsleistung. Auch in diesem Punkt sind PK gegenüber gewinnstrebigen Unternehmen benachteiligt.

Nachweis der Wertvermehrung

In der Praxis ergeben sich häufig Schwierigkeiten, wenn PK Immobilien nach langer Haltedauer verkaufen, wenn für den Nachweis der Anlagekosten Originalbelege erforderlich sind. Besonders kritisch ist die Lage in Kantonen wie Basel-Stadt, wo PK bis zur Einführung des StHG gar keine GStGSt zahlen mussten. Dort sind für die Jahre vor 2001 oft keine Belege zu Renovationen mehr vorhanden. In diesen Fällen lohnt es sich, darauf zu bestehen, dass der Nachweis einer Wertvermehrung zum Beispiel auch über Brandversicherungswerte erbracht werden kann.

Nicht mehr zeitgemäss

Obwohl PK «steuerbefreit» sind, fallen auf ihrem Liegenschaftsbesitz (vor allem auf dem Wertzuwachsgewinn) Steuern an. PK sind dabei gegenüber gewinnstrebigen Unternehmen oft benachteiligt. Dies gilt vor allem für die Verlustverrechnung in der Zeit, die Ersatzbeschaffung, bei Umstrukturierungen (vor allem wegen der generellen Ablehnung der Betriebseigenschaft bei PK) sowie unter Umständen beim Verkauf von Liegenschaften bei Zahlungsunfähigkeit.

Nach Ansicht der Autorin bildet Art. 80 Abs. 4 BVG keine rechtsgenügliche Grundlage für diese Benachteiligung, sondern wird durch Art. 23 Abs. 4 StHG derogiert. Eine Benachteiligung von PK gegenüber gewinnstrebigen Unternehmen erscheint nicht mehr zeitgemäss.

---

[5] Kreisschreiben Nr. 5 (KS 5), Umstrukturierungen, 01.06.2004, S. 72, Ziff. 4.4.1.3.

[6] BGer 2C_945/2013 E. 4.2. Der Entscheid ist zur Handänderungssteuer ergangen; die Anforderungen an eine steuerneutrale Ausgliederung gelten jedoch auch für die GStGSt. Dennoch lassen einige Kantone den Immobilien-Swap noch immer steuerneutral zu.

[7] Laut KS 5 (Fn 5), Ziff. 3.2.2.3 ist das Betriebserfordernis bei Halten und Verwalten eigener Immobilien mit folgenden Eigenschaften erfüllt (kumulativ): (i) Marktauftritt/konzerninterne Vermietung; (ii) mind. 1 Person für die Verwaltung beschäftigt und (iii) Mieterträge erreichen 20 x Personalaufwand für Immobilienverwaltung.

[8] BGer 2C_340/2011.

[9] Robert Waldburger: Vorsorgeeinrichtungen: Ersatzbeschaffungen und Verhältnis zwischen den Steueraufschubtatbeständen in Art. 80 Abs. 4 BVG und im StHG, in: IFF 2013/4, S. 314 ff.

[10] § 73 Abs. 1 lit. e StG BL.

Impôt sur les gains immobiliers

Discrimination à l'encontre des caisses de pensions

Les caisses de pensions (CP) sont uniquement exonérées des impôts directs fédéraux, cantonaux et communaux. Elles sont notamment soumises à tous les impôts relatifs aux biens immobiliers. Les CP sont systématiquement exclues des allègements fiscaux relatifs aux gains immobiliers.

EN BREF

Les caisses de pensions sont souvent désavantagées par rapport aux entreprises à but lucratif. C'est notamment vrai en ce qui concerne la compensation des pertes dans les délais, les biens acquis en remploi, les restructurations et, dans certaines circonstances, la vente de biens immobiliers en cas d'insolvabilité.

A l'art. 80 al. 4 LPP, le législateur stipule que les CP doivent s'acquitter de l'impôt sur les gains immobiliers. Les cantons taxent régulièrement ces gains au moyen de l'impôt sur les gains immobiliers (IGI). Seul le canton de Genève fait exception qui soumet les gains immobiliers des CP à l'impôt ordinaire sur le bénéfice.[1]

Prise en compte des pertes

Dans le cas des personnes morales (à but lucratif) imposées selon le régime ordinaire, un changement de paradigme a eu lieu il y a plus de 15 ans en matière d'IGI: pendant des décennies, le Tribunal fédéral (TF) avait considéré l'IGI comme un impôt foncier pur, échu sans restriction, même quand l'objet fiscal réalise des pertes d'exploitation.

Dès 2004, le TF s'est détourné de ce point de vue (ATF 131 I 249). Depuis lors, il a considéré l'IGI comme un impôt spécial sur le revenu devant prendre en compte la performance économique. Par conséquent, les pertes d'exploitation sont désormais largement déductibles des gains immobiliers.[2]

Pour les CP, le changement de paradigme est resté sans effet. Etant donné que seules les pertes d'exploitation du domaine (en principe) imposable peuvent être prises en compte, les CP paient la totalité de l'impôt sur les gains immobiliers lors de la vente de biens immobiliers, même si elles génèrent des pertes liées aux placements ou aux activités d'assurance, qu'elles sont par conséquent en découvert et que les assurés supportent les frais d'assainissement.

Compensation des pertes

Les CP sont également désavantagées lorsqu'il en va de la compensation des pertes, plus précisément, de la compensation des gains et des pertes à l'intérieur de la fourchette imposable pour les CP. En effet, dans son arrêt 2C_1080/2014, le TF a déclaré que les gains et les pertes immobiliers réalisés la même année et dans le même canton pouvaient être compensés entre eux en application de l'art. 23 al. 4 LHID.[3] Une telle compensation des pertes s'applique également aux situations intercantonales.[4]

En revanche, la compensation des pertes de biens immobiliers par des gains de biens immobiliers ultérieurs dans le délai de compensation de sept ans semble être exclue pour les CP, car l'art. 23 al. 4 de la LHID ne mentionne que la déduction des pertes conformément à l'art. 10 al. 1 let. c LHID et non la compensation des pertes selon art. 10 al. 2 LHID.

[1] Cf. Christoph Frei/Maxim Dolder: Besteuerung von Grundstückgewinnen bei Vorsorgeeinrichtungen, RF 74/2019, p. 516 ss.

[2] Au départ, le TF l'avait prescrit dans le cadre de la juridiction visant à éviter la double imposition intercantonale. Par la suite, la plupart des cantons ont créé des bases juridiques pour la prise en compte des pertes, également dans les relations intra-cantonales.

[3] Vgl. Franziska Bur Bürgin/Daniel Dillier: Neuer Spielraum für Vorsorgeeinrichtungen, PPS 11/16, p. 126 s.

[4] ATF 2C_216/2019 consid. 7.4. L'arrêt concerne un fonds de placement exonéré d'impôt qui effectuait des placements pour des CP suisses.

Restructurations

D'autres inconvénients existent pour les CP en matière de restructurations, c'est-à-dire lorsque les CP changent de structures. Il est vrai que l'art. 80 al. 4 LPP prévoit que les bénéfices résultant «de fusions et de divisions» de CP ne sont pas imposables (ce qui inclut aussi l'IGI dans ce contexte précis). Cependant, la norme ne va pas assez loin. Alors que les scissions (le fait de transférer la totalité des actifs et des passifs dans une filiale) sont considérées comme une «division horizontale»[5] dans la terminologie du droit fiscal, le TF a protégé une vision plus étroite et n'a pas appliqué l'art. 80 al. 4 LPP aux scissions.

Cela a surtout eu un impact négatif sur les swaps immobiliers, c'est-à-dire, la cession de biens immobiliers détenus directement à des fondations de placement immobilier en échange de parts dans ces fondations. Même si toutes les conditions d'une scission fiscalement neutre, telles que définies pour une entreprise à but lucratif, sont remplies, le swap immobilier n'est pas fiscalement neutre pour une CP selon le TF qui refuse de manière générale de reconnaître l'exploitation d'une entreprise dans le cas des CP.[6] Cela représente une discrimination évidente des CP, par exemple par rapport aux sociétés immobilières qui peuvent répondre aux exigences d'exploitation en détenant un volume suffisamment important de biens immobiliers.[7]

Biens acquis en remploi

L'élément clé des acquisitions de remplacement est l'exonération d'impôt (sur le gain immobilier, entre autres) si une immobilisation nécessaire à l'exploitation (par exemple l'immobilier de l'entreprise) est remplacée par une autre immobilisation nécessaire à l'exploitation de date plus récente.

L'art. 23 al. 4 LHID stipule que les dispositions relatives aux biens acquis en remploi au sens de l'art. 8 al. 4 LHID sont également applicables à l'IGI dans le cas de personnes morales exonérées d'impôts telles que les CP. Cela signifie que les CP devraient pouvoir échanger des biens détenus en tant qu'actifs immobiliers contre des biens fonctionnellement équivalents sans conséquences fiscales au niveau de l'IGI.

Cette disposition reste toutefois largement théorique, car le TF a protégé la position d'une administration fiscale selon laquelle l'art. 80 al. 4 LPP prime sur la norme de la LHID et constitue la base pour refuser aux CP les avantages des acquisitions de remplacement.[8] Malgré les critiques d'auteurs de renom[9] cette jurisprudence a été jusqu'à présent confirmée. Une fois de plus, il existe ainsi une discrimination évidente à l'encontre des CP par rapport aux entreprises à but lucratif que sont notamment les sociétés immobilières.

Prestations du Fonds de garantie LPP

Un autre inconvénient existe lorsque les CP qui sont en difficulté financière vendent des biens immobiliers et qu'elles demandent en même temps des prestations au Fonds de garantie LPP. Plusieurs cantons, par exemple celui de Bâle-Campagne, ont adopté une réglementation[10] selon laquelle l'IGI n'est pas prélevée en cas de vente forcée si les créanciers ne sont pas entièrement couverts. L'objectif de cette règle est que les autorités publiques ne soient pas prioritaires en tant que créanciers aussi longtemps que d'autres créanciers sont lésés. Toutefois, les CP se voient refuser l'application de cette norme si le Fonds de garantie LPP fournit des prestations.

Dans un arrêt du 25 août 2017 (no. 510 17 40), le Tribunal des impôts et des expropriations de Bâle-Campagne a protégé cette pratique. Le tribunal a fait valoir qu'il incombait au Fonds de garantie LPP de supporter les déficits des CP et que par conséquent, le Fonds de garantie LPP ne subissait pas de dommage, mais fournissait une prestation d'assurance (obligatoire). Sur ce point également, les CP sont désavantagées par rapport aux entreprises à but lucratif.

Preuve de plus-value

En pratique, les CP qui vendent des biens immobiliers après une longue période de détention ont souvent des difficultés d'apporter des reçus originaux pour prouver les coûts d'investissement. La situation est particulièrement critique dans des cantons comme Bâle-Ville où les CP n'avaient même pas à payer l'IGI jusqu'à l'introduction de la LHID. Souvent on n'y a pas conservé les justificatifs de rénovations dans les années antérieures à 2001. Dans ces cas, il convient d'insister sur le fait que la preuve de plus-value peut être apportée, par exemple, par le biais des valeurs d'assurance-incendie.

Une réglementation désuète

Bien que les CP soient «exonérées d'impôts», des taxes sont dues sur leurs biens immobiliers (en particulier sur les plus-values). Les CP sont souvent désavantagées par rapport aux entreprises à but lucratif, en particulier en ce qui concerne la compensation des pertes dans le temps, les biens acquis en remploi, la restructuration (notamment en raison du rejet général du caractère d'exploitation pour les CP) et, dans certaines circonstances, la vente de biens immobiliers en cas d'insolvabilité.

L'auteure est d'avis que l'art. 80 al. 4 LPP ne constitue pas une base juridique suffisante pour cette discrimination, mais qu'il y est dérogé par l'art. 23 al. 4 LHID. Une discrimination des CP par rapport aux entreprises à but lucratif ne semble plus appropriée de nos jours.

Franziska Bur Bürgin

---

[5] Circulaire no 5 (KS 5), Restructurations, 01.06.2004, p. 72, chif. 4.4.1.3.

[6] ATF 2C_945/2013 consid. 4.2. La décision a été rendue au sujet de l'impôt sur les mutations; toutefois, les exigences relatives à une aliénation fiscalement neutre s'appliquent également à l'IGI. Certains cantons autorisent néanmoins encore la neutralité fiscale de l'échange de biens immobiliers.

[7] Selon la circulaire no 5 (nbp 5), chif. 3.2.2.3, la détention et l'administration de propres immeubles constituent une exploitation dans la mesure où les caractéristiques suivantes sont (cumulativement) remplies: (i) participation au marché ou location à des sociétés du groupe; (ii) au moins 1 personne occupée ou mandatée pour la gérance et (iii) rendements locatifs au moins 20 fois supérieurs au coût du personnel.

[8] ATF 2C_340/2011.

[9] Robert Waldburger: Vorsorgeeinrichtungen: Ersatzbeschaffungen und Verhältnis zwischen den Steueraufschubtatbeständen in Art. 80 Abs. 4 BVG und im StHG, in: IFF 2013/4, p. 314 ss.

[10] § 73 al. 1 let. e StG BL.

Grenzüberschreitende Beiträge und Leistungen

Doppelt oder gar nicht besteuert?

Aus grenzüberschreitenden Vorsorgeverhältnissen entspringen mithin Steuerkonflikte. Die ausländischen Vorsorgepläne sind nicht immer leicht einzuordnen. In der Praxis empfiehlt es sich deshalb, möglichst frühzeitig das Gespräch mit der zuständigen Steuerbehörde zu suchen.

IN KÜRZE

Die Ausgestaltung der sozialen Sicherheit ist in verschiedenen Ländern sehr unterschiedlich. Deshalb erfolgt immer eine Würdigung des Einzelfalls.

Sirgit Meier
Lic. iur., MAS Taxation/LL.M.,
Steuerverwaltung des Kantons Bern

Im vorliegenden Beitrag wird in den Grundzügen die steuerliche Behandlung der 2. Säule im grenzüberschreitenden Verhältnis aus Sicht der Schweiz dargelegt. Dabei wird auf die innerstaatlichen Besteuerungsregeln abgestellt. Im Einzelfall ist sodann zu prüfen, ob die Doppelbesteuerungsabkommen (DBA) die innerstaatliche Ordnung beschränken oder ergänzen.

Anwendbares Sozialversicherungsrecht

Die Schweiz hat zahlreiche Sozialversicherungsabkommen abgeschlossen, die bestimmen, welcher Sozialversicherungsgesetzgebung erwerbstätige Personen bei grenzüberschreitenden Sachverhalten unterstellt sind. Ziel dieser zwischenstaatlichen Regelungen ist es, eine Doppelversicherung (leistungsseitig) beziehungsweise Doppelbelastung (beitragsseitig) der gleichen Person zu vermeiden. Ein Beispiel ist das Freizügigkeitsabkommen.[1] In grenzüberschreitenden Sachverhalten ist für die Frage des jeweils anwendbaren nationalen Sozialversicherungsrechts auf die Regelung des massgebenden Sozialversicherungsabkommens abzustellen. Kommt kein Sozialversicherungsabkommen zur Anwendung oder verweist dieses auf lokales Recht, richtet sich die Versicherungsunterstellung nach nationalem Recht.

Doppelbesteuerungsabkommen

Die DBA haben die Vermeidung der Doppelbesteuerung beziehungsweise der doppelten Nichtbesteuerung zum Ziel. Im Grundsatz enthält ein DBA in erster Linie Bestimmungen, die darauf abzielen, die Steuerhoheit der Staaten zu begrenzen.[2] Sie regeln mithin die Besteuerung der Zuflüsse. Demgegenüber enthalten die DBA regelmässig keine Bestimmungen zu den Abzügen. Nur vereinzelt finden sich Bestimmungen, die die steuerliche Behandlung von Beiträgen an Sozialversicherungseinrichtungen im grenzüberschreitenden Verhältnis unter bestimmten Voraussetzungen regeln.[3]

Steuerliche Behandlung der 2. Säule im internationalen Verhältnis

Beiträge ins Ausland

Beiträge an Sozialversicherungen sind eng an die Erwerbstätigkeit geknüpft. Als Folge sind sie bei grenzüberschreitenden Sachverhalten steuerlich jeweils von dem Staat zu tragen, der das Erwerbseinkommen besteuert. Kommt der Schweiz dieses Besteuerungsrecht zu, sind Beiträge an ausländische Vorsorgepläne in der Schweiz abziehbar, sofern die steuerpflichtige Person sozialversicherungsrechtlich im Ausland unterstellt ist und der ausländische Vorsorgeplan, an den Beiträge bezahlt werden, mit einer schweizerischen 2. Säule «vergleichbar» ist.[4] Hierbei kann

[1] Abkommen zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft einerseits und der Europäischen Gemeinschaft und ihren Mitgliedsstaaten andererseits über die Freizügigkeit, abgeschlossen am 21. Juni 1999 (FZA, SR 0.142.112.681).

[2] Sogenannte negative Wirkung, siehe BGE 143 II 65, E. 3.5 = Pra 2018 Nr. 43 = StR 2017, 328, S. 333 f.

[3] I.d.R. sind dies Bestimmungen zu Entsandten.

[4] Vgl. dazu Schweizerische Steuerkonferenz, Vorsorge und Steuern, Anwendungsfälle zur beruflichen Vorsorge und Selbstvorsorge, Stand Sommer 2020 (zit: SSK, Vorsorge und Steuern), Anwendungsfall A.9.1.1.

die Vergleichbarkeit anhand von Kriterien beurteilt werden, die von der steuerbehördlichen Praxis definiert wurden.[5]

In quantitativer Hinsicht dürfen die Beiträge an ausländische Vorsorgepläne nicht höher sein als die Beiträge, die für einen den schweizerischen Sozialversicherungen unterstellten, in beruflicher Stellung vergleichbaren Arbeitnehmer des gleichen Unternehmens an die schweizerische Sozialversicherung geleistet werden. Das Bundesgericht hat sich mehrfach mit Abziehbarkeit von Beiträgen an ausländische Vorsorgepläne auseinandergesetzt.[6]

Leistungen ins Ausland

Natürliche Personen ohne steuerrechtlichen Wohnsitz oder Aufenthalt in der Schweiz sind aufgrund wirtschaftlicher Zugehörigkeit in der Schweiz unter anderem beschränkt steuerpflichtig für Leistungen aus der schweizerischen 2. Säule.

Die Einkommensbesteuerung erfolgt im Quellensteuerverfahren. Falls für Renten eine abweichende staatsvertragliche Regelung besteht (Besteuerungskompetenz durch den ausländischen Ansässigkeitsstaat), erfolgt eine Befreiung an der Quelle. Kapitalleistungen aus der beruflichen Vorsorge unterliegen ungeachtet der staatsvertraglichen Regelung immer der Quellensteuer. Allenfalls besteht zugunsten des ausländischen Vorsorgenehmers ein Rückforderungsrecht.[7]

Leistungen in die Schweiz: nationales Recht

Leistungen aus ausländischen Vorsorgeplänen werden als Vorsorgeleistungen besteuert, wenn der ausländische Vorsorgeplan mit einer schweizerischen Einrichtung der beruflichen Vorsorge vergleichbar ist. Leistungen in Rentenform unterliegen dann gestützt auf innerstaatliches Recht in vollem Umfang der Einkommenssteuer. Leistungen in Kapitalform werden zum Vorsorgetarif besteuert (zur Prüfung der Vergleichbarkeit, siehe Fussnote 5). Ergibt sich aufgrund der Prüfung des ausländischen Vorsorgeplans, dass er nicht mit einer schweizerischen 2. Säule vergleichbar ist, müssen die Steuerfolgen definiert werden. Dabei wird unter Berücksichtigung der Gesamtumstände geprüft, welche Rechtsfolgen Anwendung finden.

Selbst eine Kapitalleistung des Arbeitgebers kann zum Vorsorgetarif besteuert werden, wenn sie als gleichartige Kapitalabfindung gemäss Art. 17 Abs. 2 DBG qualifiziert. Massgebend sind die Voraussetzungen des Kreisschreibens Nr. 1 der EStV. Sind die Voraussetzungen für eine Besteuerung zum Vorsorgetarif nicht erfüllt, unterliegt die Leistung grundsätzlich der ordentlichen Einkommenssteuer. Bei Kapitalleistungen ist dabei weiter zu prüfen, ob allenfalls der Steuersatz gemäss der Methodik für «Kapitalabfindungen für wiederkehrende Leistungen» festgelegt werden kann. Hierfür gelten die allgemeinen Grundsätze. Geniesst der ausländische Vorsorgeplan keine steuerliche Erleichterung und sind zum Beispiel die Beiträge bereits vor deren Einzahlung als Erwerbseinkommen besteuert worden, kann der ausländische Vorsorgeplan unter Umständen mit einer Kapitalanlage verglichen werden. Sofern bis anhin ausschliesslich die Erträge steuerlich nicht erfasst wurden, ist es angemessen, lediglich die Differenz zwischen der Auszahlung und den bereits besteuerten Beiträgen der Einkommenssteuer zu unterwerfen.[8]

Falls im Ausland sowohl das Guthaben als auch die Erträge laufend besteuert wurden, liegt bei der Auszahlung der Leistung unter Umständen lediglich eine steuerneutrale Vermögensumschichtung vor.[9]

Leistungen in der Schweiz: internationales Recht

Die Schweiz hat zahlreiche DBA auf dem Gebiet der Einkommens- und Vermögenssteuern abgeschlossen.[10] Alle Abkommen enthalten eine Zuteilungsnorm, die das Besteuerungsrecht von Ruhegehältern und ähnlichen Vergütungen regelt. Die Zuteilung des Besteuerungsrechts solcher Leistungen erfolgt in den in Kraft stehenden DBA der Schweiz nicht einheitlich. Die Steuerhoheit steht entweder dem Ansässigkeitsstaat oder dem Quellenstaat zu oder es wurde ein Besteuerungsrecht für beide Staaten vereinbart. Wie die Doppelbesteuerung tatsächlich vermieden wird, ist jeweils im Methodenartikel des DBA geregelt. Trotz dieser Abkommen können Doppelbesteuerungen beispielsweise auftreten, wenn ein Arbeitnehmer in seinem früheren Beschäftigungsstaat für seine Vorsorgebeiträge (ganz oder teilweise) besteuert wurde und die Vorsorgeleistung in einem Staat bezieht, in dem solche Leistungen der Einkommenssteuer unterliegen. Umgekehrt kommt es zu einer doppelten Nichtbesteuerung, wenn die Beiträge abzugsfähig waren und die Leistungen im anderen Staat keiner Besteuerung unterliegen. Dieser Problematik trägt die Schweiz bereits beim Abschluss neuer beziehungsweise der Revision bestehender DBA Rechnung.[11]

Schlussfolgerungen

Die Ausgestaltung der sozialen Sicherheit ist in verschiedenen Ländern sehr unterschiedlich. Deshalb erfolgt immer eine Würdigung des Einzelfalls. Die ausländischen Vorsorgepläne sind nicht immer leicht einzuordnen, weshalb es sich in der Praxis empfiehlt, möglichst frühzeitig das Gespräch mit der zuständigen Steuerbehörde zu suchen.

---

[5] Die «Vergleichbarkeit» von Vorsorgeplänen wird anhand folgender Kriterien beurteilt: Gebundenheit der Beiträge, gesetzliche oder reglementarische Verpflichtung der Vorsorge, Kollektivität und Gleichbehandlung, Anerkennung der Sozialversicherung im Unterstellungsstaat, steuerliche Privilegierung des ausländischen Vorsorgeplans und Abdeckung biometrischer Risiken.

[6] BGer, 21.3.2011, 2C_530/2010 und BGer, 28.6.2019, 2C_461/2018 = ASA 88 (2019/2020), 486 ff.

[7] Zu den Rückforderungsvoraussetzungen vgl. Art. 11 Abs. 3 QStV bzw. Art. 19 Abs. 2 nQStV.

[8] Ein solches Vorgehen ist auch unter dem verfassungsmässig garantierten Grundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit geboten, Art. 127 Abs. 2 BV.

[9] Analog des Transfers eines Guthabens von einer Bank auf eine andere Bank; vgl. SSK, Vorsorge und Steuern, Anwendungsfall A.9.1.4, a) 1.

[10] Die Schweiz hat über hundert in Kraft stehende DBA abgeschlossen, eine Übersicht ist abrufbar unter https://www.sif.admin.ch/sif/de/home/bilateral/steuerabkommen/doppelbesteuerungsabkommen.html

[11] Erläuternder Bericht über den Abschluss eines neuen Abkommens zwischen der Schweiz und Ungarn zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern von Einkommen und Vermögen vom 20. Dezember 2012., zu Art. 18 DBA-H.

Contributions et prestations transfrontalières

Double imposition ou pas d'imposition du tout?

Les rapports de prévoyance transfrontaliers donnent parfois lieu à des conflits fiscaux. Les régimes de prévoyance étrangers ne sont pas toujours faciles à classer. En pratique, il est donc conseillé de contacter les autorités fiscales compétentes le plus tôt possible.

EN BREF

La conception de la sécurité sociale varie considérablement d'un pays à l'autre. Par conséquent, une évaluation est toujours effectuée au cas par cas.

Le présent article expose, dans l'optique suisse, les principales caractéristiques du traitement fiscal du 2e pilier dans les rapports transfrontaliers en se fondant sur les règles fiscales nationales. Dans chaque cas, il convient ensuite d'examiner si les conventions de double imposition (CDI) restreignent ou complètent l'ordre interne.

Droit applicable en matière de sécurité sociale

La Suisse a conclu de nombreuses conventions de sécurité sociale qui déterminent à quelle législation de sécurité sociale les travailleurs sont soumis dans les situations transfrontalières. L'objectif de ces règlements intergouvernementaux est d'éviter la double assurance (en termes de prestations) ou la double charge (en termes de cotisations) pour une même personne. L'accord sur la libre circulation des personnes[1] en est un exemple. Dans les situations transfrontalières, la question du droit national de sécurité sociale applicable doit être réglée sur la base des dispositions de l'accord de sécurité sociale concerné. Si aucun accord de sécurité sociale n'est applicable ou s'il renvoie au droit local, la couverture d'assurance est régie par le droit national.

Convention de double imposition

Les CDI visent à éviter la double imposition ou la double non-imposition. En principe, une CDI contient principalement des dispositions visant à limiter la souveraineté fiscale des Etats.[2] Les CDI réglementent donc l'imposition des flux entrants. En revanche, les CDI contiennent rarement des dispositions sur les déductions. Ce n'est que dans des cas isolés que des dispositions réglementent le traitement fiscal des contributions aux institutions de sécurité sociale dans une relation transfrontalière, sous certaines conditions.[3]

Le traitement fiscal du 2e pilier dans les relations internationales

Contributions à l'étranger

Les cotisations aux assurances sociales sont étroitement liées à l'emploi. Par conséquent, dans les situations transfrontalières, elles sont imposées par l'Etat qui taxe les revenus du travail. Si la Suisse dispose de ce droit d'imposition, les cotisations aux plans de prévoyance étrangers sont déductibles en Suisse, à condition que le contribuable soit soumis au droit des assurances sociales à l'étranger et que le plan de prévoyance étranger auquel les cotisations sont versées soit «comparable» à un 2e pilier suisse.[4] Dans ce contexte, la comparabilité peut être évaluée sur la base de cri-

[1] Accord entre la Confédération suisse, d'une part, et la Communauté européenne et ses Etats membres, d'autre part, sur la libre circulation des personnes, conclu le 21 juin 1999 (ALCP, RS 0.142.112.681).

[2] Effet dit négatif, voir ATF 143 II 65, consid. 3.5 = Pra 2018 no. 43 = RF 2017, 328, p. 333 s.

[3] En règle générale, il s'agit de dispositions relatives aux personnes détachées.

[4] Cf. Conférence suisse des impôts, Prévoyance et impôts, cas d'application pour la prévoyance professionnelle et la prévoyance personnelle, statut été 2020 (cité: CSI, Prévoyance et impôts), cas d'application A.9.1.1.

tères définis par la pratique des autorités fiscales.[5]

En termes quantitatifs, les cotisations aux plans de prévoyance étrangers ne peuvent pas dépasser les cotisations versées au système de sécurité sociale suisse pour un employé de la même entreprise occupant une position comparable et assujetti à la sécurité sociale suisse. Le Tribunal fédéral suisse s'est penché à plusieurs reprises sur la question de la déductibilité des cotisations aux régimes de retraite étrangers.[6]

Prestations à l'étranger

Les personnes physiques sans domicile ou résidence fiscale en Suisse ont une obligation fiscale limitée en Suisse à cause de leur affiliation économique, entre autres pour les prestations du 2e pilier suisse.

Les revenus sont imposés à la source. Si des dispositions contraires sont contenues dans une convention internationale au sujet des rentes (souveraineté fiscale de l'Etat du domicile), l'exonération à la source est accordée. Les prestations en capital provenant de la prévoyance professionnelle sont toujours soumises à l'impôt à la source, indépendamment des dispositions du traité international. Le cas échéant, le preneur de prévoyance peut faire une demande de restitution.[7]

Prestations étrangères servies en Suisse: droit national

Les prestations émanant de plans de prévoyance étrangers sont imposées comme prestations de prévoyance si le plan de prévoyance étranger est comparable à celui d'une institution de prévoyance suisse. Les prestations sous forme de rente sont alors entièrement soumises à l'impôt sur le revenu aux termes du droit national. Les prestations en capital sont imposées au taux applicable à la prévoyance (concernant la vérification de la comparabilité, voir la note 5 en bas de page). S'il s'avère que le plan de prévoyance étranger n'est pas comparable à un 2e pilier suisse, les conséquences fiscales doivent être définies. Ce faisant, les conséquences juridiques qui s'appliquent sont examinées à la lumière des circonstances générales.

Même un versement en capital effectué par l'employeur peut être imposé au taux applicable à la prévoyance s'il a qualité d'un versement en capital au sens de l'art. 17 al. 2 LIFD. Les conditions de la circulaire no 1 de l'AFC sont déterminantes. Si les conditions d'imposition au tarif de l'épargne-retraite ne sont pas remplies, la prestation est généralement soumise à l'impôt sur le revenu ordinaire. Dans le cas des prestations en capital, il faut également examiner si le taux d'imposition peut être déterminé selon les principes généraux applicables aux «indemnités en capital remplaçant des prestations périodiques». Si le plan de prévoyance étranger ne bénéficie d'aucun allègement fiscal et que, par exemple, les cotisations ont déjà été imposées comme revenu d'une activité lucrative avant d'avoir été versées, le plan de prévoyance étranger peut, dans certaines circonstances, être comparé à un placement en capital. Si, jusqu'à ce jour, seul le rendement n'a pas été enregistré à des fins fiscales, il convient de ne soumettre à l'impôt sur le revenu que la différence entre le paiement et les cotisations déjà imposées.[8]

Si l'avoir épargné aussi bien que ses rendements ont été imposés régulièrement à l'étranger, le versement de la prestation peut, dans certaines circonstances, constituer une simple recomposition d'actifs fiscalement neutre.[9]

Prestations en Suisse: droit international

La Suisse a conclu de nombreuses CDI dans le domaine des impôts sur le revenu et sur la fortune.[10] Tous ces accords contiennent une norme de répartition qui régit le droit de taxer les rentes de vieillesse et autres rémunérations similaires. L'attribution des droits d'imposer ces prestations n'est pas uniforme dans les CDI en Suisse. La souveraineté fiscale est soit dévolue à l'Etat du domicile, soit à l'Etat source, ou alors il a été convenu d'un droit d'imposition pour les deux Etats. La manière dont la double imposition est effectivement évitée est réglée dans l'article de la CDI relatif aux méthodes. Malgré ces accords, une double imposition peut avoir lieu, par exemple si un salarié a été imposé (en tout ou en partie) sur ses cotisations de prévoyance dans son ancien Etat d'emploi et qu'il perçoit la prestation de retraite dans un Etat dans lequel ces prestations sont soumises à l'impôt sur le revenu. Inversement, il y a double non-imposition si les cotisations étaient déductibles et que les prestations ne sont pas imposées dans l'autre Etat. La Suisse tient déjà compte de ce problème lors de la conclusion de nouvelles CDI ou de la révision de celles qui sont en cours.[11]

Conclusions

La conception de la sécurité sociale varie considérablement d'un pays à l'autre. Par conséquent, une évaluation est toujours effectuée au cas par cas. Les plans de prévoyance étrangers sont parfois difficiles à classer, raison pour laquelle il est conseillé, en pratique, de contacter le plus tôt possible les autorités fiscales compétentes.

Sirgit Meier

[5] La «comparabilité» de plans de prévoyance est évaluée selon les critères suivants: obligation de cotisation, obligation légale ou réglementaire de la prévoyance, collectivité et égalité de traitement, reconnaissance de la sécurité sociale dans l'Etat de subordination, privilèges fiscaux du plan de prévoyance étranger et couverture des risques biométriques.

[6] TF, 21.3.2011, 2C_530/2010 und TF, 28.6.2019, 2C_461/2018 = ASA 88 (2019/2020), 486 ss.

[7] Concernant les conditions régissant une demande de restitution cf. art. 11 al. 3 OIS ou art. 19 al. 2 nOIS.

[8] Une telle approche est également requise en vertu du principe constitutionnellement garanti de l'imposition en fonction de la capacité économique, art. 127 al. 2 BV.

[9] Par analogie au transfert d'un avoir d'une banque à une autre; cf. CSI, Prévoyance et impôts, cas d'application A.9.1.4, a) 1.

[10] La Suisse a conclu plus d'une centaine de CDI en vigueur dont vous trouverez un aperçu à l'adresse https://www.sif.admin.ch/sif/de/home/bilateral/steuerabkommen/doppelbesteuerungsabkommen.html

[11] Rapport explicatif sur la conclusion d'un nouvel accord entre la Suisse et la Hongrie en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune du 20 décembre 2012, concernant l'art. 18 CDI-H.

Neue Strategien.

Engagement im Investment.

HIG | Immobilien Anlage Stiftung

Die HIG Immobilien Anlage Stiftung investiert Mittel von Vorsorgeeinrichtungen in direkt gehaltene, bedürfnisgerechte, zukunftsfähige Schweizer Immobilien. Ihre Tochter, die HIG Asset Management AG, führt und entwickelt Immobilienportfolios von Vorsorgeeinrichtungen auf Mandatsbasis.

KONTAKT
HIG Asset Management AG – Löwenstrasse 25 – 8001 Zürich – Tel. 044 213 61 61 – E-Mail info@hig.ch – www.hig.ch

Vorsorgerecht mit Leitfunktion gegenüber dem Steuerrecht

Plangestaltung und Steuern

Die Kollektivität, die Angemessenheit sowie das Versicherungsprinzip sind in der Plangestaltung zwingend zu berücksichtigen. Was rechtlich klar erscheint, sehen die Gerichte jedoch zuweilen anders.

IN KÜRZE

Die Möglichkeit, virtuelle Kollektive zu schaffen, wird durch die Gerichtspraxis über Gebühr eingeschränkt. Die Einkaufsmöglichkeiten für 1e-Pläne werfen Fragen auf.

Lucas Graf
eidg. dipl. natw. ETH,
Vizedirektor Steuerdienst
Swiss Life

Peter Lang
Dr. iur., lic. oec. HSG,
dipl. Steuerexperte,
stv. Direktor Steuerdienst
Swiss Life, Mitglied
Kommission Steuern Leben
des Schweizerischen
Versicherungsverbands SVV

Im Rahmen der 1. BVG-Revision wurde der Art. 1 als eigentlicher Zweckartikel ins BVG aufgenommen. In diesem Rahmen wurden die Grundsätze der beruflichen Vorsorge in Art. 1 Abs. 3 BVG festgehalten. Es sind dies die Angemessenheit, die Kollektivität, die Gleichbehandlung sowie die Planmässigkeit und das Versicherungsprinzip. Der Bundesrat hat die Kompetenz und den Auftrag, diese Grundsätze zu präzisieren. Diesen Auftrag hat er in Art. 1 bis Art. 1h BVV 2 wahrgenommen.

Die Grundsätze der beruflichen Vorsorge sind in der Plangestaltung von grosser Bedeutung, geben sie doch den Rahmen vor, in dem sich der Vorsorgeplan zu bewegen hat, unabhängig davon, ob es sich um berufliche Vorsorge im Rahmen der Säule 2a oder 2b handelt.[1]

Leitfunktion des Vorsorgerechts

Da die Grundsätze der beruflichen Vorsorge direkt auf die Plangestaltung abzielen, ist es von Bedeutung, dass deren Verständnis eine gewisse Stabilität aufweist. Da es sich nicht direkt um Normen mit steuerrechtlichem Hintergrund handelt, sind die Steuerbehörden in ihrer Auslegung nicht frei. Gemäss Bundesgericht kommt dabei dem Vorsorgerecht grundsätzlich eine Leitfunktion zu: Was vorsorgerechtlich zulässig ist, ist auch steuerrechtlich anzuerkennen, es sei denn, es liege ausnahmsweise eine Steuerumgehung vor.[2]

Nachfolgend wird unter steuerlichem Blickwinkel auf Aspekte der Grundsätze der beruflichen Vorsorge eingegangen, die in der jüngeren Rechtsentwicklung insbesondere auch mit steuerlichen Fragestellungen hervorgetreten sind.

Kollektivität

Gemäss Art. 1 Abs. 1 BVV 2 können Vorsorgeeinrichtungen oder Vorsorgewerke in ihren Reglementen eines oder mehrere Kollektive von Versicherten vorsehen. Die Zugehörigkeit zu einem Kollektiv muss sich jedoch nach objektiven Kriterien richten wie insbesondere der Anzahl der Dienstjahre, der ausgeübten Funktion, der hierarchischen Stellung im Betrieb, dem Alter oder der Lohnhöhe.[3]

Ein Spannungsfeld zwischen der vorsorgerechtlichen Betrachtung und der fiskalischen Würdigung kann sich öffnen, wenn in einem Plan ausschliesslich Inhaber von Beteiligungsrechten an der Gesellschaft (Aktionärsdirektoren, Alleinaktionäre) versichert werden. In einer solchen Konstellation kann nicht ausgeschlossen werden, dass die mitarbeitenden Inhaber der Beteiligungsrechte aus Gründen besser gestellt werden, die nicht im Arbeitsverhältnis, sondern im Beteiligungsverhältnis liegen. Im letzteren Fall würde eine verdeckte Gewinnausschüttung im Sinne von Art. 58 Abs. 1 lit. b DBG vorliegen.

Das Bundesgericht hat in seinem diesbezüglichen Leiturteil entschieden, dass aus dem blossen Umstand, dass nur die Inhaber der Beteiligungsrechte in den Genuss höherer Vorsorgeleistungen kommen, nicht ohne weiteres geschlossen werden kann, dass diese Vorzugsbehandlung auf ihre Stellung als Teilhaber zurückzuführen ist. Gemäss Bundesgericht ist stets aufgrund der Gesamtumstände des konkreten Sachverhalts zu beurteilen, ob es sich um eine im Betei-

[1] Vgl. Art. 49 Abs. 2 Ziff. 1 BVG und Art. 89a Abs. 6 Ziff. 1 ZGB.

[2] Urteil BGer vom 29. Januar 2015 (2C_32572014, 2C_326/2014), E. 3.4.

[3] Art. 1c BVV 2.

«Es wäre wünschenswert, dass die steuerliche Rechtsprechung und Praxis sich wieder vermehrt der Leitfunktion des Vorsorgerechts bewusst würden, wie sie vom Bundesgericht postuliert wurde.»

ligungsverhältnis begründete Begünstigung handelt oder ob die getroffene Regelung aufgrund der betrieblichen Verhältnisse gerechtfertigt ist. Lässt sich diese Frage nicht allein anhand der Gegebenheiten im betroffenen Unternehmen selbst beurteilen, so sind Vergleiche zu anderen Unternehmen zu ziehen.[4]

Diese nachvollziehbare und schlüssige Rechtsprechung in Bezug auf geldwerte Leistungen im Rahmen der 2. Säule scheint das Bundesgericht in jüngerer Zeit einseitig zugunsten der Fiskalinteressen zu revidieren und die Versicherungsmöglichkeiten im Rahmen eines eigenen Kollektivs für Beteiligungsinhaber einzuengen. So führte es jüngst in einem Urteil Folgendes aus: *«Il faut toutefois que l'admission future d'une personne se fonde sur une possibilité réaliste. Chez les employeurs où il n'est pas réaliste qu'une autre personne puisse, dans le futur, remplir les conditions d'une admission (par exemple niveau de salaire ou appartenance aux cadres), les conditions de la collectivité (même virtuelle) ne sont pas remplies»*.[5] Diese Feststellung steht im offensichtlichen Gegensatz zum Sinn und Geist der Zulässigkeit der sogenannten virtuellen Kollektivität gemäss Art. 1c Abs. 2 BVV 2.

In dieselbe Richtung geht die Rechtsprechung, die die Kollektivbildung anhand des Kriteriums Lohnhöhe als unter steuerlichen Gesichtspunkten unzulässig beurteilte, mit der Begründung, dass die Lohnhöhe im weiten Sinne von Art. 1c Abs. 1 Satz 2 BVV 2 im Ermessen des Arbeitgebers liege (mit dem Ergebnis, dass die Kollektivbildung dahingehend gesteuert werde, dass «normale» Mitarbeiter ausgeschlossen würden).[6] Im Ergebnis spricht damit das Bundesgericht dem Kriterium Lohnhöhe in einem Teil der KMU-Welt (Kaderpläne, in denen ausschliesslich Beteiligungsinhaber versichert sind) die Objektivität im Sinne von Art. 1c Abs. 1 BVV 2 ab.

Angemessenheit

Über den Grundsatz der Angemessenheit wird das verfassungsmässige Leistungsziel (Art. 113 Abs. 2 lit. a BV, «Fortsetzung der gewohnten Lebenshaltung in angemessener Weise») konkretisiert. Im Rahmen der 1. BVG-Revision haben die Aufsichts- und Steuerbehörden sich dahingehend auf eine Arbeitsteilung geeinigt, dass die Steuerbehörden auf eigene Reglementsprüfungen verzichten und auf die entsprechenden Kontrollen der Aufsichtsbehörden abstellen. Die Steuerbehörden prüfen demnach einzig, ob die Beiträge den Reglementen entsprechen und dass kein Missbrauch beziehungsweise bei personenbezogenen Gesellschaften keine verdeckte Gewinnausschüttung vorliegt.[7]

Dieses Zusammenwirken wurde vom Verwaltungsgericht Zürich bestätigt, indem es in einem Urteil festgehalten hat, dass die Prüfung der Angemessenheit in erster Linie Sache der Experten für berufliche Vorsorge ist (vgl. Art. 52e BVG). Bei Zweifel haben die kantonalen Steuerbehörden den Plan der verantwortlichen Aufsichtsbehörde vorzulegen.[8]

Am 1. Oktober 2017 sind die Normen zur Umschreibung der Angemessenheit hinsichtlich 1e-Plänen in Kraft gesetzt worden. Zu Diskussionen gab insbesondere Art. 1 Abs. 5 lit. b BVV 2 Anlass, der die Konstruktion von Einkaufstabellen für 1e-Pläne konkretisiert. Demnach dürfen bei der Berechnung des Höchstbetrags der Einkaufssumme keine höheren Beiträge als durchschnittlich 25 Prozent des versicherten Lohns pro möglichem Beitragsjahr ohne Aufzinsung berücksichtigt werden.

In der Fachwelt ist unbestritten, dass diese Bestimmung im Vergleich mit Einkaufstabellen von klassischen Vorsorgeplänen (Basis dynamische Einkaufstabellen) zu einer Diskriminierung führt.[9] Die Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge (OAK BV) hält in einer Mitteilung abschliessend fest, dass Einkaufstabellen von 1e-Plänen keine Aufzinsung berücksichtigen dürfen, auch wenn die Beiträge tiefer als 25 Prozent des versicherten Lohns angesetzt werden. Damit ist die Einkaufstabelle zwingend statisch ohne implizite Verzinsung zu bestimmen. Begründet wird diese Sichtweise damit, dass ansonsten mit bewusst tief angesetzten Beiträgen 1e-Pläne zum reinen Steueroptimierungsvehikel würden, bei denen der Versicherte weitgehend selbst entscheide, wann er wieviel in die Vorsorgeeinrichtung einbezahlt, was nicht dem System entspreche.[10]

Versicherungsprinzip

Das Bundesgericht hat das Versicherungsprinzip in seiner steuerrechtlichen

[4] Urteil BGer vom 20. März 2002 (2A.404/2001), E. 2.3.1 ff.

[5] Urteil BGer vom 6. Februar 2017 (2C_745/2016), E. 5.3.

[6] Urteil BGer vom 24. Januar 2019 (2C_635/2018), E. 3.5.

[7] Maute/Steiner/Rufener/Lang, Steuern und Versicherungen, Muri/Bern 2010, 151 f.

[8] Urteil VerwGer ZH vom 20. Juni 2018 (SB.2017.00101), E. 3.2.2.2.

[9] Koch, Limitierte Einkaufstabellen, SPV 12/2017, 99 f.; Duruz-McEvoy/Füglistaller, Faire Grundlagen gesucht, SPV 04/2019, 104 ff.

[10] Mitteilung OAK BV M-01/2020 vom 8. April 2020.

Rechtsprechung um die Jahrtausendwende[11] zu einem tragenden Grundsatz der beruflichen Vorsorge erhoben, der im Rahmen der 1. BVG-Revision entsprechend in Art. 1 Abs. 3 BVG aufgenommen wurde.

Im Gegensatz zur gerichtlichen Fokussierung auf den einzelnen Steuerpflichtigen stellt die BVV 2 korrekterweise das Kollektiv als Bezugsgrösse in den Mittelpunkt. Demnach ist für die Bestimmung des Mindestanteils die Gesamtheit der Beiträge für alle Kollektive und Pläne eines angeschlossenen Arbeitgebers beizuziehen, wobei mindestens 6 Prozent aller Beiträge zur Finanzierung der Leistungen für die Risiken Tod und Invalidität bestimmt sind.[12]

[11] Stellvertretend vgl. Urteil BGer vom 13. Februar 2004 (2A.408/2002).
[12] Art. 1h BVV 2.

Die Grösse von 6 Prozent wurde mit Wirkung auf den 1. Januar 2021 auf 4 Prozent gesenkt. Die Begründung der Senkung liegt darin, dass der Prozentsatz der Verordnung 60 Prozent des Anteils der theoretischen durchschnittlichen Risikoprämien entsprechen soll.[13] Da dieser Anteil in den letzten Jahren zurückgegangen ist, wird die Verordnung entsprechend angepasst.

Steuerpraxis darf nicht Treiber sein

Die Grundsätze der beruflichen Vorsorge, die massgeblich durch die steuerliche Rechtsprechung geprägt wurden, unterliegen einem langsamen, aber kontinuierlichen Wandel. Einen wesentlichen Einflussfaktor stellt bis heute die Steuerpraxis dar. Diese sollte jedoch nicht zum massgeblichen Treiber vorsorgerechtlicher Entwicklungen werden.

Es wäre wünschenswert, dass die steuerliche Rechtsprechung und Praxis sich wieder vermehrt der Leitfunktion des Vorsorgerechts bewusst würden, wie sie vom Bundesgericht postuliert wurde. Abweichungen vom Vorsorgerecht oder eigenständige steuerliche Auslegungen der Grundsätze der beruflichen Vorsorge sind auf geldwerte Leistungen und steuerliche Missbräuche im Sinne von Steuerumgehungen zu beschränken.

[13] MbV Nr. 153 vom 16. September 2020, RZ 1037, 10.

WERBUNG PUBLICITÉ

Plenum
Insurance Linked Capital

Katastrophenanleihen

FNG-Siegel
Plenum Fonds – Pioniere in Nachhaltigkeit von CAT Bonds

www.plenum.ch

Capital goes Re®

Prépondérance du droit de la prévoyance sur le droit fiscal

Conception de plans et impôts

La collectivité, l'adéquation et le principe d'assurance doivent être impérativement pris en compte dans la conception d'un plan. Cependant, les tribunaux ont parfois une vision différente de ce qui semble être clair du point de vue juridique.

EN BREF

La possibilité de constituer des collectifs virtuels est indûment limitée par la pratique des tribunaux. Les possibilités de rachats pour les plans 1e soulèvent des questions.

Dans le cadre de la 1re révision de la LPP, l'art. 1 a été introduit dans la LPP en tant qu'art. décrivant le but effectif de la prévoyance professionnelle. Les principes y définis qui régissent la prévoyance professionnelle sont: l'adéquation, la collectivité, l'égalité de traitement, ainsi que la planification et le principe d'assurance. Le Conseil fédéral a le pouvoir et le mandat de préciser ces principes. Il a rempli ce mandat dans les art. 1 à 1h OPP 2.

Les principes de la prévoyance professionnelle jouent un rôle essentiel dans la conception des plans, car ils délimitent le cadre dans lequel le plan de prévoyance doit évoluer, qu'il s'agisse d'un plan de prévoyance professionnelle du pilier 2a ou 2b.[1]

Fonction prépondérante du droit de la prévoyance

Etant donné que les principes de la prévoyance professionnelle visent directement la conception des plans, il est important de préserver une certaine stabilité dans leur lecture. Comme il ne s'agit pas de normes directement issues du droit fiscal, les autorités fiscales ne sont pas libres dans leur interprétation. Selon le Tribunal fédéral, le droit de la prévoyance a essentiellement une fonction d'orientation à cet égard: ce qui est autorisé par le droit de la prévoyance doit également être reconnu par le droit fiscal, sauf dans le cas exceptionnel d'une évasion fiscale.[2]

Ce qui suit aborde sous un angle fiscal certains aspects des principes de la prévoyance professionnelle qui ont été mis en lumière dans les développements juridiques récents et ont soulevé des questions, d'ordre fiscal notamment.

Collectivité

Selon l'art. 1c al. 1 OPP 2, les institutions de prévoyance ou les caisses de pensions peuvent instituer un ou plusieurs collectifs d'assurés dans leur règlement. Toutefois, l'appartenance à un collectif doit être déterminée sur la base de critères objectifs tels que, notamment, le nombre d'années de service, la fonction exercée, la situation hiérarchique, l'âge ou le niveau de salaire.[3]

Un conflit peut survenir entre la vision du droit de la prévoyance et l'évaluation fiscale si un plan assure exclusivement les détenteurs de droits de participation dans la société (directeurs actionnaires, actionnaires uniques). Dans une telle constellation, on ne peut pas exclure que les titulaires de droits de participation qui travaillent dans l'entreprise jouissent d'un avantage pour des raisons qui ne sont pas liées à la relation de travail mais à la relation de participation. Dans ce dernier cas, il y aurait distribution dissimulée de bénéfices au sens de l'art. 58 al. 1 let. b LIFD.

Dans son arrêt jurisprudentiel à cet égard, le Tribunal fédéral a retenu que le simple fait que seuls les titulaires de droits de participation bénéficient de prestations de prévoyance plus élevées ne signifie pas automatiquement que ce traitement préférentiel est dû à leur position d'actionnaires. Selon le Tribunal fédéral, il faut toujours apprécier, sur la base des circonstances générales du cas d'espèce, si le traitement préférentiel est fondé sur la relation de participation ou

[1] Voir art. 49 al. 2 chif. 1 LPP et art. 89a al. 6 chif. 1 CC.

[2] Arrêt TF du 29 janvier 2015 (2C_325/2014, 2C_326/2014), consid. 3.4.

[3] Art. 1c OPP 2.

«Il serait souhaitable que la jurisprudence et la pratique fiscales prennent à nouveau conscience de la fonction prépondérante du droit de la prévoyance, telle qu'elle est postulée par le Tribunal fédéral.»

si l'arrangement conclu est justifié par l'usage commercial. Si cette question ne peut être élucidée uniquement sur la base des circonstances de l'entreprise concernée, des comparaisons doivent être effectuées avec d'autres entreprises.[4]

Récemment, le Tribunal fédéral semble avoir révisé unilatéralement cette jurisprudence compréhensible et concluante en matière de prestations monétaires du 2e pilier en faveur d'intérêts fiscaux, réduisant ainsi les possibilités d'assurance dans le cadre d'un collectif distinct pour les détenteurs de participations. Dans un arrêt récent, par exemple, il a déclaré: *«Il faut toutefois que l'admission future d'une personne se fonde sur une possibilité réaliste. Chez les employeurs où il n'est pas réaliste qu'une autre personne puisse, dans le futur, remplir les conditions d'une admission (par exemple niveau de salaire ou appartenance aux cadres), les conditions de la collectivité (même virtuelle) ne sont pas remplies».*[5] Cette déclaration est en contradiction évidente avec le sens et l'esprit de l'admissibilité de la collectivité dite virtuelle selon l'art. 1c al. 2 OPP 2.

Dans le même ordre d'idées, la jurisprudence qui a jugé inadmissible, du point de vue fiscal, la constitution d'un collectif sur la base du critère du niveau de salaire, soutient que le niveau de salaire au sens large de l'art. 1c al. 1 phrase 2 OPP 2 est à la discrétion de l'employeur (avec pour conséquence que la constitution de collectifs est ciblée de telle manière que les employés «normaux» sont exclus).[6] Et dans cette logique, le Tribunal fédéral réfute, pour une partie de l'univers des PME (plans pour cadres dans lesquels seuls les détenteurs de participations sont assurés) l'objectivité du critère du niveau de salaire au sens de l'art. 1c al. 1 OPP 2.

Adéquation

L'objectif de prestation constitutionnel (art. 113 al. 2 let. a CF, «maintien du niveau de vie habituel de manière appropriée») est concrétisé par le principe d'adéquation. Dans le cadre de la 1re révision de la LPP, les autorités de surveillance et les autorités fiscales ont convenu d'une répartition des tâches selon laquelle les autorités fiscales s'abstiendront d'effectuer leurs propres contrôles des règlements et se baseront sur les contrôles correspondants des autorités de surveillance. Par conséquent, l'administration fiscale se contente de vérifier si les contributions sont conformes au règlement et s'il n'y a pas d'abus ou, dans le cas des sociétés personnelles, pas de distribution dissimulée de bénéfices.[7]

Cette forme de coopération a été confirmée par le Tribunal administratif de Zurich, qui a décidé que l'évaluation de l'adéquation est principalement du ressort des experts en matière de prévoyance professionnelle (cf. art. 52e LPP). En cas de doute, les autorités fiscales cantonales doivent soumettre le plan à l'autorité de surveillance compétente.[8]

Le 1er octobre 2017, les normes décrivant l'adéquation dans le contexte des plans 1e sont entrées en vigueur. L'art. 1 al. 5 let. b OPP 2, qui précise la construction de tableaux de rachats pour les plans 1e, a donné lieu à des discussions. Selon cet article, pour le calcul du montant maximal de rachats, des cotisations supérieures à 25% en moyenne du salaire assuré par année de cotisation possible, intérêts non compris, ne peuvent pas être prises en compte.

Il est incontesté dans les milieux professionnels que cette disposition entraîne une discrimination par rapport aux tables de rachats des plans de prévoyance classiques (tableaux de rachats dynamiques de base).[9] La Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle (CHS PP) conclut de manière définitive dans une communication que les tableaux de rachats de plans 1e ne peuvent pas tenir compte de la capitalisation, même si les cotisations sont fixées à moins de 25% du salaire assuré. Cela signifie que le tableau de rachats doit être déterminé impérativement de manière statique, sans intérêt implicite. La raison invoquée est qu'avec des cotisations délibérément faibles, les plans de prévoyance 1e deviendraient un pur véhicule d'optimisation fiscale, où l'assuré décide en grande partie lui-même quand et combien il verse dans le plan de prévoyance, ce qui n'est pas conforme au système de la prévoyance professionnelle.[10]

[4] Arrêt TF du 20 mars 2002 (2A.404/2001), consid. 2.3.1 ss.

[5] Arrêt TF du 6 février 2017 (2C_745/2016), consid. 5.3.

[6] Arrêt TF du 24 janvier 2019 (2C_635/2018), consid. 3.5.

[7] Maute/Steiner/Rufener/Lang, Steuern und Versicherungen, Muri/Berne 2010, 151 s.

[8] Arrêt TA ZH du 20 juin 2018 (SB.2017.00101), consid. 3.2.2.2.

[9] Koch, Limitation des tables de rachats, PPS 12/2017, 99 s.; Duruz-McEvoy/Füglistaller, A la recherche de bases équitables, PPS 04/2019, 104 ss.

[10] Communication CHS PP C-01/2020 du 8 avril 2020.

Principe d'assurance

Dans sa jurisprudence fiscale du tournant du millénaire, le Tribunal a fait du principe d'assurance[11] un principe fondamental de la prévoyance professionnelle, qui a donc été repris à l'art 1 al. 3 LPP lors de la 1re révision de la LPP.

Contrairement à la focalisation judiciaire sur le contribuable individuel, l'OPP se concentre à juste titre sur le collectif comme valeur de référence. En conséquence, le total des cotisations de tous les collectifs et régimes d'un employeur doit être pris en compte pour calculer le pourcentage minimal, au moins 6% de l'ensemble des cotisations devant être affecté au financement des prestations relevant de la couverture des risques de décès et d'invalidité.[12]

[11] A titre d'illustration, voir l'arrêt TF du 13 février 2004 (2A.408/2002).
[12] Art. 1h OPP 2.

Ce pourcentage de 6% a été réduit à 4% avec effet au 1er janvier 2021. La raison de cette réduction est que, selon l'ordonnance, le pourcentage doit correspondre à 60% de la part de la prime de risque moyenne théorique.[13] Comme cette part à diminué dans les années récentes, l'ordonnance est adaptée en conséquence.

La pratique fiscale ne doit pas être le moteur

Les principes de la prévoyance professionnelle, qui ont été fortement influencés par la législation fiscale, sont soumis à une évolution lente mais continue. A ce jour, la pratique fiscale reste un facteur d'influence important. Toutefois, les considérations fiscales ne devraient pas devenir le principal moteur de l'évolution du droit de la prévoyance.

Il serait souhaitable que la jurisprudence et la pratique fiscales prennent à nouveau conscience de la fonction prépondérante du droit de la prévoyance, telle qu'elle est postulée par le Tribunal fédéral. Les dérogations à la législation en matière de prévoyance ou les interprétations fiscales indépendantes des principes de la prévoyance professionnelle devraient être limitées aux prestations monétaires et aux abus fiscaux à caractère d'évasions fiscales.

Lucas Graf
Peter Lang

[13] BPP no. 153 du 16 septembre 2020, chif. marg. 1037, 10.

WERBUNG PUBLICITÉ

Nous nous associons à nos clients pour atteindre leurs objectifs de placement uniques

NEUBERGER | BERMAN

1939 : Année de fondation
100 % indépendant, entreprise privée appartenant aux employés
https://www.nb.com/en/ch/esg/philosophy
$374 milliards d'actifs sous gestion*
25+ ans : expérience moyenne des gestionnaires de portefeuille*

PRI Principles for Responsible Investment

Placements Alternatifs | Actions | Titres à Revenu Fixe

Au service d'institutions Suisses depuis plus de 20 ans

Neuberger Berman (Switzerland) GmbH
Fabio Castrovillari, Head Client Coverage DACH Region, Fabio.Castrovillari@nb.com
Joël Audren, CFA, Client Coverage Switzerland, joel.audren@nb.com +41 44 219 7750
www.nb.com

*Au 30 septembre 2020. Les données sur les entreprises, y compris les chiffres sur les employés et la gestion des actifs, reflètent les données agrégées des différentes filiales de Neuberger Berman Group LLC.
Seuls les investisseurs qualifiés sont concernés
Les investissements comportent des risques potentiels supérieurs à la moyenne et ne conviennent qu'aux personnes qui sont en mesure de prendre de tels risques.
Ce document est fourni à titre d'information uniquement et ne constitue pas un conseil d'investissement, juridique, comptable ou fiscal, ni une recommandation d'achat, de vente ou de détention d'un titre. Aucune recommandation ou conseil n'est donné quant à savoir si un investissement ou une stratégie convient à un investisseur particulier. Chaque utilisateur de ce document doit effectuer les contrôles qu'il juge nécessaires pour parvenir à une évaluation indépendante d'un investissement et doit consulter ses propres conseillers juridiques, financiers, d'assurance, comptables, réglementaires et fiscaux pour évaluer un tel investissement. Ce document est une promotion financière et est émis par Neuberger Berman Europe Limited, qui est autorisé et réglementé par la Financial Conduct Authority et est enregistré en Angleterre et au Pays de Galles, à Lansdowne House, 57 Berkeley Square, Londres, W1J 6ER. Le nom et le logo "Neuberger Berman" sont des marques de service déposées de Neuberger Berman Group LLC.
548249 ©2020 Neuberger Berman Group LLC. Tous droits réservés.

Steuerliche Aspekte im Zusammenhang mit der Säule 3a

Koordination der 2. und 3. Säule

Die Säule 3a dient der eigenverantwortlichen Altersvorsorge. In Kombination mit der 2. Säule eröffnet sie über die Abzugsfähigkeit der Beiträge hinaus Planungsmöglichkeiten hinsichtlich Steuern.

IN KÜRZE

Bezüge aus der Säule 3a werden weitgehend unabhängig von Einkäufen in die 2. Säule betrachtet. Beim Wechsel von der Selbständigkeit in eine Arbeitnehmerfunktion wechselt auch der Maximalbetrag in der Säule 3a.

Martin Steiner
Dr. iur., Rechtsanwalt,
Tappolet & Partner, Zürich

Im schweizerischen Vorsorgerecht ist die Institution der Säule 3a fest etabliert. Demnach können nach Art. 82 Abs. 1 BVG Arbeitnehmer und Selbständigerwerbende ausserhalb der 2. Säule Beiträge an weitere anerkannte Vorsorgeformen steuerlich abziehen.

Leistungen aus der Säule 3a und zeitnaher Einkauf in die 2. Säule

Die Guthaben aus der gebundenen Vorsorge (Säule 3a) dürfen nach Art. 3 Abs. 1 BVV 3 frühestens fünf Jahre vor dem AHV-Rentenalter bezogen werden. Eine vorzeitige Ausrichtung der Altersleistungen ist neben den Barauszahlungen im Zusammenhang mit der Wohneigentumsförderung[1] unter anderem möglich, wenn der Vorsorgenehmer das Kapital für den Einkauf in eine Vorsorgeeinrichtung der 2. Säule verwendet.[2] In einem solchen Fall wird das Vorsorgeguthaben direkt in die Vorsorgeeinrichtung der 2. Säule transferiert und bleibt damit steuerneutral. Das heisst die Ausrichtung des Guthabens wird nicht besteuert und der Einkauf wird nicht zum Abzug zugelassen.

Anders verhält es sich, wenn die Altersleistung gestützt auf Art. 3 Abs. 1 BVV 3 fünf Jahre vor dem ordentlichen AHV-Alter an den Vorsorgenehmer ausgerichtet und daraufhin von diesem in der 2. Säule ein Einkauf getätigt wird. In einem solchen Fall liegt nach der bundesgerichtlichen Rechtsprechung keine Steuerneutralität vor. Dies hat zur Folge, dass die Vorsorgeleistung besteuert wird und der Einkauf vom Einkommen abgezogen werden kann.[3] In einem solchen Fall findet auch keine konsolidierte Betrachtungsweise mit der 2. Säule sowie der damit zusammenhängenden dreijährigen Sperrfrist gemäss Art. 79b Abs. 3 BVG Anwendung, da sich Kapitalleistungen aus der Säule 3a nicht unter diese Bestimmung subsumieren lassen.[4] Ausserdem liegt auch keine Steuerumgehung vor, wenn der Einkauf zeitlich nah auf die Ausrichtung der Leistung aus der Säule 3a folgt.

Auch die Bestimmung von Art. 24 lit. c DBG, wonach Vorsorgeleistungen, die bei Stellenwechsel ausgerichtet und innert Jahresfrist wieder in eine Vorsorgeeinrichtung eingebracht werden, steuerneutral sind, findet keine analoge Anwendung, da im beschriebenen Fall kein Stellenwechsel vollzogen wird.[5]

In einem andern Fall, der ebenfalls bereits vom Bundesgericht entschieden wurde, liegt auch dann kein steuerneutraler Transfer vor, wenn zeitnah zu einem Einkauf in die 2. Säule ein WEF-Bezug aus der Säule 3a veranlasst wird.[6] Auch in einem solchen Fall wird die Leistung aus der Säule 3a besteuert und der Einkauf in die 2. Säule zum Abzug zugelassen. Dies gilt unabhängig davon, ob es sich um einen Einkauf mit nachgelagertem WEF-Bezug oder um den umgekehrten Fall handelt.

Wechsel von der «grossen» in die «kleine» Säule 3a

Nach Art. 7 Abs. 1 lit. a BVV 3 können Arbeitnehmer und Selbständigerwerbende vom Einkommen jährlich 8 Prozent des oberen Grenzbetrags, entsprechend zurzeit 6826 Franken (2021 6883 Franken), steuerlich abziehen,

[1] Art. 3 Abs. 3 BVV 3.
[2] Art. 3 Abs. 2 lit. b BVV 3 bzw. ab 1. Januar 2021 Art. 3a Abs. 1 lit. a BVV 3.
[3] Urteil BGer vom 14. Mai 2020, 2C_652/2018.
[4] Zit. BGer, E. 4.1.2.
[5] Zit. BGer, E. 3.3.2.
[6] BGer vom 18. Juni 2015, 2C_467/2014.

wenn sie einer Vorsorgeeinrichtung angehören (kleine Säule 3a). Wenn sie demgegenüber keiner 2. Säule angehören, können sich nach Art. 7 Abs. 1 lit. b BVV 3 jährlich 20 Prozent des Erwerbseinkommens, jedoch höchstens 40 Prozent des oberen Grenzbetrags, entsprechend zurzeit 34 128 Franken (2021 34 416 Franken), abziehen (grosse Säule 3a).

Gemäss Art. 5 BVG i.V.m. Art. 82 Abs. 2 BVG kann sich einer Säule 3a nur anschliessen, wer bei der AHV versichert ist. Da Nichterwerbstätige keiner 2. Säule angehören können und auch nicht über ein Erwerbseinkommen verfügen, können sie auch keiner Säule 3a angehören. Bei den Erwerbstätigen ist nach dem oben Ausgeführten die Angehörigkeit zu einer 2. Säule entscheidend für die Frage, ob jemand eine grosse oder eine kleine Säule 3a machen kann. Die Frage der obligatorischen Versicherungsunterstellung in der beruflichen Vorsorge ist in den Art. 2 und 3 BVG geregelt. Danach sind grundsätzlich Arbeitnehmer und Arbeitslose der obligatorischen Versicherung unterstellt, während Selbständigerwerbende sich freiwillig versichern lassen können.[7]

Bei einem Wechsel von einer unselbständigen Erwerbstätigkeit mit einer obligatorischen beruflichen Vorsorge zu einer selbständigen Erwerbstätigkeit ohne freiwilligen Anschluss an eine Vorsorgeeinrichtung der 2. Säule oder umgekehrt, gehen die Steuerbehörden von folgender Regelung aus: Für die Zeit, in der die unselbständige Erwerbstätigkeit ausgeübt wird, kann die kleine Säule 3a abgezogen werden, und für die Zeit der selbständigen Erwerbstätigkeit ohne Anschluss an die 2. Säule die grosse Säule 3a. Dabei wird nach Auffassung der Eidgenössischen Steuerverwaltung (EStV) und der Schweizerischen Steuerkonferenz (SSK) für das ganze Jahr höchstens der Maximalbetrag der grossen Säule 3a zum Abzug zugelassen.[8]

Ein Urteil lässt Fragen offen

Vom Bundesgericht wurde kürzlich folgender Fall beurteilt:[9] Eine Kollektivgesellschaft, als deren Gesellschafter ein Ehepaar figurierte, wurde gemäss Umwandlungsplan vom 26. Juni 2014 und Bilanz per 31. Dezember 2013 in eine Aktiengesellschaft umgewandelt und am 30. Juni 2014 im Handelsregister eingetragen. Steuerlich wurde diese Umwandlung rückwirkend auf den 1. Januar 2014 anerkannt. Per 30. Juni 2014 lösten die Steuerpflichtigen das Abrechnungskonto für Selbständigerwerbende bei der Ausgleichskasse auf. Am 1. Juli 2014 schlossen sie sich einer BVG-Sammelstiftung an.

Die kantonalen Instanzen stellten sich auf den Standpunkt, die Pflichtigen seien aus steuerlicher Sicht für das ganze Jahr als Unselbständigerwerbende dem BVG-Obligatorium unterstehend zu betrachten, weshalb sie je nur den Abzug für die kleine Säule 3a vornehmen könnten. Das Bundesgericht konnte sich dieser Auffassung nicht anschliessen und erwog, die vorsorgerechtlichen Begriffe des dem Versicherungsobligatorium unterstellten Arbeitnehmers[10] und des Selbständigerwerbenden[11] seien grundsätzlich im Sinne des AHV-Gesetzes zu verstehen. Das AHV-Beitragsstatut sei für die berufliche Vorsorge zwar nicht verbindlich,[12] allerdings dürften die Einrichtungen der beruflichen Vorsorge nicht ohne Not davon abweichen.[13]

Wird, wie vorliegend, eine Umwandlung einer Kollektivgesellschaft in eine Aktiengesellschaft steuerlich rückwirkend durchgeführt,[14] kann die Anknüpfung an das AHV-Statut zu Diskrepanzen zwischen dem steuerrechtlichen und dem sozialversicherungsrechtlichen Status führen. Aus AHV-rechtlicher Sicht ist im Gegensatz zur steuerrechtlichen Praxis keine rückwirkende Umwandlung möglich.[15] Die Kollektivgesellschafter werden somit bis auf den Zeitpunkt des Eintrags als Aktiengesellschaft im Handelsregister weiterhin als selbständigerwerbende Personen angesehen. Erst nach dem Eintrag der Aktiengesellschaft ins Handelsregister gelten sie AHV-rechtlich als Unselbständigerwerbende. Entsprechend waren die Pflichtigen in dem vom Bundesgericht entschiedenen Fall aus AHV-rechtlicher Sicht bis zum 30. Juni 2014 selbständig erwerbstätig. Sie konnten daher, weil sie keiner 2. Säule angeschlossen waren, für die Zeit vom 1. Januar 2014 bis Ende Juni 2014 den Abzug für die grosse Säule 3a vornehmen. Erst ab 1. Juli 2014 waren sie aus sozialversicherungsrechtlicher Sicht als Arbeitnehmer ihrer Aktiengesellschaft obligatorisch in der beruflichen Vorsorge versichert, weshalb ihnen für den Rest des Jahrs ein Steuerabzug im Umfang der kleinen Säule 3a zustand.

Interessant ist in dem vom Bundesgericht beurteilten Fall, dass in den Erwägungen kein Hinweis auf eine Höchstgrenze im betroffenen Jahr enthalten ist, obwohl das Kreisschreiben 18 der EStV unter Erwägung 4.4.1 grundsätzlich erwähnt worden ist, wonach in Übereinstimmung mit der Auffassung der SSK[16] pro Jahr höchstens ein Abzug im Umfang der maximalen Säule 3a vorgenommen werden könne. In der einschlägigen Erwägung des zitierten Bundesgerichtsentscheids[17] wird demgegenüber ausgeführt, bei einem unterjährigen Anschluss an die 2. Säule sei für die Zeit ohne Beitragsleistung an eine 2. Säule ein Abzug im Umfang der grossen Säule 3a von zurzeit maximal 34 128 Franken möglich und für die Zeit mit Beitragsleistung an eine 2. Säule könne ein Betrag im Umfang der kleinen Säule 3a im Betrag von zurzeit 6826 Franken zum Abzug gebracht werden. Im besten Fall könnte somit nach dieser Lesart in einem Jahr heute ein Betrag von total 40 954 Franken abgezogen werden. Ob dies letztlich der Auffassung des Bundesgerichts entspricht, kann allerdings nicht endgültig beantwortet werden, da in dem vom Bundesgericht entschiedenen Fall die Summe der zum Abzug zugelassenen Beiträge an die Säule 3a unter dem damaligen Höchstbetrag der grossen Säule 3a lag.

---

7 Art. 4 BVG.

8 KS der EStV Nr. 18 vom 17. Juli 2008, Ziff. 5.6, lit. g und SSK Loseblatt-Sammlung, Vorsorge und Steuern, B.2.3.3.

9 BGer vom 15. April 2020, 2C_522/2018.

10 Art. 2 Abs. 1 BVG.

11 Art. 3 und Art. 4 Abs. 1 BVG.

12 BGE 129 V 237 E. 3, S. 240; Urteile 9C_109/2016 vom 29. Juni 2016 E. 2.2; 2A.461/2006 vom 2. März 2007 E. 4.2.

13 BGer vom 14. Dezember 1989, B 6/88 E. 5 in fine.

14 Vgl. dazu Urteil 2C_1019/2012 vom 7. August 2013, E. 2.2, veröffentlicht in StR 68/2013, S. 744.

15 Zur sozialversicherungsrechtlichen Praxis des Bundesgerichts BGE 102 V 103 E. 2 S. 106 f., letztmals zitiert in Urteil C 267/04 vom 3. April 2006, E. 4.4.2.

16 SSK Loseblatt-Sammlung, Vorsorge und Steuern, B.2.2.3.

17 E. 5.2.

Aspects fiscaux liés au pilier 3a

Coordination des 2e et 3e piliers

Le pilier 3a est utilisé pour la prévoyance vieillesse facultative. En combinaison avec le 2e pilier, il ouvre des possibilités de planification fiscale au-delà de la déductibilité des cotisations.

EN BREF

Les versements du pilier 3a sont considérés en grande partie indépendamment des rachats effectués dans le cadre du 2e pilier. Lors du passage du statut d'indépendant à celui de salarié, le montant maximal du pilier 3a change également.

L'institution du pilier 3a est solidement ancrée dans le droit de la prévoyance suisse. Selon l'art. 82 al. 1 LPP, les salariés et les indépendants peuvent également déduire fiscalement les cotisations à d'autres formes de prévoyance reconnues hormis le 2e pilier.

Prestations du pilier 3a et rachat rapide de cotisations au 2e pilier

Selon l'art. 3 al. 1 OPP 3, les avoirs de la prévoyance liée (pilier 3a) peuvent être versés au plus tôt cinq ans avant que l'assuré n'atteigne l'âge ordinaire de la retraite de l'AVS. Un versement anticipé des prestations de vieillesse est possible en rapport avec l'accès à la propriété du logement,[1] entre autres, ou quand le preneur de prévoyance affecte le capital au rachat de cotisations dans une institution de prévoyance du 2e pilier.[2] Le cas échéant, l'avoir de prévoyance est transféré directement dans le 2e pilier et reste donc fiscalement neutre. En d'autres termes, l'avoir versé n'est pas imposé et le rachat ne peut être déduit.

La situation est différente si, sur la base de l'art. 3 al. 1 OPP 3, la prestation de vieillesse est versée à l'assuré cinq ans avant l'âge ordinaire de l'AVS et que l'assuré effectue ensuite un rachat dans le cadre du 2e pilier. Dans un tel cas, la neutralité fiscale n'est pas donnée selon la jurisprudence du Tribunal fédéral. Par conséquent, la prestation de prévoyance est imposée et le rachat peut être déduit du revenu.[3] De même, il n'y a pas d'approche consolidée avec le 2e pilier, et donc pas de délai de trois ans à respecter selon l'art. 79b al. 3 LPP, étant donné que les prestations en capital du pilier 3a ne peuvent être classées sous cette disposition.[4] En outre, il n'y a pas d'évasion fiscale si le rachat est effectué dans un délai rapproché après le versement des prestations du pilier 3a.

La disposition de l'art. 24 let. c LIFD selon laquelle les prestations versées lors d'un changement d'emploi et réintroduites dans une caisse de pensions dans un délai d'un an sont fiscalement neutres ne s'applique pas non plus par analogie, car aucun changement d'emploi n'est effectué dans le cas décrit.[5]

Dans un autre cas, qui a aussi déjà été tranché par le Tribunal fédéral, il n'y a pas non plus de transfert fiscalement neutre si un versement au titre de l'OEPL est déclenché dans le pilier 3a à peu d'intervalle d'un rachat dans le 2e pilier.[6] Dans ce cas, la prestation du pilier 3a sera également imposée et l'achat dans le 2e pilier sera déductible. Et ce indépendamment du fait que ce soit le rachat ou le versement au titre de l'OEPL qui survienne en premier.

Passage du «grand» au «petit» pilier 3a

En vertu de l'art. 7 al. 1 let. a OPP 3, les salariés et les indépendants peuvent déduire chaque année de leur revenu imposable jusqu'à 8% du montant-limite supérieur, actuellement de 6826 francs (2021 6883 francs), s'ils sont affiliés à une institution de prévoyance (petit pilier 3a). Si, par contre, ils n'appartiennent pas à un 2e pilier, 20% de leur revenu professionnel, mais au maximum 40% du montant-limite supérieur, actuellement de

[1] Art. 3 al. 3 OPP 3.
[2] Art. 3 al. 2 let. b OPP 3 ou, à partir du 1er janvier 2021, art. 3a al. 1 let. a OPP 3.
[3] Arrêt TF du 14 mai 2020, 2C_652/2018.
[4] ATF cit., consid. 4.1.2.
[5] ATF cit., consid. 3.3.2.
[6] ATF du18. juin 2015, 2C_467/2014.

Berufliche Vorsorge
Ständige Weiterbildung

vps.epas

Afternoon-Series

Ausbildungszyklus «Pension Assets»:
Vermögensbewirtschaftung für Verantwortliche der 2. Säule

11./18./30. März 2021, Zürich

Mit dem Ausbildungszyklus erhalten die Teilnehmenden ein aktualisiertes Wissen in Sachen Vermögensbewirtschaftung, kennen die Wirkungsweisen und das Zusammenspiel der Anlagen, stellen die wichtigen Fragen zur Aktivseite einer Pensionskasse und können eine Anlagestrategie auf ihre Plausibilität beurteilen. Der interaktiv geleitete Workshop unterstützt Sie in Fragen zum Asset Management.

Afternoon 1
Donnerstag, 11. März 2021

Grundwissen, «Basics»

Stefan Beiner, Leiter Asset Management, stv. Direktor Pensionskasse des Bunds PUBLICA
Adrian Wipf, Leiter Asset Management, Mitglied GL BVK

Risk Management

Heinrich Flückiger, Senior Consultant Prevanto AG
Markus Hübscher, Geschäftsführer Pensionskasse SBB

Afternoon 2
Donnerstag, 18. März 2021

Asset-Liability-Management

Marco Jost, Partner PPCmetrics AG
Martin Wagner, Geschäftsführer/CEO Pensionskasse Credit Suisse Group (Schweiz)

Anlageprozess konkret

Andreas Dänzer, Leiter Kapitalanlagen, Mitglied der Geschäftsleitung, Asga Pensionskasse
Ueli Mettler, Partner c-alm AG

Afternoon 3
Dienstag, 30. März 2021

Anlagereporting

Christoph Oeschger, CEO Avadis
Lukas Riesen, Partner PPCmetrics AG

Alternative Anlagen

Roman Denkinger, Head of Asset Management, Mitglied der Geschäftsleitung comPlan
Christoph Gort, Partner SIGLO Capital Advisors AG

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.** Programmänderungen vorbehalten.*

Ort
Four Points by Sheraton Sihlcity Zürich, Kalandergasse 1, 8045 Zürich

Zeit
Ganzer Kurs: 3 Nachmittage mit 6 Themenblöcken, 13.30 – 19.00 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Auskünfte
Beatrice Steiner
+41 (0)41 317 07 48
bs@vps.epas.ch
vps.epas.ch

Partner/Credit Points

VVP Verband Verwaltungsfachleute für Personalvorsorge
SKPE CSEP
SAV ASA ASA Schweizerische Aktuarvereinigung / Association Suisse des Actuaires / Associazione Svizzera degli Attuari
CFA Society Switzerland
CREDIT POINTS berufliche Vorsorge

34 128 francs (2021 34 416 francs), peuvent être déduits annuellement (grand pilier 3a).

Aux termes de l'art. 5 LPP en liaison avec l'art. 82 al. 2 LPP, seules les personnes assurées auprès de l'AVS peuvent s'affilier à un pilier 3a. Comme les personnes qui n'exercent pas d'activité professionnelle ne peuvent pas appartenir à un régime du 2e pilier et n'ont pas de revenu professionnel, elles ne peuvent pas non plus appartenir à un régime du troisième pilier. Dans le cas des travailleurs salariés, la question de savoir si une personne peut souscrire à un paiement du grand ou du petit pilier 3a dépend de son appartenance à un 2e pilier. La question de l'assurance obligatoire dans le cadre de la prévoyance professionnelle est régie par les art. 2 et 3 LPP. Selon ces articles, les salariés et les chômeurs sont généralement soumis à l'assurance obligatoire, tandis que les indépendants peuvent s'assurer volontairement.[7]

En cas de passage d'une activité salariée avec un régime de prévoyance professionnelle obligatoire à une activité indépendante sans affiliation volontaire à un régime de prévoyance du 2e pilier ou inversement, l'administration fiscale part du principe suivant: le petit pilier 3a peut être déduit pour la période pendant laquelle l'activité lucrative dépendante est exercée, et le grand pilier 3a pour la période d'activité indépendante sans lien avec un régime de prévoyance du 2e pilier. Selon l'Administration fédérale des contributions (AFC) et la Conférence suisse des impôts (CSI), le montant maximum pouvant être déduit pour l'ensemble de l'année est le montant maximum du grand pilier 3a.[8]

Un arrêt laisse des questions sans réponse

L'affaire suivante a récemment été examinée par le Tribunal fédéral:[9] une société en nom collectif, dont les actionnaires étaient un couple marié, a été transformée en société par actions conformément au plan de transformation du 26 juin 2014 et au bilan du 31 décembre 2013 et a été inscrite au registre du commerce le 30 juin 2014. Cette conversion a été reconnue fiscalement avec effet rétroactif au 1er janvier 2014. Le 30 juin 2014, les contribuables ont clôturé le compte de décompte pour indépendants auprès de la caisse de compensation. Le 1er juillet 2014, ils ont adhéré à une fondation collective LPP.

Les autorités cantonales ont estimé que, d'un point de vue fiscal, les contribuables devaient être considérés comme des salariés soumis au régime obligatoire LPP pendant toute l'année, raison pour laquelle ils pouvaient seulement effectuer la déduction pour le petit pilier 3a. Le Tribunal fédéral n'a pas partagé ce point de vue et a considéré que les notions de salarié soumis à l'obligation d'assurance[10] et celle d'indépendant[11] utilisées dans le droit de la prévoyance devaient être comprises en principe dans le sens que leur donne la loi sur l'AVS. Bien que la loi sur les cotisations à l'AVS ne soit pas contraignante pour la prévoyance professionnelle,[12] les institutions de prévoyance ne peuvent pas y déroger sans nécessité, a conclu le Tribunal.[13]

Si, comme dans le cas de figure, la transformation d'une société en nom collectif en une société anonyme est effectuée rétroactivement sur le plan fiscal,[14] le lien avec le statut de l'AVS peut entraîner des divergences entre le statut du droit fiscal et celui du droit des assurances. Du point de vue du droit de l'AVS, contrairement à la pratique du droit fiscal, la conversion rétroactive n'est pas possible.[15] Les commandités sont donc toujours considérés comme des travailleurs indépendants jusqu'au moment de leur inscription au registre du commerce en tant que société anonyme. Ce n'est qu'après l'inscription de la société anonyme au registre du commerce qu'ils sont considérés comme des indépendants au sens du droit de l'AVS. Ainsi, dans l'affaire jugée par le Tribunal fédéral, les contribuables étaient des indépendants du point de vue du droit de l'AVS jusqu'au 30 juin 2014. N'étant pas affiliés à un 2e pilier, ils pouvaient donc déduire pour la période du 1er janvier 2014 à fin juin 2014 pour le grand pilier 3a. Ce n'est qu'à partir du 1er juillet 2014 qu'ils ont été obligatoirement assurés dans la prévoyance professionnelle en tant que salariés de leur société anonyme pour les besoins de la sécurité sociale, raison pour laquelle ils ont eu droit à une déduction fiscale pour le reste de l'année à hauteur du petit pilier 3a.

Il est intéressant, dans le cas évalué par le Tribunal fédéral, que les considérations ne contiennent aucune référence à une limite maximale pour l'année concernée, bien que la circulaire 18 de l'AFC ait en principe été mentionnée sous la considération 4.4.1 où il est dit, en harmonie avec l'avis de la CSI,[16] qu'il n'est pas possible de déduire plus que le montant-limite maximal du pilier 3a par an. Dans la considération correspondante de l'arrêt du Tribunal fédéral cité,[17] il est affirmé, par contraste, qu'en cas de raccordement au 2e pilier en cours d'année, une déduction à hauteur du grand pilier 3a, de 34 128 francs actuellement, est possible pour la période sans cotisations à un 2e pilier et un montant à hauteur du petit pilier 3a, de 6826 francs actuellement, pour le temps avec cotisations à un 2e pilier. Dans le meilleur des cas, un montant total de 40 954 francs serait donc déductible en une année. Il n'est toutefois pas possible de répondre de manière définitive à la question de savoir si cela correspond finalement à l'avis du Tribunal fédéral, car dans l'affaire qu'il avait à juger, le montant total des cotisations au pilier 3a pouvant être déduites était inférieur au montant maximal du grand pilier 3a à l'époque.

Martin Steiner

7 Art. 4 LPP.

8 Circulaire de l'AFC no 18 du 17 juillet 2008, chif. 5.6, let. g et CSI, recueil de feuillets mobiles, Prévoyance et impôts, B.2.3.3.

9 ATF du 15 avril 2020, 2C_522/2018.

10 Art. 2 al. 1 LPP.

11 Art. 3 et art. 4 al. 1 LPP.

12 ATF 129 V 237 consid. 3, S. 240; arrêts 9C_109/2016 du 29 juin 2016 consid. 2.2; 2A.461/2006 du 2 mars 2007 consid. 4.2.

13 ATF du 14 décembre 1989, B 6/88 consid. 5 in fine.

14 Voir à ce sujet l'arrêt 2C_1019/2012 du 7 août 2013, consid. 2.2, publié dans RF 68/2013, p. 744.

15 Concernant la pratique du Tribunal fédéral en matière de droit de la sécurité sociale, ATF 102 V 103 consid. 2, p. 106 s., cité en dernier lieu dans l'arrêt C 267/04 du 3 avril 2006, consid. 4.4.2.

16 CSI, recueil de feuillets mobiles, Prévoyance et impôts, B.2.2.3.

17 Consid. 5.2.

Quellensteuerrevision

Weitreichende Folgen und neue Chancen

Ab 1. Januar 2021 entfällt die Möglichkeit für Quellenbesteuerte, Einzahlungen in die Säule 3a und Einkäufe in die Pensionskasse im Verfahren der Tarifkorrektur nachträglich geltend zu machen. In den Quellensteuertarifen nicht enthaltene Abzüge können nur noch im Verfahren einer nachträglichen ordentlichen Veranlagung (NOV) geltend gemacht werden.

IN KÜRZE

Durch den Wegfall der Möglichkeit von Tarifkorrekturen für Einzahlungen in die Säule 3a und Einkäufe von Beitragsjahren in die Pensionskasse entstehen für Quellenbesteuerte ohne Ansässigkeit in der Schweiz gewichtige Nachteile, wenn sie nicht als Quasiansässige qualifizieren.

Max Ledergerber
Betriebsökonom FH, Teilhaber
L&L Steuerberatung + Treuhand GmbH

Nur rund 9 Prozent aller Quellenbesteuerten mit Wohnsitz in der Schweiz wurden bisher nachträglich ordentlich besteuert (Bruttolohn mindestens 120 000 Franken pro Jahr). Quellenbesteuerten mit Wohnsitz im Ausland war eine ordentliche Besteuerung gänzlich verwehrt.

Das Bundesgericht stellte 2010[1] erstmals fest, dass das Quellensteuerrecht dadurch in gewissen Fällen gegen das mit der Europäischen Union abgeschlossene Freizügigkeitsabkommen (FZA)[2] und die dazu ergangene Rechtsprechung des Europäischen Gerichtshofs (EuGH)[3] verstösst. Gemäss Bundesgericht haben Quellensteuerpflichtige ohne steuerrechtlichen Wohnsitz oder Aufenthalt in der Schweiz Anspruch auf die gleichen Abzüge wie ordentlich besteuerte Personen, sofern sie 90 Prozent oder mehr ihrer weltweiten Einkünfte in der Schweiz erzielen (Begriff der Quasiansässigkeit).

Mit dem Bundesgesetz über die Revision der Quellenbesteuerung des Erwerbseinkommens[4] und der Totalrevision der Quellensteuerverordnung (QStV)[5] wurden Ungleichbehandlungen abgebaut und können internationale Verpflichtungen eingehalten werden.

[1] BGE 136 II 241 vom 26. Januar 2010.
[2] SR 0.142.112.681.
[3] EuGH 14. Februar 1995, C-279/93, EuGH 14. September 1999, C-391/97.
[4] BBl 2016 8925.
[5] SR 642.118.2.

Wichtigste Neuerungen

Kernstück ist die Ausweitung der NOV unter Beibehaltung der Quellensteuererhebung sowie die Einführung des Begriffs der Quasiansässigkeit. Mit der Publikation des Kreisschreibens ESTV Nr. 45 vom 12. Juni 2019 wurden die Grundlagen für eine einheitliche Durchführung der Quellenbesteuerung durch die kantonalen Steuerbehörden geschaffen. Die Schuldner der steuerbaren Leistung (SSL) müssen die Quellensteuer inskünftig direkt mit dem zuständigen Kanton nach dessen Modell (Monats- oder Jahresmodell) abrechnen.

Quellenbesteuerte mit Ansässigkeit in der Schweiz

Diese haben neu die Möglichkeit, auf Antrag eine NOV zu verlangen. Der Antrag muss bis zum 31. März des Folgejahrs gestellt werden (Verwirkungsfrist). Als Folge dieser Neuerung wurde die bisherige Möglichkeit der Tarifkorrektur für in den Tarifen nicht enthaltene Aufwendungen wie Einzahlungen Säule 3a, Einkäufe BVG usw. aufgehoben. Ob ein Wechsel zur NOV im Einzelfall sinnvoll ist, muss anhand der gesamten Umstände geprüft werden, wozu eine Vergleichsberechnung erforderlich ist.

Quellenbesteuerte ohne Ansässigkeit in der Schweiz

Darunter fallen insbesondere Grenzgänger, Wochen- oder Kurzaufenthalter,

die in der Schweiz erwerbstätig sind und ihren Wohnsitz im Ausland haben. Diese sind für ihr Arbeitseinkommen grundsätzlich in der Schweiz steuerpflichtig (vorbehalten bleiben spezielle Bestimmungen in Doppelbesteuerungsabkommen DBA wie die Monteurklausel oder staatsvertragliche Vereinbarungen wie Grenzgängerabkommen).

In der Schweiz quellensteuerpflichtige Arbeitnehmende ohne Ansässigkeit in der Schweiz haben neu einen Anspruch auf eine NOV, wenn im entsprechenden Steuerjahr mindestens 90 Prozent ihrer weltweiten Bruttoeinkünfte der Besteuerung in der Schweiz unterliegen oder wenn die Situation der Person mit derjenigen einer in der Schweiz wohnhaften Person vergleichbar ist.[6] Die NOV kann bis am 31. März des Folgejahrs beantragt werden. Für jedes Jahr ist ein neuer Antrag zu stellen.

Durch den Wegfall der Möglichkeit von Tarifkorrekturen für Einzahlungen in die Säule 3a und Einkäufe von Beitragsjahren in die Pensionskasse entstehen für Quellenbesteuerte ohne Ansässigkeit in der Schweiz gewichtige Nachteile, wenn sie nicht als Quasiansässige qualifizieren. Trotz der obligatorischen Beitragsleistung in die schweizerischen Sozialversicherungseinrichtungen bleibt ihnen die Möglichkeit verwehrt, ihre weitergehenden Beiträge zum Aufbau einer angemessenen beruflichen Altersvorsorge in der Schweiz steuerlich in Abzug zu bringen.

Quellensteuer auf Ersatzeinkünften

Ersatzeinkünfte (Taggelder, Teilrenten usw.), die direkt vom Leistungserbringer (Versicherung, Ausgleichskasse, Arbeitslosenkasse) an den Leistungsempfänger (Versicherten) ausbezahlt werden, sind durch den Leistungser-

Beispiel Vergleichsberechnung bei Einzahlung Säule 3a

– Alleinstehend, konfessionslos, keine Kinder, wohnhaft in Zürich
– Bruttolohn 11*CHF 7692 + CHF 15 388 (13. Monatslohn im Dezember) = CHF 100 000
– Sozialversicherungsbeiträge Arbeitnehmer 15.475%, davon BVG 9.1%
– **Quellensteuerbetrag CHF 10 017** (Tarif A0N 2020 Kanton Zürich)

Ordentliche Veranlagung 2020	Kantonssteuer	Bundessteuer
Nettolohn	CHF 84 525	CHF 84 525
Berufskosten (Berufskostenpauschale CHF 2535, Fahrtkosten CHF 3000, Mehrkosten Verpflegung 3200, Weiterbildungskostenpauschale 500 (nur Kanton)	CHF –9 235	CHF –8 735
Einzahlung Säule 3a	CHF –6 826	CHF –6 826
Versicherungsabzug	CHF –2 600	CHF –1 700
Steuerbares Einkommen	CHF 65 864	CHF 67 264
Steuerbetrag bei NOV CHF 8168 (Kanton, Gemeinde, direkte Bundessteuer)		

Zu beachten ist, dass ein einmal gestellter Antrag auf NOV nicht mehr zurückgezogen werden kann. Die NOV bleibt in der Folge bis zum Ende der Quellensteuerpflicht bestehen.

Antrag auf NOV sollte geprüft werden	Antrag auf NOV lohnt sich nicht
– Wohnsitz in steuergünstiger Gemeinde	– Wohnsitz in Gemeinde mit hohem Steuerfuss
– Hohe Arbeitnehmerbeiträge BVG	– Durchschnittliche BVG-Beiträge
– Periodische Einzahlungen Säule 3a	– Geringe Berufskosten
– Einkauf Beitragsjahre Pensionskasse	– Keine ausserordentlichen Abzüge
– Hohe Berufskosten, Ausbildungskosten	
– Doppelverdienerehepaar, eine Person mit geringem Einkommen	

Beispiel ausländischer Wochenaufenthalter in der Schweiz

Wohnhaft in Norddeutschland, Wochenaufenthalt Ehemann in Schaffhausen	Beträge in CHF
– Wohnliegenschaft in Deutschland, Steuerwert	300 000
– Bruttolohn Ehemann, Arbeitsort in Zürich	90 000
– Bruttolohn Ehefrau in Deutschland	15 000
– Berufskosten Ehemann (inkl. Wochenaufenthaltskosten)	–17 900
– Einzahlung Ehemann in die Säule 3a	–6 826
Berechnungsgrundlagen für die Beurteilung der Quasiansässigkeit	
– Bruttolohn Ehemann (steuerbar in der Schweiz)	90 000
– Bruttolohn Ehefrau	15 000
– Geschätzter Eigenmietwert Liegenschaft (3% des Steuerwerts)	9 000
Bruttoeinkommen gesamt (100%)	114 000
Anteil Bruttoeinkommen Schweiz (79%)	90 000
Das in der Schweiz steuerbare Bruttoeinkommen liegt unter 90%: – Keine Quasiansässigkeit – Keine steuerliche Berücksichtigung der Wochenaufenthaltskosten – Keine steuerliche Berücksichtigung der Einzahlung in die Säule 3a	Eine NOV ist nicht möglich!

[6] Vgl. Art. 99a Abs. 1 DBG.

bringer neu mit dem Tarifcode G (beziehungsweise Q bei deutschen Grenzgängern) an der Quelle zu besteuern. Die Abrechnung hat direkt mit dem Wohnsitzkanton des jeweiligen Leistungsempfängers zu erfolgen.

Erzielt der Leistungsempfänger neben dem Ersatzeinkommen weiteres Erwerbseinkommen, so sind beide Einkünfte für den Steuersatz umzurechnen. Bei Ersatzeinkünften, die nach Massgabe des versicherten Verdiensts ausgerichtet werden, gilt dieser als satzbestimmendes Einkommen.[7]

Beispiele

Die Versicherungsgesellschaft mit Sitz im Kanton Luzern richtet für 12 Tage ein Krankentaggeld von 1800 Franken an eine quellenbesteuerte Leistungsempfängerin mit Wohnsitz im Kanton Zug aus. Für die Steuersatzbestimmung erfolgt eine Umrechnung auf 30 Tage (= 4500 Franken); die Abrechnung muss mit der Quellensteuerbehörde Zug erfolgen.

Die Ausgleichskasse mit Sitz in Aarau richtet an einen quellenbesteuerten Leistungsempfänger mit Wohnsitz im Kanton Bern eine 50-Prozent-Teilinvalidenrente von 1185 Franken aus. Für die Steuersatzbestimmung erfolgt eine Umrechnung auf eine 100-Prozent-Rente (= 2370 Franken); die Abrechnung muss mit der Quellensteuerbehörde Bern erfolgen.

Vorsorgeleistungen ins Ausland

Bei Vorsorgeleistungen, die an Leistungsempfänger mit Wohnsitz im Ausland ausgerichtet werden, erfolgt die Quellensteuerabrechnung weiterhin mit dem Sitzkanton des Vorsorgeträgers.

Bei der Beurteilung der Quellensteuerpflicht ist zwischen Leistungen aus öffentlich-rechtlichen und privatrechtlichen Vorsorgeeinrichtungen zu unterscheiden.

Personen mit Wohnsitz oder Aufenthalt im Ausland, die aufgrund eines früheren öffentlich-rechtlichen Arbeitsverhältnisses von einem Arbeitgeber oder einer Vorsorgeeinrichtung in der Schweiz Ruhegehälter, Pensionen, Alters-, Invaliden- oder Hinterbliebenenrenten, Kapitalleistungen oder andere Vergütungen erhalten, unterliegen für diese Leistungen der Quellensteuer.[8] Das definitive Besteuerungsrecht steht in diesen Fällen in der Regel dem Quellenstaat zu. Vorbehalten bleiben allfällige abweichende Regelungen in DBA mit einzelnen Ländern.

Bei Renten aus privatrechtlichen Vorsorgeeinrichtungen oder aus der gebundenen Selbstvorsorge, die an eine im Ausland wohnhafte Person ausbezahlt werden, muss die Quellensteuer dann nicht abgezogen werden, wenn das Besteuerungsrecht aufgrund eines DBA dem Wohnsitzstaat zusteht. Die Vorsorgeeinrichtung muss sich den ausländischen Wohnsitz vorgängig schriftlich bestätigen lassen und anhand einer Lebens- beziehungsweise Wohnsitzbescheinigung periodisch überprüfen.

Auf Kapitalleistungen ist die Quellensteuer in jedem Fall zu erheben.[9] Dies auch dann, wenn die Leistung auf ein schweizerisches Konto überwiesen wird. Sofern das Besteuerungsrecht aufgrund eines DBA dem Wohnsitzstaat zusteht, kann die abgezogene Quellensteuer innert drei Jahren bei der zuständigen Quellensteuerbehörde zurückgefordert werden. Dem Antragsformular muss eine Bestätigung der Steuerbehörde des Wohnsitzstaats beigelegt werden, aus der hervorgeht, dass sie von der betreffenden Leistung Kenntnis hat und der Empfänger der Leistung im betreffenden Staat im Sinne des DBA ansässig ist.

Bei der Verlegung des Wohnsitzes ins Ausland im Hinblick auf die Pensionierung können sich interessante Steuerplanungsmöglichkeiten ergeben, da es meistens nicht erforderlich ist, dass die Leistung im Wohnsitzstaat auch tatsächlich besteuert wird.

[7] KS ESTV Nr. 45, Ziffer 6.11.

[8] Art. 19 OECD-Musterabkommen 2017 auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen und Vermögen.

[9] ESTV Merkblätter über die Quellenbesteuerung von Vorsorgeleistungen aus früherem öffentlich-rechtlichem und privatrechtlichem Arbeitsverhältnis (Stand 1. Januar 2020).

WERBUNG PUBLICITÉ

Kostenlose BVG-Auskünfte für Versicherte

BVG unentgeltliche Auskünfte www.bvgauskuenfte.ch

LPP Renseignements gratuits www.lpprenseignements.ch

Unser soziales Netz ist eng.

Dennoch fallen Menschen durch die Maschen.

Ihnen zu helfen ist unsere Aufgabe.

Helfen auch Sie mit!

Révision de l'impôt à la source

Des conséquences de grande portée et de nouvelles opportunités

A partir du 1er janvier 2021, il ne sera plus possible, pour les personnes soumises à l'impôt à la source, de faire valoir rétroactivement des versements au pilier 3a et des rachats dans la caisse de pensions, dans le cadre de la procédure de correction du barème. Les déductions non incluses dans les barèmes de retenue à la source pourront seulement encore être demandées dans le cadre d'une taxation ordinaire ultérieure (TOU).

EN BREF

La suppression de la possibilité d'une correction de barème pour les cotisations au pilier 3a et les rachats d'années de cotisation dans la caisse de pensions entraîne des désavantages importants pour les personnes assujetties à l'impôt à la source qui ne sont pas domiciliées en Suisse, si elles n'ont pas la qualité de quasi-résident.

Quelque 9% seulement des résidents en Suisse qui sont imposés à la source ont fait l'objet d'une taxation ordinaire ultérieure jusqu'à ce jour (salaire brut d'au moins 120 000 francs par an). Et pour les personnes domiciliées à l'étranger qui étaient imposées à la source, une taxation ordinaire ultérieure était même impossible.

En 2010,[1] le Tribunal fédéral avait jugé pour la première fois que la loi sur l'impôt anticipé violait en fait l'accord sur la libre circulation des personnes (ALCP)[2] conclu avec l'Union européenne, et la jurisprudence pertinente de la Cour de justice européenne (CJE),[3] dans certains cas. Selon le Tribunal fédéral, les personnes soumises à l'impôt à la source sans domaine fiscal ni résidence en Suisse ont droit aux mêmes déductions que les personnes soumises à l'impôt ordinaire, à condition qu'elles réalisent 90% ou plus de leur revenu mondial en Suisse (notion de quasi-résidence).

Grâce à la loi fédérale sur la révision de l'imposition à la source du revenu de l'activité lucrative,[4] et à la révision totale de l'ordonnance sur l'impôt anticipé (OIA),[5] certaines inégalités ont été supprimées et les obligations internationales peuvent être respectées.

[1] ATF 136 II 241 du 26 janvier 2010.
[2] RS 0.142.112.681.
[3] CJE 14 février 1995, C-279/93, CJE 14 séptembre 1999, C-391/97.
[4] FF 2016 8925.
[5] RS 642.118.2.

Les principales innovations

L'élément central est l'extension de la TOU tout en maintenant la retenue de l'impôt à la source, ainsi que l'introduction de la notion de quasi-résidence. Avec la publication de la circulaire AFC no 45 du 12 juin 2019, les bases d'une application uniforme de l'impôt à la source par les autorités fiscales cantonales ont été créées. A l'avenir, les débiteurs de la prestation imposable (DPI) devront régler l'impôt à la source directement avec le canton responsable selon son modèle (modèle mensuel ou annuel).

Résidents en Suisse soumis à l'impôt à la source

Désormais, ces personnes auront la possibilité de demander une TOU. La demande doit être présentée jusqu'au 31 mars de l'année consécutive (délai de prescription). Suite à cette modification, l'option précédente de correction du barème pour les charges non incluses dans les tarifs telles que les versements au pilier 3a, les rachats selon la LPP, etc., a été supprimée. La question de savoir si le passage à la TOU est approprié dans le cas isolé doit être examinée sur la base des circonstances globales et nécessite de ce fait un calcul comparatif.

Imposition à la source pour non-résidents en Suisse

Il s'agit en particulier des frontaliers, des résidents à la semaine ou de courte durée qui travaillent en Suisse et résident à l'étranger. Ces derniers sont généralement assujettis en Suisse à l'impôt sur le

revenu de leur activité professionnelle (sous réserve des dispositions particulières de conventions de double imposition CDI telles que la clause dite du monteur ou de traités internationaux tels que les accords sur les frontaliers).

Les travailleurs soumis à l'impôt à la source qui ne résident pas en Suisse ont dorénavant droit à une TOU si, au cours de l'année fiscale concernée, au moins 90% de leur revenu brut mondial est taxé en Suisse ou si leur situation est comparable à celle d'une personne résidant en Suisse.[6] La TOU peut être demandée jusqu'au 31 mars de l'année consécutive. La demande doit être renouvelée chaque année.

La suppression de la possibilité d'une correction de barème pour les cotisations au pilier 3a et les rachats d'années de cotisation dans la caisse de pensions entraîne des désavantages importants pour les personnes soumises à l'impôt à la source qui ne sont pas domiciliées en Suisse si elles n'ont pas qualité de quasi-résidents. Malgré le versement obligatoire de cotisations aux institutions suisses de sécurité sociale, elles se voient refuser la possibilité de déduire fiscalement leurs cotisations hors obligatoires pour constituer une prévoyance professionnelle adéquate en Suisse.

Retenue à la source sur les revenus reçus en compensation

Les revenus reçus en compensation (indemnités journalières, rentes partielles, etc.) versés directement par le fournisseur de prestations (assurance, caisse de compensation, caisse de chômage) au bénéficiaire (assuré) sont désormais imposés à la source par le fournisseur de services selon le barème G (ou Q pour les frontaliers allemands). Le décompte doit être effectué directement avec le canton de résidence du bénéficiaire de la prestation concernée.

Si le bénéficiaire de la prestation perçoit d'autres revenus d'une activité lucrative en plus du revenu reçu en compensation, les deux revenus doivent être convertis pour le taux d'imposition. Dans le cas de revenus reçus en compensation qui sont versés en fonction

[6] Cf. art. 99a al. 1 DBG.

Exemple de calcul comparatif lors de versements au pilier 3a

– Célibataire, sans religion, sans enfants, résidant à Zurich
– Salaire brut 11*CHF 7692 + CHF 15 388 (13e mois de salaire en décembre) = CHF 100 000
– Charges sociales du salarié 15.475%, dont LPP 9.1%
– **Montant de l'impôt à la source CHF 10 017** (tarif A0N 2020 canton de Zurich)

Taxation ordinaire 2020	Impôt cantonal	Impôt fédéral
Salaire net	CHF 84 525	CHF 84 525
Frais professionnels (forfait de frais professionnels CHF 2535, frais de déplacement CHF 3000, frais supplémentaires pour les repas 3200, forfait pour frais de formation continue 500 (seulement dans le canton)	CHF –9 235	CHF –8 735
Versement au pilier 3a	CHF –6 826	CHF –6 826
Déduction d'assurance	CHF –2 600	CHF –1 700
Revenu imposable	CHF 65 864	CHF 67 264
Montant de l'impôt en cas de TOU CHF 8168 (canton, commune, impôt fédéral direct)		

Il convient de noter qu'une fois qu'une demande de TOU a été faite, elle ne peut plus être retirée. La TOU restera en vigueur jusqu'à la fin de la soumission à l'impôt à la source.

Quand une demande de TOU mérite d'être examinée	Quand il ne vaut pas la peine de demander une TOU
– domicile dans une commune fiscalement avantageuse	– domicile dans une commune avec un taux d'imposition élevé
– cotisations LPP de salarié élevées	– cotisations LPP moyennes
– versements périodiques au pilier 3a	– faibles dépenses professionnelles
– rachat d'années de cotisation à la caisse de pensions	– pas de déductions extraordinaires
– frais professionnels, coûts de formation élevés	
– couple à double revenu, une personne gagnant peu	

Exemple de résidant en Suisse à la semaine

Domicile en Allemagne du Nord, mari résidant à Schaffhouse à la semaine	Montants en CHF
– Propriété résidentielle en Allemagne, valeur fiscale	300 000
– Salaire brut époux, lieu de travail à Zurich	90 000
– Salaire brut épouse en Allemagne	15 000
– Frais professionnels du mari (y compris les frais de séjour en semaine)	–17 900
– Versement du mari au pilier 3a	–6 826
Base de calcul pour l'évaluation de la quasi-résidence	
– Salaire brut du mari (imposable en Suisse)	90 000
– Salaire brut de l'épouse	15 000
– Estimation de la valeur locative de la propriété résidentielle (3% de la valeur imposable)	9 000
	114 000
Revenu brut total (100%)	90 000
Part du revenu brut en Suisse (79%)	
Le revenu brut imposable en Suisse est inférieur à 90%: – pas de quasi-résidence – pas de prise en compte fiscale des frais de séjour en semaine – pas de prise en compte fiscale du versement au pilier 3a	La TOU n'est pas possible!

du salaire assuré, c'est ce dernier qui détermine le taux d'imposition.[7]

Exemples

Une compagnie d'assurance ayant son siège dans le canton de Lucerne verse une indemnité journalière de maladie de 1800 francs pour 12 jours à une bénéficiaire de prestations imposée à la source qui réside dans le canton de Zoug. Pour déterminer le taux d'imposition, on procède à une conversion en 30 jours (= 4500 francs suisses); le décompte doit être effectué avec l'administration de l'impôt anticipé de Zoug.

Une caisse de compensation dont le siège se trouve à Aarau verse une rente d'invalidité partielle de 50%, soit 1185 francs, à un bénéficiaire de prestations imposé à la source qui réside dans le canton de Berne. Pour déterminer le taux d'imposition, on procède à une conversion en une rente à 100% (= 2370 francs); le décompte doit être effectué avec l'administration de l'impôt anticipé de Berne.

Prestations de prévoyance à l'étranger

Pour les prestations de prévoyance versées à des bénéficiaires domiciliés à l'étranger, l'impôt à la source continue d'être décompté avec le canton de domicile de l'assuré.

Lors de l'évaluation de l'assujettissement à la retenue à la source, il convient de distinguer les prestations des institutions de prévoyance de droit public ou de droit privé.

Les personnes domiciliées ou résidant à l'étranger qui perçoivent des prestations de vieillesse, d'invalidité ou de survivants, un versement en capital ou d'autres rémunérations d'un employeur ou d'une caisse de pensions en Suisse sur la base d'une ancienne relation de travail de droit public sont soumises à l'impôt à la source sur ces prestations.[8] Dans ces cas, le droit définitif d'imposition est généralement dévolu à l'Etat source. Demeurent réservées toutes dispositions éventuellement divergentes dans les CDI conclues avec les pays individuels.

Dans le cas de rentes d'institutions de prévoyance de droit privé ou de régimes de prévoyance individuelle liés versées à une personne résidant à l'étranger, la retenue à la source ne doit pas être déduite lorsque le droit d'imposition revient au pays de résidence en vertu d'une convention de double imposition. L'institution de prévoyance doit se faire confirmer le domicile étranger au préalable et le vérifier périodiquement au moyen d'un certificat de vie ou de résidence.

Une retenue à la source doit toujours être prélevée sur les versements en capital.[9] Cela s'applique également si la prestation est transférée sur un compte suisse. Si le droit d'imposition en vertu d'une CDI appartient au pays de résidence, la retenue à la source déduite peut être réclamée à l'autorité compétente en matière de retenue à la source dans un délai de trois ans. Le formulaire de demande doit être accompagné d'une confirmation de l'autorité fiscale de l'Etat de domicile montrant qu'elle a connaissance de la prestation en question et que le bénéficiaire de cette prestation est résident de l'Etat en question au sens de la CDI.

Lors du transfert de la résidence à l'étranger en vue de la retraite, des possibilités intéressantes de planification fiscale peuvent s'ouvrir, car il n'est généralement pas nécessaire que la prestation soit effectivement imposée dans le pays de résidence.

Max Ledergerber

[7] Circulaire AFC no 45, chiffre 6.11.

[8] Art. 19 Modèle de convention fiscale de l'OCDE 2017 en matière d'impôts sur le revenu et sur le patrimoine.

[9] Notices de l'AFC sur l'imposition à la source de prestations de prévoyance nées d'une relation de travail antérieure de droit public ou privé (état au 1er janvier 2020).

WERBUNG PUBLICITÉ

Berufliche Vorsorge
Aufbau und Vertiefung

vps.epas

Workshop für Präsidenten und Vizepräsidenten von Führungsorganen der Pensionskassen

Ein Praktiker-Workshop:
Kompetenzen vermitteln – Erfahrungsaustausch pflegen

Dienstag, 18. Mai 2021, Zürich

Dienstag, 16. November 2021, Zürich

Wichtig für die Sicherstellung der Führungsqualität einer Vorsorgeeinrichtung ist, wie Präsident und Vizepräsident ihre Führungsaufgabe ausüben. Dieser Workshop behandelt deshalb keine technischen Fragen sondern den Führungsalltag eines Milizorgans. Ein wichtiger Aspekt ist dabei die Interpretation der eigenen Rolle und der Austausch mit Präsidenten und Vizepräsidenten anderer Vorsorgeeinrichtungen.

Inhalt

- Besondere Führungsaspekte in einem paritätischen (Miliz-)Organ
- Zentrale Führungsaufgaben
- Aktuelle vorsorgepolitische Fragestellungen

Ziele
- Austauschen von Erfahrungen mit anderen Präsidenten/Vizepräsidenten
- Diskutieren vorsorgepolitischer Fragestellungen
- Optimieren der Führungsprozesse in einer PK

Referentinnen und Referenten

Jürg Brechbühl, lic. iur., Marc Hürzeler GmbH

Ruth Humbel, Nationalrätin (CVP/AG), Präsidentin SGK

Hanspeter Konrad, Rechtsanwalt, Direktor Schweizerischer Pensionskassenverband ASIP

Peter Schnider, Direktor vps.epas

Benno Schnüriger, Rechtskonsulent

Weitere Informationen finden Sie unter ***vps.epas.ch.*** *Programmänderungen vorbehalten.*

Ort
Sheraton Hotel,
Pfingstweidstrasse 100,
8005 Zürich

Zeit
13.30 – 18.30 Uhr,
anschliessend Apéro

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

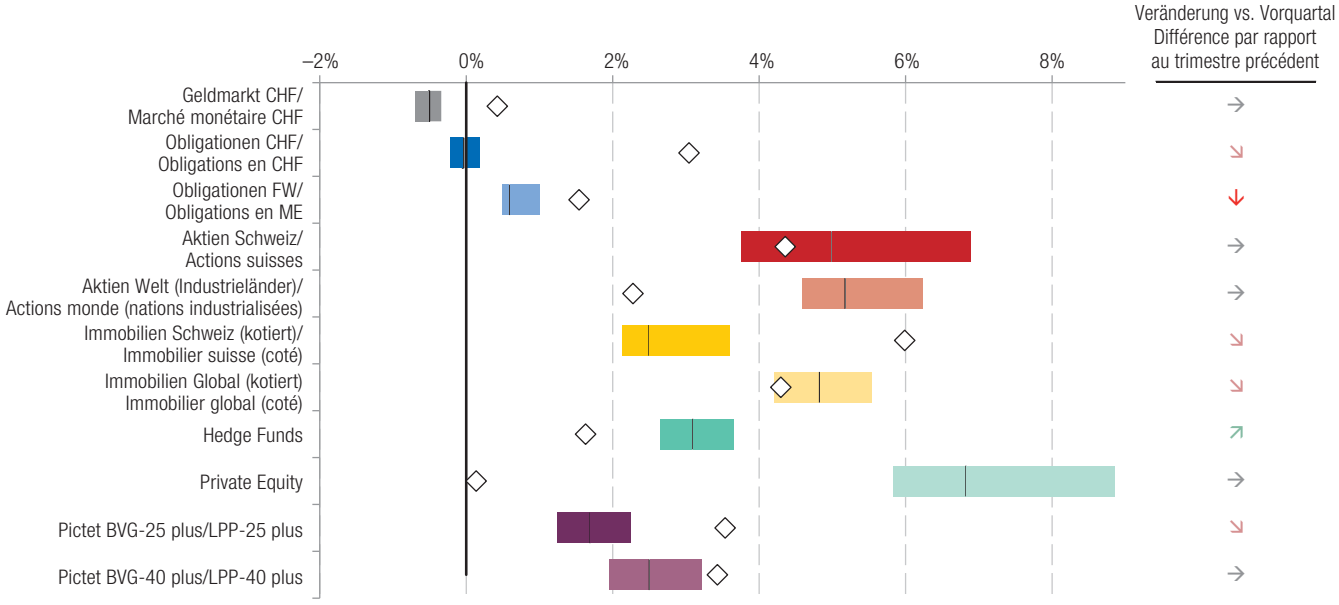
Auskünfte
Simone Ochsenbein
+41 (0)41 317 07 23
so@vps.epas.ch
vps.epas.ch

Partner

ASIP

Credit Points

CREDIT POINTS berufliche Vorsorge



Farbiger Balken: Spanne zwischen dem 1. und 3. Quartil der Konsensusprognosen/Barre en couleur: fourchette entre le 1er et le 3e quartile des pronostics consensuels
Schwarzer vertikaler Strich: Median der Konsensusprognosen/Trait noir vertical: médiane des pronostics consensuels
Raute ◇: annualisierte historische Rendite über die letzten 20 Jahre/Rhombe ◇: rendement historique annualisé sur les 20 années écoulées (Quelle/Source: c-alm)

Die Berechenbarkeit des Adventskalenders

ho. Auch wenn die Überraschung für die Kinder den Reiz des Adventskalenders ausmacht: So wirklich tritt sie ja nicht ein. Hinter den Türchen der Kalender, wie man sie im Grosshandel kaufen kann, stecken wahlweise Schöggeli oder, bei themenbezogenen Kalendern, kleine Plastikspielzeuge und ähnlicher Krimskrams.

Machen sich Eltern oder Gotti die Mühe, einen Kalender selber zu bestücken, mag die Vielfalt etwas grösser sein. Doch Schöggeli und Krimskrams dürften auch hier dominieren.

Bei den Renditen auf dem Anlagemarkt kann das eine oder andere Türchen eine satte Überraschung bergen – man denke etwa an einzelne Tage im März dieses Jahrs mit Abschlägen von fünf oder mehr Prozentpunkten an den Aktienmärkten. Über das Ganze gesehen verhält es sich aber bei den Anlagekategorien ähnlich wie beim Adventskalender: Man weiss, was einen erwartet.

Die Anleger täubeln nicht so, wie es kleine Kinder zuweilen bei enttäuschenden Kalenderinhalten machen (oder wenn, dann höchstens heimlich). Auch werden sie bei freudigeren Bescherungen nicht derart jauchzen. Doch eines haben sie mit den kleinen Adventskalender-Öffnern gemeinsam: Gespannt ist man trotzdem jedesmal.

La prévisibilité du calendrier de l'Avent

ho. La surprise fait le charme du calendrier de l'Avent pour les enfants. Mais la surprise est toute relative. Derrière les portes des calendriers que l'on peut acheter dans le commerce se cachent soit des petits chocolats, soit, s'il s'agit d'un calendrier à thèmes, des petits jouets en plastique ou autres objets futiles.

Si les parents ou la marraine prennent la peine de bricoler eux-mêmes un calendrier, la variété peut être un peu plus grande, même si, là aussi, les petits chocolats et les gadgets vont probablement dominer.

Le marché des placements est plus riche en surprises. Parfois, les investisseurs pourraient même regretter d'avoir ouvert une porte – il suffit de penser à certaines journées du mois de mars de cette année ou les marchés boursiers ont affiché des décotes de cinq points de pourcentage ou plus. Toutefois, dans l'ensemble, la situation des classes d'actifs est similaire à celle du calendrier de l'Avent: on sait à quoi s'attendre.

Les investisseurs ne piquent pas une crise comme le font parfois les petits enfants lorsque le contenu d'une porte du calendrier est décevant (ou alors tout au plus en secret). Leur joie n'est pas non plus aussi exubérante que celle des enfants quand le marché leur offre des cadeaux généreux. Mais ils ont néanmoins un point en commun avec nos chérubins qui ouvrent leur calendrier de Noël: ils sont curieux de savoir ce qui se cache derrière chaque petite porte.

Ein offenes Vorgehen hinsichtlich Kriterien und Anbieter ist empfehlenswert

Managerselektion lohnt sich

Das Jahr 2020 hat Investoren vor Augen geführt, dass eine erfolgreiche Anlagestrategie und deren Umsetzung keine Selbstverständlichkeit sind. Dabei kommt insbesondere dem Prozess der Auswahl von Managern eine wichtige Rolle zu.

IN KÜRZE

Die Umsetzung der Anlagestrategie ist für die Resultate entscheidend. Bei der Auswahl der Manager empfiehlt es sich, nicht blind den Empfehlungen von Beratern zu folgen, sondern diese kritisch zu diskutieren.

Nadeschda Hoidn Wiede
Verantwortliche Institutionelle Kunden, ZWEI Wealth

Die Bewegungen an den Finanzmärkten haben bei den Asset Managern quasi die Spreu vom Weizen getrennt. Unabhängig davon, ob aktiv oder passiv investiert wurde, ist die Bandbreite der Resultate in den jeweiligen Anlageklassen gross. Wie eine Analyse zur Jahreshälfte zeigt, lassen sich die guten Verwalter durchaus von den schlechteren unterscheiden.[1]

Die Qualität des Anlagemanagements schlägt sich auch in den Resultaten der Vorsorgeeinrichtungen nieder. Bereits vor der Coronakrise zeigten sich grosse Un-terschiede. Eine weitere Studie von Ende 2019 hat das Anlagemanagement für Pensionskassen untersucht. 40 Prozent der Unterschiede in der Performance sind auf die – zum Teil auf gesetzlichen Vorgaben beruhende – eingeschränkte strategische Asset-Allokation zurückzuführen. 60 Prozent resultieren jedoch aus den unterschiedlichen Leistungen im Bereich Taktik und Asset Management.[2] Gerade die Coronakrise hat gezeigt, dass disziplinierte Anlageprozesse und konsequentes Rebalancing sehr effektiv sein können.

Der Fokus sollte daher auch bei den Pensionskassen auf eine effektive Managerselektion gelegt werden.

Die erfolgreiche Ausschreibung

Bevor die Ausschreibung ausgelöst wird, ist es meist lohnenswert, das Vorgehen zu evaluieren, festzulegen und über die entsprechenden Gremien freizugeben. Berater haben oft eigene etablierte Vorgehensweisen, die nicht in jedem Fall den Präferenzen der Vorsorgeeinrichtung entsprechen. Die Vorgehensweise der Berater zu hinterfragen und auf Augenhöhe mit ihnen zu diskutieren, ist der Schlüssel zu einer erfolgreichen Ausschreibung.

In dieser Diskussion werden auch die für die Vorsorgeeinrichtung wichtigen Rahmenbedingungen und Ziele besprochen, die dann als Kriterien in die Ausschreibung einfliessen. Solche Kriterien können beispielsweise Anforderungen an die Nachhaltigkeit der Anlagen oder gewisse Rahmenbedingungen in Bezug auf Liquiditätsströme (Ausschüttung) sein (siehe Tabelle).

Kriterien nicht zu eng fassen …

Die Ausschreibung kann das Anliegen formulieren, muss aber nicht die Lösung vorwegnehmen. Genauso wenig sollte die Lösung zu früh auf aktiv/passiv, regelbasiert, risikoadjustiert und so weiter eingeschränkt werden.

Wir haben festgestellt, dass eine offene Ausschreibung, bei der nicht schon im vornherein die Ausschreibekriterien sehr eng gefasst werden, die besseren Resultate liefert. Sie erlaubt die Diskussion verschiedener Optionen und kann helfen, diejenige Lösung zu finden, die am besten ins Gesamtportfolio passt. Gerade wenn mehrere Mandate gleichzeitig vergeben werden können, kann die Ausschreibung auf die Optimierung (Rendite, Risiko, Kosten) des Gesamtportfolios ausgerichtet werden.

… und breit ausschreiben

Sind die Rahmenbedingungen, Kriterien und der Prozess der Ausschreibung festgelegt, werden über das Ausschreibe-

[1] NZZ 29.7.2020, https://www.nzz.ch/finanzen/coronavirus-im-crash-haben-viele-anlageprofis-fehler-gemacht-ld.1568455

[2] Anlagemanagement bei Pensionskassen 2019, Studie publiziert von ZWEI Wealth Experts, 2019, https://zwei-wealth.ch/fileadmin/dam/pdf/Analyse_PK_Nov2019.pdf

verfahren die Angebote eingeholt. Auch hier haben wir die Erfahrung gemacht, dass der Einbezug eines möglichst weiten Kreises die Resultate sowie die Verhandlungsposition in Bezug auf die Kosten nochmals massiv verbessert.

Alle Angebote werden gesichtet und gemäss den festgelegten Beurteilungskriterien analysiert und priorisiert. Nach einer ersten Reduktion wird diese Longlist in den geeigneten Gremien auf eine Handvoll Anbieter (pro Portfolio) reduziert und diese werden zu einer persönlichen Kurzpräsentation eingeladen. Bei dieser wird der Gesamteindruck beurteilt und die Positionierung der finalen Anbieter diskutiert. Nach allfälligen Nachverhandlungen in der Preisgestaltung kann dann schliesslich das Mandat vergeben werden.

Zentral ist nun die kosteneffiziente Umsetzung und Kontrolle der vereinbarten Konditionen. Im Idealfall erfolgt eine Schlussabnahme nach rund sechsmonatiger Beurteilungszeit und ein darauf laufendes Monitoring der Anbieter.

Sichere Navigation durch stürmische Zeiten

Es lohn sich, der Anlagestrategie und ihrer Umsetzung die nötige Aufmerksamkeit zu schenken und über die Steuerung des Anlageprozesses die Basis für bewusste Entscheide zu schaffen. Durch die Festlegung geeigneter Prozesse, bewusste Zuordnung der Rolle von Beratern sowie der entscheidenden Gremien wird sichergestellt, dass nicht blind den Empfehlungen der Berater gefolgt, sondern diesen auf Augenhöhe begegnet werden kann. Damit werden Entscheide ganz im Sinne der Vorsorgeeinrichtung gefällt und die gesamte Anlagestrategie und -umsetzung auf die lang- und kurzfristigen Ziele der Vorsorgeeinrichtung ausgerichtet.

Eine bewusste Auswahl der Manager und deren Überwachung leistet dabei einen massgeblichen Beitrag, das Schiff der 2. Säule erfolgreich durch die stürmische See zu navigieren und Kurs zu halten – um ein Bild zu verwenden, das Kaspar Hohler bei der Begrüssung zum Branchenanlass «Horizonte und Trends» im Januar 2020 in der Begrüssung nutzte. Die Coronakrise stand damals kurz bevor und noch ahnte niemand, welch stürmische Zeiten uns tatsächlich erwarten würden.

Bewertungskriterien

	Gewichtung der einzelnen Kriterien und Bewertung (z.B. mit Erfüllungsgrad 1 bis 5). Für alle Kriterien wird erhoben: – Leistung absolut – Vergleich gegen Benchmark – Vergleich gegen Median/andere Anbieter
Asset-Manager-Kompetenz	Vielzahl von Faktoren, ermittelt in Due Diligence, wie: – Anlageprozesse – Kompetenz und Stabilität der Mitarbeitenden – Konsequenz in der Strategieverfolgung
Rendite	– Gesamtrendite im Bezug auf durchschnittlich eingesetztes Kapital – Konsistenz der Resultate
Volatilität	Schwankung der Renditen über den Betrachtungszeitraum (je höher die Volatilität, desto höher das Risiko)
Kosten	Gesamtkostenansatz – alle Ebenen der Kostenstruktur, wie: – Depotgebühr – Transaktionsgebühr – Verwaltungs-/Beratungsgebühr – Instrumenten-/Produktgebühr – Wechselkursgebühren – Administrative und sonstige Gebühren
Strategische Überlegungen	– Passgenauigkeit der Lösung bezüglich Anlagestrategie und Kriterien – Positiver Beitrag zur Gesamtleistung des Portfolios

Une approche ouverte concernant les critères et les fournisseurs est recommandée

La sélection des gestionnaires porte des fruits

L'année 2020 a montré aux investisseurs qu'une stratégie de placement réussie et sa mise en œuvre satisfaisante ne vont pas de soi. Le processus de sélection des gestionnaires est une pierre angulaire du succès.

EN BREF

La mise en œuvre de la stratégie de placement est déterminante pour les résultats. Lors de la sélection des gestionnaires, il est conseillé de ne pas suivre aveuglément les recommandations des consultants, mais d'en discuter avec un esprit critique.

Les mouvements sur les marchés financiers ont séparé le bon grain de l'ivraie chez les gestionnaires d'actifs. Indépendamment du style d'investissement, actif ou passif, les résultats ont été très disparates. Comme le prouve une analyse effectuée en milieu d'année, il est tout à fait possible de faire la différence entre les bons gestionnaires et les moins bons.[1]

La qualité de la gestion d'actifs se reflète également dans les résultats des institutions de prévoyance. Même avant la pandémie de coronavirus, il y avait déjà de grandes différences. Une autre étude, réalisée fin 2019, examinait la gestion des placements des caisses de pensions. 40% des différences de performance peuvent être attribuées à l'allocation stratégique limitée des actifs, qui est en partie due à des contraintes légales. 60%, cependant, sont imputables aux différences de performance en matière de technique et de gestion des actifs.[2] La crise du coronavirus, en particulier, a montré que des processus de placement disciplinés et un rééquilibrage cohérent peuvent être très efficaces.

Dans les caisses de pensions aussi, l'accent devrait donc être mis sur la sélection efficace des gestionnaires.

[1] NZZ 29.7.2020, https://www.nzz.ch/finanzen/coronavirus-im-crash-haben-viele-anlageprofis-fehler-gemacht-ld.1568455

[2] Anlagemanagement bei Pensionskassen 2019, analyse publiée par le consultant ZWEI Wealth Experts, 2019, https://zwei-wealth.ch/fileadmin/dam/pdf/Analyse_PK_Nov2019.pdf

L'appel d'offres réussi

Avant de lancer un appel d'offres, il est généralement utile de faire évaluer, définir et approuver la procédure par le biais des organes compétents. Les consultants ont souvent leurs propres procédures établies qui ne correspondent pas toujours aux préférences de l'institution de prévoyance. Remettre en question l'approche des consultants et en discuter avec eux sur un pied d'égalité est la clé du succès d'un appel d'offres.

Cette discussion porte également sur les conditions-cadres et les objectifs importants pour l'institution de prévoyance, qui sont ensuite intégrés comme critères dans l'appel d'offres. Ces critères peuvent, par exemple, être des exigences concernant la durabilité des placements, ou certaines conditions cadres concernant les flux de liquidités (distribution), (voir tableau).

Ne pas fixer les critères de manière trop restrictive …

L'appel d'offres peut formuler la demande, mais ne doit pas anticiper la solution. La solution ne doit pas non plus se limiter trop tôt à une approche active/passive, basée sur des règles, ajustée au risque, etc.

Nous avons constaté qu'un appel d'offres ouvert, dont les critères ne sont pas étroitement définis à l'avance, donne de meilleurs résultats. Il permet de discuter des différentes options et peut aider à trouver la solution qui s'intègre le mieux dans le portefeuille global. En particulier lorsque plusieurs mandats peuvent être attribués en même temps, l'appel d'offres

peut être axé sur l'optimisation (rendement, risque, coûts) du portefeuille global.

… et ouvrir grand le cercle des soumissionnaires

Une fois que les conditions cadres, les critères et la démarche ont été définis, la procédure d'appel d'offres peut effectivement être lancée. Là aussi, nous avons constaté que le fait d'ouvrir l'appel d'offres à un cercle aussi vaste que possible de soumissionnaires améliore massivement les résultats et la position de négociation en matière de coûts.

Toutes les offres sont examinées et analysées, puis classées par ordre de priorité en fonction des critères d'évaluation définis. Après un premier tri par les organes compétents, cette longue liste se réduit à une poignée de fournisseurs (par portefeuille) qui sont invités à une courte présentation personnelle. Cette présentation sert à obtenir une impression générale et à discuter du positionnement des fournisseurs qui restent encore en lice. Après d'éventuelles renégociations des prix, le mandat peut alors être attribué.

Il s'agit dès lors d'assurer une mise en œuvre et un contrôle efficaces et peu coûteux des conditions convenues. Idéalement, on procédera à une acceptation finale après une période d'évaluation de six mois et les prestataires seront contrôlés par le mandant en permanence.

Une navigation sûre en période de turbulences

Il vaut la peine d'accorder le soin nécessaire à la stratégie de placement et à sa mise en œuvre et de créer la base de décisions éclairées par le pilotage du processus de placement. En définissant des processus appropriés, en attribuant clairement le rôle des consultants et des organes décideurs, on assure que les recommandations des consultants ne seront pas suivies aveuglément, mais qu'on en discutera entre égaux. De cette manière, les décisions seront prises dans le meilleur intérêt de l'institution de prévoyance et l'ensemble de la stratégie de placement et de sa mise en œuvre sera aligné sur les objectifs à long et à court terme de l'institution de prévoyance.

Une sélection systématique des gérants et leur surveillance contribuent de manière significative à ce que la barque du 2e pilier puisse naviguer sereinement à travers les écueils par temps houleux et garder le cap, pour reprendre une métaphore utilisée par Kaspar Hohler dans son allocution de bienvenue lors de l'événement de l'industrie «Horizons et Tendances» de janvier 2020. A l'époque, la crise du coronavirus n'assombrissait pas encore l'horizon et on ignorait tout de l'ouragan qu'elle allait déclencher.

Nadeschda Hoidn Wiede

Critères d'évaluation

	Pondération des critères individuels et évaluation (p.ex. avec un barème de 1 à 5 pour le degré d'atteinte). Pour tous les critères sont mesurées: – la performance absolue – la performance par rapport au benchmark – la performance par rapport à la médiane/d'autres fournisseurs
Compétence du gérant d'actifs	Multitude de facteurs déterminés dans le cadre de la due diligence, tels que: – les processus de placement – la compétence et la stabilité des collaborateurs – l'adhésion à la stratégie
Rendement	– le rendement total du capital moyen engagé – la consistance des résultats
Volatilité	Fluctuation des rendements sur la période considérée (plus la volatilité est importante, plus le risque est élevé)
Coûts	Approche du coût total – tous les niveaux de la structure des coûts tels que: – droits de garde – frais de transaction – frais de gestion/conseil – frais d'instruments/produits – frais de change – frais administratifs et autres
Considérations stratégiques	– Précision d'ajustage de la solution à la stratégie et aux critères – Contribution positive à la performance globale du portefeuille

Europäische Wohnimmobilien

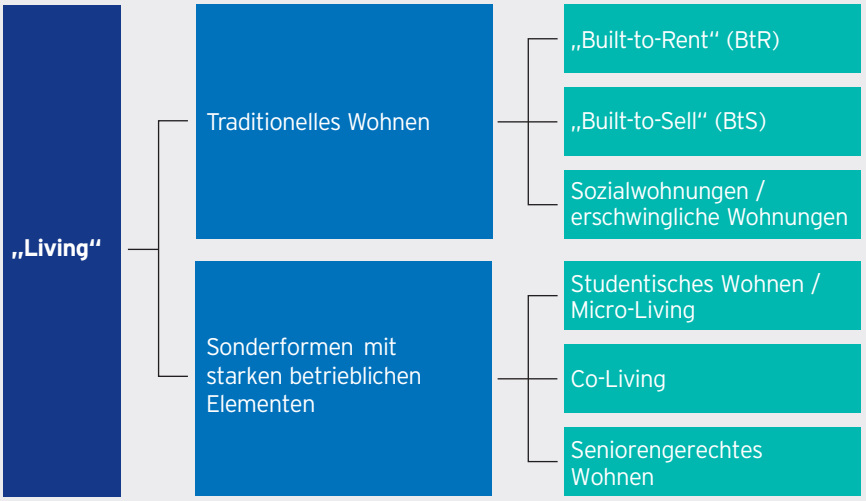
Für Core- und Value-Add-Investoren interessant

Europäische Wohnimmobilien entwickeln sich stark: Wie in anderen Weltregionen nimmt auch in Europa die Urbanisierung immer weiter zu, die Haushalte in den Städten werden kleiner, aber ihre Zahl steigt ständig. Beide Trends geben Wohnimmobilien Auftrieb und machen sie auch für institutionelle Investoren immer interessanter.

Im größten Teilbereich des Marktes, dem privaten Mietwohnungssektor oder Private Rental Sector, kurz PRS, wünschen sich Anleger auf Objektebene langfristige, granulare, anleihe-ähnliche jährliche Erträge in Höhe von drei bis vier Prozent. In den letzten Jahren ist dieser Markt sowohl größer als auch deutlich liquider geworden und zieht weitere Anlagegelder an – von privaten, immer häufiger aber auch von institutionellen Investoren.

Wohnimmobilien lassen sich in zwei Gruppen zusammenfassen: Der Bereich des traditionellen Wohnens umfasst „Built-to-Rent (BtR)-Immobilien" mit einer großen Zahl an Wohneinheiten, was vor allem institutionellen Investoren den Einstieg erleichtert, dann „Built-to-Sell (BtS)-Immobilien", die insbesondere in Märkten mit hoher Eigentümerquote von einer konstanten Nachfrage profitieren und schließlich der soziale Wohnungsbau mit Fokus auf erschwinglichen Mieten. Bei der zweiten Gruppe handelt es sich um Spezialsektoren – etwa studentisches Wohnen, Micro-Living, Co-Living oder seniorengerechtes Wohnen.

Der europäische „Living"-Sektor – das Konzept



Quelle: Invesco Real Estate. Stand 30. September 2020. Nur zur Illustration.

Forward Funding von traditionellem Wohnraum

Für klassische Core-Investoren sind BtR-Immobilien gut geeignet. Ratsam sind aber moderne Wohnobjekte, die den Vorstellungen heutiger Mieter und neuesten Gebäude- und Nachhaltigkeitsstandards entsprechen. An dieser Stelle stößt insbesondere der institutionelle Investor auf zwei Herausforderungen. Zum einen sind am Wohnimmobilienmarkt die Spitzenrenditen stabilisierter Investments zunächst niedrig und liegen häufig gleichauf oder gar leicht unter denen erstklassiger Büroimmobilien.[1] Zum anderen sind in Europa nach wie vor nur wenig moderne Bestandsimmobilien für institutionelle Anleger verfügbar.[2]

Beide Themen löst das Forward Funding. Es bietet Renditechancen und schafft den Zugang zu Objekten, die sonst kaum verfügbar wären. Große moderne Wohnprojektentwicklungen, bei denen die unteren Etagen häufig durch Einzelhandel oder Büros gemischt genutzt werden, eignen sich mit ihrem „en bloc"-Charakter besser für institutionelle Investoren als der Erwerb einzelner Wohnungen.

Sonderformen erfordern zusätzliche Fähigkeiten

Spezialisierte Immobilien für studentisches Wohnen, Micro- oder Co-Living setzen eine spezielle Asset-Management-Expertise und fundierte Fähigkeiten auf Betreiberebene voraus. Sie verursachen höhere, nicht umlagefähige Kosten, bieten im Vergleich zu klassischen PRS-Investments aber einen Renditeaufschlag von 50 bis zu 100 Basispunkten.[3] In Verbindung mit einer PRS-Strategie können Anlagen in diesen spezialisierten Sektoren für eine bessere Diversifizierung und eine potenziell höhere Rendite sorgen, allerdings müssen hier noch die weiteren Auswirkungen von Covid-19 abgewartet werden.

Investoren, die von der zunehmenden Liquidität im Markt, den verschiedenen Immobilienarten, den unterschiedlichen Reifegraden und Marktzyklen profitieren möchten, können das am besten mit einem Partner wie etwa Invesco Real Estate an ihrer Seite tun, der den gesamten europäischen Markt für Wohnimmobilien im Blick hat.

In seinem europäischen Portfolio mit einem verwalteten Vermögen von 13,0 Mrd. Euro hält Invesco Real Estate aktuell 38 Wohnobjekte mit 7.790 Einheiten, die einen Marktwert von 2,4 Mrd. Euro haben.

Oliver Federer
Head of Institutional Business Switzerland
Direct line: +41 (0)44 287 90 14
Fax: +41 (0)44 287 90 10
E-mail: oliver.federer@invesco.com

Invesco Asset Management (Schweiz) AG
Talacker 34, 8001 Zürich
www.invesco.ch

1 Quelle: Invesco Real Estate, auf Basis der Daten von MSCI Multinational; Stand: Juni, 2020.
2 Quelle: Invesco Real Estate, basierend auf Daten von Real Capital Analytics und Eurostat, Februar 2020.
3 Quelle: Invesco Real Estate, basierend auf Zahlen von CBRE, Q2 2019.

Dieses Marketingdokument richtet sich ausschliesslich an qualifizierte Anleger in der Schweiz. Eine Weitergabe an Endanleger ist nicht gestattet.
Stand: 30. September 2020, sofern nicht anders angegeben. Der Wert einer Anlage und die Erträge hieraus können sowohl steigen als auch fallen und es ist möglich, dass Anleger den ursprünglich angelegten Betrag nicht zurückerhalten. Dieses Marketingdokument dient lediglich der Information und stellt keine Aufforderung zum Kauf, Halten oder Verkauf von Fondsanteilen, noch zur Übernahme einer Strategie dar. Dieses Dokument stellt insbesondere keinen spezifischen Anlagerat dar, und lässt somit individuelle Bedürfnisse und Interessen eines Anlegers unberücksichtigt. Vor dem Erwerb von Anteilen sollten Anleger sich über die für sie geltenden Gesetze und Vorschriften informieren und unabhängigen Rat hinsichtlich der Geeignetheit der Strategie/Fonds für ihre Anlagezwecke einholen. Die Wertentwicklung der Vergangenheit ist keine Garantie für künftige Entwicklungen. Meinungen und Prognosen basieren auf aktuellen Marktgegebenheiten und können sich jederzeit ändern. Herausgeber in der Schweiz ist Invesco Asset Management (Schweiz) AG, Talacker 34, 8001 Zürich. *[EMEA5971/2020]*

Nachhaltigkeit und Schwellenländerobligationen

Fünf Mythen und was dahinter steckt

Die Anwendung von Nachhaltigkeitskriterien (ESG) erlebt durch die Krise keinen Rückschlag, im Gegenteil: Unternehmen erkennen das Potenzial gerade des Governance-Bereichs, Investoren erkennen den risikomindernden Effekt.

IN KÜRZE

Auch in Schwellenländern ergibt die Anwendung von ESG-Kriterien Sinn. Ausschlusskriterien alleine sind dabei wenig zielführend.

John Bates
Leiter Emerging Markets Credit Research, London, PineBridge

Eine vollständige Integration von ESG-Analysen in die Investmentprozesse für festverzinsliche Anlagen in Schwellenländern hilft, potenzielle Risiken zu isolieren und Chancen zu entdecken. Wenn man über dieses Themenfeld spricht, begegnen einem immer wieder dieselben fixen Vorstellungen. Im folgenden sollen fünf dieser Mythen adressiert werden.

Mythos Nummer eins

ESG-Indikatoren haben keine wesentlichen Auswirkungen auf die Fundamentaldaten von Unternehmensanleihen, das Ausfallrisiko und letztlich die Ergebnisse des Portfolios.

Anleger und Vermögensverwalter stellen in zunehmendem Ausmass fest, dass Unternehmen mit überzeugenden ESG-Ansätzen geringere finanzielle Risiken bergen und somit langfristig besser abschneiden als Unternehmen mit schwächeren ESG-Richtlinien. Es liegt eigentlich auf der Hand: Unternehmen, die Umweltstandards einhalten, werden vermutlich weniger Betriebsunterbrechungen hinnehmen müssen und können heftige Bussgelder vermeiden. Solide Corporate-Governance-Praktiken tragen dazu bei, dass Verluste durch Betrug gesenkt und fundiertere, transparentere Entscheidungsfindungen an der Spitze ermöglicht werden. Die soziale Verantwortung spiegelt sich in der Qualität und Sicherheit des Betriebs und der Produkte eines Unternehmens und wirkt sich somit auf die Nachfrage aus.

Obwohl viele ESG-Praktiken auf den ersten Blick nicht finanzieller Natur sind, können sie dennoch messbare Auswirkungen auf die Kreditfundamentaldaten und das Ausfallrisiko von Unternehmen haben – und damit letztlich auch auf die Renditen der Portfolios.

Mythos Nummer zwei

Ausschlusskriterien sind der beste ESG-Ansatz in den Schwellenländern.

Bei einer fundierten ESG-Analyse geht es nicht einfach um das Abhaken von Listen. Wir sehen immer mehr Beweise dafür, dass gerade der Dialog mit Unternehmen mit geringerer ESG-Bewertung in Hinsicht auf Verbesserung ihrer ESG-Daten das Ertragspotenzial steigern kann. Werden Unternehmen nur auf Grundlage der zum jeweiligen Zeitpunkt bekannten ESG-Kennzahl ausgefiltert, verpasst man diese Chance.

Jeder Emittent lässt sich anhand von Faktoren bewerten, die sich an den UN-Prinzipien für verantwortliches Investieren (UNPRI) orientieren. Diese Bewertungen bilden zusammen mit Fundamentaldaten-Recherchen eine solide Grundlage für Anlageentscheidungen – ein Prozess, der weit über ein simples «Tick-the-Box» hinausgeht.

Mythos Nummer drei

ESG-bezogene Anleihen aus Schwellenländern werfen schlechtere Renditen ab.

Es gibt mittlerweile ausreichend Evidenz, dass ESG-konforme Anlagen insbesondere während Stressphasen im Markt zusätzlichen Schutz bieten. Dies gilt sowohl für Aktien- als auch für Obligationen-Märkte.

Im Aktienbereich hat der MSCI Emerging Markets Leaders Index – ein nach Kapitalisierung gewichteter Aktienindex mit Investments in Unternehmen aus Schwellenländern mit einer im Vergleich zu Branchen-Mitbewerbern hohen ESG-Performance – bei deutlich

geringerer Volatilität eine ähnliche Rendite wie ein gleichwertiger Nicht-ESG-Index erzielt.[1]

Im Obligationenbereich hingegen hat sich in verschiedenen Modellportfolios gezeigt, dass der Ausschluss von Emittenten mit einer niedrigen ESG-Bewertung nur sehr geringfügige Auswirkungen auf die Renditen hat. Dies erklärt sich teilweise durch die relativ hochwertigen Bonitäts- und ESG-Profile der nach dem Ausschluss noch investierbaren Unternehmen. Man müsste einen signifikanten Teil des Universums ausschliessen, um deutliche Auswirkungen auf die Renditen zu bewirken.

Mythos Nummer vier

ESG-Anlagen sind nur ein weiterer Anlagestil.

ESG-Anlagen sind kein Modetrend von kurzer Dauer. Bis vor kurzem wurden wir oft nur gefragt, ob wir ein ESG-Rahmenwerk in unseren Investmentprozess integriert hätten. Heute werden wir immer häufiger dazu aufgefordert, die genaue Anwendung unseres Ansatzes zu veranschaulichen und zu belegen, wie wir damit etwas bewirken können. Je mehr Beweise es dafür gibt, dass die Stärke eines Unternehmens bei ESG-Kennzahlen zu höheren Renditen führen kann, desto zwingender wird die ESG-Perspektive für Investmentmanager werden.

ESG-Daten für Emittenten aus Schwellenländern sind im Einklang mit der wachsenden Nachfrage zugänglicher geworden, und die Zahl der Produkte, die dieser Nachfrage gerecht werden, hat stark zugenommen. Dieser Trend dürfte sich fortsetzen: Anleger streben in Schwellenländeranleihen nicht mehr nur einen robusteren Ansatz für das Risikomanagement an, sondern suchen zunehmend auch Möglichkeiten für Investitionen mit Blick auf wirkungsorientiertes Investieren (Impact Investing).

Mythos Nummer fünf

Marktteilnehmer könnten ihre ESG-Ziele im Verlauf der Covid-19-Krise (und anderer Krisen) aufgeben.

Unternehmen überdenken ihre Strategien, um die Covid-19-Krise heil zu überstehen. ESG-Faktoren rücken dabei nicht in den Hinter-, sondern vielmehr in den Vordergrund: Über die Verbesserung der Standards lässt sich die Robustheit verbessern.

Am Anleihenmarkt ist zu beobachten, dass vermehrt «grünere» Emissionen getätigt werden. Aktuell sind unseres Erachtens noch knapp 20 Prozent der Neuemissionen aus ESG-Gründen nicht investierbar – die Zahl sinkt jedoch.

Die Bemühungen zur Verlangsamung der Ausbreitung von Covid-19 führten zu erheblichen Konjunktureinbrüchen in fast allen Ländern und Branchen der Schwellenmärkte. Die Berichterstattung im zweiten Quartal war jedoch nicht so schlecht wie befürchtet.

Wir konnten erhebliche Flexibilität bei Kosten, verlängerten Zahlungsfristen und Krediten, Kürzungen der Investitionen und insbesondere eine klare Verlagerung des Fokus beobachten: Sozial- und Governance-Faktoren traten in den Vordergrund. Auf das Humankapital bezogene Fragen (Arbeitnehmer, Kunden und Gemeinschaften) haben an Bedeutung gewonnen.

In Asien, auf das etwa 60 Prozent unseres investierbaren Universums entfallen, begannen wir das Jahr mit einem negativen Ausblick für 44 Prozent der von uns abgedeckten Unternehmen. Bis zum Ende des zweiten Quartals ging diese Zahl auf 25 Prozent zurück. Die verbesserten Aussichten sind grösstenteils auf verbesserte ESG-Praktiken zurückzuführen, da die Unternehmen nachhaltigere Ansätze für ihre Geschäftstätigkeiten verfolgen. Dieser Trend dürfte sich fortsetzen.

[1] J.P. Morgan: Bloomberg Barclays. 30. Juni 2020.

WERBUNG PUBLICITÉ

Nutzen Sie die Vorteile einer firmeneigenen Pensionskasse!

Ihr Partner im Pensionskassen-Management

www.pekam.ch **info@pekam.ch**

PEKAM

Durabilité et obligations des marchés émergents

Cinq mythes et ce qu'il en est

L'application des critères de durabilité (ESG) n'a pas pâti de la crise, au contraire: les entreprises reconnaissent le potentiel, en particulier du domaine de la gouvernance, et les investisseurs reconnaissent l'effet de réduction des risques.

EN BREF

L'application des critères ESG est également judicieuse sur les marchés émergents. A eux seuls, les critères d'exclusion ne sont pas très utiles.

L'intégration systématique d'analyses ESG dans les processus d'investissement pour les placements à revenu fixe sur les marchés émergents permet d'isoler les risques potentiels et d'identifier les opportunités. Quand on aborde la question, on se heurte toujours aux mêmes idées fixes. Cinq de ces mythes vont être déconstruits ci-après.

Mythe numéro un

Les indicateurs ESG n'ont pas d'impact significatif sur les fondamentaux des obligations d'entreprises, le risque de défaut et, en fin de compte, la performance des portefeuilles.

Les investisseurs et les gérants d'actifs constatent de plus en plus que les entreprises ayant des approches ESG cohérentes présentent moins de risques financiers et génèrent donc de meilleures performances à long terme que les entreprises moins engagées en matière d'ESG. En fait, il paraît logique que les entreprises qui respectent les normes environnementales soient susceptibles d'avoir moins d'interruptions d'activité et d'éviter de lourdes amendes. Des pratiques saines de gouvernance d'entreprise contribuent à réduire les pertes dues à la fraude et permettent une prise de décision plus éclairée et plus transparente au sommet. La responsabilité sociale d'une entreprise se reflète dans la qualité et la sécurité de ses opérations et de ses produits, et affecte donc la demande.

Bien que de nombreuses pratiques ESG semblent ne pas être de nature financière à première vue, elles peuvent avoir un impact mesurable sur les fondamentaux de crédit et le risque de défaillance d'une entreprise – et en fin de compte sur les rendements des portefeuilles.

Mythe numéro deux

Les critères d'exclusion constituent la meilleure approche ESG dans les marchés émergents.

Une analyse ESG approfondie va plus loin que de simplement cocher des listes. Nous constatons de plus en plus que c'est surtout le dialogue visant à améliorer le score ESG des entreprises mal notées qui peut augmenter le potentiel de gains. Si les entreprises sont éliminées uniquement sur la base des indicateurs ESG connus à un moment donné, on manque cette opportunité.

Tout émetteur peut être évalué à l'aide de facteurs basés sur les Principes pour l'Investissement Responsable des Nations Unies (UNPRI). De pair avec la recherche sur les données économiques fondamentales, ces évaluations constituent une base solide pour les décisions de placement – un processus bien plus ambitieux que de simplement cocher des cases.

Mythe numéro trois

Les obligations d'entreprises de pays émergents avec une approche ESG ont des rendements plus faibles.

Il est maintenant suffisamment prouvé que les placements conformes aux principes ESG offrent une protection supplémentaire, en particulier pendant les périodes de tension sur le marché. Cela s'applique tant au marché des actions qu'à celui des obligations.

Dans le cas des actions, l'indice MSCI Emerging Markets Leaders Index – un indice boursier pondéré en fonction de la

capitalisation et regroupant des placements dans des sociétés des marchés émergents qui ont des performances ESG élevées par rapport à leurs pairs du secteur – a réalisé un rendement similaire à celui d'un indice équivalent non ESG, mais avec une volatilité nettement inférieure.[1]

Dans le domaine obligataire, en revanche, divers portefeuilles modèles ont montré que l'exclusion des émetteurs ayant une faible notation ESG n'avait qu'un impact très mineur sur les rendements. Cela s'explique en partie par la qualité relativement élevée des profils de crédit et ESG des entreprises encore éligibles à l'investissement après l'exclusion. Il faudrait exclure une partie importante de l'univers pour avoir un impact significatif sur les rendements.

Mythe numéro quatre

Les placements ESG ne sont qu'un style de placement de plus.

Les placements ESG ne sont pas une mode éphémère. Jusqu'à un passé récent, on nous demandait souvent simplement si nous avions intégré un cadre ESG dans nos processus de placement. Aujourd'hui, on nous demande de plus en plus d'illustrer l'application exacte de notre approche et en quoi elle peut faire la différence. Plus il sera prouvé qu'un engagement fort d'une entreprise en faveur des mesures ESG peut conduire à des rendements plus élevés, plus la perspective ESG deviendra incontournable pour les gérants de fortune et les conseillers en placements.

Les données ESG relatives aux émetteurs des marchés émergents sont devenues plus accessibles à mesure que la demande croît et le nombre de produits qui répondent à cette demande a considérablement augmenté. Cette tendance devrait se poursuivre: les investisseurs dans la dette émergente ne recherchent plus seulement une approche plus solide de la gestion des risques, mais sont aussi de plus en plus à la recherche d'opportunités de placement à impact.

Mythe numéro cinq

Les acteurs du marché risquent d'abandonner leurs objectifs sous l'effet de la crise du Covid-19 (et d'autres crises).

Les entreprises repensent leurs stratégies pour sortir indemnes de la crise du Covid-19. Et dans ce contexte, les facteurs ESG prennent une place encore plus proéminente: l'amélioration des normes peut améliorer la robustesse.

Sur le marché obligataire, on observe que les émissions virent de plus en plus au vert. A l'heure actuelle, nous estimons à environ 20% les émissions qui ne sont toujours pas investissables d'un point de vue ESG – mais ce chiffre est en baisse.

Les efforts déployés pour ralentir la propagation de Covid-19 ont brutalement freiné les économies de presque tous les pays et secteurs des marchés émergents. Et pourtant, les rapports du deuxième trimestre n'ont pas été aussi mauvais qu'on pouvait le craindre.

Nous avons observé une flexibilité considérable en termes de coûts, d'allongement des délais de paiement et des prêts, ainsi que de réduction des placements, et nous avons surtout constaté un net changement de priorités: les facteurs sociaux et de gouvernance ont été mis en avant. Les questions relatives au capital humain (employés, clients et communautés) ont pris de l'importance.

En Asie, qui représente environ 60% de notre univers investissable, nous avons commencé l'année avec des perspectives négatives pour 44% des entreprises que nous couvrons. A la fin du deuxième trimestre, ce chiffre était tombé à 25%. L'amélioration des perspectives est en grande partie due à l'amélioration des pratiques ESG, les entreprises adoptant des approches plus durables dans leurs activités. Cette tendance semble être faite pour durer.

John Bates

[1] J.P. Morgan: Bloomberg Barclays. 30 juin 2020.

WERBUNG PUBLICITÉ

Horizons et Tendances

Manifestation phare pour les acteurs du 2e pilier

Mardi 20 avril 2021, Lausanne

Informations et inscription sur vps.epas.ch

Reporté en raison de la situation actuelle

Marktentwicklung verlangt Know-how in verschiedenen Bereichen

Sind Pensionskassen die besten Manager für ihre Immobilien?

Pensionskassen, die direkt Immobilien halten, steht ein Spektrum von Managementmöglichkeiten offen. Die Prüfung von Auslagerungsmöglichkeiten kann sich lohnen.

IN KÜRZE

Die Pensionierung einer Schlüsselperson im Immobilienbereich kann bei Pensionskassen ein Moment sein, um verschiedene Handlungsoptionen zu diskutieren. Idealerweise wird diese Diskussion aber unabhängig von Personalien geführt.

Bruno Kurz
MRICS,
CEO immoveris ag

Über die letzten zwanzig Jahre haben Schweizer Immobilien eine eindrückliche Rendite geliefert: Der entsprechende Total Return lag bei über 5 Prozent pro Jahr (siehe erste Grafik, Seite 88). Angesichts des anhaltenden Tiefzinsumfelds nimmt das Potenzial von zukünftigen Aufwertungen (Wertänderungsrendite) direkt gehaltener Immobilienbestände jedoch ab. Und auch eine Gegenbewegung bei der Cashflow-Rendite, die in der Vergangenheit eher rückläufig war, ist nicht selbstverständlich.

Die Wohnungsbestände von Pensionskassen werden hinsichtlich Mieterattraktivität seit Jahren durch eine rege Neubautätigkeit in der Grössenordnung von 50 000 Wohnungen pro Jahr konkurrenziert. Gleichzeitig ist der Leerstand über die Jahre gewachsen: im Jahr 2020 auf ein Niveau von schweizweit 1.72 Prozent (siehe zweite Grafik, Seite 88). Diese Entwicklungen treiben tendenziell den Leerstand des eigenen Portfolios in die Höhe und haben einen direkten Einfluss auf die Cashflow-Rendite.

Ein an Bedeutung gewinnender Anspruch ist die Umsetzung von CO_2-reduzierenden Baumassnahmen, die im Zuge des ESG-Trends an Aktualität gewonnen haben. Auch wenn der Gesetzgeber bislang wenig Vorgaben hierzu definiert hat, steigen die entsprechenden Ansprüche der Pensionskassen selbst.

Fehlende Ressourcen erkennen

Viele Pensionskassen mit mittelgrossen Immobilienbeständen haben aus wirtschaftlicher Sicht nicht die Möglichkeit, ihr Managementteam in allen notwendigen Kompetenzbereichen (vom Asset Management über das Baumanagement bis hin zum Transaktions-Know-how) fachgerecht aufzubauen. Oftmals vereint ein langjähriger Mitarbeiter verschiedene Kompetenzen auf sich. Aufgrund der erfreulichen Entwicklung des Immobilienmarkts in der Vergangenheit ist dieser Managementansatz ausreichend gewesen. Im zukünftigen Marktumfeld muss jedoch insbesondere die Kompetenz im Leerstands- und Baumanagement verstärkt werden.

Diese Themen werden oft erst dann im Stiftungsrat diskutiert, wenn eine interne Nachfolge ansteht oder deutlich wird, dass die gewünschten Kompetenzen intern kaum aufgebaut werden können. Im Zuge dieser Diskussion sollte die zentrale Frage in den Mittelpunkt rücken: Ist die Pensionskasse selber der beste Manager für ihren Immobilienbestand oder gibt es alternative Managementansätze, die den wachsenden Anforderungen besser gerecht werden? Die folgenden drei Managementansätze stellen Handlungsalternativen dar.

Know-how intern aufbauen

Der Stiftungsrat kann sich dazu entschliessen, dass er Know-how intern aufbaut, um so die steigenden Anforderungen kompetent managen zu können. Aus Erfahrung zeigt sich, dass hierzu Bestellerkompetenz bei der Anstellung und Führung geeigneter Fachkräfte benötigt wird, die unter Umständen nicht vorhanden ist. Darüber hinaus ist es kaum möglich, eine im Verhältnis zum mittelgrossen Anlagewert der Immobilien effiziente Personalkostenstruktur aufzubauen.

Berufliche Vorsorge
Ständige Weiterbildung

vps.epas

Knifflige Leistungsfälle aus der beruflichen Vorsorge

Eintägiger Workshop mit Lösungsvorschlägen zu Fragen der Leistungsabwicklung und Leistungskoordination

23. März/15. April/4. Mai 2021, Zürich

Die berufliche Vorsorge zeichnet sich durch eine bunte Vielfalt von Rechtsträgern und Durchführungsreglementen aus. Sich in dieser Vielfalt zurechtzufinden, stellt eine grosse Herausforderung dar. Dieser Workshop befasst sich ausschliesslich mit Fragen und Lösungsvorschlägen von Fällen aus der Praxis.

– Maximal 40 Teilnehmer
– Arbeit in kleinen Gruppen
– 4 Dozierende für Gruppenarbeit
– Alles neue Fälle

Aufgezeigt werden im Rahmen dieses Workshops Lösungshilfen für Leistungsfälle. Diese Arbeitshilfen dienen als Werkzeuge in der praktischen operativen Tätigkeit, da die rechtliche Einschätzung eines Sachverhalts nicht immer einfach ist. Dies ist zum Beispiel dann der Fall, wenn der erstmalige Eintritt der Arbeitsunfähigkeit oder deren weiterer Verlauf unklar sind, wenn Krankheits- und Unfallursachen konkurrieren, wenn möglicherweise mehrere Vorsorgeeinrichtungen als Leistungserbringer in Frage kommen oder wenn Leistungen unterschiedlicher Herkunft zu koordinieren sind.

In kleinen Gruppen (maximal 10 Personen) werden Techniken ermittelt, wie die Fälle behandelt werden müssen. Die Teilnehmerinnen und Teilnehmer werden für mögliche Implikationen sensibilisiert.

Der Kurs behandelt ausschliesslich neue Fälle.

Hanna Byland, Advokatin

Martin Dumas, Rechtsanwalt, spezialisiert in Sozialversicherungsrecht

Markus Moser, Geschäftsführer Pensionskassen Novartis

Hans-Ulrich Stauffer, Rechtsanwalt, Verwaltungsratspräsident PKRück AG

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.** Programmänderungen vorbehalten.*

Ort
Four Points by Sheraton
Sihlcity Zürich,
Kalandergasse 1,
8045 Zürich

Zeit
08.45 – 17.00 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Auskünfte
Beatrice Steiner
+41 (0)41 317 07 48
bs@vps.epas.ch
vps.epas.ch

Credit Points

CREDIT POINTS berufliche Vorsorge

Management-Mandat

Die Vergabe eines Management-Mandats an einen externen Asset Manager kann auf zwei Arten umgesetzt werden: als treuhänderisches oder geschäftsführendes Mandat. Bei erstgenanntem Modell behält der Stiftungsrat die Rolle der Eigentümerin sowie Geschäftsführerin und entscheidet über alle wesentlichen Anträge, die mit In- und Devestitionen verbunden sind (dies auf Basis der vorgelegten Empfehlungen des externen Asset Managers). Dieses Modell kann als Mittelweg zwischen einem internen Management und der Vergabe eines geschäftsführenden Mandats angesehen werden. Denn in einem solchen Mandat erhält der Asset Manager weitreichende Kompetenzen und Pflichten, die Geschäftsführung selbst umzusetzen. Der Stiftungsrat beteiligt sich in diesem Mandatsverhältnis in der Regel nur bei Anlageentscheiden und grossen Sanierungsvorhaben.

Sacheinlage (Asset Share Swap)

Die Sacheinlage der Immobilien (Asset Share Swap) in eine der derzeit 35 im KGAST vertretenen Anlagestiftungen oder einen vorsorgegerecht-strukturierten Immobilienfonds stellt die dritte Möglichkeit dar. Bei dieser Transaktionsart verkauft die Pensionskasse ihre Immobilien an eine Anlagestiftung und erhält im Gegenzug anstatt Barmitteln Anteile an dieser Anlagestiftung. Der Verkauf kann auch in eine eigens gegrün-

Handlungsvarianten mit Rechenbeispiel

	Internes Management	Externes Management treuhänderisch	Externes Management geschäftsführend	Externes Management Sacheinlage
Was	Internes Kompetenzzentrum für Portfolio-/Asset Management, Bau & Entwicklung und An- und Verkauf; Bewirtschaftungskompetenz i.d.R. ausgelagert	Externes Portfolio-/Asset Management, Bau & Entwicklung und An- und Verkauf ohne weitreichende Entscheidungsbefugnis zu kapitalrelevanten Themen	Externes Portfolio-/Asset Management, Bau & Entwicklung und An- und Verkauf mit weitreichender Entscheidungsbefugnis zu kapitalrelevanten Themen	Externes Management für Portfolio-/Asset Management, Bau & Entwicklung und An- und Verkauf durch Übertragung der Immobilien in eine externe Stiftung/Fonds
Vertragsart		Einfacher Auftrag OR 394ff.	Einfacher Auftrag OR 394ff.	Vermögensübertragung nach FusG oder grundbuchrechtlicher Verkauf durch Singularsukzession
Vorteile	– Bestellerkompetenz verbleibend	– Best-Practice-Management – Individuelle Leistungsvereinbarung möglich – Anpassbare Kosten bei mittelgrossem Immobilienbestand – Bestellerkompetenz verbleibend	– Best-Practice-Management – Komplette Auslagerung von Management und Geschäftsführungsaufgaben – Anpassbare Kosten bei mittelgrossem Immobilienbestand	– Best-Practice-Management – Komplette Auslagerung von Management und Geschäftsführungsaufgaben – Diversifikation der Immobilienrisiken
Nachteile	– Fehlendes Markt-Know-how – Personalkosten kaum skalierbar		– Bestellerkompetenz abnehmend	– Übertragung des Eigentums – Bestellerkompetenz abnehmend
Kostenstrukturen				
AuM (NAV)	300 000 000	300 000 000	300 000 000	300 000 000
Cashflow-Rendite	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%
Mietzinsertrag	10 500 000	10 500 000	10 500 000	10 500 000
Personalkosten*	–400 000 bis –600 000	0	0	0
Sonstige interne Kosten**	–100 000	0	0	0
Externe Kosten***	–300 000	–150 000	0	0
Management-Fee		*0.15–0.20%*	*0.25–0.35%*	
		–450 000 bis –600 000	–750 000 bis –1 050 000	
*Zusatzgebühren****		*0.10–0.15%*	*0.10–0.15%*	
		–300 000 bis –450 000	–300 000 bis –450 000	
*TER ISA (NAV)*****	*0*	*0*	*0*	*0.50–0.80%*
				–1 500 000 bis –2 400 000
Bewi-Honorar	*4.00%*	*4.00%*	*4.00%*	
	–420 000	–420 000	–420 000	
Ertrag nach Managementkosten	**9 080 000 bis 9 280 000**	**8 880 000 bis 9 180 000**	**8 580 000 bis 9 030 000**	**8 100 000 bis 9 000 000**

* 1 Portf.M: 200 000; 1 AM: 200 000; 1 BauM: 200 000
** Annahmen: HR, Controlling Arbeitsplatz
*** Annahmen: Bewertung, Beratung, Audit
**** Kosten für ausserordentliche Projekte
***** Annahme, Übersicht der Anlagestiftungen unter www.kgast.ch

dete sogenannte Ein-Anleger-Gruppe innerhalb einer Anlagestiftung umgesetzt werden. Gemäss einer Mitgliederbefragung des KGAST wurden seit 2002 Immobilienvermögen im Umfang von rund 7.8 Mrd. Franken per Sacheinlage an Anlagestiftungen übertragen.

Die Vor- und Nachteile der unterschiedlichen Varianten wie auch ein Rechnungsbeispiel finden sich in der Tabelle.

Trend zum Outsourcing wächst

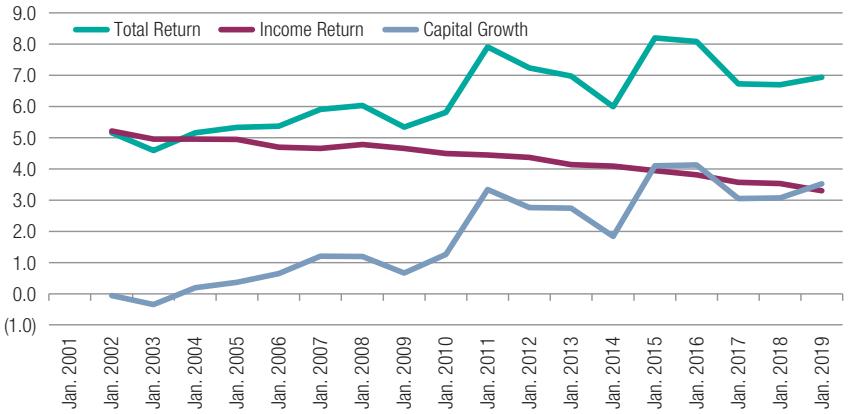
In der Branche zeigt sich ein deutlicher Trend hin zu Auslagerungsüberlegungen von Managementleistungen. Als Hauptmotive für solche Auslagerungen werden Kosteneinsparungen, fehlendes internes Know-how sowie die Konzentration auf Kernkompetenzen genannt.[1] Die befragten Pensionskassen räumten zudem ein, dass der Verlust der Bestellerkompetenz einen Auslagerungsentscheid erschwert.

Vorbereitet sein

Wenn der interne Kompetenzaufbau nicht umsetzbar ist und die Sorge um den Verlust der Bestellerkompetenz überwiegt, kann das Outsourcing an einen externen Asset Manager auf Basis eines treuhänderischen Mandats ein idealer Lösungsweg sein. Vor allem deswegen, weil die Pensionskasse ihre Funktion als Immobilieneigentümerin behält und die Option einer späteren Sacheinlage weiterhin bestehen bleibt.

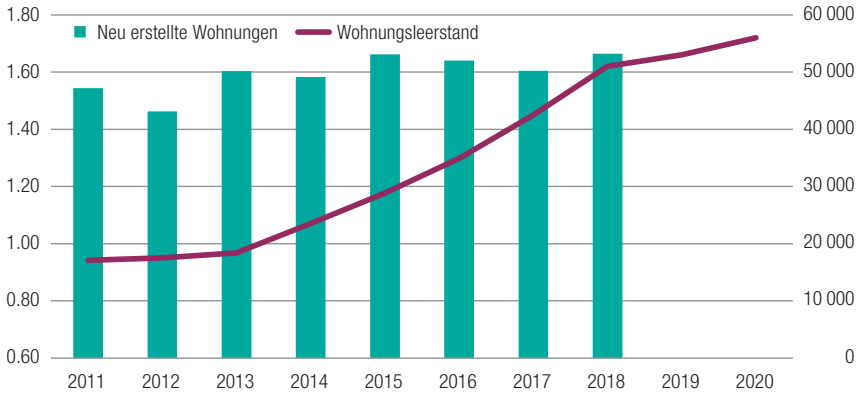
So oder so ist es für jeden Stiftungsrat ratsam, eine nachhaltige Managementstrategie zu entwickeln, um dem Entscheidungsdruck bei einer unvorhergesehenen Nachfolgesituation zu minimieren. ▮

Entwicklung Total Return 2002–2019



Quelle: BfS

Neubau Wohnungen vs. Leerstandsentwicklung



Quelle: BfS

[1] Umfrageergebnisse der Studie «Real Estate Investment und Asset Management» 2019 des Instituts für Finanzdienstleistungen Zug IFZ. Pensionskassen, die ein Immobilienvermögen von rund 63 Mrd. Franken repräsentieren, nahmen teil.

L'évolution du marché exige des compétences pluridisciplinaires

Les caisses de pensions sont-elles les gestionnaires les plus aptes de leur parc immobilier?

Les caisses de pensions qui détiennent directement des biens immobiliers disposent d'un large éventail de possibilités de gestion. Il peut être utile d'examiner les options d'externalisation.

EN BREF

Le départ à la retraite d'une personne clé du secteur immobilier peut être l'occasion pour les caisses de pensions de discuter de différentes pistes d'action. Dans l'idéal, cependant, cette discussion devrait être menée indépendamment d'une évolution au niveau du personnel.

Au cours des deux dernières décennies, l'immobilier suisse a généré des rendements impressionnants: le retour total correspondant a été supérieur à 5% par an (voir premier graphique, page 88 de l'article allemand). Toutefois, compte tenu de la persistance de taux d'intérêt bas, le potentiel d'appréciation future (revenus liés à l'évolution de la valeur) des portefeuilles immobiliers détenus directement est en baisse. Et il n'est pas dit non plus que le rendement des flux de trésorerie, qui était plutôt orienté à la baisse par le passé, va esquisser un mouvement en sens inverse.

En termes d'attractivité pour les locataires, l'immobilier locatif des caisses de pensions est en concurrence depuis des années avec une activité de construction neuve très soutenue de l'ordre de 50 000 appartements par an. Dans le même temps, le taux de vacance a augmenté au fil des ans: en 2020, il atteignait 1.72% sur l'ensemble de la Suisse (voir deuxième graphique, page 88 de l'article allemand). Ces évolutions tendent à faire augmenter le taux de vacance du portefeuille propre et ont un impact direct sur le rendement des flux de trésorerie.

Une exigence de plus en plus importante, et qui gagne en actualité à mesure que les critères ESG s'imposent, est la mise en œuvre de mesures de construction réduisant les émissions de CO_2. Même si le législateur n'a pas encore défini beaucoup de directives à cet égard, les caisses de pensions elles-mêmes placent la barre de plus en plus haut.

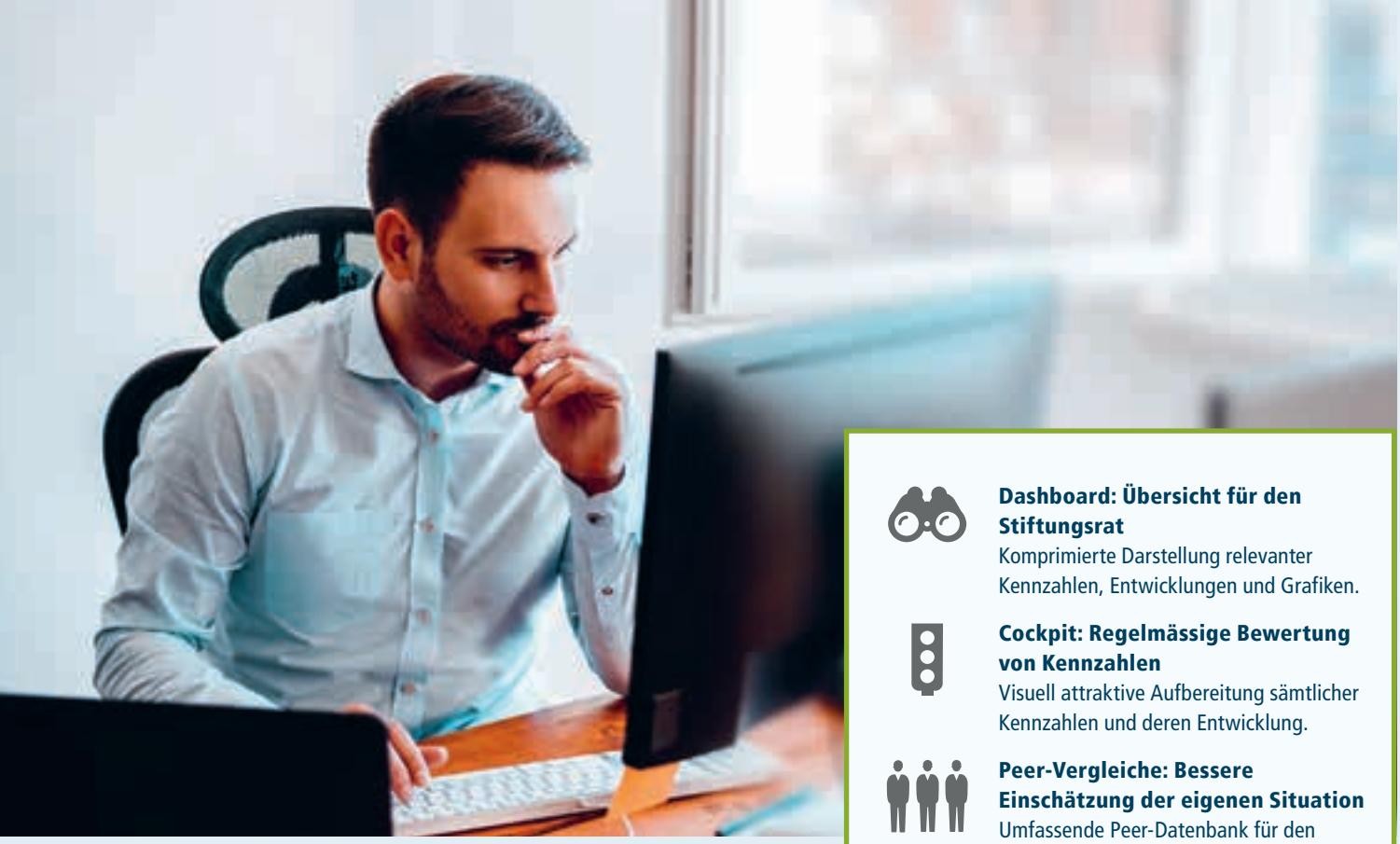
Etre conscient des ressources manquantes

De nombreuses caisses de pensions possédant un portefeuille immobilier de taille moyenne n'ont pas la possibilité, d'un point de vue économique, de constituer une équipe de gestion couvrant tous les domaines de compétence nécessaires (de la gestion d'actifs à la gestion des bâtiments en passant par le savoir-faire en matière de transactions). Souvent, un employé de longue date cumule les fonctions. Cette approche de la gestion pouvait suffire dans un monde où le marché immobilier était en plein essor. Dans le futur environnement du marché, cependant, il faudra des compétences professionnelles plus poussées, notamment en matière de gestion des vacances et des bâtiments.

Ces sujets ne sont souvent abordés au sein du conseil de fondation que lorsqu'une succession interne est en cours ou lorsqu'il devient évident que les compétences souhaitées peuvent difficilement être développées en interne. Dans la foulée de la discussion, une question centrale devrait être soulevée: la gestion propre du parc immobilier est-elle vraiment la meilleure solution pour la caisse de pensions? Ou existe-t-il d'autres solutions qui répondraient mieux aux exigences grandissantes? Les trois approches de gestion ci-après représentent des pistes d'action alternatives.

Développer le savoir-faire en interne

Le conseil de fondation peut choisir de développer un savoir-faire en interne afin



Das Frühwarnsystem für Ihre Vorsorgeeinrichtung

Mit dem pkcockpit erhalten Sie umfassende beratungsunabhängige **Informationen zur Gesamtpensionskasse, aber auch zu einzelnen Vorsorgewerken.** Es evaluiert Kennzahlen systematisch und weist dabei frühzeitig auf drohende Ungleichgewichte hin. Das pkcockpit zeigt Führungsverantwortlichen die aktuellen Handlungsmöglichkeiten auf und simuliert deren jeweilige Folgen für die Pensionskasse. Nutzen Sie ein anschauliches und interaktives System zur zukunftssicheren Steuerung Ihrer Pensionskasse!

Dashboard: Übersicht für den Stiftungsrat
Komprimierte Darstellung relevanter Kennzahlen, Entwicklungen und Grafiken.

Cockpit: Regelmässige Bewertung von Kennzahlen
Visuell attraktive Aufbereitung sämtlicher Kennzahlen und deren Entwicklung.

Peer-Vergleiche: Bessere Einschätzung der eigenen Situation
Umfassende Peer-Datenbank für den Vergleich mit anderen Pensionskassen und Märkten.

Steuerungsmöglichkeiten: Massnahmen und deren Wirkung
Ein interaktives Werkzeug zeigt dem Stiftungsrat adäquate Eingriffsmöglichkeiten und simuliert deren Wirkung.

Kommunikation mit den Aufsichtsbehörden: Automatisierung
Kennzahlen werden direkt im Tool generiert und mit Kommentaren ergänzt.

Dokumentenverwaltung
Zentrale Verwaltung der wichtigsten Dokumente des Stiftungsrates: z.B. Protokolle.

Individuelle Einstellungen
Pensionskassenspezifische Einstellungen und Vorgaben.

Mehr Infos: www.pkcockpit.ch

Ihr Ansprechpartner

Jeannette Leuch
Partner
j.leuch@invalue.ch
invalue ag
Gallusstrasse 32
CH-9000 St. Gallen
T+41 (0)71 224 80 10
www.invalue.ch

pkcockpit

de pouvoir gérer avec compétence les exigences montantes. L'expérience a montré que cela nécessite des compétences en matière de recrutement et de gestion de spécialistes appropriés qui peuvent faire défaut en interne. En outre, il ne sera guère possible de mettre en place une structure de coûts du personnel efficace par rapport à la valeur d'investissement moyenne des biens immobiliers.

Mandat de gestion

Il y a deux façons d'attribuer un mandat de gestion à un gestionnaire de fortune externe: en tant que mandat fiduciaire ou exécutif. Dans le premier cas, le conseil de fondation conserve le rôle de propriétaire, il assume la direction générale et décide de toutes les propositions importantes relatives aux investissements et aux désinvestissements (sur la base des recommandations du gestionnaire d'actifs externe). Ce modèle peut être considéré comme une voie intermédiaire entre la gestion interne et l'attribution d'un mandat exécutif. En effet, un tel mandat confère au gérant d'actifs des pouvoirs et des obligations considérables pour la mise en œuvre de la gestion elle-même. Dans une telle relation de mandat, le conseil de fondation ne participe généralement qu'aux décisions de placement et aux grands projets de rénovation.

Apport en nature (Asset Share Swap)

L'apport en nature des objets immobiliers (Asset Share Swap) dans l'une des 35 fondations de placement actuellement représentées au sein de la CAFP ou dans un fonds immobilier structuré en fonction des besoins de la prévoyance représente la troisième option. Dans ce type de transaction, la caisse de pensions vend son parc immobilier à une fondation de placement et reçoit en échange des actions de cette fondation de placement au lieu d'une somme d'argent. La vente peut également être réalisée par la création d'un groupe à investisseur unique au sein d'une fondation de placement. Selon une enquête menée auprès des membres de la CAFP, des biens immobiliers d'une valeur de quelque 7.8 milliards de francs suisses ont été transférés dans des fondations de placement par le biais d'un apport en nature depuis 2002.

La tendance à l'externalisation s'accentue

Une tendance claire s'esquisse dans l'industrie à envisager l'externalisation des prestations de gestion. Les principales raisons invoquées sont les économies de coûts, le manque de savoir-faire interne et la concentration sur les compétences de base.[1] Les caisses de pensions interrogées ont également admis que la perte de la compétence d'acheteur rendait la décision d'externaliser plus difficile.

Etre prêt

Si le renforcement des compétences internes n'est pas possible et que les craintes de perdre la compétence d'acheteur prévalent, l'externalisation à un gestionnaire de fortune externe sur la base d'un mandat fiduciaire peut être une solution idéale. Surtout parce que la caisse de pensions conserve alors sa fonction de propriétaire de l'immobilier et que l'apport en nature à une date ultérieure demeure une option.

Quoi qu'il en soit, il est conseillé à chaque conseil de fondation d'élaborer une stratégie de gestion durable afin de minimiser le risque de devoir prendre une décision sous pression en cas de situation de succession imprévue.

Bruno Kurz

[1] Résultats de l'étude «Real Estate Investment and Asset Management» 2019 de l'Institut pour les services financiers de Zoug IFZ. Les caisses de pensions qui y ont participé représentent des actifs immobiliers de quelque 63 milliards de francs.

vitems
FONDATION DE PRÉVOYANCE

Il est des noms qui disent à eux seuls la vocation, ou du moins la légitimité, de l'organisation qu'ils désignent. C'est le cas de «vitems», contraction du latin «vita» (la vie) et de l'abréviation «EMS» (établissement médico-social). A lui seul, ce nom évoque l'idée de prévoyance, et met en évidence la spécialisation de la fondation à laquelle il renvoie. Dans un domaine du 2e pilier qui ne connait souvent que l'abréviation dans l'art de baptiser, avec l'ambiance sinistre qui en découle, vitems rayonne comme un chef d'œuvre d'inspiration.

Esthétique mise à part, soulignons qu'il est réducteur de limiter l'activité actuelle de vitems au domaine des EMS. Initialement dédiée aux établissements médico-sociaux sous la raison sociale «Fonds de prévoyance EMS (FP-EMS)» (le nouveau nom a été adopté en 2018), la fondation se donne aujourd'hui pour mission de gérer les avoirs financiers des employés du domaine de la santé, du social ou de l'accueil de jour des enfants en Suisse romande. 76 établissements lui étaient affiliés au 31 décembre 2019 (des EMS, mais aussi des associations et des sociétés de services du domaine de la santé), ce qui représente 9905 assurés actifs et 1508 bénéficiaires de rente.

Vitems a connu une belle croissance ces dernières années puisqu'elle a quasiment doublé la taille de son effectif au cours de la dernière décennie. Il faut y voir le fruit d'une organisation solide et rassurante (avec notamment, une gestion administrative confiée aux professionnels du Centre patronal, et un niveau de frais inférieur à la moyenne nationale), et d'une stratégie de spécialiste au niveau de l'offre – son plan de prévoyance est conçu spécialement pour les acteurs du domaine de la santé. Il facilite, par exemple, le travail à temps partiel en appliquant son taux de cotisation à l'entier du salaire. Bien sûr, les bonnes performances de la fondation doivent également être mentionnées: en 2019, son degré de couverture a approché les 115%, et ce sont 3% de bonification qui ont été versés sur les comptes des assurés.

Mais, on le sait, les chiffres ne sont pas tout, de nos jours, pour les institutions de prévoyance. La gouvernance est un enjeu qu'aucune d'entre elles ne peut négliger, et vitems a pour priorité d'appliquer les bonnes pratiques en la matière. Dans les années 2000, lorsque le thème de la transparence est venu sur le devant de la scène suite à la 1re révision LPP, la fondation a fait le nécessaire pour offrir une information régulière, complète et accessible à l'ensemble de ses parties prenantes – le rapport annuel simplifié qu'elle publie chaque année et le site Internet qu'elle anime (www.vitems.ch) illustrent parfaitement cette volonté.

Aujourd'hui, c'est l'enjeu des investissements et de leurs impacts qui préoccupent les caisses de pension. La question de la durabilité dans la gestion de fortune et de l'application des critères ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance) est une préoccupation majeure pour le Conseil de fondation de vitems. A titre d'illustration, la fondation est membre de l'Ethos Engagement Pool, un programme de dialogue avec les sociétés cotées destinés à influencer le comportement de celles-ci dans le sens du respect de l'environnement, de l'éthique et des droits de l'homme.

Marc Charmet

PORTRAIT

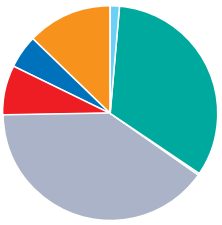
Forme juridique	Fondation
Plan de prévoyance	A choix de l'entreprise: epargne libre et 2 niveaux de risques
Type de caisse	Commune autonome
Année de fondation	1973
Siège	Route du Lac 2, Paudex
Site Internet	www.vitems.ch

CHIFFRES CLÉS AU 31.12.2019

Nombre d'assurés actifs	9905
Nombre de rentiers	1508
Ratio de contribution (employés/employeurs)	En moyenne: 47.5% / 52.5%
Employeurs affiliées	76
Intérêt avoirs de vieillesse	3.0%
Bases techniques	LPP 2015
Taux de conversion à 65 ans	Hommes: 6.8% Femmes: 6.95%
Taux d'intérêt technique	2.0%
Capital de prévoyance rentiers	289.60 mios
Capital de prévoyance actifs	596.23 mios
Capital de prévoyance total	885.83 mios
Provisions techniques	96.08 mios
Capital de prév. nécessaire (CP)	981.91 mios
Fortune de prévoyance (FP)	1126.26 mios
Degré de couverture selon art. 44 OPP 2	114.7%
Réserve de fluctuation de valeur disponible	114.35 mios
Réserve de fluctuation de valeur théorique	245.48 mios
Rendement théorique	1.49% (rendement nécessaire)
Rendement attendu	2.98%
Performance globale	13.57%
Coûts de gestion de la fortune	0.56%
Mode de gestion des placements	Majoritairement active

PLACEMENTS FINANCIERS

	% dans le portefeuille	Marges de fluct. tactiques		Performance 31.12.2019
Liquidités	1.4%	2%	0%–40%	0.02%
Emprunts CH/int. (y c. Convertibles)	33.1%	30%	5%–70%	4.53%
Hypothèques	0.4%	0%		0.01%
Actions CH/int.	39.9%	35%	20%–55%	26.70%
Placements alternatifs (hedge funds, etc.)	7.6%	10%	0%–15%	7.76%
Immobilier direct	4.9%	8%	5%–15%	4.01%
Immobilier indirect	12.7%	15%	5%–25%	12.78%



INFORMATIONS DIVERSES

Expert en prévoyance professionnelle	Swiss Risk & Care SA, Vevey
Organe de révision	Fiduciaire Jean-Christophe Gross SA, Vevey
Administration de l'assurance	Centre Patronal, Paudex
Conseillers en placement	Centre Patronal, Paudex
Direction	Sébastien Cottreau

CONSEIL DE FONDATION

Représentants des employeurs	Nicolas Crognaletti, Alain Gasser (président), Jean-François Pasche, François Sénéchaud et Luis Villa
Représentants des employés	Liseta Costa, Christine Duplan, Jean-Claude Büchler (vice-président), Dominique Jobert et Michel Saulet

Permettre à chacun de constituer son épargne de prévoyance

Les caisses de pension, bien entendu, n'ont pas été épargnées par la crise du Covid-19. Comment vitems a-t-elle traversé cette année 2020?
Pour vitems, l'année sera au mieux une année avec un faible rendement global que nous pouvons toutefois absorber avec les réserves de fluctuation de valeur et les provisions diverses que nous avons pu constituer en périodes plus favorables, ce qui veut dire que nous ne devrons pas prendre de mesures lourdes. De plus, nous avons la chance d'avoir un fonds de pension dédié au secteur de la santé qui pour l'instant demeure en croissance avec des assurés relativement jeunes et un rapport rentiers/actifs très favorable.

Quelles sont les particularités de la prévoyance dans le domaine médico-social?
Il n'y a pas à proprement parlé de particularités dans ce domaine, le dispositif légal et réglementaire encadrant très fortement l'activité d'un fonds de pension. En revanche, nous pouvons remarquer que nos affiliés ont une volonté de faire bénéficier l'ensemble de leurs collaborateurs d'un fonds de pension enveloppant et attractif, avec des cotisations dès le premier franc avec un taux de cotisation unique et paritaire. L'autre élément important, c'est que le domaine d'activité des EMS affiliés compte un très grand nombre de femmes (environ 80%), souvent collaboratrices à temps partiel avec des carrières marquées par des pauses liées à la famille. Notre modèle sans montant de coordination permet à tous les types de profil d'accumuler de l'épargne, ce que nous considérons comme juste.

Ces dernières années, vous avez régulièrement bonifié le compte de vos assurés au-delà du minimum LPP… Comment avez-vous fait?
L'idée principale, pour nous, est de chercher à garantir aux assurés les meilleures rentes possibles. L'autre point central, c'est de se dire que l'on demande à chacun, employeur compris, de faire un

«Notre modèle sans montant de coordination permet à tous les types de profil d'accumuler de l'épargne, ce que nous considérons comme juste.»

Alain Gasser

effort économique plus conséquent que la loi ne le demande, dans le but de constituer la meilleure épargne possible. A partir de là, le fonds de pension doit avoir une attitude responsable, à savoir: une politique de placement actualisée en continu; une recherche des moindres coûts tant dans la gestion administrative que dans la gestion des placements. A la fin, c'est l'épargne qui prime sur les taux de conversion, et tout le monde doit avoir à l'esprit que c'est sur la durée que l'on fabrique un bon rendement.

Quels sont les enjeux de votre fondation pour l'avenir?
Comment prendre en compte l'évolution de la durée de vie tout court et de la durée de vie professionnelle? Ils tournent aussi sur les questions d'accroissement de l'effectif ou alors de taille critique minimum; d'allocation stratégique et tactique sachant que nous sommes dans une période de taux très bas pour un certain temps encore, avec pour corollaire un compartiment obligataire historiquement sûr et rentable qui ne remplit plus sa fonction; de capital épargne individuel à constituer pour espérer compenser des taux de conversion qui baissent; plus généralement, de capacité de l'économie de générer de la valeur ajoutée durable pour garantir des rendements moyens dans la durée, compatibles avec des taux de conversion les meilleurs possibles.

La prévoyance professionnelle est en pleine mutation, et la crise de ce printemps ne va pas simplifier les choses. Etes-vous optimiste pour l'avenir du 2e pilier?
On pourrait dire, cyniquement, qu'à part la question de l'allongement de la vie et celle de l'âge de la retraite, est-ce que l'économie en général est encore capable de créer de la valeur ajoutée dont les fonds de pension pourront prélever un rendement raisonnable? De ce côté-ci, la pandémie qui sévit vient s'ajouter aux problèmes préexistants, qui ont un lien fort avec le 2e pilier et son avenir. Le peuple suisse aime son AVS et son 2e pilier, cela fait partie de son ADN. J'espère que nos politiques sauront enfin se mettre d'accord sur une réforme car ce climat d'incertitude actuel n'est sain pour personne. Et puis, à la fin, oui, je reste optimiste, car, dans nos vieux pays, la silver economy pourrait bien nous apporter sa contribution pour une certaine croissance.

Interview: Marc Charmet

Alain Gasser
Fonction: Président de vitems, ancien directeur d'EMS et administrateur de sociétés
Formation: Soins infirmiers et spécialisation en gérontologie-gériatrie, management et stratégie
Etat civil: Marié
Hobbies: Navigation, voyages, golf, lecture, peinture et dessin, films de science-fiction
Crédo personnel: Une citation de Tolstoï: «De toutes les sciences que l'homme peut et doit savoir, la principale est la science de vivre de manière à faire le moins de mal et le plus de bien possible.» J'ajouterais que cela me plaît, mais que c'est exigeant et difficile.

Pension Fund Diversity Management

Vielfältiges Potenzial

In den letzten 30 Jahren ist die Bedeutung vielfältig zusammengesetzter Entscheidungsgremien von Unternehmen (Diversity Management) intensiv untersucht worden. Mehrere Studien weisen einen Zusammenhang zwischen der Diversität im Management und dem Unternehmenserfolg nach.[1] Gestützt auf die verschiedenen Studien ist anzunehmen, dass ein vielfältiger Stiftungsrat zu einer Zweckoptimierung der Vorsorgeeinrichtung führt.

IN KÜRZE

Ein divers zusammengesetzter Stiftungsrat wird den aktuellen gesellschaftlichen Entwicklungen eher gerecht.

Aline Kratz-Ulmer
Dr. iur., Rechtsanwältin,
Hubatka Müller Vetter Rechtsanwälte

Im vorliegenden Beitrag sollen folgende Fragen geklärt werden: Was ist unter Diversity Management im obersten Organ zu verstehen? Welche Lösungsansätze sind geeignet, um Diversität im obersten Organ einer Vorsorgeeinrichtung zu erreichen?

Diversity Management im obersten Organ

Diversity Dimensionen

Diversity[2] (deutsch Diversität beziehungsweise Vielfalt) ist ein facettenreicher Begriff, der nachfolgend gleichbedeutend mit Vielfalt verwendet wird. Grundsätzlich ist damit die vielschichtige Zusammensetzung einer Gruppe gemeint. Der Begriff weist jedoch verschiedene Dimensionen auf, wobei Alter, Geschlecht, Ethnizität, physische und psychische Potenziale sowie sexuelle Orientierung Kerndimensionen des Diversitätsbegriffs darstellen.[3]

In der Folge soll der Begriff Diversität in einem weiten Sinne verstanden werden. Neben den erwähnten Dimensionen sind auch individuelle Merkmale von Personen, namentlich deren Fachkompetenz beziehungsweise Professionalisierung, Stellung im Betrieb, kulturelle und sprachliche Hintergründe etc. zu verstehen.

Diversity Management

Der Begriff Diversitätsmanagement bezeichnet das Management einer vielschichtig zusammengesetzten Gruppe. Dabei wird an Diskriminierungsmerkmale angeknüpft, in der Absicht, bei der betreffenden Gruppe positive Effekte zu erzeugen. Das Diversitätsmanagement nutzt die vielfältigen Kompetenzen, die sich aus der diversen Zusammensetzung einer Gruppe ergeben.[4] Der Begriff deutet darauf hin, dass es sich dabei um eine Führungsaufgabe handelt.[5] Allerdings sind seitens Unternehmen aktive Bestrebungen notwendig, um Diversity Management zu verwirklichen. Bei dieser unternehmensweiten Aufgabe kommt der vielfältigen Zusammensetzung der obersten Führungsebene eine besondere Bedeutung zu.[6]

[1] Aline Kratz-Ulmer, Jan Schudel: Diversität in Stiftungsräten in der Schweiz, Stiftung & Sponsoring, 4/2019, S. 34; m. w. H. Christian Rioult, Gender Diversity in der Unternehmensführung, Zürich 2016, S. 47 ff.

[2] Im angelsächsischen Sprachraum bedeutet «diversity» (klein geschrieben) Vielfalt; «Diversity» (gross geschrieben) steht hingegen für die betreffende Strategie; m. w. H. Gertraude Krell: Gender und Diversity: Eine «Vernunftehe» – Plädoyer für vielfältige Verbindungen in: Sünne Andresen, Mechthild Koreuber, Dorothea Lüdke (Hrsg.): Gender Diversity: Albtraum oder Traumpaar, Wiesbaden 2009, S. 133.

[3] Vgl. Catherine Müller, Gudrun Sander: Innovativ führen mit Diversity-Kompetenz, 2. Aufl., Bern S. 80; vgl. Aline Kratz-Ulmer: Wirkungsvollere Stiftungstätigkeit mittels «Foundation Diversity Managements», SZW/RSDA 2020/4, S. 460 ff.

[4] Vgl. ibd, S. 460 ff.

[5] Günther Vedder: Diversity Management: Grundlagen und Entwicklung im internationalen Vergleich, in: Sünne Andresen, Mechthild Koreuber, Dorothea Lüdke (Hrsg.): Gender und Diversity: Albtraum oder Traumpaar? Wiesbaden 2009, S. 114.

[6] M. w. H. Christian Rioult: Gender Diversity in der Unternehmensführung, Zürich 2016, S. 11.

In der Vorsorgeeinrichtung ist es das oberste Organ, das über deren wesentliche Geschicke entscheidet, insbesondere über den Erlass der Reglemente, die Finanzierung und Vermögensverwaltung sowie die strategische Ausrichtung.[7] Demzufolge ist es auch Sache des obersten Organs, für ein «Pension Fund Diversity Management» zu sorgen und dieses in seiner Tätigkeit sowie gegenüber den Versicherten sichtbar zu machen.[8]

Verschiedene Lösungsansätze

Vielfältigkeit im obersten Organ lässt sich mittels verschiedener Lösungsansätze erzielen. Zu nennen sind hier zunächst staatliche Massnahmen: Der Staat wird gesetzgeberisch tätig, um eine ausgewogene Diversität zu fördern, indem er beispielsweise Transparenzvorschriften erlässt oder eine Geschlechterquote einführt. Ein weniger weitgehender Ansatz besteht darin, dass Verbände im Rahmen ihrer Kodizes durch die Einführung eines speziellen Punktes «Diversität» diesbezüglich eine weitergehende Empfehlung abgeben.[9]

Die Vorsorgeeinrichtungen können selbst direkt aktiv werden, sich diesbezüglich sensibilisieren und selbst darauf achten, dass ihr oberstes Organ dem Gebot der Vielfältigkeit gerecht wird. Es gibt verschiedene Ansätze, wie Vorsorgeeinrichtungen auf die erforderliche Diversität ihres obersten Organs hinarbeiten können.

Da die einzelnen Vorsorgeeinrichtungen die Bedürfnisse ihrer Versicherten am besten kennen, sollte es ihnen überlassen bleiben, welchen Weg sie dabei einschlagen wollen. So können Vorsorgeeinrichtungen aufgrund einer Bestandsanalyse ihrer Versicherten ermitteln, welche Aspekte der Vielfalt bezüglich Demografie und Erfahrung im betreffenden Stiftungsrat von grösstem Nutzen sein dürften.

Besser gewappnet

«Pension Fund Diversity Management» zielt auf die Schaffung eines obersten Organs ab, in dem Vielfalt nicht als störend empfunden, sondern als Potenzial wertgeschätzt wird. Inwieweit die Vorsorgeeinrichtungen in Zukunft «Pension Fund Diversity Management» in ihrer Organisation berücksichtigen werden (beziehungsweise müssen), bleibt weitgehend ihnen überlassen. Eines steht jedoch fest: Ein divers zusammengesetzter Stiftungsrat wird den aktuellen gesellschaftlichen Entwicklungen eher gerecht und ist daher besser gewappnet, den heutigen Herausforderungen erfolgreich zu begegnen.

Diversität im Stiftungsrat fördern

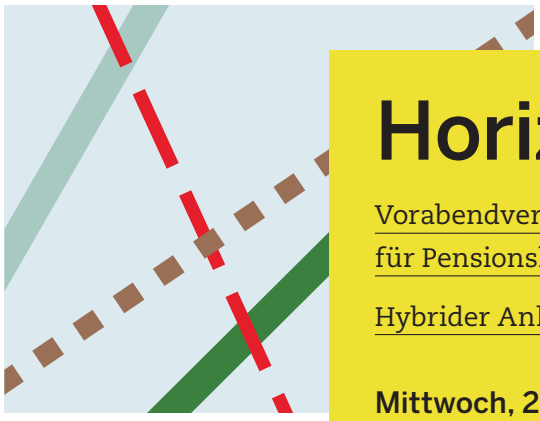
Um die Diversität im Stiftungsrat zu fördern, können Vorsorgeeinrichtungen:

- ihren Stiftungsrat für die Diversitätsproblematik sensibilisieren und diesbezüglich Weiterbildungen vorsehen;
- bei der Neubesetzung von Stiftungsräten Persönlichkeiten mit spezifischem Fachwissen rekrutieren;
- eine Amtszeit- oder Altersbeschränkung einführen, wodurch sich der Stiftungsrat sukzessive erneuert, was zwangsläufig auch eine gewisse Diversität mit sich bringt. Als mildere Massnahme liesse sich auch ein Komitee einrichten, das sich aus Vertretern von jüngeren oder älteren Arbeitnehmern beziehungsweise Arbeitgebern zusammensetzt;
- Ressourcen zur Verfügung stellen, um ein Diversitätsmanagement zu fördern.

Es empfiehlt sich, die vorgesehenen Diversitätsgrundsätze in einem spezifischen Reglement festzuhalten. Anhand der erarbeiteten Lösungsansätze lassen sich die vielfältigen verfügbaren Kompetenzen, die sich aus einer diversen Zusammensetzung des Stiftungsrats ergeben, gezielt im Interesse der Versicherten der Vorsorgeeinrichtung nutzen.

[7] Marc Hürzeler: Die berufliche Vorsorge, Basel 2020, S. 25.
[8] Für die Gender Diversity im Unternehmen, vgl. Christian Rioult: Gender Diversity in der Unternehmensführung, Zürich 2016, S. 103 f.
[9] Aline Kratz-Ulmer, Jan Schudel: Diversität in Stiftungsräten in der Schweiz, in: Stiftung & Sponsoring 4/2019, S. 34.

WERBUNG PUBLICITÉ



verschoben

Horizonte und Trends

Vorabendveranstaltung zum Jahresauftakt
für Pensionskassenvertreter

Hybrider Anlass – Teilnahme auch digital möglich

Mittwoch, 21. April 2021, Zürich

Infos und Anmeldung: vps.epas.ch

La gestion de la diversité dans les institutions de prévoyance

Un large potentiel diversifié

Au cours des 30 dernières années, l'importance d'une composition diversifiée des organes de décision dans les entreprises (gestion de la diversité) a fait l'objet d'études approfondies. Plusieurs de ces travaux constatent un lien entre la diversité dans la gestion et le succès des entreprises.[1] Sur la base des différentes études, on peut supposer qu'un conseil de fondation diversifié conduit à une optimisation des objectifs de l'institution de prévoyance.

EN BREF

Un conseil de fondation à composition diversifiée reflète mieux les enjeux actuels de notre société.

Les questions suivantes doivent être clarifiées dans le présent article: que faut-il entendre par la gestion de la diversité au sein de l'organe suprême? Quelles sont les approches qui permettent d'assurer la diversité au sein de l'organe dirigeant d'une institution de prévoyance?

La gestion de la diversité au sein de l'organe suprême

Les dimensions de la diversité

L'anglais fait la distinction entre «diversity et Diversity»[2] et le terme comporte de nombreuses facettes. Ci-après, nous allons parler de diversité au sens d'un groupe composite aux multiples dimensions, l'âge, le sexe, l'ethnicité, les potentiels physiques et mentaux, ainsi que l'orientation sexuelle, étant les dimensions clés du concept de diversité.[3]

Dans ce qui suit, le terme de diversité sera compris au sens large. Outre les dimensions mentionnées ci-devant, il faudra également y inclure les caractéristiques personnelles des individus, à savoir, leur compétence technique ou niveau de professionnalisation, leur position dans l'entreprise, leur milieu culturel et linguistique, etc.

La gestion de la diversité

La notion de gestion de la diversité entend la gestion d'un groupe de composition hétéroclite à plusieurs niveaux. Elle reprend des caractéristiques discriminatoires dans l'intention de générer des effets positifs dans le groupe visé. La gestion de la diversité valorise les multiples compétences qui résultent de la composition diversifiée d'un groupe.[4] Le terme de gestion laisse entendre qu'il s'agit d'une tâche de direction.[5] Toutefois, des efforts actifs sont nécessaires de la part d'une entreprise pour mettre en œuvre la gestion de la diversité. Dans cette tâche qui concerne l'ensemble de l'entreprise, une composition diversifiée au niveau de la direction est particulièrement importante.[6]

Dans une institution de prévoyance, c'est l'organe suprême qui prend toutes les décisions essentielles dont dépendra le sort de celle-ci: il émet les règlements,

[1] Aline Kratz-Ulmer, Jan Schudel: Diversität in Stiftungsräten in der Schweiz, Stiftung & Sponsoring, 4/2019, p. 34; voir aussi Christian Rioult, Gender Diversity in der Unternehmensführung, Zürich 2016, S. 47 ff.

[2] Dans les pays anglo-saxons, «diversity» (écrit avec un d minuscule) signifie diversité; «Diversity» (avec un D majuscule), en revanche, designe la stratégie en question; voir aussi H. Gertraude Krell: Gender und Diversity: Eine «Vernunftehe» – Plädoyer für vielfältige Verbindungen in: Sünne Andresen, Mechthild Koreuber, Dorothea Lüdke (éd.): Gender Diversity: Albtraum oder Traumpaar, Wiesbaden 2009, p. 133.

[3] Cf. Catherine Müller, Gudrun Sander: Innovativ führen mit Diversity-Kompetenz, 2e éd., Berne p. 80; cf. Aline Kratz-Ulmer: Wirkungsvollere Stiftungstätigkeit mittels «Foundation Diversity Managements», SZW/RSDA 2020/4, p. 460 ss.

[4] Cf. ibd, p. 460 ss.

[5] Günther Vedder: Diversity Management: Grundlagen und Entwicklung im internationalen Vergleich, in: Sünne Andresen, Mechthild Koreuber, Dorothea Lüdke (Hrsg.): Gender und Diversity: Albtraum oder Traumpaar? Wiesbaden 2009, p. 114.

[6] Voir aussi Christian Rioult: Gender Diversity in der Unternehmensführung, Zürich 2016, p. 11.

organise le financement et la gestion de la fortune et décide de l'orientation stratégique.[7] Par conséquent, il incombe également à l'organe suprême d'implanter la gestion de la diversité dans l'institution de prévoyance et de la rendre visible dans ses activités et auprès des assurés.[8]

Des approches différentes

La diversité au sein de l'organe suprême peut être réalisée à travers différentes approches. En premier lieu, il y a les mesures gouvernementales: l'Etat prend des mesures législatives pour promouvoir une diversité équilibrée, par exemple en édictant des règles de transparence ou en introduisant un quota de femmes. Une approche moins ambitieuse consiste pour les associations à formuler une recommandation plus précise à cet égard dans leurs codes en introduisant un point spécifique «diversité».[9]

Les institutions de prévoyance elles-mêmes peuvent agir directement, sensibiliser et veiller à ce que leur organe suprême réponde aux exigences de diversité. Il existe différentes approches que peuvent envisager les institutions de prévoyance pour assurer la diversité requise dans leur organe suprême.

Comme c'est elle qui connaît le mieux les besoins de ses assurés, il convient de laisser à l'institution de prévoyance individuelle le soin de décider de la voie à suivre. Par exemple, les institutions de prévoyance peuvent établir par le biais d'une analyse de leurs effectifs d'assurés quels aspects de la diversité en termes de démographie et d'expérience seraient les plus utiles au conseil de fondation concerné et devraient donc y être représentés.

Mieux équipé

La gestion de la diversité dans les caisses de pensions vise à créer un organe suprême dans lequel la diversité n'est pas perçue comme un mal nécessaire, mais appréciée en tant que potentiel supplémentaire. La mesure dans laquelle les institutions de prévoyance prendront (ou devront prendre) en compte la gestion de la diversité dans leur organisation à l'avenir est largement laissée à leur discrétion. Une chose est sûre, cependant: un conseil de fondation diversifié est plus conscient des évolutions actuelles de la société et donc mieux équipé pour relever avec succès les défis de notre époque. ▌

Aline Kratz-Ulmer

Promouvoir la diversité au sein du conseil de fondation

Afin de promouvoir la diversité au sein du conseil de fondation, les institutions de prévoyance peuvent:
- sensibiliser leur conseil de fondation à la question de la diversité et prévoir une formation complémentaire à cet égard;
- lors de la nomination de nouveaux membres du conseil de fondation, recruter des personnes ayant une expertise spécifique;
- introduire une limitation de la durée du mandat ou de l'âge des membres du conseil de fondation, ce qui signifie que le conseil de fondation sera renouvelé peu à peu et qu'une certaine diversité s'instaurera automatiquement. Une mesure moins incisive consisterait à mettre en place un comité composé de représentants des salariés et de l'employeur plus jeunes ou plus âgés;
- mettre à disposition des ressources pour promouvoir la gestion de la diversité.

Il est recommandé d'énoncer dans un règlement spécifique les principes de la diversité à implémenter. Sur la base des solutions développées, le large éventail de compétences disponibles résultant d'une composition diversifiée du conseil de fondation pourra être utilisé spécifiquement dans l'intérêt des assurés de l'institution de prévoyance.

[7] Marc Hürzeler: Die berufliche Vorsorge, Bâle 2020, p. 25.

[8] Pour la diversité des sexes dans l'entreprise, cf. Christian Rioult: Gender Diversity in der Unternehmensführung, Zürich 2016, p. 103 s.

[9] Aline Kratz-Ulmer, Jan Schudel: Diversität in Stiftungsräten in der Schweiz, in: Stiftung & Sponsoring 4/2019, p. 34.

Unterdeckung

Kritischer Deckungsgrad und Sanierungsfähigkeit

Der Stiftungsrat sollte sich nicht nur für den aktuellen Deckungsgrad, sondern auch für den kritischen Deckungsgrad seiner Vorsorgeeinrichtung interessieren.

IN KÜRZE

Ein Deckungsgrad darf nicht so tief fallen, dass die Sanierung im Erwartungswert nicht mehr gelingt. Entsprechend vorsichtig sind insbesondere die Anlagerisiken zu berücksichtigen.

Boris Morf
Pensionskassen-Experte SKPE,
Dipeka AG

Ende 2019 wiesen viele Vorsorgeeinrichtungen aufgrund der ausserordentlich guten Jahresrenditen hohe Deckungsgrade aus. Nicht selten bestanden freie Mittel, die auch für Höherverzinsungen und Leistungsverbesserungen verwendet wurden. Die an unserer Umfrage (siehe Kasten) teilnehmenden Pensionskassen wiesen im Durchschnitt einen Deckungsgrad von 114.7 Prozent auf.

Kritischer Deckungsgrad

Der aktuelle Deckungsgrad wird in der Jahresrechnung ausgewiesen oder von der Geschäftsführung auch unterjährig geschätzt. Das oberste Organ sollte sich aber auch fragen, wo der kritische Deckungsgrad der Vorsorgeeinrichtung liegt.

Unter dem kritischen Deckungsgrad wird hier eine Unterdeckung verstanden, bei der noch festgestellt werden kann, dass die Vorsorgeeinrichtung entsprechend der Weisung (W – 01/2017) der Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge saniert werden kann.

Ist der kritische Deckungsgrad unterschritten, ist die Sanierbarkeit möglicherweise nicht mehr gegeben und der Deckungsgrad sinkt im Erwartungswert weiter. Dies ist dann der Fall, wenn die Sollrendite höher ist als die Summe aller Elemente, die den Deckungsgrad steigern.

Im Rahmen der Umfrage «perspektiv-pro» wurde untersucht, welche Vorsorgeeinrichtungen nach einem Crash im Umfang der Finanzkrise von 2008 ihren kritischen Deckungsgrad unterschreiten. Kritisch ist ein Deckungsgrad gemäss dieser Analyse dann, wenn die Sanierung länger als fünf Jahre dauert. Dabei wurde angenommen, dass 1 Prozent Minderverzinsung und 2 Prozent Sanierungsbeiträge als einzige Sanierungsmassnahmen zur Verfügung stehen. Ausserdem wird davon ausgegangen, dass die erwartete Rendite gemäss Anlagestrategie erwirtschaftet werden kann. Die Grafik zeigt, dass rund zwei Drittel der Vorsorgeeinrichtungen länger als fünf Jahre benötigen, um die Kasse zu sanieren.

Sanierungsmassnahmen

Massnahmen zur Behebung von Unterdeckungen können nicht einheitlich für alle Vorsorgeeinrichtungen beschrieben werden. Es gibt Pensionskassen, bei denen der Arbeitgeber im Sanierungsfall auf die Verwendung von Arbeitgeberbeitragsreserven verzichtet oder eine A-fonds-perdu-Einlage leistet. Andere Vorsorgeeinrichtungen können zum Beispiel den Umwandlungssatz spürbar senken oder einen Kollektivversicherungsvertrag abschliessen und in beiden Fällen entsprechende Rückstellungen auflösen. Nochmals andere Pensionskassen dürfen bei einer Unterdeckung mit einem Zuschuss eines patronalen Wohlfahrtsfonds rechnen. Im Einzelfall müssen alle diese Möglichkeiten vom Stiftungsrat und vom Experten für berufliche Vorsorge berücksichtigt werden.

Blenden wir diese willkommenen, aber leider auch eher seltenen Deckungsgrad-Booster aus, bleiben die klassischen Sanierungsmassnahmen:
– Minder- oder Nullverzinsung,
– Sanierungsbeiträge von Arbeitgeber und Arbeitnehmern.

Weil freiwillige Rentenerhöhungen in den vergangenen Jahren kaum gewährt werden konnten, lassen wir die Beiträge von Rentenbezügern bei den folgenden Überlegungen unberücksichtigt.

Neben den beiden klassischen Sanierungsmassnahmen gibt es noch zwei Elemente, die den Deckungsgrad erhöhen können:
– die Differenz zwischen dem Anlageertrag und der Sollrendite,
– der Cashflow.

Leider können diese Einflussfaktoren den Deckungsgrad auch reduzieren. Am vereinfachten Beispiel von zwei Pensionskassen wird in der nebenstehenden Tabelle aufgezeigt, dass die Sanierungsfähigkeit bei gleichem Deckungsgrad unterschiedlich sein kann.

Die Pensionskasse A darf damit rechnen, dass sich ihre Unterdeckung von 5 Prozent schon im ersten Jahr einer Sanierung um fast die Hälfte reduziert. Bei der Pensionskasse B ist der kritische Deckungsgrad bei 95 Prozent weit unterschritten. Aufgrund ihrer Kennzahlen zur Sanierungsfähigkeit muss sie davon ausgehen, dass sich die Deckungslücke weiter vergrössert.

Anlagestrategie

Die Umfrageteilnehmer haben uns ihre aktuellen Daten zur Verfügung gestellt. Die Anlagestrategie und damit auch die erwartete Rendite entspricht jeweils der heutigen Risikofähigkeit, beim heutigen Deckungsgrad. Es stellt sich die Frage, ob nach einem Rückgang des Deckungsgrads auf zum Beispiel 95 Prozent noch die gleiche Anlagestrategie zur Anwendung gelangen darf.

Im Urteil des Bundesgerichts vom 28. Dezember 2016 (9C_752/2015) ist festgehalten, dass Anlagen im Rahmen der Grenzwerte der BVV 2 nicht per se zulässig sind, sondern nur insoweit, als sie den allgemeinen Sicherheitsanforderungen von Art. 71 BVG genügen. Es könne demnach sein, dass die Risiken aus der Anlagestrategie die Risikofähigkeit einer Vorsorgeeinrichtung auch bei Einhaltung der gesetzlichen und reglementarischen Limiten (soweit letztere nicht auf die Risikofähigkeit abgestimmt sind) überschreiten.

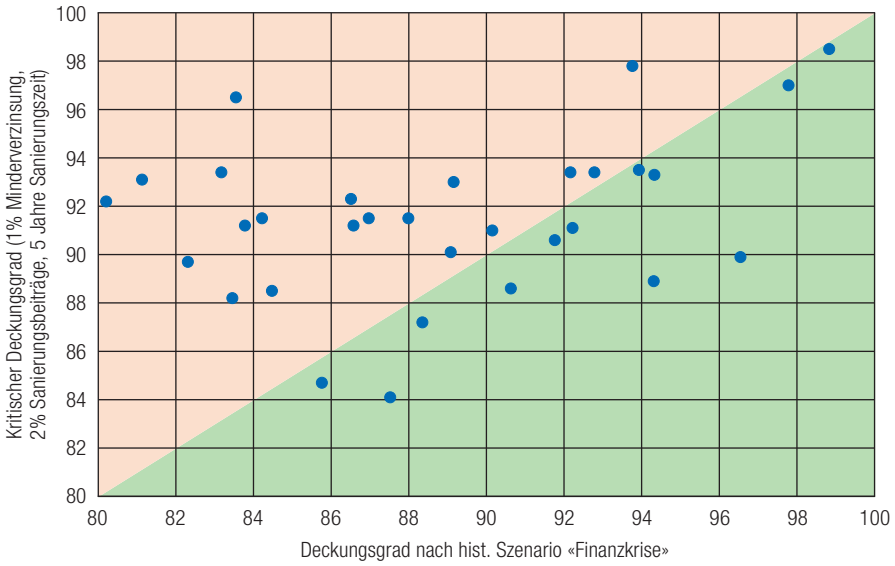
In der Praxis wird bei einem Crash die Anlagestrategie oft nicht sofort angepasst. Wenn man Glück hat, erholen sich die Anlagemärkte bevor der Stiftungsrat mit der Frage konfrontiert wird, ob die Anlagestrategie noch der Risikofähigkeit entspricht. Allerdings gibt es keine Ga-

Unterschiedliche Sanierungsfähigkeit bei gleichem Deckungsgrad

Basiswerte in CHF	Pensionskasse A	Pensionskasse B
Vorsorgevermögen	95 000 000	95 000 000
Vorsorgekapital	100 000 000	100 000 000
Deckungsgrad	95%	95%
Rentneranteil	20%	60%
Cashflow	2 000 000	–4 000 000
Lohnsumme	20 000 000	6 000 000
Sanierungsfähigkeit		
Wirkung 2% Sanierungsbeitrag	0.40%	0.12%
Wirkung 1% Minderverzinsung	0.80%	0.40%
Wirkung Cashflow	0.10%	–0.21%
Erwartete Rendite minus Sollrendite	0.90%	–0.40%
Erwartete DG-Steigerung im ersten Jahr	2.20%	–0.09%

Kritischer Deckungsgrad

Quelle: perspektivpro – Umfrage 2020; erstellt durch invalue ag



Ergebnisse aus der perspektivpro-Umfrage

Sich mit möglichen Szenarien und deren Auswirkungen auf die Pensionskasse auseinanderzusetzen, ist ein wichtiges Führungsthema. Hierzu wurde die Umfrage Perspektiven der 2. Säule lanciert (perspektivpro), die nebst einem Gesamtbild der Schweizer Vorsorgelandschaft den Teilnehmern auch individuelle Auswertungen zur Verfügung stellt. Initianten der Umfrage sind vps.epas, gemeinsam mit der invalue ag und der Universität St. Gallen (Institut für Operations Research und Computational Finance [ior/cf-HSG]). Unterstützt wird die Umfrage von den Experten Christian Heiniger (Willis Towers Watson), Christoph Plüss (Allvisa Vorsorge), Dominique Koch und Esther Sager (Dipeka) sowie Jürg Walter und Martin Hänggi (Libera).

Die Illustrationen und Konklusionen basieren auf den Auswertungen der erstmaligen Erhebung. Die Teilnehmer bilden mit einem Sechstel des Vorsorgevermögens einen aus Sicht der Autoren repräsentativen Querschnitt der Pensionskassenlandschaft ab. Öffentlich-rechtliche Vorsorgeeinrichtungen sind im 2020 allerdings untervertreten. Aufgrund ihrer strukturellen Gegebenheiten dürften die durchschnittlichen Szenarioergebnisse damit etwas optimistischer dargestellt sein, als dies bei einer Gesamtmarktanalyse der Fall wäre.

In der Novemberausgabe der «Schweizer Personalvorsorge» erschien bereits ein Artikel zu den Umfrageergebnissen.

rantie dafür, dass jedem Crash eine unmittelbare Erholung der Märkte folgt.

Das Risiko für ein Depressionsszenario[1] mit einer schleppenden Erholung der Märkte hat sich in den vergangenen Jahren akzentuiert. In einem solchen Szenario ist der Deckungsgrad auch dann noch tief, wenn das nächste versicherungstechnische Gutachten des Experten für berufliche Vorsorge fällig ist. In Unterdeckung ist dies am Ende des Geschäftsjahrs der Fall. Der Experte für berufliche Vorsorge muss dann die finanzielle Situation unter Berücksichtigung von Deckungsgrad, nicht vorhandener Wertschwankungsreserve, Risiko- und Sanierungsfähigkeit beurteilen.

[1] Siehe SPV 11/20: Wie sind die Kassen im Fall einer Krise aufgestellt?

Scheint ihm das Anlagerisiko zu hoch, wird er den Stiftungsrat darauf aufmerksam machen. Finden sich keine zusätzlichen Risikoträger beziehungsweise kein zusätzliches Sanierungspotenzial, ist es möglich, dass der Stiftungsrat die risiko- und chancenreichen Anlagen reduziert. Die Folge: eine tiefere erwartete Rendite und eine Verschlechterung der Sanierungsfähigkeit.

Sanierungsbeiträge

Auch die heutigen Annahmen zu möglichen Sanierungsbeiträgen müssen kritisch hinterfragt werden. Je nachdem, welche Krise die Anlagemärkte trifft, können einzelne Branchen und Firmen unterschiedlich betroffen sein. Während der Onlinehandel in der Coronakrise boomt, leidet die Reisebranche. Ein Onlinehändler könnte seine in Schieflage geratene Pensionskasse vermutlich mit Sanierungsbeiträgen unterstützen, während es fraglich ist, ob ein Reiseveranstalter hierzu in der Lage wäre.

Zukünftige Risikofähigkeit

Müssten die Annahmen, die zur Berechnung des kritischen Deckungsgrads verwendet wurden, bei Eintreffen realistischer und wahrscheinlicher Szenarien sofort korrigiert werden, wäre der kritische Deckungsgrad bereits heute entsprechend höher. Risiken sollten nur in dem Umfang eingegangen werden, dass die Sanierungsfähigkeit der Pensionskasse auch nach einem Crash und den voraussehbaren Veränderungen noch gegeben ist. ▌

WERBUNG PUBLICITÉ

Dieses Marketingmaterial dient nur zu Informationszwecken und ist weder eine Aufforderung zum Kauf oder Verkauf von Wertpapieren noch zur Abgabe eines Kauf- oder Zeichnungsangebots.

Découvert

Degré de couverture critique et capacité d'assainissement

Le conseil de fondation devrait s'intéresser non seulement au degré de couverture actuel, mais aussi au degré de couverture critique de son institution de prévoyance.

EN BREF

Un degré de couverture ne doit pas tomber si bas qu'un assainissement ne serait plus possible selon l'espérance mathématique. Par conséquent, les risques de placement, en particulier, doivent être pris en compte avec prudence.

A fin 2019, de nombreuses institutions de prévoyance affichaient un degré de couverture élevé après une année de placement particulièrement rentable. Dans bien des cas, elles disposaient même de fonds libres qui ont été utilisés, entre autres, pour rémunérer les avoirs d'un intérêt plus élevé et améliorer les prestations. Les caisses de pensions qui ont participé à notre enquête (voir encadré, page 102) faisaient état d'un degré de couverture moyen de 114.7%.

Le degré de couverture critique

Le degré de couverture actuel est publié dans les comptes annuels ou estimé par la direction en cours d'année. Cependant, l'organe dirigeant devrait également se demander où se situe le degré de couverture critique de l'institution de prévoyance.

Par degré de couverture critique, il faut entendre un découvert qu'il est encore possible de résorber selon la directive (D – 01/2017) de la Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle.

Si le degré de couverture tombe en dessous de ce seuil critique, l'institution de prévoyance ne peut éventuellement plus être assainie et le degré de couverture continuera à baisser selon l'espérance mathématique, ce qui est le cas lorsque le rendement cible est supérieur à la somme de tous les éléments qui font monter le degré de couverture.

Dans le cadre de l'enquête «perspektivpro», il a été étudié quelles institutions de prévoyance tomberaient en dessous d'un degré de couverture critique après un crash de l'ampleur de la crise financière de 2008. Selon cette analyse, un taux de couverture est critique lorsque l'assainissement dure plus de cinq ans. Il a été supposé, pour les besoins de l'étude, que les seules mesures d'assainissement disponibles étaient une réduction du taux d'intérêt de 1% et des contributions d'assainissement de 2%. Il a également été assumé que la stratégie de placement existante permettait de générer le rendement attendu. Le graphique (page 102) révèle que pour environ deux tiers des institutions de prévoyance, l'assainissement durerait plus de cinq ans.

Mesures d'assainissement

Il n'est pas possible de décrire des mesures d'assainissement uniformes pour toutes les institutions de prévoyance. Dans certaines caisses de pensions, l'employeur renonce à l'utilisation des réserves de cotisation d'employeur ou il fait un apport à fonds perdu en cas d'assainissement. D'autres institutions de prévoyance peuvent, par exemple, réduire considérablement le taux de conversion ou conclure un contrat d'assurance collective et libérer les provisions correspondantes dans les deux cas. Il y a également des caisses de pensions qui peuvent compter sur une injection de capital d'un fonds patronal en cas de découvert. Le cas échéant, toutes ces options doivent être considérées par le conseil de fondation et l'expert en prévoyance professionnelle.

Abstraction faite de ces bouées de secours bienvenues, mais malheureusement assez rares, il reste les mesures d'assainissement classiques:

- rémunération d'intérêt plus faible ou nulle,
- cotisations d'assainissement versées par l'employeur et les salariés.

Etant donné qu'il a été pratiquement impossible, ces dernières années, de consen-

tir des augmentations de rente volontaires, nous allons laisser de côté les cotisations de bénéficiaires de rentes dans ce qui suit.

En plus des deux mesures d'assainissement classiques, deux autres éléments peuvent donner un coup de pouce au degré de couverture:
– la différence entre le produit des placements et le rendement cible,
– le flux de trésorerie.

Malheureusement, ces facteurs peuvent également réduire le degré de couverture. En utilisant l'exemple simplifié de deux caisses de pensions, le tableau ci-contre montre que la capacité d'assainissement peut varier pour un même degré de couverture.

La caisse de pensions A peut s'attendre à ce que son déficit de couverture de 5% se réduise de près de moitié au cours de la première année d'assainissement. Le degré de couverture de la caisse de pensions B se trouve à 95%, ce qui est largement en dessous de son seuil critique. Compte tenu des chiffres clés indiquant sa capacité de restructuration, elle doit s'attendre à voir son découvert s'aggraver de plus en plus.

Stratégie de placement

Les participants à l'enquête nous ont fourni leurs données actuelles. La stratégie de placement, et donc aussi le rendement escompté, correspondent à la capacité de risque actuelle, compte tenu du degré de couverture actuel. La question se pose de savoir si la même stratégie de placement peut encore être appliquée après que le taux de couverture est tombé à 95%, par exemple.

L'arrêt du Tribunal fédéral du 28 décembre 2016 (9C_752/2015) stipule que les placements dans le cadre des valeurs-limites de l'OPP 2 ne sont pas autorisés en soi, mais seulement dans la mesure où ils répondent aux exigences générales de sécurité de l'art. 71 LPP. Il se peut donc que les risques découlant de la stratégie de placement dépassent la capacité d'exposition d'une institution de prévoyance, même si les limites légales et réglementaires sont respectées (dans la mesure où ces dernières ne sont pas adaptées à la capacité de risque).

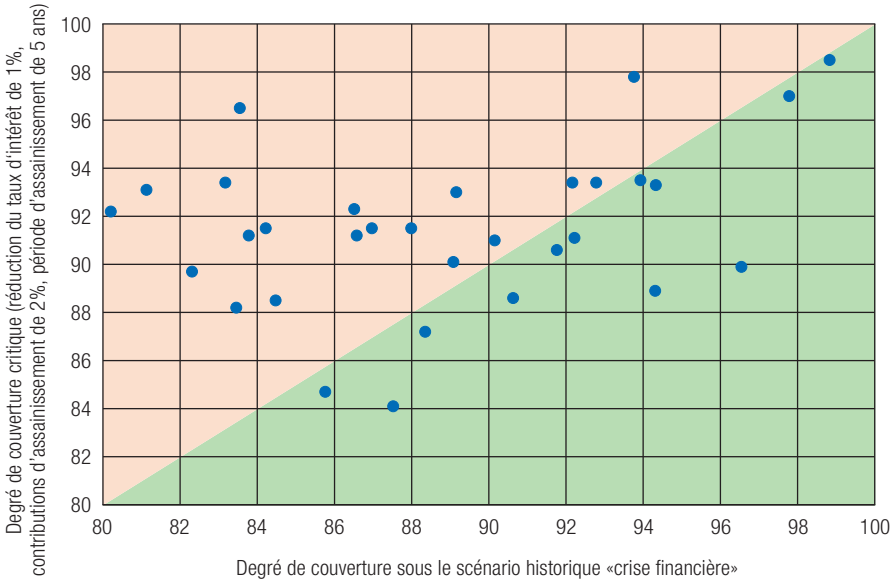
En pratique, la stratégie de placement n'est souvent pas immédiatement ajustée

Capacité d'assainissement inégale pour un même degré de couverture

Valeurs de base en CHF	Caisse de pensions A	Caisse de pensions B
Fortune de prévoyance	95 000 000	95 000 000
Capital de prévoyance	100 000 000	100 000 000
Degré de couverture	95%	95%
Part des rentiers	20%	60%
Flux de trésorerie	2 000 000	–4 000 000
Masse salariale	20 000 000	6 000 000
Capacité d'assainissement		
Effet 2% de contribution d'assainissement	0.40%	0.12%
Effet baisse du taux d'intérêt de 1%	0.80%	0.40%
Effet flux de trésorerie	0.10%	–0.21%
Rendement attendu moins rendement cible	0.90%	–0.40%
Augmentation prévue du DC au cours de la première année	2.20%	–0.09%

Degré de couverture critique

Source: perspektivpro – enquête 2020; réalisée par invalue ag



Résultats de l'enquête perspektivpro

L'élaboration de scénarios potentiels et l'étude de leurs effets sur la caisse de pensions fait partie des tâches de direction importantes. A cette fin, l'enquête «Perspectives du 2e pilier» (perspektivpro) a été lancée qui fournit aux participants une vue d'ensemble du paysage suisse de la prévoyance, ainsi que des évaluations individuelles. L'enquête a été mise sur pied conjointement par vps.epas, invalue ag et l'Université de Saint-Gall (Institut pour la recherche opérationnelle et la finance computationnelle [ior/cf-HSG]), avec le soutien des experts Christian Heiniger (Willis Towers Watson), Christoph Plüss (Allvisa Vorsorge), Dominique Koch et Esther Sager (Dipeka), ainsi que Jürg Walter et Martin Hänggi (Libera).

Les illustrations et les conclusions sont basées sur les évaluations de l'enquête qui a été menée pour la première fois. Les participants regroupent un sixième des actifs de prévoyance et constituent de ce fait un échantillon représentatif du paysage des caisses de pensions du point de vue des auteurs. Cependant, les caisses de pensions de droit public sont sous-représentées en 2020. Compte tenu de leurs données structurelles, les résultats du scénario moyen sont donc susceptibles d'être un peu plus optimistes que si l'analyse avait porté sur l'ensemble du marché.

Un premier article détaillant les résultats de l'enquête a été publié dans le numéro de novembre de la «Prévoyance Professionnelle Suisse».

en cas de crash. Avec un peu de chance, les marchés boursiers vont se redresser avant que le conseil de fondation ne doive se demander si la stratégie de placement correspond toujours à la capacité de risque. Toutefois, rien ne garantit que chaque crash soit suivi d'un redressement immédiat des marchés.

Le risque d'un scénario de dépression[1] avec une reprise lente du marché s'est accentué ces dernières années. Dans un tel scénario, le degré de couverture reste faible lorsque le prochain rapport actuariel de l'expert en prévoyance professionnelle est dû. En cas de découvert, ce sera le cas au terme de l'exercice. L'expert en prévoyance professionnelle doit alors évaluer la situation financière en tenant compte du degré de couverture, de l'absence de réserve pour fluctuations de valeurs, du risque et de la capacité d'assainissement.

[1] Voir PPS 11/20: dans quelle position se trouveraient les caisses en cas de crise?

Si le risque de placement lui semble trop élevé, il en avertira le conseil de fondation. Si aucun porteur de risque, ni aucun potentiel d'assainissement supplémentaire ne peuvent être trouvés, il est possible que le conseil de fondation diminue les expositions à la fois risquées et porteuses d'opportunités. Le résultat: un rendement escompté plus faible et une détérioration de la capacité d'assainissement.

Contributions à l'assainissement

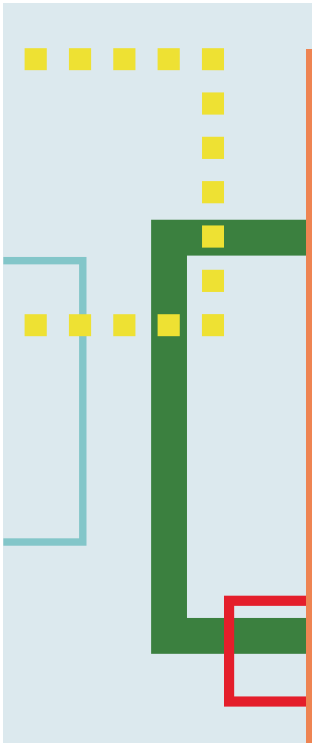
Les hypothèses retenues concernant les contributions possibles à l'assainissement doivent également être reconsidérées d'un œil critique. Selon le genre de crise qui frappe les marchés des placements, l'impact peut varier de secteur en secteur et pour chaque entreprise. Alors que le commerce en ligne est en plein essor en cette période de crise du coronavirus, l'industrie du voyage est profondément touchée. Un détaillant en ligne pourrait probablement venir à la rescousse de sa caisse de pensions en difficulté avec des contributions à l'assainissement, alors qu'on peut se demander si un voyagiste serait en mesure de le faire.

Capacité de risque future

Si les hypothèses utilisées pour calculer le degré de couverture critique devaient être corrigées immédiatement lorsque des scénarios réalistes et probables se produisent, le degré de couverture critique serait déjà plus élevé aujourd'hui. Les risques ne doivent être engagés que dans la mesure où la capacité d'assainissement de la caisse de pensions est toujours assurée, même après un crash et les changements prévisibles qui en résulteraient.

Boris Morf

WERBUNG PUBLICITÉ



Cours avancé pour responsables de caisses de pensions

Formation approfondie

Les participants pourront voir en détail l'ensemble des éléments qui sont de la compétence du conseil de fondation. Le cours fait le tour des tâches fixées aux articles 51a LPP et 49a OPP 2 avec des spécialistes reconnus dans les domaines comptable, actuariel du droit et de la communication.

Mardi 15 Juin 2021, Paudex

Informations et inscription sur vps.epas.ch

Berufliche Vorsorge
Ständige Weiterbildung

vps.epas

Risikomanagement im aktuellen Umfeld

Ein Praktiker-Workshop für Mitglieder von Anlagekommissionen und Führungsorgane, die sich mit Anlagefragen befassen

Donnerstag, 25. März 2021, Zürich

Risiken müssen identifiziert und überwacht werden. Aber wie werden sie in den Führungsprozess integriert? Der Workshop behandelt die Integration des Risikomanagements in die Steuerung der VE und die Analyse der verschiedenen Ansätze.

Grundlagen
Was verstehen OAK und Finma unter Risikomanagement? Wie definiert sich Compliance Monitoring, Risikokontrolle und Risikomanagement? Welchen Stellenwert hat ein Anlagereglement? Aufbau- und Ablauforganisation im Anlagereglement, Umfang des Risikomanagements, Arbeitsteilung Stiftungsrat/Anlageausschuss.

Risikomanagement im aktuellen Umfeld
Tiefe Zinsen erhöhen die Anlagerisiken und verringern die Diversifikationseigenschaften. Wie geht man mit Indexveränderungen und Indexauswahl um? Wie werden Risikobudgets festgelegt und überwacht? Wie kann man zusätzliche Diversifikationsvorteile erschliessen und neue Anlageideen integrieren?

Integration des Risikomanagements in die Steuerung der Vorsorgeeinrichtung
Relativ robuste, reaktive Risikomanagement-Systeme mit strategischen Beschränkungen der Währungsrisiken, engen taktischen Bandbreiten und mechanischen Umschichtungen haben sich als miliztauglich erwiesen. Gibt es Alternativen zu diesem Ansatz? Zum Beispiel deckungsgradabhängiges Anlegen? Welche Voraussetzungen müssen für neue Ansätze geschaffen werden?

Marco Bagutti, Leiter Kapitalanlagen, Stiftung Auffangeinrichtung BVG

Christian Heiniger, Retirement Services Switzerland, Willis Towers Watson

Jürg Schiller, VI Vorsorgeinvest AG

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.** Programmänderungen vorbehalten.*

Ort
Four Points by Sheraton
Sihlcity Zürich,
Kalandergasse 1,
8045 Zürich

Zeit
13.30 – 18.00 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Auskünfte
Simone Ochsenbein
+41 (0)41 317 07 23
so@vps.epas.ch
vps.epas.ch

Credit Points

cicero

CFA Society Switzerland

CREDIT POINTS berufliche Vorsorge

Anpassung von Art. 52e BVG und neuer Art. 53e^{bis} BVG

Neue Regulierung zur Übertragung von Rentnerbeständen

Generell ist es empfehlenswert, einheitlichere Regelungen in Bezug auf Übernahmen von Rentnerbeständen zu schaffen, um Missbräuche zu verhindern. Die aktuelle Pandemie dürfte zu weiteren Restrukturierungswellen führen.

IN KÜRZE

Falls viele Übertragungen scheitern und die Rentner in einer ungenügend finanzierten Vorsorgeeinrichtung verbleiben, müsste am Ende doch der Sicherheitsfonds einspringen. Die Vorgabe eines risikolosen Zinssatzes ist zu restriktiv.

Peter Zanella
eidg. dipl. Pensionsversicherungsexperte SKPE,
Senior Director Willis Towers Watson

Durch Umstrukturierungen und Unternehmensauflösungen gibt es in der Schweiz immer mehr rentnerlastige Vorsorgeeinrichtungen. Diese sind aus heutiger Sicht vielfach nicht adäquat finanziert und weisen deshalb eine verminderte Sanierungsfähigkeit auf, da der Arbeitgeber als bedeutende Sanierungsquelle ausfällt oder der Bestand statistisch zu klein ist, um das Langleberisiko angemessen zu decken. Dies hat zur Folge, dass rentnerlastige Vorsorgeeinrichtungen beschränkt risikofähig sind und im Fall einer Zahlungsunfähigkeit der Sicherheitsfonds einschreiten muss, weil dieser gesetzlich verpflichtet ist, die Leistungen sicherzustellen.

Eine mögliche und vielfach angestrebte Lösung ist die Übertragung der Verpflichtungen in eine Sammelstiftung. Die Voraussetzungen und Bedingungen dafür sind jedoch nicht klar geregelt, was zu Rechtsunsicherheit und teilweise auch zu Beeinträchtigungen von Ansprüchen führt. Auf diese wachsende Problematik hat der Gesetzgeber reagiert. Er hat Ende 2019 die Anpassung von Art. 52e BVG sowie die Einführung eines neuen Art. 53e^{bis} BVG vorgeschlagen.

Worum geht es?

Im neu zu schaffenden Artikel 53e^{bis} BVG geht es darum, dass eine Vorsorgeeinrichtung Rentnerbestände oder rentnerlastige Bestände nur unter der Voraussetzung übernehmen kann, dass die entsprechenden Verpflichtungen auch genügend finanziert sind und dies der Experte für berufliche Vorsorge bestätigt. Ausserdem muss die Aufsichtsbehörde der übernehmenden Vorsorgeeinrichtung die Übernahme mittels einer Verfügung im Voraus genehmigen.

Wieso kommt diese Änderung?

Vor einigen Jahren war es üblich, dass Sammelstiftungen Rentnerbestände zu äusserst attraktiven Bedingungen (Bewertung zu hohen technischen Zinssätzen) übernommen haben, obwohl die Marktzinsen für risikolose Anleihen stark im Sinken waren. Dies hatte zur Folge, dass die technischen Zinssätze fortlaufend gesenkt werden mussten, was entsprechende Bewertungsverluste auslöste, die meistens auf Kosten der aktiven Versicherten finanziert wurden. Im schlimmsten Fall einer nicht mehr sanierbaren rentnerlastigen Vorsorgeeinrichtung muss gar der Sicherheitsfonds einspringen, um die Renten zu garantieren. Diese Sozialisierung der Unterdeckungen sowie das Ausmass der Quersubventionierung der Rentner durch die aktiven Versicherten will man durch diesen neuen Artikel vermeiden.

Aktuell gibt es kaum Regelungen hinsichtlich der Übernahme von Rentnerbeständen. Dem Stiftungsrat kommt hier grosses Ermessen zu. Er stützt sich in der Regel auf Empfehlungen des Experten für berufliche Vorsorge, der sich bei der Bewertung nach anerkannten fachlichen Grundsätzen und Empfehlungen richtet. Obwohl die rechtliche Grundlage fragwürdig ist, wird diese Vertragsfreiheit allerdings zunehmend durch restriktivere Vorgaben der Aufsichtsbehörden eingeschränkt.

Ferner sind heute Vorsorgeeinrichtungen im Hinblick auf die Übernahme

von Zins- und Langlebigkeitsrisiken generell viel vorsichtiger geworden und das Bewusstsein bezüglich negativer finanzieller Folgen bei der Übernahme von rentnerlastigen Beständen ist gestiegen.

Wir haben heute sogar die Situation, dass rentnerlastige Vorsorgewerke aufgrund der hohen Risikoaversion gar nicht mehr von Sammelstiftungen übernommen werden, auch wenn sie zusammen mit dem Arbeitgeber bereit wären, hohe Einmalprämien zu bezahlen. Insofern muss man feststellen, dass der heutige Markt für Rentnerübertragungen eher schlecht funktioniert.

Wann sind Verpflichtungen genügend finanziert?

Aus der Botschaft zur vorgeschlagenen Gesetzesrevision ist ersichtlich, dass für die Übertragung von rentnerlastigen Beständen ein risikoloser Zinssatz für die Bestimmung des Rentnerdeckungskapitals anzuwenden ist. Zudem müssen Mittel für die Kosten der Verwaltung, Wertschwankungsreserven und technische Rückstellungen für das Langlebigkeitsrisiko bei Periodentafelbewertung übertragen werden. Je nachdem, wieviele aktive Personen die übernehmende Vorsorgeeinrichtung aufweist, kann vom risikolosen Zinssatz abgewichen und auf die Verwaltungskosten verzichtet werden. Um Mutationsgewinne ausschliessen zu können, dürfen die Vorsorgekapitalien und technischen Rückstellungen künftig nur in begründeten Fällen angepasst werden. Das hätte zur Folge, dass für jeden übernommenen Rentnerbestand eine eigene Rechnung gemacht werden müsste, was zu Mehrkosten führen würde.

Was ist ein risikoloser Zinssatz und was ist ein rentnerlastiger Bestand?

In der Botschaft wird von einem «weitestgehend risikolosen Zinssatz» gesprochen. Doch was bedeutet dies genau? Gemäss FRP 4 der SKPE sollte für eine «sehr rentnerlastige» Vorsorgeeinrichtung der verwendete technische Zinssatz nahe beim risikoarmen Zinssatz sein, was nach gängiger Auslegung aktuell etwa 0 bis 0.5 Prozent entspricht.[1] Der risikolose Zinssatz richtet sich nach der zehnjährigen Bundesobligationsrendite, die heute eher bei –0.5 Prozent (Stand Ende Oktober 2020) liegt. Es gibt hier also eine starke Diskrepanz zwischen dem «risikolosen» und dem «risikoarmen» Zinssatz. Diese Diskrepanz ist sehr wichtig, bedeutet sie doch in der Praxis Bewertungsunterschiede von etwa 20 Prozent der Rentnerverpflichtungen.

Von einem rentnerlastigen Bestand ist nach der Botschaft dann auszugehen, wenn der Anteil der Rentner 70 Prozent übersteigt. Damit soll verhindert werden, dass einem Rentnerbestand nur wenige Aktive mitgegeben werden, um die neue Regelung zu umgehen.

Wie teuer würde eine solche Übertragung nun tatsächlich sein?

Wir möchten an dieser Stelle ein simplifiziertes Rechenbeispiel anhand eines Rentners geben, der 70 Jahre alt ist und eine Jahresrente von 30 000 Franken bezieht. Die bisherige Vorsorgeeinrichtung bewertet diesen Rentner mit einem technischen Zinssatz von 1.75 Prozent und den BVG 2015 Periodentafeln. Es ergäben sich dadurch etwa die folgenden Beträge:[2]

Finanzierung	Benötigt	Fehlbetrag
Vorsorgekapital 1.75%, PT	510 000.00	
Vorsorgekapital –0.50%, PT	670 000.00	160 000.00
Vorsorgekapital –0.50%, GT	720 000.00	50 000.00
Administrative Rückstellung	20 000.00	20 000.00
Wertschwankungsreserve	70 000.00	70 000.00

Es fehlen für diesen Rentner demnach etwa 300 000 Franken Kapital.

Gemessen am vorhandenen Vorsorgekapital wären dies über 50 Prozent an zusätzlich notwendiger Finanzierung, was selbst bei Vorhandensein eines überdurchschnittlich hohen Deckungsgrads im Allgemeinen nicht finanziert werden kann.

Wenn wir dieses einfache Beispiel als Grundlage für ein Gedankenspiel nehmen und im Extremfall davon ausgehen, dass wir in der Schweiz in der Zukunft mehrheitlich rentnerlastige Vorsorgeeinrichtungen haben, die zum risikolosen Zinssatz bewertet werden müssten, müssten wir von einem enormen Mehrkapitalbedarf ausgehen: Gemäss Bericht der OAK BV[3] betragen die totalen Vorsorgekapitalien aller Rentner in der beruflichen Vorsorge 384.6 Mrd. Franken. Im Mittel sind sie in etwa mit einem technischen Zinssatz von 1.75 Prozent bewertet. Müsste man sie nun zu –0.5 Prozent technischem Zinssatz bewerten, so ergäbe dies eine zusätzlich notwendige Finanzierung von mehr als 150 Mrd. Franken. Auch wenn dies nur ein Gedankenspiel ist, sei hier trotzdem die Frage gestellt, wer diese Höherkapitalisierung bezahlt und ob eine solche Bewertung auch sinnvoll ist, wenn man davon ausgeht, dass man auf dem Kapitalmarkt generell positive Renditen erzielen kann.

Inkrafttreten und Beurteilung

Momentan ist noch unklar, wann die Gesetzesvorlage in Kraft treten wird. Eine Umsetzung ist nach heutigem Kenntnisstand allerdings frühestens ab dem Jahr 2022 denkbar.

Generell ist es empfehlenswert, einheitlichere Regelungen in Bezug auf Übernahmen zu schaffen, um Missbräuche zu verhindern. Auch dürfte die aktuelle Pandemie zu weiteren Restrukturierungswellen führen. Dadurch dürfte es auch vermehrt zu rentnerlastigen Vorsorgeeinrichtungen kommen, die eine ungünstige Sanierungsfähigkeit aufweisen. Eine Übertragung in Sammelstiftungen als stabilere und grössere Risikogemeinschaften wäre geboten, da kleinere rentnerlastige Vorsorgeeinrichtungen alleine vielfach nicht mehr nachhaltig überlebensfähig sind.

Wir befürchten nun aber, dass die sehr restriktiven Vorgaben des Art. 53e^{bis} BVG, insbesondere in Bezug auf den risikolosen Zinssatz und die damit verbundene massive Verteuerung, einen sehr negativen Einfluss auf das Funktionieren des bereits heute mangelhaft eta-

[1] Die Begründung für diese in der Praxis akzeptierte Auslegung ist objektiv leider nicht klar definiert.

[2] 30 000 Franken Jahresaltersrente entspricht dem gerundeten Durchschnitt gemäss Pensionskassenstatistik, 1.75 Prozent technischer Zinssatz mit BVG 2015 Periodentafeln entsprechen ebenfalls dem Durchschnitt gemäss Bericht OAK BV. Der technische Zinssatz von –0.5 Prozent ist die Rendite einer zehnjährigen Bundesobligation Ende Oktober 2020, die administrativen Kosten betragen 2 Prozent des Vorsorgekapitals, die Ziel-Wertschwankungsreserve für eine konservative Anlagestrategie beträgt etwa 10 Prozent.

[3] Bericht finanzielle Lage der Vorsorgeeinrichtungen 2019 von der OAK BV.

blierten Markts für Rentnerübertragungen haben würde.

Falls nun viele Übertragungen scheitern und die Rentner in einer ungenügend finanzierten Vorsorgeeinrichtung verbleiben, müsste am Ende doch der Sicherheitsfonds einspringen, was diese Gesetzesrevision eigentlich gerade verhindern wollte.

Empfehlenswert wäre, dass übertragene Rentnerkollektive aus Kostengründen nicht separat innerhalb einer Sammelstiftung geführt werden müssten. Ausserdem ist die Vorgabe eines risikolosen Zinssatzes zu restriktiv, auch weil die Vermögensanlage der Sammelstiftungen nicht zu 100 Prozent aus sicheren Bundesobligationen besteht. Ferner sollte man sich an einem «risikoarmen» Zinssatz orientieren, der so definiert wird, dass die Vermögensanlage, die konkrete Finanzierung sowie auch gegebenenfalls die Rolle des Arbeitgebers mitberücksichtigt werden. Rentnerübertragungen sollten gesetzlich nicht verunmöglicht werden, da sie eine wichtige stabilisierende Funktion in der beruflichen Vorsorge bilden. ▮

Adaptation de l'art. 52e LPP et nouvel art. 53e^{bis} LPP

Nouvelle réglementation concernant le transfert d'effectifs de rentiers

De façon générale, il est conseillé d'instaurer des réglementations plus homogènes concernant les reprises d'effectifs de rentiers pour éviter les abus. La pandémie actuelle devrait se traduire par des vagues de restructurations supplémentaires.

EN BREF

Au cas où de nombreux transferts échoueraient et où les rentiers demeureraient dans une institution de prévoyance au financement insuffisant, le fonds de garantie devrait intervenir au bout du compte. La prescription d'un taux d'intérêt sans risque est trop restrictive.

En raison des restructurations et des dissolutions d'entreprises, les institutions de prévoyance à forte proportion de rentiers sont de plus en plus nombreuses en Suisse. De notre point de vue actuel, celles-ci ne bénéficient souvent pas d'un financement approprié et présentent par conséquent une capacité d'assainissement réduite, parce que l'employeur en tant que source d'assainissement importante fait défaut ou que l'effectif est statistiquement trop faible pour assurer une couverture appropriée du risque de longévité. Il s'ensuit que les institutions de prévoyance à forte proportion de rentiers présentent une capacité de risque limitée et que le fonds de garantie doit intervenir dans le cas d'une incapacité de paiement, parce qu'il est légalement tenu de garantir les prestations.

Une solution possible et souvent recherchée consiste à transférer les engagements dans une fondation collective. Les conditions correspondantes ne sont toutefois pas encore clairement réglées, ce qui engendre une incertitude juridique et entrave aussi parfois certains droits. Le législateur a réagi à cette problématique grandissante. Fin 2019, il a proposé l'adaptation de l'art. 52e LPP ainsi que l'introduction d'un nouvel art. 53e^{bis} LPP.

De quoi s'agit-il?

Le nouvel art. 53e^{bis} LPP à créer vise à s'assurer qu'une institution de prévoyance ne puisse reprendre des effectifs de rentiers ou des effectifs à forte proportion de rentiers qu'à la condition que le financement des engagements correspondants soit suffisant et que cet élément soit confirmé par l'expert en matière de prévoyance professionnelle. L'autorité de surveillance de l'institution de prévoyance reprenante doit par ailleurs approuver la reprise par avance par voie de décision.

Pourquoi ce changement?

Il y a quelques années, il était habituel que les fondations collectives reprennent des effectifs de rentiers à des

conditions extrêmement attrayantes (évaluation à des taux d'intérêt technique élevés), bien que les taux du marché pour les obligations sans risque connussent une forte baisse. Cela avait pour conséquence la nécessité d'abaisser sans cesse les taux d'intérêt techniques et d'engendrer des pertes de valorisation correspondantes, qui étaient généralement financées aux frais des assurés actifs. Dans le pire des cas d'une institution de prévoyance à forte proportion de rentiers qui ne peut plus être assainie, le fonds de garantie doit même intervenir pour garantir les rentes. Ce nouvel article vise à empêcher cette socialisation des découverts ainsi que l'étendue du subventionnement croisé des rentiers par les assurés actifs.

A l'heure actuelle, il n'y a pratiquement pas de réglementations concernant la reprise des effectifs de rentiers. Le conseil de fondation dispose d'une grande liberté d'appréciation à cet égard. Il s'appuie généralement sur les recommandations de l'expert en matière de prévoyance professionnelle, dont l'évaluation se fonde sur les principes et les recommandations reconnus par les professionnels. Bien que la base légale soit discutable, cette liberté de contracter est de plus en plus restreinte par des prescriptions plus restrictives des autorités de surveillance.

Par ailleurs, les institutions de prévoyance sont généralement beaucoup plus prudentes aujourd'hui quant à la reprise des risques de taux et de longévité et la conscience des conséquences financières négatives de la reprise des effectifs à forte proportion de rentiers s'est accrue.

Il existe même aujourd'hui des situations où les caisses de prévoyance à forte proportion de rentiers ne sont même plus reprises par des fondations collectives en raison d'une aversion accrue au risque, même lorsqu'elles seraient disposées à payer des primes uniques élevées conjointement avec l'employeur. En ce sens, il faut constater que le marché actuel fonctionne plutôt mal pour les transferts de rentiers.

Quand les engagements sont-ils suffisamment financés?

Il ressort du message relatif à la révision de loi proposée qu'un taux d'intérêt sans risque doive être appliqué à la détermination de la réserve mathématique des rentiers pour le transfert des effectifs à forte proportion de rentiers. Des fonds destinés à couvrir les coûts de l'administration, des réserves pour fluctuation de valeur et des provisions techniques pour le risque de longévité en cas d'évaluation fondée sur la table périodique doivent en outre être transférés. Il est possible de renoncer aux coûts d'administration et de s'écarter du taux d'intérêt sans risque en fonction du nombre d'actifs de l'institution de prévoyance reprenante. Pour éviter les bénéfices de mutation, les capitaux de prévoyance et les provisions techniques ne pourront désormais être adaptés que dans des cas justifiés. Cela aurait pour conséquence la nécessité d'établir des comptes spécifiques pour chaque effectif de rentiers repris, ce qui engendrerait des coûts supplémentaires.

Qu'est-ce qu'un taux d'intérêt sans risque et un effectif à forte proportion de rentiers?

Le message parle d'un «taux d'intérêt quasiment sans risque». Mais de quoi s'agit-il précisément? Selon la DTA 4 de la CSEP, le taux d'intérêt technique utilisé pour une institution de prévoyance «avec une très forte proportion de rentiers» devrait tendanciellement être proche du taux à faible risque, qui se situe actuellement entre 0% et 0.5%, d'après une interprétation courante.[1] Le taux d'intérêt sans risque se base sur le rendement des obligations à dix ans de la Confédération, qui est plutôt de l'ordre de –0.5% actuellement (situation à la fin octobre 2020). Il y a donc une divergence entre le taux d'intérêt «sans risque» et «à faible risque». Cette divergence est très importante, puisqu'elle signifie en pratique des différences d'évaluation d'environ 20% des engagements liés aux rentes.

Selon le message, on parle d'un effectif à forte proportion de rentiers quand leur part excède 70%. Il s'agit d'éviter qu'un effectif de rentiers ne s'accompagne que de peu d'actifs afin de contourner la nouvelle réglementation.

[1] Objectivement, la justification de cette interprétation acceptée en pratique n'est malheureusement pas clairement définie.

Combien un tel transfert coûterait-il effectivement?

Nous aimerions proposer un exemple de calcul simplifié basé sur un rentier âgé de 70 ans qui touche une rente annuelle de 30 000 francs. L'institution de prévoyance précédente évalue ce rentier avec un taux d'intérêt technique de 1.75% et les tables périodiques LPP 2015. Il en résulterait les montants suivants:[2]

Financement	Requis	Déficit
Capital de prévoyance 1.75%, TP	510 000.00	
Capital de prévoyance –0.50%, TP	670 000.00	160 000.00
Capital de prévoyance –0.50%, TG	720 000.00	50 000.00
Provision administrative	20 000.00	20 000.00
Réserve de fluctuation de valeur	70 000.00	70 000.00

Le déficit pour ce rentier représente donc environ 300 000 francs de capital.

À l'aune du capital de prévoyance disponible, cela représenterait un financement supplémentaire requis de plus de 50%, ce qui ne peut généralement pas être financé, même avec un taux de couverture particulièrement élevé.

Si nous fondons notre réflexion sur cet exemple simple et que nous supposons dans un cas extrême que la Suisse comptera à l'avenir majoritairement des institutions de prévoyance à forte proportion de rentiers qu'il faut évaluer à un taux d'intérêt sans risque, nous devrions avoir un besoin de capital supplémentaire énorme: selon le rapport de la CHS PP,[3] les capitaux de prévoyance totaux de tous les rentiers dans la prévoyance professionnelle s'élèvent à 384.6 milliards de francs. En moyenne, ils sont évalués avec un taux d'intérêt technique d'environ 1.75%. S'il fallait à

[2] 30 000 francs de rente de vieillesse annuelle correspondent à la moyenne arrondie selon la statistique des caisses de pension, un taux d'intérêt technique de 1.75% avec les tables périodiques LPP 2015 correspond également à la moyenne selon le rapport de la CHS PP. Le taux d'intérêt technique de –0,5% correspond au rendement d'une obligation de la Confédération à 10 ans à la fin octobre 2020, les coûts administratifs s'élèvent à 2% du capital de prévoyance, la réserve de fluctuation de valeur cible pour une stratégie de placement conservatrice représente environ 10%.

[3] Rapport sur la situation financière des institutions de prévoyance en 2019 de la CHS PP.

présent les évaluer à un taux d'intérêt technique de –0.5%, il en résulterait un financement supplémentaire nécessaire de plus de 150 milliards. Même s'il ne s'agit que d'un jeu de l'esprit, on peut néanmoins se demander qui paye cette capitalisation supplémentaire et si une telle évaluation est judicieuse, quand on considère que des rendements positifs peuvent généralement être réalisés sur le marché des capitaux.

Entrée en vigueur et évaluation

A l'heure actuelle, la date d'entrée en vigueur du projet de loi est encore incertaine. En l'état actuel des connaissances, une mise en œuvre n'est toutefois envisageable qu'à partir de 2022 au plus tôt.

De façon générale, il est conseillé d'instaurer des réglementations plus homogènes concernant les reprises pour éviter les abus. La pandémie actuelle devrait également engendrer des vagues de restructuration supplémentaires. Il devrait donc également y avoir plus d'institutions de prévoyance à forte proportion de rentiers, qui présentent une capacité d'assainissement défavorable. Un transfert dans des fondations collectives en tant que communautés de risque plus stables et plus importantes serait indiqué, car les institutions de prévoyance à forte proportion de rentiers de taille plus modeste ne sont souvent pas viables dans la durée.

Nous craignons à présent que les prescriptions très restrictives de l'art. 53e^{bis} LPP, notamment concernant le taux d'intérêt sans risque et le renchérissement massif que en résulte, aient une influence très négative sur le fonctionnement du marché des transferts de rentiers qui présente déjà de fortes lacunes actuellement.

Au cas où de nombreux transferts échoueraient et où les rentiers demeureraient dans une institution de prévoyance au financement insuffisant, le fonds de garantie devrait intervenir au bout du compte, ce que cette révision de la loi entendait justement empêcher.

Il serait conseillé pour des questions de coûts de ne pas gérer les collectifs de rentiers transférés séparément au sein d'une fondation collective. La prescription d'un taux d'intérêt sans risque est en outre trop restrictive, notamment parce que les placements des fondations collectives ne sont pas constitués à 100% d'obligations sûres de la Confédération. Il faudrait en outre se baser sur un taux d'intérêt «à faible risque» défini de telle sorte que le placement de la fortune, le financement concret et, le cas échéant, le rôle de l'employeur soient pris en compte. Les transferts de rentiers ne devraient pas être rendus impossibles par la loi, car ils ont une fonction stabilisatrice importante dans la prévoyance professionnelle. ▌

Peter Zanella

WERBUNG PUBLICITÉ

Das Jahresabonnement der Zeitschrift «Schweizer Personalvorsorge» beinhaltet:

- 12 Ausgaben der «Schweizer Personalvorsorge»
- 1 Sonderausgabe «Externe Dienstleister»
- 1 Sonderausgabe «Die Fachmesse 2. Säule»
- 1 Sonderausgabe «Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen»
- «aktuell», wöchentliches Update als Ergänzung zur monatlichen Zeitschrift SPV
- Digitales Jahresinhaltsverzeichnis, vereinfacht die Archivierung und ermöglicht eine effiziente Artikelsuche nach Stichworten, Titeln oder Autoren
- Ermässigte Preise für Weiterbildungen des vps.epas

Jahresabonnement SPV CHF 340.–
Ausland-Jahresabonnement SPV CHF 360.–
Einzelnummer SPV CHF 29.– (+ Porto)

Spezialangebot für Stiftungsräte:
CHF 210.– (statt CHF 340.–) für 1 Stiftungsrats-Jahresabonnement
Ab 4 Stiftungsrats-Jahresabonnementen kontaktieren Sie bitte Patricia Bärtschi Schmid unter abo@vps.epas.ch oder 041 317 07 24.

Alle Preise gelten ab 1.7.2017, zuzüglich 2.5% MwSt.
Weitere Informationen erhalten Sie hier:
vps.epas, Postfach 4242, 6002 Luzern
Telefon +41 (0)41 317 07 24
vps.epas.ch, abo@vps.epas.ch

L'abonnement annuel de la «Prévoyance Professionnelle Suisse» comprend:

- 12 numéros de «Prévoyance Professionnelle Suisse»
- 1 Edition spéciale «Prestataires externes»
- 1 Edition spéciale «Salon PPS»
- 1 Edition spéciale «Institutions collectives et communes»
- «actualités», la mise à jour hebdomadaire comme complément à la revue PPS
- Table des matières numérique pour toute l'année, facilite l'archivage et permet une recherche efficace des articles pour des besoins ultérieurs d'après des mots-clés, les titres ou les auteurs
- Tarifs préférentiels pour les formations vps.epas

Abonnements annuels PPS CHF 340.–
Abonnements annuels PPS à l'étranger CHF 360.–
Numéro isolé PPS CHF 29.– (+ frais de port)

Offre spéciale pour Conseillers de fondation:
CHF 210.– (au lieu de CHF 340.–) pour un abonnement annuel pour Conseiller de fondation. A partir de 4 abonnements annuels pour Conseiller de fondation veuillez prendre contact avec Patricia Bärtschi Schmid sous abo@vps.epas.ch ou 041 317 07 24.

Tous les prix sont en vigueur depuis le 1.7.2017, s'entendent hors TVA (2.5%).
Pour de plus amples informations veuillez vous adresser à:
vps.epas, case postale 4242, 6002 Lucerne
Téléphone +41 (0)41 317 07 24, vps.epas.ch, abo@vps.epas.ch

Praxis der Aufsichtsbehörden

Zeitrente mit Rückgewähr

Die Direktaufsichtsbehörden haben in Abstimmung mit der Oberaufsichtskommission und der Schweizerischen Steuerkonferenz zu verschiedenen Fragen der Zeitrente eine Praxis entwickelt. Eine Standortbestimmung.

IN KÜRZE

Renten der beruflichen Vorsorge müssen ein biometrisches Risiko abdecken. Eine zeitlich begrenzt ausbezahlte Altersrente ohne Langleberisiko ist nicht zulässig.

Tristan Imhof
lic. iur., Rechtsanwalt, Leiter Recht, BVG- und Stiftungsaufsicht des Kantons Zürich

Barbara Koch Houji
dipl. Ing. ETH, eidg. dipl. Pensionsversicherungsexpertin, Aufsichtsverantwortliche, BVG- und Stiftungsaufsicht des Kantons Zürich

In Zusammenhang mit der Reglementsprüfung werden Aufsichtsbehörden gelegentlich mit der Frage konfrontiert, ob eine Altersrente der beruflichen Vorsorge zeitlich begrenzt ausbezahlt werden kann beziehungsweise unter welchen Voraussetzungen die gestaffelte Auszahlung einer Altersleistung zulässig ist.[1]

Modell der Zeitrente

Unter einer Zeitrente wird im Folgenden die Ausrichtung der Altersleistung als Rente verstanden, deren Auszahlungsdauer ab Pensionierungszeitpunkt nicht lebenslänglich, sondern zeitlich begrenzt und unveränderlich ist. Die Höhe der Rente ergibt sich aus dem bis zur Pensionierung angesparten Altersguthaben und der Auszahlungsdauer. Die statistische Lebenserwartung hat mithin keinen Einfluss auf die Rentenhöhe und -dauer und ist auch kein Parameter bei der Deckungskapitalberechnung.

Während der Auszahlungsdauer äufnet die Vorsorgeeinrichtung regelmässig ein Zinsguthaben auf dem verbleibenden Deckungskapital, das sie am Auszahlungsende der rentenbeziehenden Person zusätzlich entrichtet.[2] Stirbt die Person während der Auszahlungsdauer, erhalten ihre Hinterlassenen einerseits das nicht als Zeitrente ausbezahlte Kapital (Rückgewähr) und andererseits das bis dahin kumulierte Zinsguthaben. Möglich ist auch, dass der Zins gleichzeitig mit der ausbezahlten Zeitrente entrichtet wird.

Begründet wird das Modell der zeitlich begrenzten Renten häufig mit der Gleichbehandlung zwischen aktiven Versicherten und rentenbeziehenden Personen, indem beide Anspruchsgruppen zu gleichen Anteilen an der erzielten Performance partizipieren sollen. Weiter sollen die rentenbeziehenden Personen die Möglichkeit erhalten, das noch nicht ausbezahlte Kapital von der professionellen Vermögensverwaltung der Pensionskasse verwalten zu lassen.

Altersleistungen in der beruflichen Vorsorge

Die berufliche Vorsorge sieht vor, dass der Anspruch auf Altersleistungen grundsätzlich mit Vollendung des 64. beziehungsweise 65. Altersjahrs entsteht. Reglementarisch kann vorgesehen werden, dass das Rentenalter vorgezogen oder hinausgeschoben werden kann und der Leistungsanspruch mit der Beendigung der Erwerbstätigkeit startet.[3]

Die obligatorische Altersleistung ist zwingend als lebenslängliche Rente anzubieten und erfolgt grundsätzlich als solche. Die versicherte Person kann sich einen Viertel des für die Berechnung der obligatorischen Altersleistung dienenden Altersguthabens einmalig in Kapitalform ausrichten lassen.[4] Im rein überobligatorischen Bereich kann die Kapitalleistung als einzige Auszahlungsform vorgesehen werden.

[1] Die zeitliche Begrenzung von Invaliden- und Hinterlassenenrenten ist weniger kritisch und wird vorliegend nicht thematisiert. Die Altersleistung in Form einer AHV-Überbrückungsrente, die ein Spezialfall einer Alterszeitrente mit oder ohne Rückgewähr darstellt, ist weiterhin zulässig und wird vorliegend ebenfalls nicht behandelt.

[2] In der Regel handelt es sich um einen positiven Zins. Denkbar ist auch die Anrechnung von negativen Zinsen und ein Einbezug bei Sanierungsmassnahmen.

[3] Art. 13 BVG und Art. 62a BVV 2.

[4] Art. 14 Abs. 1 BVG und Art. 37 BVG.

Bei der Teilpensionierung tritt bei jedem Schritt ein eigenständiger Vorsorgefall ein, der einen Leistungsanspruch auslöst. Sie ist nach geltendem Vorsorgerecht nicht ausdrücklich vorgesehen, wird aber nach der Steuerpraxis zugelassen, falls eine massgebliche dauerhafte Reduktion des Beschäftigungsgrads sowie des Lohns vorliegen, der Bezug der Altersleistung der Reduktion des Beschäftigungsgrads entspricht und eine entsprechende reglementarische Grundlage besteht. Eine Teilpensionierung, die hingegen lediglich einem ratenweisen Kapitalbezug dient, wird aus steuerlicher Sicht als nicht zulässig betrachtet, wobei bis zu zwei Kapitalbezüge noch als unbedenklich gelten.[5]

Obligatorisches Langleberisiko

Damit eine Rente im Sinne der beruflichen Vorsorge vorliegt, muss mindestens ein biometrisches Risiko (Todesfall-, Invaliditäts- oder Langleberisiko) abgedeckt sein.

Das biometrische Risiko einer kapitalgedeckten Altersrente liegt darin, dass die Rente lebenslänglich ausbezahlt wird. Damit ist die Auszahlungsdauer ungewiss, weshalb die Rentenhöhe zum Zeitpunkt der Pensionierung auf Basis der statistischen Lebenserwartung bestimmt werden muss. Die Vorsorgeeinrichtung versichert das Risiko, dass die Rente länger ausbezahlt werden muss, als es der statistischen Lebenserwartung entspricht (Langleberisiko). Bezieht eine versicherte Person demgegenüber ihre Altersleistung in Kapitalform, übernimmt sie dieses Langleberisiko selbst.

Bei einer Zeitrente ist bereits zum Pensionierungszeitpunkt bekannt, über welchen Zeitraum die versicherte Person beziehungsweise ihre Hinterbliebenen die Leistung erhalten werden. Die Vorsorgeeinrichtung versichert demnach kein Langleberisiko, weshalb es sich bei dieser Zeitrente grundsätzlich – und entgegen ihrer Benennung – nicht um eine Rente, sondern um eine Kapitalleistung handelt, die gestaffelt ausbezahlt wird.

Gelingt es der Vorsorgeeinrichtung beziehungsweise ihrem Pensionsversicherungsexperten nicht, nachzuweisen, dass sie durch Gewährung der Zeitrente ein biometrisches Risiko versichert, wird das Zeitrentenmodell durch die Aufsichtsbehörde beanstandet. Dabei wird die Auffassung, wonach eine überobligatorische Zeitrente zusammen mit dem Langleberisiko der Rente aus dem Obligatorium zu betrachten sei, von den Aufsichtsbehörden abgelehnt.

Übernahme des Zins- und Sanierungsrisikos

Sichert die Vorsorgeeinrichtung den rentenbeziehenden Personen beziehungsweise deren Hinterbliebenen die Ausrichtung von Zinsen zu, übernimmt sie dadurch eine Nominalwertgarantie auf dem noch nicht als Zeitrente ausbezahlten Kapital. Ebenfalls trägt die Vorsorgeeinrichtung das Sanierungsrisiko für die einbehaltenen Mittel, ohne dass die Bezüger der Zeitrente zur Sanierung herbeigezogen werden könnten.

Wird aber ausschliesslich das Zins- und Sanierungsrisiko, nicht hingegen ein biometrisches Risiko versichert, handelt es sich bei der Leistung nicht um eine Altersrente, sondern um eine Auszahlung von Alterskapital in mehreren Raten.

Besteuerung der Zeitrente

Die Unterscheidung, ob eine Altersleistung als Rente oder in Kapitalform entrichtet wird, ist für die versicherten Personen insbesondere auch aus steuerlicher Perspektive relevant.

Vorsorgeleistungen sind in vollem Umfang als Einkommen steuerbar.[6] Dabei wird die Alterskapitalleistung mit dem Eintritt des Vorsorgefalls, das heisst mit der altersbedingten Aufgabe der Erwerbstätigkeit, fällig und steuerbar. Sie wird mittels einer separaten Jahressteuer getrennt vom übrigen Einkommen erfasst und unterliegt in der Regel einem privilegierten Steuersatz,[7] mit dem Ziel, die Steuerprogression zu brechen.[8] Anders ist es beim Rentenbezug, bei dem die Fälligkeit der einzelnen Rente einerseits erst im betreffenden Auszahlungsmonat eintritt und besteuert wird,[9] andererseits aber ohne steuerliche Privilegierung zu den übrigen Einkommenselementen der steuerpflichtigen Person hinzugerechnet wird.

Bei der Zeitrente handelt es sich nicht nur vorsorge-, sondern auch steuerrechtlich um eine ratenweise Auszahlung einer Kapitalleistung[10] und mithin um eine reine Zahlungsmodalität. Der Leistungsanspruch wird also zum Pensionierungszeitpunkt fällig und ein anschliessender Bezug in mehreren Raten wird aus steuerrechtlicher Sicht ignoriert.[11]

Steuerfolge für Vorsorgeeinrichtung

Vorsorgeeinrichtungen sind steuerbefreit, soweit ihre Einkünfte und Vermögenswerte ausschliesslich der beruflichen Vorsorge dienen (Art. 80 Abs. 2 BVG).

Nicht unter dem Begriff der beruflichen Vorsorge und damit auch nicht unter die Steuerbefreiungsbestimmungen von Art. 80 ff. BVG fallen demgegenüber Vorsorgeformen, die nicht in einem engen Zusammenhang mit dem Vorsorgefall stehen[12] oder die nach dem Eintritt des Vorsorgefalls betrieben werden. Fällig gewordene Vorsorgeleistungen können daher nicht mit Anspruch auf Steuerbefreiung bei der Vorsorgeeinrichtung stehen gelassen werden. Bei einem solchen Aufschub handelt es sich um eine unzulässige individuelle Vermögensanlage bei der Vorsorgeeinrichtung, die vom Stiftungszweck nicht umfasst ist.[13] Die Vorsorgeeinrichtung riskiert mithin eine Aberkennung ihrer Steuerbefreiung durch die Steuerbehörde. ▮

[5] Schweizerische Steuerkonferenz, Vorsorge und Steuern, Anwendungsfall A.1.3.8.

[6] Art. 83 Abs. 1 BVG.

[7] Vgl. Art. 38 Abs. 2 DBG und Art. 11 StHG.

[8] Vgl. Schneider/Merlino/Mange, in: KoSS – Schneider/Geiser/Gächter, Art. 83 BVG, N 21.

[9] BGE vom 26. Mai 2000, 2P.43/2000 E.2.f.

[10] BGE vom 26. Mai 2000, 2P.43/2000 E.2.f.

[11] Schneider/Merlino/Mange, a.a.O. Art. 84 BVG, N 15.

[12] Schweizerische Steuerkonferenz, Vorsorge und Steuern, Anwendungsfall A.1.3.3.

[13] Schweizerische Steuerkonferenz, Vorsorge und Steuern, Anwendungsfall A.1.3.8.; BGE vom 26. Mai 2000, 2P.43/2000 E.2.e; Maute/Steiner/Rufer: Steuern und Versicherungen, 2. Aufl., S. 160 f.).

Pratique des autorités de surveillance

Rente temporaire avec restitution

Les autorités de surveillance directes ont élaboré une pratique concernant différentes questions relatives à la rente temporaire, en concertation avec la Commission de haute surveillance et la Conférence suisse des impôts. État des lieux.

EN BREF

Les rentes de la prévoyance professionnelle doivent couvrir un risque biométrique. Une rente de vieillesse versée de manière limitée dans le temps sans risque de longévité est interdite.

En relation avec l'examen du règlement, les autorités de surveillance sont occasionnellement confrontées à la question de savoir si une rente de vieillesse de la prévoyance professionnelle peut être versée temporairement ou dans quelles conditions le versement échelonné d'une prestation de vieillesse est autorisé.[1]

Modèle de la rente temporaire

Par rente temporaire, on entend ci-après le versement de la prestation de vieillesse sous forme de rente, dont la durée de versement à partir de la date du départ à la retraite n'est pas viagère, mais limitée dans le temps et non modifiable. Le montant de la rente ressort de l'avoir de vieillesse épargné jusqu'à la retraite et de la durée du versement. L'espérance de vie statistique n'a donc aucune influence sur le montant et la durée de la rente et ne constitue pas non plus un paramètre lors du calcul de la réserve mathématique.

Pendant la durée du versement, l'institution de prévoyance accumule régulièrement un avoir d'intérêts sur la réserve mathématique restante, qu'elle transfère en sus au bénéficiaire de rente à la fin du versement.[2] Si la personne décède pendant la durée du versement, ses survivants reçoivent d'une part le capital non versé sous forme de rente temporaire (restitution) et d'autre part l'avoir d'intérêts cumulé à cette date. Il est également possible que les intérêts soient versés en même temps que la rente temporaire payée.

Le modèle des rentes limitées dans le temps est souvent justifié par l'égalité de traitement entre les assurés actifs et les bénéficiaires de rentes, les deux groupes d'intérêts devant participer à parts égales à la performance réalisée. Les bénéficiaires de rentes doivent en outre avoir la possibilité de laisser à la gestion de fortune professionnelle de la caisse de pension le soin de gérer le capital non encore versé.

Prestations de vieillesse dans la prévoyance professionnelle

La prévoyance professionnelle prévoit que le droit aux prestations de vieillesse naît en principe à l'âge de 64 ou de 65 ans révolus. Le règlement peut prévoir que l'âge de la retraite puisse être avancé ou retardé et que le droit aux prestations débute avec la cessation de l'activité lucrative.[3]

La prestation de vieillesse obligatoire doit obligatoirement être proposée sous forme de rente viagère et est en principe versée en tant que telle. La personne assurée peut demander le versement unique sous forme de capital d'un quart de l'avoir de vieillesse utilisé pour le calcul de la prestation de vieillesse obligatoire.[4] Dans le domaine purement surobligatoire, la prestation en capital peut être prévue comme unique forme du versement.

[1] La limitation temporelle des rentes d'invalidité et de survivants est moins critique et n'est pas évoquée dans le cas présent. La prestation de vieillesse sous la forme d'une rente transitoire AVS qui représente un cas particulier d'une rente temporaire de vieillesse avec ou sans restitution est toujours autorisée et n'est pas non plus traitée dans le cas présent.

[2] Il s'agit généralement d'un intérêt positif. L'imputation d'intérêts négatifs et une prise en compte dans les mesures d'assainissement sont également envisageables.

[3] Art. 13 LPP et art. 62a OPP 2.

[4] Art. 14 al. 1 LPP et art. 37 LPP.

En cas de retraite partielle, un cas de prévoyance autonome se produit à chaque étape et déclenche un droit aux prestations. Selon le droit de la prévoyance en vigueur, elle n'est pas expressément prévue, mais est admise selon la pratique fiscale, s'il y a une réduction durable déterminante du taux d'occupation et du salaire, que le versement de la prestation de vieillesse correspond à la réduction du taux d'occupation et qu'il existe une base réglementaire correspondante. Une retraite partielle qui ne sert en revanche qu'à un versement de capital échelonné n'est pas jugée recevable d'un point de vue fiscal, deux versements de capital au plus ne prêtant pas encore à conséquence.[5]

Risque de longévité obligatoire

Pour qu'il y ait une rente dans le sens de la prévoyance professionnelle, un risque biométrique (risque de décès, d'invalidité ou de longévité) doit au moins être couvert.

Le risque biométrique d'une rente de vieillesse par capitalisation réside dans le fait que la rente est versée à vie. La durée de versement est donc incertaine, raison pour laquelle le montant de la rente doit être déterminé à la date du départ à la retraite sur la base de l'espérance de vie statistique. L'institution de prévoyance assure le risque que la rente doive être versée plus longtemps que ne le prévoit l'espérance de vie statistique (risque de longévité). Si une personne assurée touche en revanche sa prestation de vieillesse sous forme de capital, elle assume elle-même ce risque de longévité.

Dans le cas d'une rente temporaire, on connaît dès la date du départ à la retraite la période durant laquelle la personne assurée ou ses survivants vont percevoir la prestation. L'institution de prévoyance n'assure donc pas un risque de longévité, raison pour laquelle cette rente temporaire ne constitue donc pas une rente, contrairement à son nom, mais une prestation en capital versée de manière échelonnée.

Si l'institution de prévoyance ou son expert en matière de prévoyance professionnelle ne parviennent pas à démontrer que l'octroi de la rente temporaire assure un risque biométrique, le modèle de la rente temporaire est contesté par l'autorité de surveillance. Les autorités de surveillance refusent l'idée selon laquelle une rente temporaire surobligatoire doit être considérée conjointement avec le risque de longévité de la rente du régime obligatoire.

Prise en charge du risque de taux et d'assainissement

Si l'institution de prévoyance garantit aux bénéficiaires de rente ou à leurs survivants le versement d'intérêts, elle assume ainsi une garantie de la valeur nominale du capital qui n'a pas encore été versé sous forme de rente temporaire. L'institution de prévoyance supporte également le risque d'assainissement pour les fonds retenus, sans que les bénéficiaires de la rente temporaire puissent être sollicités pour l'assainissement.

Si seul le risque de taux et d'assainissement est assuré et non le risque biométrique, la prestation ne constitue pas une rente de vieillesse, mais un versement du capital de vieillesse en plusieurs échéances.

Imposition de la rente temporaire

La distinction entre le versement d'une prestation de vieillesse sous forme de rente ou de capital est importante pour les personnes assurées, notamment dans une perspective fiscale.

Les prestations de prévoyance sont entièrement imposables en tant que revenu.[6] La prestation du capital de vieillesse est due et imposable avec la survenance du cas de prévoyance, c'est-à-dire avec l'abandon de l'activité lucrative lié à l'âge. Elle est enregistrée séparément du reste du revenu avec un impôt annuel distinct et bénéficie généralement d'un taux d'imposition[7] privilégié, dans le but de rompre la progression fiscale.[8] Il en va autrement en cas de versement d'une rente, où l'échéance de la rente n'intervient et n'est imposée qu'au cours du mois de versement correspondant,[9] mais est ajouté aux autres éléments de revenu de la personne imposable sans privilège fiscal.

La rente temporaire correspond au versement échelonné d'une prestation en capital[10] et donc à une modalité de paiement pure, selon le droit de la prévoyance mais aussi selon le droit fiscal. Le droit aux prestations est donc effectif à la date du départ à la retraite et un versement consécutif en plusieurs échéances est ignoré dans une perspective fiscale.[11]

Conséquence fiscale pour l'institution de prévoyance

Les institutions de prévoyance sont exonérées d'impôts dans la mesure où leurs revenus et leurs éléments de fortune sont exclusivement affectés à des fins de prévoyance professionnelle (art. 80 al. 2 LPP).

Les formes de prévoyance qui ne présentent pas un lien étroit avec le cas de prévoyance[12] ou qui sont mises en œuvre après la survenance du cas de prévoyance ne relèvent en revanche pas de la notion de prévoyance professionnelle et donc des dispositions en matière d'exonération d'impôts des art. 80 ss LPP. Les prestations de prévoyance échues ne peuvent donc pas être maintenues dans l'institution de prévoyance en invoquant le droit à l'exonération d'impôts. Un tel report constitue un placement individuel interdit auprès de l'institution de prévoyance, qui n'est pas couvert par le but de la fondation.[13] L'institution de prévoyance risque donc d'être privée de son exonération d'impôts par l'autorité fiscale. ▮

Tristan Imhof
Barbara Koch Houji

[5] Conférence suisse des impôts, Prévoyance et impôts, cas d'application A.1.3.8.

[6] Art. 83, al. 1 LPP.

[7] Cf. art. 38 al. 2 LIFD et art. 11 LHID.

[8] Cf. Schneider/Merlino/Mange, in: KoSS – Schneider/Geiser/Gächter, Art. 83 BVG, N 21.

[9] ATF du 26 mai 2000, 2P.43/2000 consid. 2.f.

[10] ATF du 26 mai 2000, 2P.43/2000 consid. 2.f.

[11] Schneider/Merlino/Mange, op. cit. Art. 84 BVG, N 15.

[12] Conférence suisse des impôts, Prévoyance et impôts, cas d'application A.1.3.3.

[13] Conférence suisse des impôts, Prévoyance et impôts, cas d'application A.1.3.8.; ATF du 26 mai 2000, 2P.43/2000 consid. 2.e; Maute/Steiner/Rufer: Steuern und Versicherungen, 2e éd., p. 160 s.).

Beiträge

Was gilt es beim Beitragsinkasso zu beachten?

Der Arbeitgeber schuldet der Vorsorgeeinrichtung die gesamten Beiträge, darf aber den Arbeitnehmeranteil vom Lohn abziehen.[1] Die Beitragsforderungen der Vorsorgeeinrichtungen richten sich somit grundsätzlich immer gegen den Arbeitgeber.[2] In wirtschaftlich schwierigen Zeiten und bei finanziellen Engpässen eines Arbeitgebers können schnell Beitragsausstände bei der Vorsorgeeinrichtung eintreten.

IN KÜRZE

Die Vorsorgeeinrichtungen sind verpflichtet, der Aufsichtsbehörde Meldung zu erstatten, wenn der Arbeitgeber die reglementarischen Beiträge innert drei Monaten nach dem vereinbarten Fälligkeitstermin nicht überwiesen hat. Sie müssen auch ihre Revisionsstelle unverzüglich informieren.

Marc Hürzeler
Prof. Dr. iur., Sozialversicherungsfachmann mit eidg. FA, Ordinarius für Sozialversicherungsrecht an der Universität Luzern, Geschäftsführer Prof. Dr. Marc Hürzeler GmbH

Tulay Sakiz
MLaw, Geschäftsführerin Luzerner Zentrum für Sozialversicherungsrecht (LuZeSo), Universität Luzern, Rechtskonsulentin Prof. Dr. Marc Hürzeler GmbH

Der Arbeitgeber muss die Beiträge gemäss Art. 66 Abs. 4 BVG bis spätestens zum Ende des ersten Monats nach dem Kalender- oder Versicherungsjahr, für das die Beiträge geschuldet sind, an die Vorsorgeeinrichtung überweisen. Das Gesetz regelt nur, wann die Beiträge spätestens überwiesen werden müssen.

Die Vorsorgeeinrichtung darf daher die Fälligkeit der Beiträge innerhalb dieses gesetzlichen Rahmens in ihrem Reglement beziehungsweise Anschlussvertrag abweichend regeln und einen früheren Termin für die Überweisung der Beiträge definieren. Unzulässig wäre es demgegenüber, die Bezahlung der Beiträge später zu verlangen als in Art. 66 Abs. 4 BVG vorgesehen.

Meldepflichten bei Beitragsausständen

Kann der Arbeitgeber die gegenüber der Vorsorgeeinrichtung geschuldeten Beiträge nicht fristgerecht erbringen, so muss die Vorsorgeeinrichtung einerseits für das Beitragsinkasso besorgt sein, andererseits hat sie gewisse Meldepflichten wahrzunehmen. Die Vorsorgeeinrichtungen sind verpflichtet, der Aufsichtsbehörde Meldung zu erstatten, wenn der Arbeitgeber die reglementarischen Beiträge innert drei Monaten nach dem vereinbarten Fälligkeitstermin noch nicht überwiesen hat.[3] Sie muss auch ihre Revisionsstelle unverzüglich informieren.[4]

Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen haben zudem die Pflicht, von sich aus die Vorsorge- beziehungsweise Verwaltungskommission des säumigen Arbeitgebers in Kenntnis zu setzen, wenn reglementarische Beiträge innert drei Monaten nach dem vereinbarten Fälligkeitstermin noch nicht überwiesen worden sind. Darüber hinaus besteht jederzeit die Pflicht, die Vorsorge- beziehungsweise Verwaltungskommission auf deren Anfrage hin über allfällige Beitragsausstände zu informieren.[5]

Umtriebsentschädigung

Muss die Vorsorgeeinrichtung die vom Arbeitgeber geschuldeten Beiträge mittels Mahnungen oder sogar im Rahmen eines Betreibungs- oder Gerichtsverfahrens geltend machen, entstehen ihr dadurch zusätzliche ausserordentliche administrative Aufwendungen. Entsprechend dem Grundsatz, dass der Verursacher besonderer Kosten für diese aufzukommen hat, erweist es sich als gerechtfertigt, diese ausserordentlichen Aufwendungen dem säumigen Arbeitgeber zu auferlegen. Das BVG sieht keine Gebühren oder Umtriebsentschädigungen zugunsten der Vorsorgeeinrichtung vor, überlässt es ihr aber, solche

[1] Art. 66 Abs. 2 und 3 BVG.
[2] Eine besondere Konstellation regelt Art. 39 Abs. 2 BVG. Ebenso ist bei der freiwilligen Versicherung Art. 32 BVV 2 zu beachten.
[3] Art. 58*a* Abs. 1 BVV 2.
[4] Art. 58*a* Abs. 3 BVV 2.
[5] Art. 86*b* Abs. 3 BVG.

Kosten im Reglement beziehungsweise im Anschlussvertrag vorzusehen.

Die Gerichtspraxis heisst die Belastung entsprechender Kosten grundsätzlich gut, wenn eine genügende vertragliche Grundlage dafür besteht. Die Umtriebsentschädigung muss entsprechend im Reglement beziehungsweise Anschlussvertrag definiert sein und in ihrer Höhe dem Verhältnismässigkeitsprinzip gerecht werden. Eine überhöhte Umtriebsentschädigung wäre nicht zulässig, da dies einer vorgezogenen Parteientschädigung der Vorsorgeeinrichtung in einem allfälligen Gerichtsverfahren gleichkäme.[6] Praxisgemäss werden Umtriebsentschädigungen von 100 bis 500 Franken für Mahnungen oder Betreibungshandlungen grundsätzlich als nicht überhöht beurteilt.

Verzugszinsen

Gemäss Art. 66 Abs. 2 BVG schuldet der Arbeitgeber der Vorsorgeeinrichtung die gesamten Beiträge. Die Vorsorgeeinrichtung ist befugt, auf nicht rechtzeitig bezahlten Beiträgen Verzugszinsen zu verlangen. Das BVG regelt die Verzugszinspflicht jedoch nicht näher. Die Vorsorgeeinrichtung ist deshalb befugt, die Höhe der geschuldeten Verzugszinsen im Anschlussvertrag oder in einem Kostenreglement selbst zu regeln. Verzichtet sie darauf, die Verzugszinsen vertraglich zu definieren, gelangt die allgemeine Verzugszinsregelung des Obligationenrechts zur Anwendung, das heisst die Verzugszinsen betragen 5 Prozent.[7] Die Vorsorgeeinrichtung kann zudem im Anschlussvertrag vorsehen, dass die Verzugszinspflicht – auch ohne entsprechende vorgängige Mahnung – ab dem Zeitpunkt der Fälligkeit der Beiträge eintritt.[8]

Zu beachten gilt aber stets das im OR vorgesehene Zinseszinsverbot.[9] Unzulässig wäre folglich, aufgelaufene Verzugszinsen im Rahmen des jährlichen Kontoabschlusses zur Beitragsforderung zu kapitalisieren und alsdann auf dieser Gesamtforderung wiederum Verzugszinsen zu belasten.

Anders verhält es sich gemäss bundesgerichtlicher Rechtsprechung hinsichtlich der Frage, ob auf allfälligen Umtriebsentschädigungen und Gebühren, die die Vorsorgeeinrichtung dem säumigen Arbeitgeber für ihre Aufwendungen im Rahmen eines Inkassoverfahrens belastet, ein Verzugszins geschuldet ist. Das Bundesgericht hat diesbezüglich festgestellt, dass die Verzugszinsfolgen gemäss Art. 66 Abs. 2 BVG ausschliesslich ordentliche Beiträge, die paritätisch zu leisten sind, umfasst. Bei Umtriebsentschädigungen und Gebühren für ausserordentliche administrative Aufwendungen der Vorsorgeeinrichtung handelt es sich hingegen nicht um paritätische Beiträge, sondern um allein durch den Arbeitgeber zu tragende Lasten. Zudem befand das Bundesgericht, dass auch Art. 104 Abs. 1 OR nicht subsidiär beigezogen werden könne.[10] Die Vorsorgeeinrichtung darf entsprechend auf derartigen Gebühren und Umtriebsentschädigungen keine Verzugszinsen verlangen.

Insolvenzentschädigungen

Die Insolvenzentschädigung der Arbeitslosenversicherung deckt die Lohnforderungen eines konkursiten Arbeitgebers in den letzten vier Monaten vor der Konkurseröffnung ab.[11] Die Insolvenzentschädigung ist eine beitragspflichtige Leistung, sodass die Arbeitslosenkasse die gesetzlichen Sozialversicherungsbeiträge mit den zuständigen Sozialversicherungen abrechnen muss.[12] Die Arbeitslosenkasse überweist der Vorsorgeeinrichtung die Arbeitnehmer- und Arbeitgeberbeiträge für die obligatorische berufliche Vorsorge.[13] Dabei ist die Höhe der Beiträge für die obligatorische berufliche Vorsorge aufgrund des Reglements der Vorsorgeeinrichtung zu bestimmen. Als besonders heikel erweist sich dies bei umhüllenden Vorsorgelösungen, da sich der Beitragsanteil für die obligatorische berufliche Vorsorge nicht immer leicht aus dem Reglement bestimmen lässt. Die Arbeitslosenkasse hat aber ausschliesslich für diejenigen Beiträge aufzukommen, die für die Versicherung nach Massgabe des koordinierten BVG-Lohns geschuldet sind.[14] Die Arbeitslosenkasse muss der Vorsorgeeinrichtung diese Beiträge aber immerhin ungeachtet dessen ausrichten, ob der Sicherheitsfonds ebenfalls für den Fall aufzukommen hat.

Die Rechtsprechung hat diesbezüglich bestimmt, dass sich die Höhe der Beitragszahlungen der Arbeitslosenkasse nämlich schon bei Konkurseröffnung über den Arbeitgeber feststellen lassen, während eine allfällige Sicherstellungspflicht des Sicherheitsfonds erst nach Abschluss des Konkursverfahrens definiert werden kann.[15] Der Umfang der Leistungspflicht des Sicherheitsfonds kann mit anderen Worten erst bestimmt werden, wenn die Arbeitslosenkasse die auf der Insolvenzentschädigung zu leistenden Beiträge an die Vorsorgeeinrichtung entrichtet hat. ▌

[6] Vgl. Marc Hürzeler, Berufliche Vorsorge, Basel 2020, § 5 Rz. 26 m.w.H.
[7] Vgl. Art. 104 Abs. 1 OR.
[8] Vgl. Art. 102 Abs. 2 OR und Art. 108 Ziff. 3 OR.
[9] Vgl. Art. 105 Abs. 3 OR.
[10] BGer 9C_180/2019 vom 2. März 2020, E. 3.2.1.
[11] Art. 52 Abs. 1 AVIG.
[12] Art. 52 Abs. 2 AVIG.
[13] Art. 76 Abs. 1 lit. c AVIV.
[14] Art. 76 Abs. 2 AVIV.
[15] Urteil des EVG C 233/02 vom 14. Mai 2003, E. 3.2.

Cotisations

Que faut-il prendre en considération lors de l'encaissement des cotisations?

L'employeur est débiteur de la totalité des cotisations envers l'institution de prévoyance, mais peut déduire du salaire les cotisations à la charge du salarié.[1] Les créances de cotisations des institutions de prévoyance sont donc toujours dirigées contre l'employeur.[2] Dans des périodes économiques difficiles et en cas de difficultés financières d'un employeur, l'institution de prévoyance peut rapidement être confrontée à des cotisations non transférées.

EN BREF

Les institutions de prévoyance sont tenues d'informer l'autorité de surveillance lorsque l'employeur n'a pas versé les contributions réglementaires dans un délai de trois mois à partir de la date d'échéance contractuelle. Elles doivent aussi informer immédiatement leur organe de révision.

L'employeur doit transférer les cotisations selon l'art. 66 al. 4 LPP à l'institution de prévoyance, au plus tard à la fin du premier mois suivant l'année civile ou l'année d'assurance pour laquelle les cotisations sont dues. La loi ne règle que la date à laquelle les cotisations doivent être virées au plus tard.

Dans ce cadre légal, l'institution de prévoyance ne doit donc pas régler l'échéance des cotisations différemment dans son règlement ou son contrat d'affiliation et définir une date plus précoce pour le virement des cotisations. À l'inverse, il serait illégal d'exiger le paiement des cotisations après la date prévue à l'art. 66 al. 4 LPP.

Obligations d'informer en cas de cotisations non transférées

Si l'employeur n'est pas en mesure de transférer les cotisations dues à l'institution de prévoyance dans les délais, l'institution de prévoyance doit veiller à l'encaissement des cotisations, mais assumer aussi certaines obligations d'informer. Les institutions de prévoyance sont tenues d'informer l'autorité de surveillance lorsque l'employeur n'a pas encore versé les contributions réglementaires dans un délai de trois mois à partir de la date d'échéance contractuelle.[3] Elles doivent aussi informer immédiatement leur organe de révision.[4]

Les institutions collectives et communes ont en outre l'obligation d'informer spontanément la commission de prévoyance ou de gestion de l'employeur retardataire, lorsque les cotisations réglementaires n'ont pas été transférées dans les trois mois suivant le terme d'échéance convenu. Elles sont en outre tenues d'informer en tout temps la commission de prévoyance ou de gestion à leur demande sur les cotisations non transférées éventuelles.[5]

Dédommagement pour frais administratifs

Lorsque l'institution de prévoyance est obligée de faire valoir les cotisations dues par l'employeur au moyen de mises en demeure, voire dans le cadre d'une procédure de recouvrement ou judiciaire, elle doit supporter en sus des charges administratives extraordinaires. Conformément au principe selon lequel l'auteur de coûts particuliers doit les assumer, il semble justifié d'imposer ces dépenses extraordinaires à l'employeur retardataire. La LPP ne prévoit aucun émolument ni dédommagement pour frais administratifs en faveur de l'institution de prévoyance, mais lui laisse le soin

[1] Art. 66 al. 2 et 3 LPP.

[2] L'art. 39 al. 2 LPP règle un cas de figure particulier. L'art. 32 OPP 2 doit également être pris en considération pour l'assurance facultative.

[3] Art. 58*a* al. 1 OPP 2.

[4] Art. 58*a* al. 3 OPP 2.

[5] Art. 86*b* al. 3 LPP.

de prévoir de tels coûts dans le règlement ou dans le contrat d'affiliation.

La pratique judiciaire approuve en principe l'imputation de coûts correspondants, lorsqu'il existe une base contractuelle suffisante en ce sens. Le dédommagement pour frais administratifs doit être défini en conséquence dans le règlement ou le contrat d'affiliation et son montant doit satisfaire au principe de proportionnalité. Un dédommagement pour frais administratifs excessif ne serait pas recevable, car il équivaudrait à des dépens anticipés de l'institution de prévoyance dans une éventuelle procédure judiciaire.[6] Conformément à la pratique, des dédommagements pour frais administratifs de 100 à 500 francs pour les mises en demeure ou les actes de poursuite ne sont en principe pas jugés excessifs.

Intérêts moratoires

Selon l'art. 66 al. 2 LPP, l'employeur est débiteur de la totalité des cotisations envers l'institution de prévoyance. Celle-ci peut majorer d'un intérêt moratoire les cotisations payées tardivement. La LPP ne règle cependant pas l'obligation de payer des intérêts moratoires de manière plus détaillée. L'institution de prévoyance est donc autorisée à régler elle-même les intérêts moratoires dus dans le contrat d'affiliation ou dans un règlement relatif aux frais. Si elle renonce à la définition des intérêts moratoires, la réglementation générale relative aux intérêts moratoires du Code des obligations s'applique, ce qui signifie que les intérêts moratoires s'élèvent à 5%.[7] L'institution de prévoyance peut en outre prévoir dans le contrat d'affiliation que l'obligation de payer des intérêts moratoires s'applique à compter de la date d'échéance des cotisations, même sans mise en demeure préalable correspondante.[8]

L'interdiction des intérêts composés prévue par le CO doit cependant toujours être respectée.[9] Il serait par conséquent irrecevable de capitaliser les intérêts moratoires accumulés dans le cadre de la clôture annuelle des comptes et d'imputer ensuite de nouveau des intérêts moratoires sur cette créance globale.

Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral, il en va autrement en ce qui concerne la question de savoir si un intérêt moratoire est dû sur les éventuels émoluments et dédommagements pour frais administratifs que l'institution de prévoyance impute à l'employeur retardataire pour ses dépenses dans le cadre d'une procédure d'encaissement. Le Tribunal fédéral a constaté à cet égard que les conséquences en termes d'intérêts moratoires selon l'art. 66 al. 2 LPP couvrent uniquement les cotisations ordinaires dues de façon paritaire. Les dédommagements pour frais administratifs et émoluments pour des dépenses administratives extraordinaires de l'institution de prévoyance ne constituent en revanche pas des cotisations paritaires, mais des charges uniquement dues par l'employeur. Le Tribunal fédéral a en outre estimé que l'art. 104 al. 1 CO ne pouvait pas être invoqué à titre subsidiaire.[10] L'institution de prévoyance n'a donc pas le droit d'exiger des intérêts moratoires sur de tels émoluments et dédommagements pour frais administratifs.

Indemnités en cas d'insolvabilité

L'indemnité en cas d'insolvabilité de l'assurance-chômage couvre les prétentions salariales d'un employeur en faillite au cours des quatre derniers mois précédant l'ouverture de la faillite.[11] L'indemnité en cas d'insolvabilité est une prestation soumise à cotisation, de sorte que la caisse d'assurance-chômage est tenue de décompter les cotisations légales d'assurance sociale avec les assurances sociales compétentes.[12] La caisse d'assurance-chômage transfère à l'institution de prévoyance les cotisations salariales et patronales pour la prévoyance professionnelle obligatoire.[13] Le montant des cotisations pour la prévoyance professionnelle obligatoire doit être déterminé sur la base du règlement de l'institution de prévoyance. Cela s'avère particulièrement délicat dans le cas des solutions de prévoyance enveloppantes, car la part de cotisations pour la prévoyance professionnelle obligatoire n'est pas toujours facile à déterminer sur la base du règlement. La caisse d'assurance-chômage ne doit cependant prendre en charge que les cotisations qui sont dues pour l'assurance conformément au salaire coordonné LPP.[14] La caisse d'assurance-chômage doit cependant verser ces cotisations à l'institution de prévoyance, que le fonds de garantie doive également assumer ce cas ou non.

À cet égard, la jurisprudence a précisé que le montant des paiements de cotisations de la caisse d'assurance-chômage pouvait être déterminé dès l'ouverture de la faillite sur l'employeur, alors qu'une éventuelle obligation de garantie du fonds de garantie ne pouvait être définie qu'après la conclusion de la procédure de faillite.[15] En d'autres termes, l'étendue de l'obligation d'allouer des prestations du fonds de garantie ne peut être déterminée qu'une fois que la caisse d'assurance-chômage a versé à l'institution de prévoyance les cotisations dues au titre de l'indemnité en cas d'insolvabilité.

Marc Hürzeler
Tulay Sakiz

6 Cf. Marc Hürzeler, Berufliche Vorsorge, Bâle 2020, § 5 Cm 26 avec de nombreux renvois.
7 Cf. art. 104 al. 1 CO.
8 Cf. art. 102 al. 2 CO et art. 108 ch. 3 CO.
9 Cf. art. 105 al. 3 CO.
10 TF 9C_180/2019 du 2 mars 2020, consid. 3.2.1.
11 Art. 52 al. 1 LACI.
12 Art. 52 al. 2 LACI.
13 Art. 76 al. 1 let. c OACI.
14 Art. 76 al. 2 OACI.
15 Arrêt du TFA C 233/02 du 14 mai 2003, consid. 3.2.

Berufliche Vorsorge
Aufbau und Vertiefung

vps.epas

vps.epas-Labor

Finanzielle Führung von Pensionskassen

Eintägiger Workshop über chancen- und risikoorientierte Führung:
Wo sind die zentralen Risiken?
Wie werden sie überwacht und gesteuert?

Donnerstag, 20. Mai 2021, St. Gallen

Anspruchsvolle Anlagemärkte, die Dynamik der Zusammensetzung der Destinatäre und die zunehmende Regulierung sind Herausforderungen für das Führen von Pensionskassen. Führungsorgane müssen sich deshalb mit den wichtigsten Steuerungsgrössen auseinandersetzen, wissen, wie diese mit Risikokennzahlen überwacht werden können und insbesondere das Zusammenspiel einzelner Risikokennzahlen verstehen.

Die Kenntnisse über die zentralen Risiken der Vorsorgeeinrichtung gehören zu den wichtigsten und nicht-delegierbaren Führungsaufgaben. Die wichtigsten Risikokennzahlen müssen aber nicht bloss identifiziert werden. Wichtig ist auch das Wissen, wie sie voneinander abhängen, wie sie überwacht werden können und müssen und welche Korrekturmassnahme welche Wirkung hervorruft.

Der Workshop vertieft folgende Fragen interaktiv anhand der Online-Software «pkcockpit»: Kenntnis über die zentralen Risiken. Das Zusammenspiel von Aktiv- und Passivseite richtig einschätzen. Beurteilung der wichtigsten Risikokennzahlen. Festlegen von Zielen und erkennen, wie viel Spielraum zu Abweichungen vertretbar ist. Umgang mit Frühwarnsignalen. Kenntnis von Korrekturmassnahmen.

Referentinnen und Referenten

Prof. Dr. Karl Frauendorfer
Jeannette Leuch
Christoph Plüss

*Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.***
Programmänderungen vorbehalten.

Interaktiv und multimedial

Ort
Universität St. Gallen,
HSG Trading Room,
Tellstrasse 2, 9000 St. Gallen

Zeit
08.45 – 17.00 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Weitere Durchführung im September 2021

Auskünfte
Rita Käslin
+41 (0)41 317 07 60
rk@vps.epas.ch
vps.epas.ch

Credit Points

cicero

CREDIT POINTS berufliche Vorsorge

Neuerscheinungen – im Buchhandel erhältlich

Update 2021 zu den Sozialversicherungen

Jahrbuch der Sozialversicherungen 2021

Gertrud E. Bollier/Roland Perret,
Verlag hrm4you, 10. aktualisierte und erweiterte Auflage,
Luzern 2020, 166 Seiten, inkl. eBook,
ISBN 978-3-907182-08-6 (deutsch),
die deutsche, französische und
italienische Fassung kostet je CHF 58.00,
die englische (kleinere Auflage) CHF 78.00.

Mit der Bestellung ab Verlag wird automatisch der SV-Premium-Service für ein Jahr gratis eröffnet. Sobald sich Neuerungen ergeben – z. B. die detaillierten Beitragstabellen für Selbständigerwerbende und Nichterwerbstätige aufgelegt werden – wird dies im Service mitgeteilt.

Kaum zu glauben – es ist schon die 10. Auflage des Jahrbuchs der Sozialversicherungen, die anfangs November 2020 erschienen ist. Noch nie war das Finish so stressig. Der Bundesrat hat erst am 14. Oktober 2020 den Umfang der AHV/IV-Rentenerhöhung bekannt gegeben. Sie bedingt auch in anderen Sozialversicherungen ein Anpassen der Parameter. Über die Höhe des EO-Beitragssatzes (+0.05%) wurde gar noch eine Woche später orientiert.

All dies ist im Jahrbuch 2021 eingearbeitet. Durch neue Gesetzesbestimmungen wie das Inkrafttreten der Vaterschaftsentschädigung per 1. Januar 2021, der Betreuungsentschädigung per 1. Juli 2021 und – vermutlich auf Frühling 2021 – der Überbrückungsleistung für ältere ausgesteuerte Arbeitslose in bescheidenen wirtschaftlichen Verhältnissen, hat der Umfang um elf Seiten zugelegt. Auch die ELG-Revision per 1. Januar 2021, die Möglichkeit sich in der Pensionskasse weiter zu versichern, wenn einem (ab Alter 58) der Arbeitgeber gekündigt hat, und vieles mehr sind darin enthalten.

Für alle an den Sozialversicherungen interessierten Personen, speziell auch solche im Personalwesen, ist das Jahrbuch 2021 der Sozialversicherungen unentbehrlich.

Gertrud E. Bollier

WERBUNG PUBLICITÉ

METTLER TOLEDO ist der führende Hersteller von Wägesystemen und weiteren Technologien für Anwendungen im Labor, der Industrie und im Handel. Wir agieren global und unsere Kultur ist von Innovation und internationalem Flair geprägt.

Die Mettler-Toledo Pensionskasse ist eine autonome, firmeneigene Vorsorgeeinrichtung mit einem Vermögen von rund CHF 700 Mio. und 2500 Destinatären. Ein kleines, eingespieltes und dynamisches Team verwaltet die Versichertenadministration, die Anlagen und das Rechnungswesen selbständig. Aufgrund der Pensionierung eines Teammitglieds suchen wir eine Nachfolge, die unser Team optimal ergänzt und sich bei den vielseitigen Projekten tatkräftig einbringt.

Finanzbuchhalter / Vorsorgefachperson 100% (w/m/d)

In dieser Funktion übernehmen Sie folgende Tätigkeiten:
- Sie führen selbständig revisionsfähige Stiftungsbuchhaltungen der Mettler-Toledo Pensionskasse und der Fürsorgestiftung und erstellen zusammen mit der Pensionskassenleiterin die Jahresrechnung inkl. Anhang nach US-GAAP/FER
- Sie stellen die Liquidität und Kontrolle der Zahlungsflüsse sicher und stimmen die Finanzbuchhaltung mit der versicherungstechnischen Verwaltung ab
- Sicherstellung, Abstimmung und Überwachung der Schnittstellen zur extern geführten Wertschriftenbuchhaltung gehört ebenso zu Ihrem Aufgabengebiet wie die Abrechnungen mit den Steuerbehörden
- Sie übernehmen die Funktion des Data- und Schnittstellenmanagers für unsere Verwaltungs- und Buchhaltungsapplikationen
- Sie helfen mit bei der Erstellung des monatliche Investment-Reportings und diverser Statistiken
- Last but not least gehört die Führung von IT- und Digitalisierungs-Projekten ebenso zu Ihrem Aufgabengebiet

Folgende Anforderungen stellen wir an diese Position:
- Sie sind Spezialist/in im Rechnungswesen und haben Erfahrung in der Führung von Stiftungsbuchhaltungen sowie im Bereich der beruflichen Vorsorge
- Sie haben einen Abschluss im Finanz- und Rechnungswesen idealerweise ergänzt mit einer Weiterbildung im Vorsorgebereich (z.B. eidg. dipl. Fachmann/-frau für Personalvorsorge etc.)
- Sie besitzen eine hohe IT-Affinität und haben sehr gute Anwenderkenntnisse in Excel, Word und PP
- Sie übernehmen gerne Verantwortung, sind umsetzungsstark und wissen wie man auf diversen Ebenen in Deutsch und Englisch kommuniziert
- Sie besitzen eine hohe Zahlenaffinität und sind es gewohnt präzise zu arbeiten

Wir bieten herausfordernde, vielseitige Aufgaben in einem innovativen und internationalen Umfeld, ein hochqualifiziertes Team mit guten Rahmenbedingungen und Entwicklungsmöglichkeiten.

Haben wir Ihr Interesse geweckt? Dann freuen wir uns auf Ihre Onlinebewerbung!
Es werden nur Direktbewerbungen berücksichtigt.

Mettler-Toledo GmbH
Fabio Ambrosone Talent Acquisition Manager
Im Langacher 44, 8606 Greifensee
www.mt.com

METTLER TOLEDO

Vorschau Januar 2021

Volatilität

Wenn Zahlen Sicherheit vorgaukeln
Stefan Hepp

Unterschiedliche Fragen, unterschiedliche Risikomasse
Felix Schmutz, Lukas Riesen

Wie lässt sich das Risiko steuern?
Bertan Güler

vps.epas

SCHWEIZER PERSONAL VORSORGE
PREVOYANCE PROFESSIONNELLE SUISSE

HERAUSGEBER · EDITEUR
VPS Verlag
Personalvorsorge und Sozialversicherung AG,
Taubenhausstrasse 38, Postfach 4242,
CH-6002 Luzern,
Telefon +41 (0)41 317 07 07,
Fax +41 (0)41 317 07 00,
vps.epas.ch, info@vps.epas.ch

Editions EPAS Prévoyance Professionnelle et Assurances Sociales SA
vps.epas.ch, info@vps.epas.ch

Präsident des Verwaltungsrats · Président du conseil d'administration
Markus Nievergelt

DIREKTION · DIRECTION
Peter Schnider, Direktor · Directeur
Renata Cavadini, Direktionsassistentin · Assistante de direction

REDAKTION · RÉDACTION
Kaspar Hohler (ho), Chefredaktor · Rédacteur en chef
Gregor Gubser (gg), stv. Chefredaktor · Adjoint du rédacteur en chef
Anne Yammine (ay), Judith Yenigün-Fischer (jy), Claudio Zemp (ze),
redaktion@vps.epas.ch

Correspondante en Suisse romande · Westschweizer Korrespondentin
Geneviève Brunet, gb@vps.epas.ch

Bundeshaus · Palais fédéral
Claude Chatelain

Porträts Pensionskassen · Portraits de caisses de pension
Laurent Pittet, Daniel Dubach

Übersetzungen · Traductions
Apostroph, Axone Traductions, Yvonne Pulver-Sieber

Korrektorat · Corrections
Riccardo Caravina, Lorenz Oehler, Andrea Strässle

Coordinateur en Suisse romande · Koordinator Romandie
Olivier Sandoz

Redaktionskommission · Comité de Rédaction
*Peter Schnider, Marco Bagutti, Gertrud E. Bollier, Sergio Bortolin, Hans-Peter Conrad, Beatrice Fluri, Adrian Gröbli, Hanspeter Konrad, Andreas Loepfe, Brigitte Martig, Christina Ruggli-Wüest, Patrik Schaller, Arnold Schneiter, Cyrill Schubiger, Isabelle Vetter-Schreiber, Jürg Walter, Jean-Marc Wanner, Peter Zanella

Groupe rédactionnel Suisse romande · Redaktionskommission Westschweiz
*Jean-Marc Wanner, Dominique Biedermann, Sébastien Cottreau, Rosario di Carlo, Aldo Ferrari, Pascal Frei, Yves-Marie Hostettler, Alain Kolonovics, Violaine Landry-Orsat, Claude Maillard, Michèle Mottu Stella, Didier Paramucchio, Jean Pirrotta, David Pittet, Olivier Sandoz, Anne Troillet
* Vorsitz · Présidence

MESSEN · SALON · MARKETING
Markus Jörin, Leiter · Directeur
Sabina Gisler, stv. Leiterin · Responsable adjointe
Miriam Sauser, Verlagsinnendienst · Service interne de la maison d'édition

SERVICES
Renata Cavadini, Leiterin · Responsable
Patricia Bärtschi Schmid (Abonnements), Cuno Hügli, Rita Käslin, Simone Ochsenbein, Beatrice Steiner (Weiterbildungen · Formations)
Gabriela Vetter

GESTALTUNG/PRODUKTION
CONCEPTION/PRODUCTION
Cinta Zumbühl, Leiterin · Responsable
Bianca Föhn, Christof Unternährer

INSERATE · ANNONCES
dtp@vps.epas.ch, Telefon +41 (0)41 317 07 07

ADRESSÄNDERUNGEN · CHANGEMENT D'ADRESSE
abo@vps.epas.ch, Telefon +41 (0)41 317 07 24

ABONNEMENTE · ABONNEMENTS
Jahresabonnement / Abonnement annuel
CHF 340.00 (exkl. MwSt. / hors TVA)
Einzelverkauf / Numéro isolé
CHF 29.00 (exkl. MwSt. / hors TVA)

Erscheint: 15 Ausgaben im Jahr
Publié: 15 numéros par an
Weitere Spezialangebote für Stiftungsräte unter/ Offre spéciale pour conseillers de fondation sous abo@vps.epas.ch oder +41 (0)41 317 07 24

WEMF/KS BEGLAUBIGT · CERTIFIÉ REMP/CS
Total verbreitete Auflage · total tirage diffusé 3725 Ex.
Jahrgang · Année 33

FOTOS · PHOTOS
Titelseite/Couverture:
www.istockphoto.com / © saemilee

DRUCK · IMPRESSION
Multicolor Print AG, Sihlbruggstr. 105a, 6341 Baar
© by VPS Verlag Personalvorsorge und Sozialversicherung AG, Luzern

I'm eco®

FSC www.fsc.org MIX Papier aus verantwortungsvollen Quellen FSC® C022369

Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit Genehmigung des Verlags. Offizielles Publikationsorgan der Konferenz der kantonalen BVG- und Stiftungsaufsichtsbehörden, der Geschäftsführer von Anlagestiftungen (KGAST) und des Schweizerischen Pensionskassenverbands ASIP.

Reproduction, même partielle, seulement avec l'autorisation de la maison d'édition. Organe de publication officiel des autorités cantonales de surveillance LPP et des fondations, de la Conférence des administrateurs de fondations de placement (CAFP) et de l'Association suisse des institutions de prévoyance ASIP.

IST

Schroder Adveq

IST3 PRIVATE EQUITY 2 EUR. Un portefeuille global largement diversifié avec accent sur la Suisse.

Nous poursuivons un partenariat fructueux avec notre gérant spécialiste Schroder Adveq. Une solution d'investissement spécialement conçue pour les institutions de prévoyance suisses.

IST – votre partenaire compétent et indépendant

istfunds.ch

Die Welt um uns ändert sich rasant. Unsere Lösungen auch.

Damit Sie trotz unvorhergesehener Entwicklungen und Ereignisse erfolgreich bleiben, bedarf es spezieller Fähigkeiten, die auf Erfahrung, Know-how und Flexibilität basieren.

Daher haben wir bei Schroders resiliente Investmentfonds und ergebnisorientierte Lösungen entwickelt, die Sie genau dahin bringen, wo Sie hinwollen.

Alle unsere Lösungen basieren auf Nachhaltigkeit und passen sich perfekt einer Vielzahl von Rahmenbedingungen an.

So erfüllen sie Ihre Anforderungen nicht nur heute, sondern auch in Zukunft.

schroders.ch

Bitte bedenken Sie, dass Wert und Ertrag einer Anlage sowohl steigen als auch fallen können und Sie den ursprünglich investierten Betrag möglicherweise nicht zurückerhalten. Nur für professionelle Investoren. Dieses Material eignet sich nicht für Retail-Kunden. Herausgegeben von Schroder Investment Management (Switzerland) AG, Central 2, CH-8001 Zürich. Zugelassen von und unter der Aufsicht der Eidgenössischen Finanzmarktaufsicht FINMA.

For what matters most. Schroders